

Langages visuels

et systèmes complexes

théorie

généalogie du projet

système

Laboratoire

Identités complexes

Université de Strasbourg

u

Uni

urg













Langages visuels et systèmes complexes

théorie

généalogie du projet

système

Recherche-action 2015 – 2016
Lisibilité et intelligibilité
de l'Université de Strasbourg

Laboratoire **Identités complexes**

sous la direction de la Faculté des arts

et du Service **communication**

avec le soutien du Laboratoire **Approches contemporaines
de la création et de la réflexion artistiques**

Université de Strasbourg

Initiative d'Excellence - IdEx



Le projet Identités complexes s'est construit grâce à un équilibre entre différentes personnalités. Ainsi, à l'image de notre recherche, les textes qui suivent révèlent la polyphonie de notre équipe: directeurs, experts, designers, communicants ou rédacteurs, chacun a complété le récit de l'autre, afin de restituer la construction de ce système d'identification.

Langages visuels et systèmes complexes

sommaire

Avant-propos

Daniel Payot **Une république des signes ?** p.12

Partie 1 Contributions théoriques

Pierre Litzler **Langage visuel à l'université : de la misère symbolique à l'expression du savoir** p.18

Armelle Tanvez **Construire une identification visuelle singulière : genèse et enjeux d'un changement de paradigme** p.36

Vivien Philizot **Le design graphique, entre sémiotique et œnologie** p.44

Ruedi Baur **Les identités complexes à l'exemple de l'Université de Strasbourg** p.50

Partie 2 Récit visuel

A. Workshop 2013 p.66

B. Cartographie du savoir p.68

1. Faire émerger les richesses de l'université

2. Comprendre l'université et son langage

3. Des ontologies pour comprendre l'université

C. Système visuel p.88

1. Typographie

2. Langage graphique

3. Cas pratiques

4. Applications

Partie 3 Entretiens

Mathieu Schneider p.196

Christina Poth p.198

Armelle Tanvez p.202

Ruedi Baur p.207

Pierre Litzler p.211

Conclusion p.217

L'équipe p.218

Manifeste p.222

Avant - propos

Une république des signes ?

Auteur

Daniel Payot

Professeur, Université de Strasbourg

Directeur de l'Equipe d'accueil 3402

Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques

Engager toute une équipe dans un programme de recherche en partant de l'hypothèse que l'on peut aujourd'hui proposer des signes qui fonctionnent dans l'espace public et qui ne *mentent* pas ! Le défi, ainsi énoncé, paraîtra étrange.

On en devinera vite quelques présupposés : dans nos sociétés « sémiurgiques » – ainsi Jean Baudrillard les qualifiait elles déjà dans les années 1970 – les signes, illusions ou simulacres, ont acquis une puissance de séduction d'une très grande efficacité ; une nouvelle rhétorique s'est imposée, qui répond aux objectifs de la circulation des marchandises la plus rentable, la plus rapide, la plus inéluctable possible ; et la prolifération de cette rhétorique est à l'échelle de l'extension – totale, mondiale – du monde marchand.

Il ne s'agissait pas de dénoncer une fois de plus, abstraitement, cet état de fait. Les personnes réunies autour du projet sont des concepteurs, des créateurs, des inventeurs, ils interviennent de l'intérieur d'un univers de représentations auquel ils contribuent : leur réponse à la rhétorique dominante consiste à produire eux-mêmes des signes.

Ils le firent en l'occurrence depuis un autre présupposé encore, qui motivait leur action : l'idée selon laquelle rien ne devrait contraindre une institution publique, une collectivité, une communauté humaine, à adopter, quand elle se présente, se raconte, s'adresse à son environnement, les règles du jeu qui s'imposent lorsqu'il s'agit de vendre un produit et à cette fin de rendre un article irrésistiblement désirable.

Penser cela, ce n'est pas nécessairement critiquer les marques, leurs stratégies de communication, leurs campagnes promotionnelles : il arrive qu'elles manifestent des dispositions inventives, surprenantes, voire suggestives. La question est plutôt : quand on représente une collectivité humaine par des signes qui soient le plus lisible, le plus spectaculaire, le plus univoque possible, que montre-t-on d'elle-même ?

La réponse pourrait bien être : on l'indique, on la pointe, on la désigne, mais on ne rend pas compte de ce qu'elle est en tant que collectivité, en tant que collectivité humaine. On la réduit à un commun dénominateur, mais c'est au prix de la multiplicité de ses composantes, de la diversité des statuts et des fonctions qu'elle abrite, de l'enchevêtrement des relations qui garantissent sa vitalité, de la pluralité des gestes et des attitudes qui tissent son quotidien. N'est-ce pas pourtant tout cela qui la fait être, qui la configure comme une réalité humaine, à la fois disparate et assemblée, unie par des missions partagées et disséminées en un grand nombre de manières d'assurer ces missions ou de s'y rapporter ?

Quel autre langage parviendrait à donner à voir et à comprendre une telle réalité, tel était, finalement, le défi : un langage qui ne serait pas autoritairement plaqué sur elle, qui naîtrait au contraire de multiplicités premières reconnues, un langage qui ne renoncerait ni à l'expression des hétérogènes, ni à l'ambition de représenter leur rassemblement dans un ensemble cohérent, un langage qui rendrait visible et intelligible la fédération que les hétérogènes composent et dont ils témoignent, sans sacrifier leurs singularités.

Petit à petit se précisait alors une intuition potentiellement de grande portée : ici, le contraire du mensonge n'est pas la vérité, si l'on entend par là une nouvelle entité univoque, une identité absolue, un dogme intangible. Dans un jeu de langage attentif à ce que l'on pourrait appeler l'instauration républicaine des signes, ne pas mentir, ce n'est pas se bercer de l'illusion que l'on posséderait l'opinion, le discours, la posture qui seuls seraient justes et dignes. L'alternative au mensonge, ici, c'est plutôt la décision de se confronter à la réalité telle qu'elle est, dans sa complexité intrinsèque, c'est la tentative de donner à cette complexité même les moyens de son expression.

La probité passe alors par l'épreuve d'une certaine difficulté : il est certainement moins aisé de traiter d'identités – au pluriel – que d'ériger l'identité au rang de valeur absolue. Il faut consentir à ouvrir les choses, les images, les représentations, les paroles, accepter qu'en chacune se trouve non pas une instance simple, manipulable, immédiatement ordonnable, mais un foisonnement, une diversité de spatialités et de temporalités, un assemblage de devenir et de rythmes variés, un ensemble vivant, mobile, non réductible à quelque forme définitivement arrêtée. Il est certainement moins aisé de tenter de rendre visibles et intelligibles ces identités complexes, de les représenter comme complexes, de suivre les aléas et les méandres de leurs avatars et de leurs tempi différenciés, que de les réduire à une image, un slogan, un identifiant univoque.

Moins aisé, mais combien plus exaltant ! Imaginez un peu : concevoir un langage visuel à travers lequel une collectivité humaine exprimerait ce qui en elle est vivant et spécifiquement humain, ce qui joue de façon inventive avec les conditions spatiales, temporelles, institutionnelles plutôt que d'avoir à les subir, ce qui transforme les contraintes en propositions délibérées, ce qui laisse circuler les paroles et les représentations de soi, ce qui donne simultanément le sentiment de participer à une initiative commune et d'être reconnu dans sa manière singulière d'y contribuer !

L'enthousiasme dont ont infailliblement témoigné les acteurs de cette recherche était dû au grand nombre d'enjeux dont elle était porteuse. Il s'agissait bien sûr de trouver les moyens adéquats : graphiques, scénographiques, lexicaux, syntaxiques, épistémologiques, informatiques, cartographiques. Et il s'agissait aussitôt de sonder les dimensions symboliques de ces moyens : que permettent-ils vraiment de *dire*, au-delà de la perception immédiate de leur apparence ? De quoi *parlent*-ils vraiment ? En quels termes ? Quels *pouvoirs* exercent-ils : pouvoir de montrer, de suggérer, de faire comprendre, de solliciter, d'inviter, ou, au contraire, pouvoir de faire taire et de tout fondre dans la masse ? Permettent-ils de deviner la sève vivante qui coule dans les formes ou, au contraire, la contraignent-ils par excès d'opacité ? Réussissent-ils à donner voix aux singularités ou les éteignent-ils sous trop d'uniformité ? Contribuent-ils vraiment aux finalités fédératives, républicaines, représentatives, expressives, médiatrices qu'on leur assignait ?

Enjeux « techniques », mais aussi moraux, éthiques, politiques, au sens le plus haut, le plus nécessaire de ces termes, qui ne sont pas de vieilles choses surannées.

Pour dégager ces enjeux et pour s'y confronter, il fallait s'inscrire soi-même dans une logique de recherche, avec tout ce que cela comporte de clarté dans la définition des fins, de finesse dans la formulation des hypothèses, de modestie dans la mise à l'épreuve des intuitions, de hardiesse dans la décision de franchir les étapes, d'interrogations maintenues contre toutes les certitudes trop rapidement acquises, de scrupule dans les vérifications et d'ambition dans la volonté de poursuivre, de fierté d'apporter sa pierre personnelle et de joie du travail commun et des résultats partagés.

L'équipe qui aujourd'hui publie un premier état de ses travaux a assumé avec constance cette attitude, cette pratique et cet esprit de recherche.

Elle a pu le faire grâce à la conjonction de plusieurs compétences, volontés, compréhensions et nettetés décisionnelles qui furent autant de facteurs favorables. La présence de Ruedi Baur fut à tout moment déterminante, ainsi que le dévouement sans faille de tous ceux qui, au sein de l'Université de Strasbourg et venant d'ailleurs, qu'ils soient enseignants, chercheurs ou étudiants ou qu'ils aient rejoint le projet parce que celui-ci avait tout à gagner à bénéficier de leurs savoirs spécifiques, ont trouvé leur place dans l'équipe. Et comment ne pas dire que ce projet aurait été très différent si l'exécutif de cette université – son président et son équipe, son Service de la communication, bien d'autres personnes et instances – n'avait pas décidé de l'encourager. Là encore, le défi était grand et singulier : l'université devenait à la fois l'institution qui abritait le programme

et l'objet de ce programme ! Elle favorisait un travail de recherche sur les identités complexes et elle se désignait comme l'une de ces collectivités humaines qui n'hésitent pas à se représenter elles-mêmes comme lieux de telles identités et de telles complexités. Elle s'engageait dans une recherche dont elle attendait une meilleure visibilité de soi et rapidement elle décidait de mettre en œuvre ses premiers résultats, de les vérifier en quelque sorte sur le vif, en modifiant son propre langage visuel !

Cette publication rend compte des premiers temps de l'aventure – qui n'est pas terminée, qui connaîtra encore de belles initiatives et se traduira par d'autres propositions. Ce compte-rendu s'adresse bien sûr à tous ceux qui composent l'Université de Strasbourg, qui se trouve ici particulièrement concernée. Et il s'adresse, bien au-delà, à beaucoup d'autres personnes : à toutes celles et à tous ceux qui prennent conscience qu'en tant que résidents et voyageurs de l'espace public, ils participent à des identités multiples et ouvertes, vivantes et humaines, à la mesure de leur complexité.

Partie

1

Contributions Théoriques

Titre

Langage visuel à l'université : de la misère symbolique à l'expression du savoir

Auteur

Pierre Litzler

Professeur des Universités

Doyen de la Faculté des arts

Direction du projet Identités complexes

Université : à vos marques ?

À l'heure de la mondialisation de la diffusion des savoirs, la reconnaissance de l'enseignement supérieur et de la recherche ainsi que l'attractivité des institutions qui en sont les opérateurs sont des dimensions que l'on ne peut plus ignorer aujourd'hui. La course à la visibilité nationale puis internationale, l'impact des multiples classements des universités n'est pas à négliger, malgré les critiques portées et les défauts reconnus de ces instances de hiérarchisation, de ranking de la formation et de la recherche. Dans cette course, les institutions universitaires, ou plus généralement l'enseignement supérieur, en charge de l'élaboration, de la construction et de la transmission du savoir, ont pour la plupart été dépassées par cette nouvelle culture de la visibilité et du tableau d'honneur, des bons et des moins bons élèves.

Insidieusement, prenant exemple sur le modèle du secteur marchand, une situation de concurrence s'est instaurée, elle occupe les communicants, préoccupe les gouvernances et intéresse le politique. La plupart des universités, face à l'inexistence de modèle de langage visuel alternatif pertinent, ont cédé, par défaut et sans réflexion majeure, aux injonctions des solutions commerciales, et font retentir la sirène des marques, l'écho du branding et la résonance du marketing ¹. Que l'on partage ou non ces positions de course à la notoriété, que l'on soit partisan ou non de l'illusion que pourrait procurer l'incontournable et indispensable logo pour affirmer un ego institutionnel, la question d'une intelligible et intelligente représentation de l'enseignement supérieur reste en suspens. Il est donc grand temps de poser le problème, d'interroger le contexte, de mener une réflexion et de proposer, le cas échéant, un nouveau *paradigme*.

Un « oikos » humaniste et une représentation intelligible pour les universités

Si l'université est dans une perspective d'*entreprendre*, de mettre en œuvre, de mobiliser des ressources (conceptuelles, immatérielles, informationnelles, matérielles, humaines, financières) pour une fin, sa finalité portée par l'esprit humaniste diffère quant à elle fondamentalement de celle de l'esprit commercial de l'entrepreneuriat. Si l'entreprise exerce une activité qui devrait, peu ou prou, être bénéficiaire dans un environnement plus ou moins concurrentiel, produisant des biens matériels et immatériels dans le cadre d'un contexte de marché précis auquel elle doit s'adapter, l'université comme institution doit, à l'inverse, dépasser les limites et les frontières d'un monde et du savoir connus pour investir une *terra incognita*, où les limites de la connaissances sont imprécises et incertaines, ouvrant sur de potentielles découvertes ou déconvenues. Les deux perspectives divergentes – celle de l'entreprise commerciale et celle de l'université – ne sauraient converger vers une seule conception de la représentation, surtout si celle-ci se réduit à la marque et au marketing. Pour inventer et permettre le progrès et l'avenir de l'homme, de l'humanité, dans son

¹ Voir le blog #branding & #communication d'Hervé Monier et plus particulièrement les articles suivants : - *Le branding : un enjeu stratégique pour les grandes écoles et les universités* : <https://brandnewsblog.com/2016/02/14/grandes-ecoles-et-universites-la-grande-valse-des-marques/>, article consulté le 11 avril 2016. - *Education : la communication et l'enseignement des grandes écoles et universités en pleine transformation* : <https://brandnewsblog.com/2016/03/13/education-la-communication-et-lenseignement-des-grandes-ecoles-et-universites-en-pleine-transformation/>, article consulté le 11 avril 2016.

vivre ensemble en harmonie et en relation aux choses et au monde, l'université doit construire sa maison, son *oikos*, empreint d'humanisme, et aménager cet environnement constitué par les savoirs sous une logique et démarche nouvelles. La problématique de la représentation se situe au plus profond des organisations humaines et relève de la place de la démocratie et de l'émancipation des citoyens.

Il est alors question d'une manière autre de penser, de construire et d'habiter le signe et la représentation du savoir pour ainsi ménager une véritable intelligibilité des institutions. À l'opposé des logiques faisant apparaître le sens des institutions de manière futile, voire frivole, avec un signe ou un logo superficiels et insignifiants, il faut mettre en œuvre une pensée, une méthodologie, un langage autres. Ce qui devrait affleurer de ce langage visuel, c'est ce qui touche au plus profond des structures qu'il doit rendre intelligibles, lisibles et autonomes. Edgar Morin fait état de cet aspect « d'auto-éco-organisation pour les phénomènes anthropo-sociaux » et nous invite à considérer la complexité, et non plus « la dissoudre ou l'occulter » : « *Enfin, il est apparu que la vie est, non pas une substance, mais un phénomène d'auto-éco-organisation extraordinairement complexe qui produit de l'autonomie. Dès lors, il est évident que les phénomènes anthropo-sociaux ne sauraient obéir à des principes d'intelligibilité moins complexes que ceux désormais requis pour les phénomènes naturels. Il nous faut affronter la complexité anthropo-sociale, et non plus la dissoudre ou l'occulter* » ².

La nécessité de la pensée complexe pour une identité autre, une intelligibilité des langages visuels

La notion de *complexité* convoque le singulier, le multiple et le global, et, pour instaurer cette texture paradoxale, elle est un concept opératoire pertinent et incontournable pour notre recherche. Edgar Morin nous instruit admirablement, nous fait penser pertinemment et nous oriente dans le dédale qui conduit à l'intelligibilité par le complexe : « *Qu'est-ce que la complexité ? Au premier abord, la complexité est un tissu (complexus : ce qui est tissé ensemble) de constituants hétérogènes inséparablement associés : elle pose le paradoxe de l'un et du multiple. Au second abord, la complexité est effectivement le tissu d'événements, actions, interactions, rétroactions, déterminations, aléas, qui constituent notre monde phénoménal. Mais alors la complexité se présente avec les traits inquiétants du fouillis, de l'inextricable, du désordre, de l'ambiguïté, de l'incertitude... D'où la nécessité, pour la connaissance, de mettre de l'ordre dans les phénomènes en refoulant le désordre, d'écarter l'incertain, c'est-à-dire de sélectionner les éléments d'ordre et de certitude, de désambiguïser, clarifier, distinguer, hiérarchiser... Mais de telles opérations, nécessaires à l'intelligibilité, risquent de rendre aveugle si elles éliminent les autres caractères du complexus ; et effectivement comme je l'ai indiqué, elles nous ont rendus aveugles* » ³.

² Edgar Morin, *introduction à la pensée complexe*. Éditions du seuil, points Essais, Paris 2005, page 22.

³ Ibid., page 21.

Cette constitution de l'intelligibilité de l'Université de Strasbourg à travers un nouveau système visuel, dans un esprit de transformation institutionnelle profonde et d'élaboration d'un nouveau paradigme, s'inscrit dans le contexte et l'histoire de l'Université de Strasbourg. Sa fondation remonte à la création du gymnase Jean Sturm en 1538, promu en Académie en 1566. Elle devint université en 1621 et passa sous contrôle du royaume de France en 1681. Son histoire est riche, marquée par la révolution française, l'annexion de l'Alsace - Lorraine, puis le retour à la France. Durant la seconde guerre mondiale, elle dû se replier sur Clermont - Ferrand, de nombreux étudiants et professeurs rejoignirent la résistance alors que d'autres, de confession juive, furent arrêtés et déportés. Après les événements de mai 1968, elle fut scindée en 1971 en trois universités spécialisées, pour être officiellement réunifiée le 1^{er} janvier 2009. Forte d'un humanisme sans cesse renouvelé au cours des âges, elle a trouvé à s'inscrire et se positionner face aux soubresauts d'une histoire singulièrement tumultueuse.

Si les dernières appellations avant la fusion (2009), Louis Pasteur, Marc Bloch et Robert Schuman, renvoyaient à des domaines scientifiques par le truchement d'hommes illustres, la dénomination Université de Strasbourg n'exprimait plus qu'un localisme et ne renvoyait guère qu'à un passé historique, à une possible mémoire pour ceux qui en avaient, et non à des contenus ou des tropismes scientifiques particuliers. Avec la fusion, l'Université de Strasbourg avait changé de posture et son nom était devenu, au-delà de l'université elle-même, un nom embrayeur associant sous une même structure identitaire les partenaires, les institutions et les établissements associés dans le contrat de site alsacien, pour lequel elle a été désignée comme « chef de file ».

Aujourd'hui, une reconsidération de l'ensemble du dispositif graphique – basé sur un logo créé au moment de la fusion, avec une courbure bleue à l'image d'un S, renvoyant à la sinuosité du Rhin et au S de Strasbourg –, semblait nécessaire. Il devient essentiel d'exprimer la singularité, la richesse et la spécificité de l'université, ainsi que son interdisciplinarité, son ancrage humaniste, son ambition locale, régionale, transfrontalière, nationale et internationale. Dans l'idée de manifester les contenus, les domaines, les formations, les recherches, de rendre visible et lisible la question des savoirs et leur intelligibilité, il apparaît aujourd'hui indispensable de passer d'un logo unique à un système d'identification plus ambitieux et plus complexe.

Un nouveau dessein du signe par le design ?

Afin de sortir des sentiers battus des logos et des « marques » précédemment décriées, nous avons projeté, au sein du master Design, d'inviter un designer à réfléchir à ces questions. Ruedi Baur a été sollicité dans ce sens par la Faculté

des arts et le Service universitaire de l'action culturelle (Suac), pour une résidence dans le cadre de l'Initiative d'Excellence de l'Université de Strasbourg (IdEx levier socio-culturel) : « *Par-delà les frontières entre science, culture et société* ». Avec Vivien Philizot, maître de conférences associé, et en collaboration avec le Service de la communication de l'université et Pierre Litzler, directeur de la Faculté des arts, Ruedi Baur a conduit un workshop proposé à trente étudiants du master Design. La finalité était de nous interroger sur *l'Identité et l'identification de l'Université de Strasbourg*. Il s'agissait de définir quelle pourrait être la contribution du design à une meilleure lisibilité de l'image de l'université et à la reconnaissance de son inscription dans la cité et dans la région tri-nationale, voire internationale.

En effet, compte tenu des nouvelles perspectives de l'Université de Strasbourg, de son principe pluridisciplinaire, de ses ambitions scientifiques internationales et de son inscription forte dans les mondes culturels, sociaux économiques comme au sein de la *polis* et des territoires voisins, il nous semblait pertinent de solliciter un designer internationalement reconnu sur les questions de l'identité visuelle. Comment offrir une meilleure lisibilité à l'identité de cet organe dont l'histoire et la notoriété se conjuguent aujourd'hui à des dynamiques internationales, interculturelles et interdisciplinaires ? Si le cadre de l'Initiative d'Excellence « *Par-delà les frontières* » atteste des ouvertures géographiques, disciplinaires, culturelles, économiques ou linguistiques de l'Université de Strasbourg, force est de constater que l'identité de celle-ci se voit menacée au même titre que tout organisme gagné par la complexité. L'entropie qui peut en résulter conduit alors à un brouillage d'image dont les conséquences sont préjudiciables tant pour les usagers de l'université que pour ses partenaires actuels et à venir. Cette image nécessite donc d'être repensée afin que ses références restent lisibles et repérables.

Enfin, si cette problématique ne peut ignorer l'affirmation de la singularité de l'Université de Strasbourg dans une situation fortement « concurrentielle », il semble évident que les modèles transposés du secteur marchand ne répondent pas à la nécessité de cultiver simultanément la diversité et l'initiative. L'image de notre université ne saurait donc se réduire à un simple sigle. Elle exige une signature, un langage, une identification dont l'authenticité appelle une recherche approfondie. Ainsi a été initiée une réflexion sur les potentialités du design à contribuer à une image, une identité plus lisible de cet *ensemble complexe*.

Cette première étape de la résidence, sous forme de workshop avec les étudiants, a permis, entre desseins et dessins, d'élaborer une méthode originale pour une cartographie des savoirs. Cette phase de recherche et d'expérimentations a été l'occasion de déterminer sept problématiques transversales : *glossaire*,

conférences, cohabitation, ville, thèses, livre, frontières et de développer un ensemble de points de vue spéculatifs, de propositions à prendre comme des outils didactiques, conceptuels et méthodologiques. Cette approche a également permis un questionnement du brief. La formulation initiale « *Contribution du design à une meilleure lisibilité de l'image de l'université et à la reconnaissance de son inscription dans la cité et dans la région tri-nationale* » s'est transformée et a trouvé un énoncé plus adéquat par rapport aux objectifs : « *Rendre lisible la particularité du savoir cultivé, conservé et transmis à l'Université de Strasbourg* ». Contribuer à l'interdisciplinarité par le graphisme, en rendant visible l'invisible et élaborer une *cartographie du savoir*.

De la monstruosité des logos à la monstration du savoir

Un premier état des lieux des différentes signatures logotypiques en usage au sein de l'Université de Strasbourg a fait apparaître une misère symbolique inquiétante pour notre université. L'analyse rapide de quelques logos montre bien qu'ils ne singularisent en rien les entités, n'expriment pas leur nature (faculté, laboratoire ou service) et ne font état que très rarement d'une appartenance quelconque à l'université et à son univers du savoir. Pire : il est même possible de les associer, par correspondances typographiques ou graphiques, à des marques commerciales repérées. Aucun élément de ce qui fait le bien-fondé de l'université n'est visible, lisible, intelligible.

Prenons à titre d'exemple le logo du Centre d'études internationales de la propriété intellectuelle | CEIPI, qui a sollicité l'aide de l'équipe Identités complexes : nous nous sommes rendus compte que ce logo reprenait (par la présence d'une sphère, renvoyant probablement à l'international et par le détournement-épilage de ce globe comme si l'on pelait une orange de manière continue) les codes du logo d'une marque de boisson à la pulpe d'orange bien connue. De la part d'une composante spécialisée dans la *protection intellectuelle*, c'est un comble d'avoir ainsi contribué, sans s'en rendre compte, à instaurer un « plagiat graphique ». Cette situation illustre bien une situation ambiguë voire kafkaïenne et en tout cas intenable au sein d'une université. Une situation paradoxale pour une institution censée élaborer et transmettre le savoir, mais cependant incapable, par manque d'une pensée systémique et d'un langage visuel adapté, de rendre visible et intelligible ce qui la constitue sur l'ensemble des champs disciplinaires et de la connaissance.

Le constat était accablant : le mur des logos de l'Université de Strasbourg ne diffère guère des arrière-plans logotypés, des murs aux emblèmes commerciaux qui présentent les marques des sponsors et des entreprises partenaires lors de compétitions ou de manifestations diverses. La course aux logos avait généré

des « monstres » d'insignifiance qui ne peuvent que nous échapper. Si la notion de *monstre* nous provient du latin *monstratum* et désigne par cette étymologie un phénomène que l'on montrait dans les foires ou les cirques⁴, cette foire des logos, affichés et brandis comme des étendards par les marques, me semble en proximité de pensée avec le *monstrueux*, ce qu'il faut absolument montrer, exhiber, au-delà de toute raison, un signe qui ne produit que peu de valeur et très peu de sens. Ces artifices, souvent sans artefacts, sont le moyen de solliciter les « divinités commerciales » par des gesticulations graphiques trop souvent insignifiantes. Mais doit-on en faire porter la responsabilité aux acteurs ayant participé à l'élaboration de ces « inconséquences » graphiques ? Pas si l'on considère à quel point il est difficile voire impossible de s'exprimer sans langage et système visuels cohérents, pertinents et adaptés au contexte. En l'absence d'un système cohérent, les responsables d'entités ont fait légitimement appel à leur subjectivité propre, appliquant des critères esthétiques subjectifs très différents d'une composante à l'autre. Face à ce constat, il s'agissait donc de théoriser, de conceptualiser et de mettre en pratique la conception d'un langage guidé par une « écologie visuelle ». Replacer au centre le savoir plutôt que les choix esthétiques des designers ou des commanditaires, c'est construire l'image d'une université appropriable et partagée par tous, pertinente et lisible aux différentes échelles des campus, de la ville, de l'agglomération, du territoire local, régional, national et international.

Du logotype insignifiant à une signature qui fait penser

Le logotype semble donc, par son essence superficielle, bien mal approprié comme transformateur de la pensée en signe. Si l'étymologie grecque de *logos* renvoie bien à la *parole, discours, raison, relation*, ce qui pourrait apparaître comme un pluriel de logo est tout simplement trop éloigné pour trouver une véritable concordance. La notion de type referme le concept sur son insignifiance : non seulement le signe en question ne veut souvent rien dire, mais qui plus est, ce *non dit* est érigé en type. Cette « typologisation du rien » me semble vraiment la seule structure signifiante que nous renvoie le logotype, clôturant ainsi sa définition. Plutôt qu'une clôture, ne pourrait-on pas envisager une notion qui fasse appel à l'ouverture de la pensée, à la réflexion induite par un signe ?

Le terme *ratiocinatio*⁵, « *faire des raisonnements; user de sa raison* » ; le radical *ratio*, qui conduit au raisonnement, qui ouvre à la raison, pourrait autrement devenir un radical *ratio* + apposé à *signe*, ce qui donnerait lieu à une notion plus adéquate et plus éclairante : le *ratiosigne*. Une occurrence qui propose une disposition d'esprit, qui ouvre le sens, qui engage vers la relation, la connaissance, et sollicite le regardeur.

⁴ Monstre : Une étymologie possible du mot *monstre* est le verbe latin qui signifie *monstratum* ce qui laisserait supposer que le mot désignait à l'origine un phénomène que l'on montrait dans les foires ou les cirques. Une autre possibilité est le mot latin *monstrum* signifiant simplement présage divin sans connotation péjorative.

⁵ Définition : Faire des raisonnements ; user de sa raison. Synon. usuel. *raisonner*. Site du Cnrtl, <http://www.cnrtl.fr/definition/ratiociner>, consulté le 13.04.2016.

Ce serait ainsi, par la sollicitation du *ratiosigne* et de sa structure ouverte et intelligible, une mise en relation qui puisse intégrer le regardeur : « *finalement c'est le regardeur qui fait l'œuvre* »⁶ et conduit ce dernier à la compréhension, à la diversité d'un savoir multiple et complexe. Par cette conceptualisation et conception différentes, le *ratiosigne* conduit de la subjectivité personnelle, réduite et fermée, à l'augmentation du sens et de la sensibilité, par l'intelligence collective et la multiplicité des valences interprétatives.

Le premier aspect de cette signature est la base, le soubassement de l'édifice institutionnel et c'est la typographie seule qui exprime, dans un déroulé sans acronyme ni réduction, la magnificence du nom : *Université de Strasbourg*. Le cartouche de cette occurrence fondatrice n'est pas une limite cadrante, mais le lieu du déploiement des termes qui mettent en jeu le gras et le *regular* pour trouver les insistances nécessaires sans autre signe. Cette brique fondamentale se joue du cadre et des décadres pour dérouler les contenus dans un cartouche qui les contient. Une expression hiérarchique se fait jour mais pour rester ouverte et sensible au contenu. Les natures des composantes s'affirment (*faculté, laboratoire, service*), qualifient ce dont il est question et donnent un premier degré d'intelligibilité. Les noms des facultés, des laboratoires, des services, en typographie *Unistra*, s'insèrent entre le bas et le haut, entre la base de la fondation de l'université et ce qui s'élève, comme pour l'édification d'un fronton. Cet entre-deux, le corps de l'édification, déroule les dénominations des entités et c'est leur contenu complet, avec de possibles mise en valeur, entre *regular, italique et bold*, de termes essentiels qui devront se distinguer. Cet empilement et déploiement en lien, singulier pour chacune des composantes mais déterminé par sa dénomination, manifeste ce complexus. Et nous revenons sur ce que nous évoquions déjà et tel que défini par Edgar Morin, comme « *ce qui est tissé ensemble* » de *constituants hétérogènes inséparablement associés : elle pose le paradoxe de l'un et du multiple* »⁷.

Ce « *phénomène d'auto-éco-organisation* »⁸, qui lie et structure, tisse la texture graphique par le texte singulier et relatif à chacune des entités. Cette texture de briques assemblées est complétée par un nuage de concepts, de citations, de schèmes, d'équations, de formules ... agrégeant tout ce qui représente le savoir, écrit avec le caractère typographique *Brill* et complété par des documents visuels. Nous revenons ainsi au second point de la complexité : « *Au second abord, la complexité est effectivement le tissu d'événements, actions, interactions, rétroactions, déterminations, aléas, qui constituent notre monde phénoménal. Mais alors la complexité se présente avec les traits inquiétants du fouillis, de l'inextricable, du désordre, de l'ambiguïté, de l'incertitude... D'où la nécessité, pour*

⁶ La citation exacte : « C'est le regardeur qui fait l'œuvre » Marcel Duchamp. Conférence autour de l'œuvre « Fontaine » de Marcel Duchamp, 1965.

⁷ Edgar Morin, *introduction à la pensée complexe*. Éditions du seuil, Points Essais, Paris 2005, page 21.

⁸ Ibid., page 22.

la connaissance, de mettre de l'ordre dans les phénomènes en refoulant le désordre, d'écarter l'incertain, c'est-à-dire de sélectionner les éléments d'ordre et de certitude, de désambiguïser, clarifier, distinguer, hiérarchiser... » 9.

Recherche-action et démarche poïétique

« Identités complexes » est un projet collectif, partagé entre l'équipe, les instances qui ont eu à décider et à instaurer ce projet de recherche-action puis d'implémentation et de mise en œuvre au sein de l'université. Ce projet relève d'une discipline, le design, qui contribue à transformer les choses, non de manière superficielle et cosmétique mais de manière structurelle. Ce qui apparaît en surface, ce qui affleure au sens et à la compréhension, est pensé au plus profond et a fait l'objet d'une réflexion approfondie mêlant tour à tour, au gré de l'avancement, les concepts, les percepts et les affects propres à cette recherche et cette création. À travers une approche poïétique (étude scientifique des conduites créatrices, réflexion sur le « faire » dans l'art), la recherche sur les processus de conception déconstruit les modes de penser, de concevoir et de produire et permet la théorisation. Comme dans le cadre de la recherche fondamentale, il y a donc une production de connaissances nouvelles. En même temps, c'est une recherche qui prend comme objet d'étude une université particulière. Cette spéculation ouvre sur une réflexion originale tout en menant une création contextuelle qui permet d'instaurer, entre universalité et singularité, des concepts et des paradigmes nouveaux, une méthodologie autre, tout en portant une action instauratrice, à la fois dans une immédiateté d'un contexte et dans l'avenir d'une institution, sur un terrain à modifier et un territoire de recherche à transformer. C'est le propre de la recherche-action. Cette approche fondamentale et structurante pour l'université pourra ensuite faire l'objet de transposition et de traduction dans d'autres domaines institutionnels.

Le colloque intitulé « *Misère symbolique ou émancipation des systèmes de représentation. Lisibilité et intelligibilité de l'Université de Strasbourg* » 10 portera le nécessaire regard critique sur la recherche, son questionnement, ses hypothèses et ses résultats. L'on peut saluer le courage, la clairvoyance et l'intrépidité de la gouvernance et de l'université de se donner, par l'Initiative d'Excellence, la circonstance pour un tel projet, aussi novateur. Il s'insère et questionne tous les aspects et anfractuosités de notre institution : la gouvernance, la formation, la recherche, l'administration, la méthodologie, l'être et le vivre ensemble. Il nous touche de manière fondamentale et permettra de rendre lisible, intelligible et visible notre université. Nous mesurons au quotidien la chance d'avoir pu interroger, proposer et concevoir sur un terrain aussi fertile et mener à bien une telle recherche-action. Mais, en retour, c'est aussi une chance pour une université d'avoir un tel projet qui lui permettra de faire face à ses ambitions

9 Edgar Morin, *introduction à la pensée complexe*. Éditions du seuil, Points Essais, Paris 2005, page 21.

10 Ce colloque s'est déroulé le 31 mai et le 1er juin 2016, à la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme - Alsace | MISHA. Université de Strasbourg.

de monstration du savoir et de le rendre accessible et intelligible. Nous avons fait état de l'avancement de cette recherche et de la création dans des circonstances régulières, permettant d'associer la communauté universitaire, d'explicitier les choses, d'y réfléchir collectivement dans un contexte de *work in progress*. Ce laboratoire de réflexion et de production intenses a créé une approche, une méthode, une démarche et réalisé une identité autre qui a pris comme concept central la complexité, comme l'écrit Edgar Morin. Ces dernières lignes rappelleront la difficulté de la pensée complexe, feront état de l'enjeu, de la difficulté de l'objet, de la démarche, nous permettant ainsi d'envisager l'avenir et la portée de notre projet et de ses aboutissements, de dessiner le visage du nouveau paradigme qui devrait émerger : « *La difficulté de la pensée complexe est qu'elle doit affronter le fouillis (le jeu infini des inter-rétroactions), la solidarité des phénomènes entre eux, le brouillard, l'incertitude, la contradiction. Mais nous pouvons élaborer quelques-uns des outils conceptuels, quelques-uns des principes pour cette aventure, et nous pouvons entrevoir le visage du nouveau paradigme de complexité qui devrait émerger* » 11.

En 2016, l'Université de Strasbourg adopte un nouveau langage visuel

Fruit du travail de recherche-action « Identités complexes » | Initiative d'Excellence | IdEx, mené par la Faculté des arts en collaboration avec le Service de la communication, ce nouveau langage vise à donner une meilleure lisibilité de notre université grâce à la création de systèmes graphiques et d'outils numériques utilisables et appropriables par l'ensemble de la communauté universitaire. Institution complexe, à la fois unique et multiple, l'université abonde de formations, composantes, services, ressources humaines, matérielles et immatérielles. Elle regroupe 46627 étudiants, 2778 enseignants-chercheurs, 2003 personnels, 37 unités de formation et de recherche et 67 bibliothèques, agrégeant ainsi un nombre considérable d'éléments structurels, de connaissances avec des contenus hétérogènes, de savoirs de différentes disciplines qui se côtoient ou se relient.

Système complexe et langage visuel

Élaborer un langage visuel du savoir dans un contexte de diversité et de complexité.

L'objectif de ce programme de recherche-action est d'instaurer, au-delà d'une simple visibilité, une approche nouvelle de lisibilité et d'intelligibilité de l'Université de Strasbourg, rendant compte de la diversité et de la complexité de l'institution. Il permet de constituer des modèles et des systèmes graphiques utilisables et appropriables par l'ensemble de la communauté universitaire et des partenaires.

11 Edgar Morin, *introduction à la pensée complexe*. Éditions du seuil, Points Essais, Paris 2005, page 22.

Ce programme se concrétise par des créations et des propositions livrables qui sont régulièrement présentées aux entités concernées afin de les améliorer. Cette démarche pragmatique procède d'une qualification de l'institution et d'une représentation pertinente des savoirs élaborés, cultivés et transmis, des relations entre composantes, entités et services. L'esprit de cette recherche permet de qualifier l'institution dans ses contenus plutôt que de déployer une simple « opération de communication » au service de la marque « Université de Strasbourg ». Cette distinction entre démarche de design et marketing est fondamentale. Engager le design dans cette réflexion, c'est questionner, c'est dessiner à dessein et mettre en œuvre un dispositif complexe qui permet, d'une part, d'identifier les entités en présence (collégium, composante, institut, département, service, administration, recherche, enseignement, partenaire) et d'autre part, de rendre intelligible leur savoir et lisible leur relation à l'Université de Strasbourg. Cette démarche holistique d'un design réfléchi et approprié se prolonge par une cartographie des savoirs, des notions et des relations pour contribuer à l'identification de l'ensemble des acteurs de la communauté universitaire et de ses partenaires.

→ La problématique

Comment passer du logo d'appartenance à un langage visuel, à un système d'identité et d'identification qui présente le savoir et les diverses connexions ? Comment représenter la singularité des composantes, des laboratoires, des équipes de recherche, des services, des associations tout en les reliant explicitement à l'Université de Strasbourg ? Comment un système visuel peut-il complémentarément permettre de présenter les relations multiples avec les partenaires ?

Système visuel : un langage pour représenter de manière intelligible.

Le système graphique se constitue au moyen d'une logique langagière mettant en œuvre une **syntaxe** qui combine des éléments graphiques selon des principes et des règles. Une logique pour exprimer la singularité de chacun dans un tout et pour manifester les relations avec les partenaires et représenter ainsi de manière intelligible l'université, les entités, leurs relations et les savoirs produits, élaborés et transmis. Ce nouveau langage est construit sur un rapport de complémentarité entre, d'une part, la *vie universitaire* et, d'autre part, le *savoir*.

→ Une intention : exprimer le savoir

Le savoir, dans son élaboration, sa transmission et sa diffusion, comme fondement et mission de l'université, doit s'exprimer partout et à tout moment. Cette richesse de l'accès et de la circulation des connaissances au sein de la cité est essentielle. C'est une manière autre de vivre ensemble, de transformer la société par

un partage intelligible et accessible de cette connaissance. Cette monstration n'est pas qu'une simple figuration mais une représentation juste du savoir en fonction du support sur lequel il prend place. Cette justesse se mesure à l'épreuve du contexte et dans une pertinence de relations entre l'entité qui exprime le savoir à faire parvenir, la méthode et l'interrogation ou la réponse qui mérite d'apparaître. Ainsi, chaque support devra faire état d'un aspect, d'une dimension du savoir que le nouveau langage visuel saura décliner et rendre visible. Cela vaut pour tous les supports :

- un support traditionnel, print ou numérique (papeterie, affiche, flyer, carte de visite, page web etc.) ;
- un support dans l'espace public (signalétique interne et externe, affichage) ;
- un support architectural (édifice, édicule, interne ou externe) ;
- support objet (objets promotionnels, cadeaux etc.).

Les publics et les « usagers » de l'université pourront ainsi se confronter, faire face au savoir et se trouver enrichis, à tous moments et en toutes situations, à la vue et la lecture de cette identité qui montre avec intelligibilité toute la singularité et la complexité du savoir de l'Université de Strasbourg.

→ Les principes graphiques

1. Le cartouche en noir sur fond blanc (Ou couleur pour les contours) : Cela permet une logique d'empilement et de glissement, identifiant ainsi l'université et ses composantes dans une configuration hiérarchique.

2. Les cadrages et décadrages et leur déploiement, dans lesquels s'inscrivent :

- les combinaisons des **typographies Unistra et Brill** (regular, italique, bold)
- des **pictogrammes en série dynamique** (avec une possible coloration), permettent aux entités (faculté, laboratoire, service) comme à l'université de mieux se présenter.

3. Les intitulés complets des natures et des structures :

Expression pleine de l'intitulé des entités avec un déploiement des acronymes, ces derniers peuvent apparaître et suivre l'intitulé générique avec un code si c'est justifié. Les mots ou notions principales peuvent être hiérarchisés selon leur importance en regular ou en bold.

4. La métamorphose des logos : du logo à l'icône

Dans l'idée de faire écho aux identités singulières qui ont marqué les entités au fil du temps, nous avons programmé la disparition éventuelle des logos mais dans un temps différé et progressif. Afin de trouver une cohérence momentanée avec le système langagier qui s'élabore, nous avons procédé, sans nous en abstraire totalement, à une métamorphose de ces anciens logos. Il s'agit de soustraire les

couches de signification inutiles ou redondantes, en ramenant le signe à l'essentiel, pour l'intégrer ensuite au sein des cadres de la nouvelle signature. Ces **icônes** ainsi transformées (avec une liberté pour de possibles inversions et mise en couleur), permettent aux entités de conserver la trace des signes qui ont marqué leur identité, en les incorporant à la signature au même titre que les différents éléments constituant leur savoir (images, signes, traces, etc.).

5. Le nuage du savoir :

Structuré ou diffus, cet ensemble graphique permet de présenter la discipline, les domaines de connaissances par des notions, des concepts, des contenus, des mots-clés, des schèmes, des formules, des équations, des citations, permettant ainsi d'apporter une connaissance intelligible du savoir élaboré, cultivé et transmis.

6. Les relations :

Elles s'expriment dans les cartouches et par des cadrages et décadrages permettant à l'université de faire état de ses multiples connexions. Des liens hiérarchiques et institutionnels peuvent ainsi être caractérisés par l'usage de mots, de signes. Les institutions associées peuvent s'intégrer dans le système proposé, ou garder leur identité graphique. Les *partenaires* peuvent être intégrés dans les cadres ou laissés en nuage pour affirmer le degré de collaboration ou d'association.

La typographie

→ Une architectonique pour l'intelligible

Pour mettre en œuvre un langage visuel structurant et opérant, la typographie apparaissait comme un élément premier, essentiel pour l'expression du savoir et la dimension identitaire d'une université. Afin d'écrire le langage spécifique à notre université, identifiable et identifiant, nous avons misé sur l'articulation entre deux polices de caractères typographiques. Une police dessinée ex novo pour l'Université de Strasbourg : l'**Unistra**, capable d'exprimer par son caractère une singularité, un localisme, et une police libre de droits pour un usage non-commercial, la **Brill**, possédant plus de 5100 signes, nécessaires pour exprimer et constituer l'ensemble des savoirs dans toutes les disciplines. Le dessin du caractère typographique Unistra a été constitué et harmonisé à partir de la Brill existante. Cette dualité permet d'instaurer, au sein du système visuel, un ensemble complexe, une syntaxe riche et variée. Ainsi l'Unistra, pour la *vie universitaire*, qualifie et singularise, la brill pour le *savoir*, permet un autre relief et facilite l'échange et la diffusion des connaissances. Cette interrelation, entre localisme et universalisme, augmente la puissance du langage visuel et manifeste avec intelligence l'existence identifiée et la présence partagée de l'Université de Strasbourg dans le contexte mondial et concurrentiel de la recherche

et de la formation. La police de caractères Unistra a été conçue et réalisée par **Christina Poth** selon des intentions signifiantes pour une université et plus particulièrement pour celle de Strasbourg. Elle comprend des versions bold, regular, italique et bold italique, ainsi que de nombreuses variantes de lettres, dont le dessin conjugue des références à la très riche histoire de la typographie locale et un ancrage dans la culture visuelle contemporaine. Cette typographie a été structurée et élaborée selon quatre déterminants (**contexte, structure, sens, ergonomie**), associés à des notions principales (**patrimoine, excellence, ouverture, international**) ¹² :

1 - contexte - patrimoine

Contexte universitaire : l'être et l'apparaître

La recherche et la création typographique se sont d'emblée inscrites dans le contexte de l'université, son histoire, son actualité, ses productions. L'étude des documents imprimés, des thèses, démontrait, d'une part, la grande richesse des savoirs et, d'autre part, la qualité de la mise en forme de ces riches contenus. Une des premières thèses conservées dans les archives, datant de 1766, manifeste cette forte relation, exigeante, entre qualité du savoir et sa mise en forme. Une relation étroite entre fond et forme enrichissait alors une pensée vivante qui s'élaborait entre des intertextualités, des notes, des remarques intégrées au texte. Au fil du temps, l'on constate une attention moins soutenue à la forme graphique et, pour la période récente, une disparition totale, voire inquiétante, de cette hiérarchisation et formalisation des contenus. Si le savoir reste toujours d'une grande qualité et richesse, sa représentation, l'être de ce savoir par l'apparaître, reste insatisfaisant face à l'excellence des contenus proposés par les chercheurs. Aujourd'hui, le traitement de texte facilite la rédaction, mais élimine toute réflexion, essentielle à l'expression du savoir, sur l'articulation entre contenu et mise en forme. Les gabarits actuels apparaissent plutôt comme des « cadres » institutionnels, à compléter sans réflexion et hiérarchie aucunes, qui répondent à une pseudo norme qui finalement exempte le rédacteur de présentation de sa pensée.

Contexte historique : complexité et humanisme rhénan

L'ancrage, le passé de l'université, de la ville de Strasbourg et de ses environs, marqués par Gutenberg, l'humanisme et la tradition rhénane, et une imprimerie florissante à la fin du XV^e et au XVI^e siècles, ont été un contexte riche sur lequel appuyer une réflexion sur la typographie. Le chapitre consacré à la typographie exposera les réflexions, les démarches, les postures et les dispositifs de transposition de ce contexte abondant. Il m'a semblé cependant utile d'insister, dans ces quelques lignes, sur un aspect de cette traduction d'un esprit du passé vers une démarche et une problématique contemporaine.

¹² Le chapitre consacré à la typographie explicitera avec précision les enjeux, la démarche, la méthode de la recherche et du dessin typographique de Christina Poth.

La proposition d'Adolf Rusch pour mener à bien l'impression de l'ouvrage *Sophologium*, imprimé avant 1475, à Strasbourg, fait apparaître une disposition inventive pour la lettre R, première lettre de son patronyme ¹³. Cette potentialité de créer un *glyphe*, à la fois représentation graphique d'un signe typographique et signe typographique singularisé et approprié pour exprimer un principe d'identification singulière et de signature, semblait un dispositif particulièrement ingénieux, créatif et transposable dans un contexte universitaire où la typographie est utilisée de manière intensive, pour des situations diverses (formation, recherche, services, signalétique). L'idée était de créer un certain nombre de glyphes permettant l'expression de la complexité, de l'unité et de la spécificité, et d'instaurer la nécessaire logique paradoxale de la singularité et de la pluralité dans un contexte identifiant.

2 - structure – excellence

Distinction et subtilité

De par leur structure, les glyphes devaient représenter l'idée d'excellence, en écho au contexte d'Initiative d'Excellence qui anime et mobilise l'université depuis 2011 et dans lequel s'inscrit notre recherche-action, l'ambition étant celle de se « doter d'instruments innovants pour mener une politique stratégique visant à :

→ soutenir et favoriser l'excellence de la recherche à un haut niveau international

→ développer une offre de formation innovante et attractive

→ développer les outils de la connaissance du 21^e siècle ¹⁴

→ affirmer l'ouverture de l'université : savoirs, enjeux économiques, sociétaux et culturels »

Cette intentionnalité, fondamentale et projective à la fois, devait être « incorporée » dans la lettre pour exprimer structurellement cette concentration de principes par un dessin finalement simple, reprenant la formule : « le simple est une concentration » ¹⁵, une forme d'essentialité exploratoire par « l'exactitude, tremplin du lyrisme » ¹⁶. Avec une grande clarté et lisibilité, le dessin typographique déploie un caractère qui évolue dans une structure simple et verticale. Un ensemble de distinctions par des angulations et des rotations (point sur le « i ») permettent de créer une différenciation élégante et subtile.

3 - sens – ouverture

Espacement et continuum entre fond et forme

L'esprit d'ouverture, valeur de l'université dans ses dimensions scientifiques et humaines, devait nécessairement se manifester dans cette construction de la lettre et exprimer ainsi l'esprit de l'institution. Les quelques lettres ouvertes transcrivent littéralement cette idée. Le sens de cette ouverture convoque aussi

¹³ Adolf Rusch, 1435-1489, est reconnu comme l'imprimeur au « R-bizarre » à cause de la forme particulière de R, probablement comme un rappel de la première lettre de son nom, qu'il utilisait pour imprimer ses documents.

¹⁴ Voir sur le site de l'Université de Strasbourg, <http://www.unistra.fr/index.php?id=20139>, consulté le 13.04.2016.

le passage, l'échappée, et est, au-delà de la simple métaphore, une relation autre, une nouvelle « topologie » et continuité qui s'instaurent entre les éléments typographiques et le fond sur lequel elles s'inscrivent. Ce continuum fond / forme, en étroite harmonie avec des espacements finement pensés et dessinés, habilement disposés et harmonisés, déploie par la complexité une détermination par des interactions et affirme dans le *geste d'écriture* une invitation à l'ouverture : des espacements qui, par la configuration des glyphes, ouvrent subtilement à la pensée.

4 - ergonomie – international

L'empathie typographique

Cet esprit d'ouverture à la connaissance devait aussi se prolonger par une lecture aisée et fluide de la langue de l'autre. Cette volonté d'une lecture facilitée et rendue plus fluide, par le dessin de petites majuscules, a permis de limiter les accroches, lors de l'usage des acronymes, ou l'emploi régulier des majuscules, dans la continuité de la lecture. Cette démarche ergonomique facilite la lecture, la rend plus fluide et équilibre optiquement le texte. Cette *empathie typographique* se conjugue et se déploie pour les autres idiomes et prend en compte les particularismes des autres principales langues véhiculaires (Français, Anglais, Allemand).

Les pictogrammes

→ Des embrayeurs de sens

Exprimer avec subtilité et intelligibilité la variété et la diversité des savoirs nécessite un langage riche, en capacité de s'instaurer au moyen d'un système visuel complexe avec une syntaxe pertinente. Si les typographies se conjuguent pour faire état du savoir et de la vie universitaire ¹⁷, elles se prolongent avec des figures, sortes d'enluminures contemporaines. Ces pictogrammes dessinés, avec soin à partir de la structure typographique, en prennent les tours et les contours et enrichissent le sens de l'ensemble. Ces figures, réduites à l'essentiel, possèdent une puissance qui donne un supplément d'âme aux mots qu'ils précèdent ou poursuivent. Ces images symboles sont des *embrayeurs de sens* qui démultiplient, entre texte et dessin, les imaginaires induits par les mots. L'invention des pictogrammes réside également dans leur mise en série. Ces modulations expriment une dynamique, engagent un mouvement de l'esprit, animent la pensée, pour finalement donner une « âme » aux choses et aux lieux. Ces pictogrammes en série indiquent et invitent à percevoir les services autrement, à faire état de la vie, du partage, de l'échange, d'une compréhension autre de l'administratif. Par exemple, indiquer la bibliothèque par les pictogrammes d'un livre qui s'ouvre, de pages qui tournent, est une indication pour une action, une invitation à venir découvrir la bibliothèque, qui n'est

¹⁵ Cette citation partielle est empruntée à Le Corbusier dont on trouvera, ci-après, le passage entier : « le simple n'est pas le pauvre, mais le simple est un choix, une discrimination, une cristallisation ayant pour objet la pureté même. Le simple est une concentration » in numéro 3 de Cercle et Carré, Michel Seuphor (1930), édition Belfond 1971, p. 119.

¹⁶ Le Corbusier, *Le modulator volume 2*, Fondation Le Corbusier, éditions Birkhäuser, janvier 2000, P 310.

¹⁷ Les pictogrammes seront, pour l'essentiel, utilisés pour exprimer ce qui relève des services.

pas qu'un archivage et stockage de livres mais bien le lieu du mouvement, de l'accès au savoir.

Le lexique graphique

L'université, comme lieu du savoir, se doit d'être intelligible et compréhensible dans ses termes, ses signes, ses notions et ses structures.

Être universitaire (étudiants, enseignants, chercheurs et personnels), c'est se confronter au quotidien à l'insignifiance des logos mais également à l'inintelligibilité des structures et des acronymes, qui souvent incompréhensibles, maintiennent l'université dans une opacité inquiétante.

Qui connaît tous les acronymes, pas loin de 900, qui sont en usage au quotidien dans les différentes strates de l'administration, de la formation et de la recherche ? Cette connaissance est cependant nécessaire, surtout lorsque l'on est amené à prendre des décisions ou donner des informations. Source de malentendus, cette inintelligibilité est contraire au principe et à l'éthique universitaire et témoigne d'un réel problème de fond, de gouvernance.

À titre d'exemple de l'illisibilité de notre institution, l'acronyme CMS peut exprimer de multiples choses très différentes. Selon le domaine d'entendement, un(e) chimiste, un(e) informaticien(ne) ou encore un(e) assistant(e) social(e) auront chacun(e) une perception et compréhension différentes :

CMS = Chimie Moléculaire et Supramoléculaire
Carte Multi-Service
Content Management Systems
Compact Muon Solenoid
Centre Medico Social

La recherche sur les identités complexes nous a conduits à préconiser de dérouler systématiquement les acronymes. L'équipe a créé, avec la Direction informatique et le Direction des usages numériques, une interface permettant une information et une mise à niveau des acronymes et de leurs significations, ainsi qu'un répertoire des structures, un ensemble interactif permettant leur compréhension. Utilisant des références communes, ce dispositif numérique permet de centraliser l'information tout en offrant une visualisation multiple des données en fonction de différents besoins identifiés. Il s'agit de conserver l'esprit d'une cohabitation entre la recherche, la formation et la structure institutionnelle qui la rend possible. *Cartographier*, c'est aussi rendre compte des savoirs qui se mélangent, se croisent, fusionnent, se multiplient dans des espaces de convergences interdisciplinaires.

Incorporer le savoir dans la matière graphique

Pour Bernard Stiegler et les auteurs des *Entretiens du nouveau monde industriel*, l'enjeu du XXI^e siècle est d'incorporer du savoir, de la connaissance, de l'intelligence dans la matière et de redevenir des citoyens. « *Désormais, tandis que le capitalisme est lui-même qualifié de culturel, c'est la conception au sens le plus large (comme recherche scientifique, comme nouveaux modèles économiques et politiques de la socialisation, comme design et comme création artistique) qui vient au cœur du processus industriel – ce que l'on appelle l'industrie de la connaissance, les sociétés de savoir, le capitalisme cognitif ou l'économie créative. Les possibilités de la technologie paraissant illimitées, les destinataires de produits et de services semblent de moins en moins se satisfaire du rôle passif de clients ou d'usagers, et vouloir devenir de plus en plus des contributeurs et des praticiens – c'est-à-dire aussi redevenir des citoyens* »¹⁸.

C'est précisément le but poursuivi par les identités complexes tout au long de la recherche-action : d'incorporer le savoir, la connaissance, l'intelligible au sein de la matière graphique et dépasser la misère symbolique des logos actuels. Solliciter une telle recherche, mettre en œuvre ses résultats, engager ce nouveau paradigme au sein de l'Université de Strasbourg est au-delà d'un choix relevant de subjectivités personnelles. Cette démarche relève d'un engagement sur des principes de représentation et d'intelligibilité du savoir qui est un des objectifs de l'université. Le choix de cette institution est certes graphique, mais il est surtout poétique, éthique, scientifique et politique. En adoptant ce système, l'université se renforce pour entrer dans les défis à venir sur le plan de la monstration du savoir au XXI^e siècle.

Ce n'est pas un dessin pour une marque, c'est un dessin pour la connaissance

C'est un design du connaissant, pour ceux qui cherchent à connaître. Un design qui nous promet de nous promener en nous-mêmes, dans ce que nous sommes : une institution qui instaure, transmet et cultive le savoir. Un design qui crée du cerveau disponible, non pas pour une marque, mais pour la connaissance et l'intelligible. C'est en ce sens que ce projet est politique, dans son sens le plus vaste, où l'*aisthesis* est la sensation, et où la question esthétique est donc celle du sentir et de la sensibilité en général. Le projet Identités complexes instaure précisément ce partage du sensible et de l'intelligible, c'est ce qui nous fait être ensemble et fait que nous sommes une communauté.

¹⁸ Bernard Stiegler, *Le Design de Nos Existences, à l'Époque de l'Innovation Ascendante*, Contours du nouveau monde industriel, Paris : Mille et une nuits, Centre Pompidou, 2008, p.17.

Titre

Construire une identification visuelle singulière : Auteur Armelle Tanvez genèse et enjeux d'un changement de paradigme

Directrice de la communication de l'Université de Strasbourg

Direction du projet Identités complexes

Comment représenter une université, expliquer ses missions, faire connaître ses formations, indiquer ses spécificités, permettre d'appréhender ses singularités, faire partager ses recherches ? Comment un langage visuel peut-il contribuer à (mieux) la connaître ? Comment ce système de représentation peut-il s'ancrer dans sa raison d'être ? Comment dépasser la confusion produite et ne pas perdre les publics dans la complexité du système universitaire et des richesses produites ?

En étant invitée à une séance du workshop du master Design en décembre 2013, alors que je devais y être interrogée par les étudiants qui tentaient de comprendre leur environnement universitaire, une évidence confirmait mes propres perceptions : les étudiants, pourtant présents depuis plusieurs années, les enseignants ou les invités, révélaient leurs difficultés à comprendre ce qu'était leur propre université, son fonctionnement, ses acteurs, ses relations, voire ses missions et ses lieux. Une évidence qu'il convenait d'affronter. J'étais alors frappée du peu de connaissance de l'institution universitaire, de la diversité de ses formations, de son fonctionnement, de la difficulté à trouver l'information, à se repérer, et pas simplement dans l'espace. J'étais interpellée aussi par la volonté de comprendre. J'ai donc d'abord écouté ce qui était perçu, répondu aux questions et saisi l'occasion que ce workshop offrait à l'université d'étudier l'apport du design graphique pour penser des dispositifs de communication visuelle - au sens de mise en relation - pour permettre aux acteurs internes et externes de découvrir, connaître et comprendre l'université, de s'y repérer, et pas uniquement physiquement.

Je décidais d'y revenir pour continuer de suivre leurs travaux, leurs interrogations, leurs idées. C'était éclairant et motivant. Ça donnait soif ! Il était évident qu'on ne pouvait plus repousser le moment de se confronter à la problématique de notre représentation visuelle. J'ai été impressionnée par la dimension méthodologique du travail en design graphique, proposée par ce master. J'y ressentais une démarche non de surface, mais la nécessité d'un travail approfondi pour faire émerger des possibles.

Deux constats nous étaient communs : premièrement, il était particulièrement difficile de représenter la diversité de l'université dans le cadre actuel, de faire comprendre l'université, de percevoir ses richesses et ses potentialités. Contrairement à une idée reçue, ces constats s'appliquaient aussi aux acteurs internes présents depuis longtemps. Deuxièmement, il n'y avait pas une mais des représentations visuelles, particulièrement hétérogènes. Leur travail d'analyse en apportait les preuves. Bref, nous productions nous-mêmes, inconsciemment, notre confusion ! Ces constats ne pouvaient qu'interpeller non seulement la directrice de la communication - qui s'époumonait à faire appliquer le logotype

et à voir pousser de multiples nouveaux logos -, mais aussi la présidence de l'université. Que disions-nous de nous-mêmes ? Quels effets collatéraux produisons-nous au travers de nos productions graphiques ? Notre représentation visuelle servait-elle notre excellence ? Permettions-nous de laisser voir la richesse des savoirs produits et transmis ? Les éclats de rire autour du « panneau des logos » nous mettaient sous le nez une chance unique pour l'université de s'interroger et trouver en nous-mêmes les ressorts de l'analyse et les possibles innovations. La gouvernance de l'université réalisait par elle-même, lors de la restitution des travaux du workshop, l'opportunité de construire une représentation visuelle à partir de notre contexte spécifique. Nous avons, à partir de là, cheminé ensemble. Dans cette grande confusion de communication et de « bruit » assourdissant pour le commun des mortels, nous nous sommes interrogés pour proposer de passer du ressenti à l'énoncé plus rationnel d'une problématique. Un passage à l'acte. La gouvernance a tout de suite compris le besoin de ne pas rester en surface et s'est saisie de cette opportunité pour l'Université de Strasbourg. Un acte important pour se remettre en question.

Cette « mise au jour » rencontrait l'une des ambitions fondamentales de l'université : produire de nouvelles connaissances, être mieux comprise, rayonner, dépasser ses frontières internes, symboliques, et créer les conditions d'autres possibles. Cela rencontrait également une fonction fondamentale de la communication (et de son service éponyme) : mettre en relation, faire comprendre l'université, rendre visible ses contenus, son projet, faire connaître les actions des autres, permettre de comprendre les recherches, les acteurs, y avoir accès pour les partager.

Ce workshop rencontrait aussi, à titre plus personnel, une intuition issue de ma propre pratique professionnelle depuis une quinzaine d'années : la multiplication de visuels sans grand sens, des formes non liées aux contenus, la prédominance de solutions « logotypiques » comme réponse à toute problématique de communication et l'absence exponentielle - c'est dire l'abîme - de complémentarité fond/forme pour réfléchir à un outil ou un dispositif de communication. Sans parler de la pénétration croissante et pressante du marketing dans l'espace public.

Deux constats ont contribué à notre enthousiasme : une recherche innovante en design graphique, mêlée à une problématique de communication publique. Les deux champs se faisaient écho. La richesse de ce projet réside, me semble-t-il, aussi dans l'originalité de son équipe et sa volonté d'emprunter des chemins de traverse et se confronter à une réalité dans la réalité elle-même, ce qui - il faut bien le dire - n'est pas chose facile, car les retours sont plus vifs, mais peut-être

aussi plus féconds. Cette équipe est composée de personnes internes et externes, engagées à différents niveaux de responsabilités et aux champs de compétences disciplinaires variés, ce qui a contribué à des échanges fertiles. Elle regroupe aussi les 3 grandes « communautés » de l'université : étudiants (ici, jeunes diplômés ou stagiaires) - enseignants/chercheurs - administratifs, tous au service d'une même volonté, se questionner, développer les connaissances et servir leur université.

La prise en compte indispensable du contexte et des publics, des contenus et leur mise en relation

Le Service communication est sollicité pour diffuser une information, via ses journaux numériques ou print, rédiger ou « faire passer » un article dans la presse, proposer ou mettre en œuvre une action de communication de l'institution ou d'une de ses entités en utilisant alors les outils à sa disposition : les collaborateurs du Service communication rédigent des contenus textuels, font appel aux graphistes, vidéastes pour proposer des outils adaptés pour informer sur une action, un évènement, ou pour susciter une réflexion, une action (s'inscrire à une formation, participer à une conférence, contribuer à maintenir une image d'excellence, faire partager un projet d'établissement, donner à voir ce qui s'y passe, répondre à une demande d'information, changer un comportement...). Une de ses missions consiste donc à traduire une intention, une volonté, une information pour faire connaître, sensibiliser, favoriser un sentiment d'appartenance. Cela implique d'identifier et de partir des perceptions des publics et des connaissances que nous en avons. (Que savent-ils ? Que lisent-ils ? Quelles sont leurs habitudes, leurs attentes, leurs besoins, leurs pratiques ?) Comment attribuer les actions à l'organisateur et améliorer sa notoriété positive si on ne part pas des besoins et des attentes de ceux auxquels nous souhaitons parler ? Partir ne signifiant pas en rester là... À travers ses contenus, ses actions, ses acteurs, l'université produit une image : bonne ou mauvaise, lisible ou confuse, facilitatrice ou excluante, d'excellence ou de banalité... Bien sûr, tout ne passe pas par le visuel, mais force est de constater que nous vivons dans une société où l'image prend une place significative.

Le design pouvait ainsi être mis à contribution de la communication de l'université pour inventer un dispositif de représentation adapté, construire un langage visuel pour faire comprendre ce que nous sommes, ce que nous faisons, les relations entre les entités. Un langage sur lequel s'appuyer pour construire une image au service du sens. Un langage pour se parler, entrer en relation.

Cette recherche-action a initié un travail de représentation de l'université avec l'élaboration d'un langage visuel sur lequel le Service de communication pourra

désormais s'appuyer pour inventer une diversité de supports et de messages. Les éléments de ce langage avec ses règles, ses constituants ont été créés pour faire système dans toutes ses adaptations.

Appréhender cette rétro-action me semble indispensable car elle parle de mise en relation. C'est cette mise en relation qui fait sens pour une université, qui comprend plus de 150 entités distinctes mais naviguant ensemble. Faire société, au sein et à côté de l'université, c'est informer, être informé, apprendre du savoir de l'autre, être acteur, être respecté, discuter pour être individuellement ou collectivement, en interne comme en externe, actif. Cela ne signifie nullement l'absence de messages, de contenus. Ces derniers circulent de haut en bas, de bas en haut, de côté -et de plus en plus de tous les côtés. La communication la plus efficace n'est-elle pas celle qui offre la possibilité aux publics d'être en situation de connaître, d'agir, de décider, de s'enrichir de connaissances ? Or chacun en proximité ne connaît pas la diversité des facultés, ne connaît pas son voisin, ignore les thèmes de recherche des professeurs, des laboratoires existants, se dit « perdu » et ne comprend pas la diversité de ce grand ensemble. Le constat est difficile à entendre, mais il est réel. On peut être tout à fait excellent, innovant, sans se situer dans ce grand ensemble, sans en connaître l'immense richesse, au détriment même du sentiment d'appartenance. Sans aucun doute aussi au détriment de l'enrichissement des connaissances. Il est difficile d'utiliser quand on ne sait pas que cela existe. Nous sommes tous confrontés au phénomène d'infobésité, encore plus visuelle. Cela produit un bruit assourdissant, de l'absence d'action, de la résignation, voire du rejet. Or chaque individu est plus en capacité d'agir quand il sait qui est son voisin, ce qu'il est ou fait, quand il peut élargir son champ de vision et penser, travailler dans une perspective inter- ou trans-disciplinaire, inter-service, au service de toute l'université. L'étudiant a ainsi plus de chance de réussir et le personnel de se sentir appartenir, d'être un élément essentiel et actif de l'ensemble.

Une identité visuelle singulière pour une communication qui révèle les savoirs

Après 5 ans de fusion, le logotype de 2009 créé pour accompagner la (re)naissance d'une université unique figurait bien sur la plupart des supports, physiques ou virtuels. Pour autant, figurer ne signifie pas représenter, rendre l'institution lisible. Nous arrivions plutôt au syndrome « panneau sponsoring d'équipes de football » alors que la gouvernance de l'université demandait à la communication de ses différentes entités un travail d'harmonisation. Sans système abouti, les acteurs de la plupart des entités se sont affranchis des règles d'utilisation. Malgré l'existence d'une charte graphique minimale, celle-ci a été très peu appliquée par les différentes entités de l'université, hormis pour la bureautique et quelques entités spécifiques. Les raisons sont diverses, l'une

des causes peut être attribuée au fait que le logotype existant ne prenait pas en compte la complexité de la représentation du système, et donc sa diversité. Chaque entité cherchait à exister au travers d'une représentation visuelle individuelle, pour ne pas dire individualiste, le plus souvent « excluante » tant l'utilisation d'acronymes impliquait d'abord de connaître l'acronyme pour être attribué à un émetteur, ce qui se révélait être contre-productif. En faisant de la sorte, nous ne nous facilitons vraiment pas la tâche, ni aux publics, ni à nous-mêmes ! Alors que la vocation de l'université est de produire des savoirs et de les transmettre, sa communication ne permettait pas de les décoder. Elle ne se situait alors plus en médiateur.

Si la communication visuelle d'une institution lui permet d'être reconnue, identifiée, elle a également pour fonction de nous raconter, d'exprimer qui nous sommes et ce que nous faisons. Cette communication visuelle peut rendre, ou pas, compréhensible la richesse de l'université - intrinsèquement hétérogène - sans la réduire à un bloc homogène, voire monolithique. Si elle n'est pas articulée et cohérente, elle produit l'image d'une université incohérente et brouillonne.

Si la représentation visuelle n'est pas toute la communication, elle concourt structurellement à identifier celui qui parle, à permettre aux publics de reconnaître l'émetteur, elle participe de la notoriété d'un ensemble, est au service d'une action particulière (informer, motiver, interroger, discuter, changer). C'est un peu comme le point d'interrogation ou le point d'exclamation : les deux existent dans le langage, ont la même forme tout en étant différents, et ne produisent pas la même interprétation. En fonction de l'objectif souhaité, on utilise tel ou tel signe. Un langage visuel cohérent permet ainsi aux chargés de communication de concentrer leurs efforts sur les contenus du langage plutôt que sur la représentation, qui est de la responsabilité d'une direction artistique, qui intervient pour s'assurer de sa bonne adaptation et utilisation. Ce système visuel apporte des principes, des règles qui permettent que l'information circule, soit comprise, comme le fait un langage, ce qui permet aussi de discuter, d'échanger, d'entrer en relation. Alors oui, il est des textes plus complexes que d'autres ! Il ne suffit pas de disposer des lettres, des mots, il faut les articuler pour les rendre compréhensibles. L'utilisation de ce langage permet de mettre en relation des émetteurs et des récepteurs, ou disons plutôt des citoyens, conscients et acteurs. Elle favorise le sentiment d'appartenance en interne, et permet d'être reconnu en externe.

Toujours une oreille discrète mais attentive

Dans l'énoncé de la commande était stipulée la nécessité de l'adhésion de la communauté universitaire. On appelle cela aussi l'acceptabilité. S'il est illusoire de penser pouvoir faire l'unanimité - est-ce en soi souhaitable dans un système collégial ? - cette dimension a été intégrée tout au long du déroulement du projet. Plus de 400 personnes ont pu venir voir les travaux *work in progress*, certaines plusieurs fois, et le travail en cours de conception a été présenté au cercle des directeurs de composantes et aux directeurs des écoles doctorales de l'université. Quatre cas pratiques ont été utilisés pour étudier aussi bien l'adaptation du système à certains supports ou contextes et pour révéler les circuits de fabrication d'une communication visuelle à l'université, les freins et les leviers potentiels du changement à opérer. Ces quatre cas ont permis de commencer à impliquer d'autres acteurs que l'équipe dédiée et d'essayer la connaissance de ce langage en fabrication. Une première version - presque définitive - du langage a été présentée au réseau des correspondants communication - 98 personnes présentes, une audience significative pour cette nature de réunion - avant les derniers ajustements sur les fondamentaux du nouveau langage proposé. Chaque présentation a permis d'expliquer les constats révélés, de sensibiliser au travail en cours, d'écouter les perceptions, de comprendre ce que nous devons mieux expliquer ou intégrer dans la fabrique même de nos éléments de langage. Ce qui nous a le plus souvent surpris, c'est la réceptivité des acteurs quand on prenait le temps de leur expliquer. Bien sûr, il y a une multitude de questionnements, ou des « je n'aime pas », mais cette perception ne s'est pas révélée dominante. Nous constatons même une forme de patience dont nous devons faire preuve pour pouvoir aller au bout de la finalisation du système. C'est-à-dire ne pas commencer à mettre en place avant d'avoir terminé toute la construction des fondamentaux. Comme si on avait posé les bases, et qu'il nous fallait encore mettre de l'enduit ou l'encadrement des portes... Au fur et à mesure, l'équipe a laissé des éléments du système prendre leur envol, pour expérimenter leur mise en application sur le terrain. La discussion a le plus souvent porté sur les moyens de la réalisation du système, et non sur le système - reconnu pour sa qualité, sa construction, qui prenait le parti de pouvoir représenter l'existence de chaque entité dans l'ensemble « université ». L'étape actuelle - phase bêta - et la décision de déploiement sur plusieurs années tient compte du temps universitaire et de la nécessité d'accompagner tous les acteurs du changement. Cette nouvelle forme de représentation réclame en effet du temps, de l'explication, de l'écoute, des essais, des ajustements.

Nous avons également tenu plusieurs réunions de travail avec la présidence pour faire part de l'avancée du projet et leur permettre de contribuer à des moments clés, comme les premières esquisses de la typographie ou la structuration du lexique. Ces échanges ont toujours été porteurs d'enrichissements, dans le respect du travail engagé. Cette confiance a été essentielle. Au moment où les résultats du travail devenaient suffisamment probants et exploitables, la direction de l'université a donné son feu vert pour que ce système d'identification devienne le nouveau langage visuel de l'Université de Strasbourg. Un comité de pilotage de l'implémentation regroupe les acteurs essentiels et les producteurs du nouveau langage (Direction des usages du numérique, Direction des affaires logistiques et intérieures, Direction du patrimoine immobilier). Ce comité se réunit toutes les six semaines depuis janvier 2016 et arbitre les décisions stratégiques, en fonction du travail de plusieurs groupes opérationnels, chargés d'anticiper la mise en œuvre, de travailler à la constitution de la boîte à outils définitive, sous la direction artistique de l'équipe Identités complexes. Cette dernière a proposé à 9 entités représentatives de la diversité de la situation de participer à la construction de la boîte à outils la plus efficace, à partir de leurs réalités. La nécessité de l'adhésion a été intégrée dans le système même puisqu'une partie du langage de chaque entité va dépendre des choix des entités, ce qui en fait une vraie nouveauté et un challenge. Le nouveau langage leur permet de se concentrer sur leurs contenus de communication et non sur les formes de représentation, qui exigent des compétences spécifiques. Il s'agit donc d'un système définitif en co-construction. Cet aspect peut troubler les entités, tellement nous sommes habitués à nous voir les choses livrées « clés en main », parfois sans même les comprendre. Cette phase ambitionne de construire les outils de communication et de sensibilisation adaptés et nécessaires à une appropriation à l'échelle de toute l'université, une implémentation qui s'échelonne dans le temps. Nulle intention de « faire table rase du passé » en un seul jour, nous situons cette mise en pratique sur un temps plus réaliste et adapté à notre contexte universitaire et à la conduite du changement, petit à petit, par des dialogues.

Titre **Le design graphique,
entre sémiotique et
œnologie** Auteur **Vivien Philizot**

Designer graphique

Maître de conférences associé

Direction artistique du projet Identités complexes

De nos jours, les objets visuels produits par le design – identités visuelles, sites internet, affiches, campagnes de communication, etc. – semblent susciter des réactions et des sentiments contradictoires. D'une part, la conception de ces objets, engageant des choix de forme, de couleur, de typographie, d'image, passe pour une activité superficielle, supposée trouver ses raisons, bien loin des problèmes fondamentaux posés par la conduite du monde, dans le champ élargi et si discuté de l'esthétique. D'autre part, ces choix n'apparaissent pas si inoffensifs, si l'on se fie à l'amplitude des réactions qu'ils provoquent, allant de l'indignation la plus profonde aux louanges exacerbées. Comment une activité aussi superficielle peut-elle faire l'objet de si vives réactions ? Que peuvent nous apprendre des inclinations aussi antagonistes sur le design graphique ?

Pour commencer, j'ai envie de faire remarquer que la sous-évaluation des enjeux portés par le design trouve certainement ses sources dans l'opposition classique entre besoins primaires et besoins secondaires, dont la distinction commune entre l'utile et l'agréable n'est que la plus connue des manifestations à l'œuvre dans le langage de tous les jours. « Il est utile que le boulanger sache faire son pain, mais la typographie de l'enseigne de la boulangerie, elle, reste superflue ». Et si l'on est plus amateur de vin que de croissants, on se rappellera la métaphore que Beatrice Warde avait proposé dans les années 1930, comparant la typographie à un verre en cristal idéalement transparent, « conçu pour révéler plutôt que pour cacher le chef-d'œuvre qu'il est destiné à contenir » ¹. La vigoureuse postérité de cette image, bien relayée dans la communauté des designers, n'est pas étrangère à l'ancrage de la distinction qu'elle opère entre fond et forme, contenu et contenant, ou encore, si l'œnologue est aussi sémiologue, signifié et signifiant. Si une telle opposition n'est jamais vraiment formulée de manière aussi tranchée, elle ne cesse cependant d'alimenter la vision d'un monde dont les aspects formels et visuels seraient déconnectés de principes plus fonctionnels et donc plus fondamentaux. Selon ce point de vue, le graphisme n'est concerné que par la surface, comme nous le rappelle si bien Metahaven dans son manifeste ², et la figure du designer graphique emprunte dès lors à celle du technicien de surface ses tâches et ses fonctions : il nettoie, range, rend les choses « propres », donne un « coup de jeune », l'objet de son activité relève du « toilettage » et de la « cosmétique » – termes couramment utilisés à son sujet. Les intéressés, nous dit-on par ailleurs, auraient tort de prendre ombrage d'un tel rapprochement, si l'on mesure l'utilité de la fonction à l'ampleur de la tâche : les médias nous submergent d'images et de messages de toutes sortes dont il faut bien s'occuper, et le public mérite bien, comme le rappelle Michael Bierut, « le don simple et civique d'un packaging de biscuits pour chien bien designé » ³. Or ce qui est habituellement associé à cette activité reste à l'image du lieu de son exercice : elle se pratique en surface, et s'oppose en cela à la profondeur des choses, qui

¹ Beatrice Warde, « The Crystal Goblet or Printing should be invisible », dans Beatrice Warde (dir.), *The crystal goblet : sixteen essays on typography*, The World Publishing Company, New York, 1956 (1955).

² Daniel Van der Velden et Vinca Kruk, *White Night. Before a Manifesto*, Onomatopoe, 2008.

³ Michael Bierut, « Ten Footnotes to a Manifesto », dans Michael Bierut (dir.), *Seventy-Nine Short Essays on design*, Princeton Architectural Press, New York, 2007 (2000), p.60.

échoit quant à elle à des activités autrement plus sérieuses. Aux graphistes la mise en forme ; aux journalistes, essayistes, économistes, auteurs, le « contenu ». Rapporté à l'un des pôles de cette dichotomie primordiale, le design graphique reste à jamais dissocié de ce à quoi cependant il se rapporte. Étrange situation bien pratiquée par les publicitaires et autrement connue sous un autre nom : la rhétorique. Mais peut-être devrait-on déjà se satisfaire de cela, car dans le pire des cas, le graphisme n'est pas même considéré comme faisant l'objet d'un travail. « La typographie provient du menu police du logiciel Word », comme les enfants naissent dans les roses et dans les choux très certainement. Il n'est pas encore communément admis que ce que nous appelons « police » ait pu faire l'objet d'un dessin et d'un dessein, au même titre qu'un bâtiment, une chaise, un avion, un verre. À l'image du cristal de Beatrice Warde, le dessein des objets du design graphique semble bien avoir disparu dans les préjugés que nous nourrissons à leur endroit, portés en toute confiance par la démocratisation de la technique et des moyens de production. Quelle est la valeur d'un travail qui ne se rapporte qu'à l'expression de sa technique ? Non moins épineux, l'autre aspect du problème fait apparaître, aux côtés de la sous-évaluation dont fait l'objet le design graphique, une forme simultanée de sur-évaluation de ses enjeux. Ainsi le moindre changement dans notre univers visuel, la moindre nouveauté fait bien souvent l'objet de réactions viscérales, offrant au jugement de goût l'occasion de reprendre ses droits. Si l'on a pu entendre ici ou là que « tout le monde est graphiste »⁴, c'est certainement en raison de la distribution apparente de ce qui se présente comme une compétence universelle, une faculté innée, pour ne pas parler de droit fondamental. En expliquant que les français avaient deux métiers - leur activité principale et critique de film - Godard oubliait de préciser cette troisième profession, communément exercée : designer graphique. La démocratisation de la technique semble bien s'être accompagnée d'une démocratisation de l'exercice du jugement qu'elle prétend nous octroyer. Mais dois-je considérer que l'usage d'un logiciel de mise en page me suffit à faire valoir de tels droits ?

Ainsi les objets du design graphique passent-ils pour être superficiels et superflus, se livrant dans le même temps à l'appréciation du sens commun pour exclure toute légitimité d'un monopole à leur endroit. Figure inversée de la science, le graphisme ne serait qu'un luxe, tout en étant l'affaire de tous. Rien de nouveau ici, si l'on observe le statut tout aussi paradoxal des images - cas particulier du design graphique - à l'heure où les médias de masse et le numérique ont poussé leur présence dans l'espace public à son paroxysme. Ainsi les images qui nous sont contemporaines sont à la fois craintes et condamnées pour leur toute puissance et l'emprise qu'elles ont sur nous, dans le même temps qu'elles sont considérées comme imparfaites, fausses, inaptes à renvoyer à leur objet sans le dévoyer, ou encore tout simplement dépourvues de toute valeur. Si l'image

⁴ Voir à ce sujet le mémoire de fin d'étude de Yoann Bertrand, *Tout le monde est graphiste*. <https://toutlemondeestgraphiste.wordpress.com/>

peut bien « valoir mille mots » comme nous l'enseigne l'expression lancée par le publicitaire Frederick R. Barnard dans les années 1920⁵, la polysémie dont elle est suspectée la reconduit à l'ombre du texte, de ce qui s'écrit sans équivoque ni ambiguïté en « noir sur blanc », quand ce n'est pas « gravé dans le marbre ». En prenant acte de l'alternance enregistrée par l'histoire entre iconoclasme et fétichisme, WJT Mitchell plaide pour la réintroduction d'un rapport aux images sous les auspices du totem, troisième catégorie aux côtés de l'idole et du fétiche, qui imprègne la pensée occidentale du visuel. Le totem permettrait de déplacer la critique de l'image par-delà le jugement de valeur, sur le terrain des airs de famille, intégrant « les rencontres passées entre l'image moderne et l'image non-moderne au sein d'une structure élargie. »⁶ Si les développements impliqués par cette idée dépassent le cadre de ce texte, j'en retiendrai cependant que, dans le prolongement des images, c'est tout le design graphique, comme production de formes visuelles, qui revêt ce statut paradoxal ainsi souligné par Mitchell. D'ailleurs, le totem sied tout aussi bien à l'image qu'à ce qui nous intéresse ici, à savoir le signe graphique, dès lors qu'on lui demande de manifester certains « airs de famille ». Car qu'est-ce qu'un système visuel, sinon un ensemble de signes propres à un groupe, une famille, un clan ? La dimension totémique du design permettrait-elle de comprendre et de dépasser le rapport contradictoire du graphisme à son public ?

Bien évidemment, la forme que semble avoir pu prendre le signe graphique dans un sens « totémique », c'est le logotype, dont il est facile de retracer la généalogie, depuis les blasons jusqu'aux marques commerciales. Dès lors qu'il s'agit d'identifier, de marquer l'appartenance à une famille, la marque est habituellement présentée comme la forme visuelle la plus appropriée. Après tout, les fermiers de nos jours, comme les marchands d'esclaves des siècles passés, font bien usage du marquage - littéralement *branding*, de *brand*, « brûler » - sur ce dont ils revendiquent leur droit. Et ce principe s'est généralisé, au point de devenir le paradigme dominant dans la communication visuelle. Or si la marque relève bien du totem, c'est dans un sens très restreint, car la seule chose qu'elle en retient, ce sont les effets d'appartenance ou d'exclusion qu'elle suscite.

La marque est un langage graphique réduit à deux fonctions minimum : inclure et exclure. Je n'ai pas pris le temps de résoudre un premier paradoxe qu'en voilà déjà un second, qui cependant n'est pas sans rapport avec les effets d'évaluation exposés plus haut. Ainsi, ce que nous dit la marque, c'est, à l'image du phonème dans la langue, qu'*exister*, c'est *différer*. Pour un territoire comme pour une entreprise commerciale, il s'agit dans un premier temps de se singulariser, de se distinguer des autres pour exister dans un contexte concurrentiel.

⁵ « Use a picture. It's worth a thousand words. » Voir André Gunthert, « Une image vaut-elle vraiment 1000 mots? », dans *L'Image sociale*, (2016), <http://imagesociale.fr/2653>, consulté le 18 avril 2016.

⁶ WJT Mitchell, « La plus-value des images », dans WJT Mitchell (dir.), *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle*, Les Presses du réel, Paris, 2014 (2005), p.115.

Or dans le même temps qui pousse les marques à se produire comme différence, un mouvement contraire les incite à se choisir pour signe des formes qui, censées remporter l'adhésion, produisent tout le contraire : de l'uniformité. En visant le consensus, la marque se dilue dans un vocabulaire de formes interchangeable, dont l'uniformité des logotypes institutionnels est un exemple parmi d'autres. La convergence de ces formes avec les marques commerciales a bien souvent été analysée, me déchargeant d'en refaire ici l'exposé. Traversées par cette dialectique de l'inclusion et de l'exclusion, les marques qui nous sont contemporaines expriment beaucoup de choses sur l'état des forces en présence et des options graphiques dominantes, mais bien peu sur les idées dont elles sont pourtant censées être l'expression visuelle. Dès lors, comment reprocher au public d'y trouver le support de projections de toutes sortes, de les dissocier de leur contexte, de les condamner ou de les adorer au nom de l'esthétique et du goût personnel ? Comment reprocher aux designers de dissocier le fond et la forme, de produire des signes moins en rapport avec la commande qu'avec leurs goûts singuliers ?

La logique des marques emprunte son dualisme à la rhétorique, à la fois comme art de convaincre de ce dont on n'est pas convaincu ⁷, mais également comme manière de dissocier une idée des formes que le designer pourra lui faire prendre, au gré des circonstances et des effets à produire sur son public. C'est toute notre culture visuelle qui est à présent imprégnée d'un tel dualisme. Or si cette logique fonctionne localement, elle démontre par beaucoup d'autres aspects qu'elle est fondamentalement limitée. Elle contribue à appauvrir la culture visuelle du public, à déplacer son attention sur l'image au détriment de ce qu'elle exprime, à homogénéiser notre environnement, à réduire le signe graphique à un message à faire passer. Si les années 1980 avaient ainsi engagé un tel processus de réduction en entérinant le passage de la « signification » à la « communication », les décennies suivantes ont prolongé cette réduction en enregistrant le passage de la « communication » à la « com ». Dans sa logique réductionniste, la com simplifie, va à l'essentiel, applique les mêmes schémas à des cas de figure fondamentalement différents. Les succès enregistrés par le *storytelling* sont à la mesure de l'homogénéisation du discours qu'il produit, réduisant ses objets à des actes de présence ⁸. La com n'est pas intéressée par la durée, pas vraiment par l'histoire, mais plutôt, comme l'analysait déjà Daniel J. Boorstin dès les années 1960, par l'événement ⁹.

Le travail présenté ici, se déployant à contre-courant de cette logique, procéderait plutôt d'une expansion. Là où règnent les stéréotypes des banques d'images, il prescrit à chacun de mettre en valeur sa propre iconographie. Là où le marketing réduit les noms à des sonorités creuses, il préconise de limiter les acronymes

⁷ La rhétorique est plus littéralement un art du discours et de l'éloquence. Je l'entends ici comme un ensemble de moyens permettant à l'expression de se plier aux circonstances.

⁸ Le fait que les *storytellers* soient constamment en train d'anticiper les critiques, en se justifiant de raconter des histoires « vraies », « pas des bobards », tout comme le fait qu'ils passent leur temps à s'empêtrer dans la distinction rhétorique entre persuader et manipuler, en dit long sur cette pratique, délibérément ancrée dans une culture de l'inégalité.

pour se faire comprendre par tous. Là où le storytelling déporte le propos sur le terrain des émotions, il laisse à chacun sa liberté de pensée en se refusant toute forme de persuasion. Là où prévaut habituellement l'autorité du (logo) type, il réintroduit la légitimité du particulier en refusant qu'un seul et même signe puisse occulter la diversité des composantes en présence. Ce système visuel emprunte bien au totem, en ceci qu'il entend représenter, dans toute l'acception symbolique du terme, des familles, des groupes, des entités ou composantes, selon la manière dont on voudra bien les appeler. Mais par ailleurs, il entend également renouer avec le contexte qui motive son élaboration, privilégiant d'une certaine manière la lisibilité sur la visibilité. Il décevra sans doute ceux qui cherchent à renvoyer le design graphique dans les cordes périphériques et souples de l'esthétique, comme il décevra également ceux qui aiment détester ou détestent aimer les formes iconiques de notre environnement visuel. Contre un design de surface, ce langage graphique, que l'on appellera tout aussi bien système visuel ou identité visuelle - bien qu'il ne se limite pas à la problématique de l'identité - renoue avec la profondeur des questions fondamentales qui traversent les activités du quotidien universitaire. Il démontre par là que plutôt que de réduire le design graphique à la « mise en forme » au service de la com, nous gagnerions à le considérer comme une activité à la fois plus complexe et plus humble, relevant certainement moins de la fabrique moderniste d'un cristal transparent que se plaisait à évoquer Beatrice Warde, que de la rencontre de pratiques hétérogènes et complémentaires, allant de l'étude des organisations à la sociologie et à la sémiotique, jusqu'à l'œnologie.

⁹ Daniel J. Boorstin, *Le triomphe de l'image : Une histoire des pseudo-événements en Amérique*, Lux, Paris, 2012 (1961).

Titre **Les identités complexes**
à l'exemple Auteur **Ruedi Baur**
de l'Université de Strasbourg

		Designer graphique	
		Direction artistique du projet Identités complexes	

Les questions d'intelligibilité se retrouvaient au centre du thème que nous souhaitions développer dans le cadre d'une résidence IdEx que me proposait la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg et plus précisément d'un workshop sur plusieurs mois avec les étudiants du master Design de cette même faculté. « Rendre lisible le savoir élaboré, cultivé et transmis à l'Université de Strasbourg » : le titre du workshop définissait clairement les ambitions tout en les plaçant dans le cadre d'une recherche sur les « identités complexes ».

Rendre l'université plus lisible

L'introduction de mon premier cours définissait clairement les intentions de la recherche : « (...) nous n'aurons pas encore trouvé le cœur de ce qui se voit élaboré dans chacun des cours, chacun des laboratoires de recherche, ce qui est stocké dans les bibliothèques, ce qui anime les chercheurs, bref ce qui particularise cette université. Il nous faudra probablement aborder les sous-composantes des composantes. L'université est un organisme qui cache bien son trésor. Nous souhaitons cependant, et c'est l'objectif de ce projet, le rendre plus accessible, plus intelligible. J'aimerais insister un peu sur ce point. Il ne s'agit pas de « repenser l'identité de l'Université de Strasbourg », ni de créer une « identité forte et globale de l'Université de Strasbourg », encore moins de la considérer comme une « marque qu'il s'agirait de valoriser », mais juste de mieux faire lire une réalité et, par cette mise en lisibilité, de permettre le renforcement d'une singularité, voire une meilleure identification de l'institution et de ses multiples organes.

Si la stratégie de brand dans le domaine commercial consiste à construire autour d'une marque clairement définie, quitte à limiter le type de produits pour être plus identifiable, qu'en est-il d'une institution telle qu'une université, qu'en est-il d'une ville ou d'une institution culturelle ? La qualité ne se définit pas à travers la constance ou l'uniformité mais par la richesse des éléments en présence, par leur diversité, ce qui les particularise. Mais au-delà de cette critique, la question posée est plutôt celle de l'alternative au branding, la recherche de modes de représentation capables de mettre en valeur et surtout de rendre intelligible cette complexité. Le branding simplifie, rend peut-être visible, mais renforce simultanément l'illisibilité de l'organisation.

L'université a-t-elle intérêt à jouer ce jeu dangereux ou ne devrait-elle pas plutôt mettre en valeur la réalité plurielle et en permanente évolution qui est la sienne ? Au-delà de ce cas particulier, ne peut-on pas même penser que la systématisation de la représentation d'institutions publiques, de territoires politiques par des logotypes et des systèmes d'identité visuelle rigides basés sur la valorisation d'une marque ne porterait préjudice au bon fonctionnement de ces ensembles ? Ou, dit autrement, n'existerait-il pas d'alternatives à ce mode de représentation qui,

finalement, passe par un signe unique infiniment répété ? N'est-il pas fatal de faire disparaître la richesse de la diversité des composantes au profit du tout ? En même temps, comment montrer la synergie sans réduire ?

Mais revenons à ces termes employés avec tant de légèreté et d'insouciance par nos disciplines. « Repenser totalement l'identité de l'Université de Strasbourg » ou « créer une identité forte et globale de l'Université de Strasbourg » ferait sauter au plafond tout professeur de sciences humaines. Dans notre recherche transdisciplinaire, nous devons nous méfier des jargons professionnels. Comme nous l'avons vu, nous pourrions peut-être créer une identité visuelle d'une nouvelle société anonyme, une « corporate identity » fabriquée de toute pièce pour répondre aux attentes financières des actionnaires justement non identifiées, mais certainement pas celle d'une université pluri-centenaire. J'insiste sur ce point car justement, la tentative est grande et l'air du temps pourrait faire penser qu'une identité visuelle peut faire changer la perception qu'on peut avoir d'une institution, et donc son identité profonde.

Si nous essayons d'analyser les composantes que vous avez mises en valeur, nous avons des composantes portant un nom, pouvant chacune témoigner d'un contenu pédagogique, d'une manière de se présenter, mais également la présence d'enseignants repérés par une biographie voire une bibliographie, des enseignants développant des recherches particulières avec leurs compétences scientifiques. Ces composantes ont chacune une histoire spécifique, des faits extraordinaires mais surtout des savoirs enseignés, questionnés, travaillés. Des étudiants également, ayant choisi cette formation en fonction de certains critères, de certaines obligations ; bref, de réels choix.

Mais telle n'est pourtant pas la manière dont nous percevons ces composantes, du moins de l'extérieur. Si nous analysons la manière dont elles se représentent, chacune d'entre elles constitue une structure dans laquelle cohabitent des sous-ensembles plus ou moins autonomes dans leur représentation ; certes voisins mais qui, comme tels, constituent des « tout » repérables dans leur discipline. Ainsi, par exemple, la Faculté des arts comprend musique et arts visuels. Les termes musique et arts visuels ne signifient pas encore une particularité pédagogique. Ils se divisent eux-mêmes encore en sous-ensembles. Ce n'est qu'à ce niveau que nous arriverons, par exemple, au domaine du design et de la forme particulière dans laquelle il est enseigné à l'université. Ainsi, rendre intelligible l'Université de Strasbourg consiste peut-être à ignorer pour un temps les structures administratives, les infrastructures et services si présents dans la communication pour rendre perceptible des liens possibles à d'autres niveaux : celui du savoir. »

Cartographier le savoir élaboré, cultivé et transmis

En partant de l'intention de favoriser l'interdisciplinarité d'une part, la bonne intelligibilité de l'université d'autre part, différentes propositions furent développées. Je dirais que plusieurs découlaient directement de la problématique : un glossaire devait rassembler tous les termes en usage à l'Université de Strasbourg, « à la fois les traduire et en même temps rendre compte de leur illisibilité », une exposition dans un espace public sous la forme d'un organigramme de l'université ; une confrontation à la question de la représentation sous la forme d'une proposition graphique. D'autres essayaient d'améliorer les rapports sociaux entre les différentes catégories de personnel de l'université en créant des rituels de dialogue en cas de conflit ; d'autres encore créaient des outils pour rendre plus accessibles les multiples conférences et autres séminaires organisés par les diverses composantes de l'université. Un travail sur des mots-clés permettait par ailleurs de relier des vocabulaires liés habituellement à une discipline.

Les interstices comme sujet de représentation

Deux projets méritent que l'on s'y attarde car ils nous font avancer dans nos réflexions. Le premier est en quelque sorte « hors sujet », comme le sont parfois les meilleures propositions d'étudiants. Plutôt que d'aborder le savoir, les étudiantes en question se sont confrontées aux interstices en considérant que la qualité de la vie étudiante et les rencontres interdisciplinaires ne se passaient pas en cours, mais dans les cafés universitaires, les locaux de photocopies et autres lieux où l'université ne se disait pas particulièrement par le savoir. Différentes propositions de qualification de l'atmosphère de ces espaces montraient que l'université avait intérêt à se représenter aussi à travers ces interstices.

Des outils permettant une meilleure intelligibilité

Intitulée tout d'abord « Cartographie typographique » puis « De la thèse au savoir commun », cette proposition entre peut-être le plus directement dans notre sujet. Elle montre mieux que d'autres la pertinence de l'approche. En partant de leurs propres sujets de mémoire, les étudiants élaborent un portrait de classe qui fait ressortir, de manière synthétique, le type de sujets travaillés dans le contexte du master Design par exemple.

Par un travail typographique, le savoir élaboré en ce lieu devient tout à coup visible. Ici, ces titres mûrement réfléchis se voient personnalisés grâce à leur association avec le visage des étudiants. Un portrait parallèle de chaque master de l'université permettrait d'ailleurs, mieux qu'un long discours ou qu'une série de photographies publicitaires, d'aider à l'orientation d'un futur étudiant.

Un outil pour mieux choisir son directeur de thèse

Ce portrait de classe par titres de mémoire ne constituait que la première étape de leur proposition. La difficulté de bien percevoir les personnalités aptes à diriger des thèses semblait constituer un des sommets de l'illisibilité de l'université.

Ces cartographies typographiques, pensées notamment pour des supports numériques, offrent des portraits des directeurs de thèse à la fois par leur propre sujet de thèse et par la liste de celles qu'ils ont déjà dirigées. De ces titres peuvent émaner des termes clés qui auront valeur de portrait d'intérêt et qui, là encore, exprimeront l'ouverture interdisciplinaire de l'enseignant.

Élaborées pour toute une faculté ou même pour des écoles doctorales encore plus transdisciplinaires, ces cartes typographiques constitueront des outils importants de lisibilité des activités et potentiels de l'université. Pour finir, de mêmes systèmes typographiques étaient proposés pour décrire les savoirs transmis ou élaborés dans une salle de cours ou dans un lieu de recherche par exemple. Ces informations peuvent s'inscrire sur les murs. Simultanément le parcours virtuel à travers l'université pourra trouver un certain intérêt à l'aide d'un tel principe. Ce lien entre l'information digitale et celle située sur le campus relève d'un des principaux challenges du moment, également dans le sens d'une plus grande intelligibilité.

Le campus comme condensateur voué au savoir

Dans sa recherche comparative sur les campus en Europe, aux Etats-Unis et au Japon, Florence Lipsky définit ce type de territoire en grattant le vernis : « Le campus n'est pas un joli décor dans lequel se joue la transmission du savoir, il tient un rôle de premier plan dans l'acte fondamental de constitution de la société : - il fabrique les conditions spatiales dans lesquelles la transmission de savoir peut se faire de façon optimale. - il multiplie les lieux de stockage des informations accessibles à tous. - il facilite les échanges formels en un temps record (...). - il agit comme une espèce de condensateur ou d'aimant géant qui agrège, sur un territoire limité, les composantes nécessaires à la transmission et au développement des connaissances. » Ce condensateur, pour devenir opérant, doit permettre de trouver, avec une grande efficacité, l'information recherchée parmi une quantité d'autres, mais simultanément inspirer des regroupements plus inattendus sur la base de rencontres scientifiques plus fortuites.

Les structures administratives cachent parfois le savoir

De la multiplication des disciplines scientifiques et des types d'enseignement, des normalisations nationales et même internationales résultent des organigrammes difficilement décodables, aussi bien pour un nouvel étudiant, une personne extérieure à l'université mais, même en son sein, pour toute personne s'éloignant de son propre champ de compétences. Une sorte de filtre administratif souvent

codifié rend partiellement inopérant le « condensateur ». Il faut atteindre les lieux d'enseignement et de recherche pour vraiment percevoir la richesse de chaque partie. Pour s'extraitre de cette abstraction, pour éviter l'esprit de concurrence inutilement présent dans chaque service, pour se libérer de la logique du « chacun pour soi » mais également celle du marquage d'appartenance, la représentation de l'université doit se donner comme objectif de permettre à chacun d'accéder très facilement à ce cœur complexe. Cette recherche d'intelligibilité n'est d'ailleurs pas uniquement une question de chaque université, mais également des ministères et autres organismes qui influent sur elle. Cette recherche d'intelligibilité n'est pas non plus détachée de la question de représentation. L'université devrait parvenir à se dire à travers elle. Comme nous l'avons déjà vu, le focus sur l'entité centrale et le choix de la mise en lumière d'une seule sélection du meilleur rendent très difficile le passage à ce niveau de lecture où le multiple devrait entrer en jeu. C'est bien la lecture de la relation entre chaque entité et ce tout qui doit prendre forme.

Un système de représentation claire favorise l'accès au savoir

Si ce premier workshop permit d'expérimenter et de rendre compte de possibles mises en lecture du savoir élaboré à l'université, il ne cacha par pour autant le lien existant entre ce potentiel et la nécessité de travailler auparavant sur l'intelligibilité graphique de la structure de l'université. Bref, de concevoir un mode d'expression commun qui, tout en permettant l'expression de la diversité, offrait la lisibilité du tout comme de ses nombreuses parties. À la suite de cette première étape d'expérimentation, devait donc se mettre en œuvre une recherche plus systématique englobant l'ensemble de l'Université de Strasbourg. On nous donna la possibilité de développer cette nouvelle recherche dans le cadre de l'Initiatives d'Excellence | IdEx.

Parler une langue commune compréhensible à tous

Bien qu'un premier état des lieux ait déjà été développé par les étudiants, il semblait essentiel d'élargir et d'approfondir cette analyse au niveau des modes de représentation, des nominations, des supports d'information en usage, mais aussi des organigrammes. L'ensemble de ces données nous aida à réaliser la structure d'un glossaire (lexicographe) que nous voulions digital et interactif. Cette analyse confirma bien des impressions premières : une multitude de signatures permettent d'identifier différents types d'organismes dans l'université. Si la présence du S de la signature de l'Université de Strasbourg apparaît fréquemment, principalement sur les supports officiels, le signe ne se distingue en rien des autres en présence dans l'institution. Chaque faculté ou presque est également ornée d'un visuel, mais leur juxtaposition ne dit en rien qu'ils appartiennent au groupe des signes représentant ces facultés. Peu d'entre eux parviennent même à dire la particularité de la faculté, si ce n'est

à un niveau abstrait. Il s'agit plus de symboles de ralliement et de distinction clanique que de signes permettant à un non-introduit l'identification. Plus de cent signatures (instituts, laboratoires, facultés, services...), totalement différentes et sans la moindre relation les unes aux autres, constituent donc l'expression visuelle de cette université, en sachant que même le lien à cette entité ne se trouve vraiment pas assuré. Plus de huit cents acronymes (instances, programmes pédagogiques, types de cours, mais aussi facultés diplômées...) rendent l'institution absolument indécodable, même aux plus avertis. Comment, par exemple, un lycéen cherchant à s'orienter peut-il accéder aux informations qui l'intéressent ? L'acronyme est un code qui se constitue lors d'échanges entre habitués et qui exclut donc les autres. L'analyse a permis de faire émerger que, pour de mêmes structures, une quantité de noms différents se trouvaient en usage et qu'un même terme pouvait aussi signifier plusieurs objets. Ainsi, un laboratoire peut aussi s'intituler institut, observatoire ou équipe de recherche, tandis qu'un bâtiment peut prendre le nom de Faculté de droit ou de chimie. Dernière observation de cette analyse : l'usage extrêmement chaotique de la typographie. La signalétique intérieure des bâtiments permet de rassembler une collection presque totale des polices de caractères en usage ces derniers siècles. Seul problème, le choix de celles-ci ne relève pas d'une signification particulière ni vraiment d'une qualité esthétique, mais d'une non confrontation à la question. L'analyse historique des thèses confirme cette baisse progressive d'intérêt pour une mise en page soignée d'un contenu que l'on souhaite adresser. L'ordinateur semble d'ailleurs avoir donné le dernier coup de grâce à cette culture de l'attention typographique.

Une troisième voie, la coordination des différences

Fortes de ces constats, l'approche du branding et celle du corporate agiraient toutes deux par élimination radicale des différences et valorisation de la seule signature centrale. Nous connaissons l'effet nocif de ces méthodes autoritaires. Si elles nettoient pour un temps le chaos visuel, elles empêchent simultanément de s'exprimer en tant qu'entité identifiée, de dire sa particularité au sein de l'ensemble, d'agir de manière responsable et autonome. Elles établissent le contrôle central de l'expression.

Cet empêchement est fondamentalement contre-productif pour une université puisque la responsabilité scientifique relève de chaque groupe de chercheurs et d'enseignants qui doivent échanger avec d'autres institutions et rendre compte de leurs activités. Leur donner les outils d'une expression particulière coordonnée à l'ensemble paraît beaucoup plus juste que de la faire disparaître sous un symbole commun. Chaque entité scientifique de l'université doit donc pouvoir apparaître dans sa spécificité, tout en exprimant le lien à l'université, voire même

aussi à la faculté. Si l'on place au centre de cette problématique l'intelligibilité de tous par rapport à cette structure complexe, la question à résoudre relève de la distinction, de la bonne lecture des relations et de la cohérence générale. Pour pouvoir distinguer, certaines règles doivent pouvoir être partagées. Il s'agit en quelque sorte de définir un mode d'expression commun qui permet la différence.

Distinction entre différents types d'informations

La première distinction logique pour faire émerger le savoir de la masse d'informations techniques et administratives circulant dans une université semblait relever du choix d'une police de caractères qui serait utilisée uniquement pour ce contenu scientifique. C'est lui qu'il faut protéger, qui doit être mis en valeur, diffusé, c'est lui qui qualifiera l'université, qui la différenciera d'une institution qui défendrait une simple logique de marque. En plaçant au centre cette raison d'être, en la rendant reconnaissable sans agir sur elle, en la distinguant clairement des autres informations, on permet en quelque sorte de la faire exister. L'université se définira donc par sa capacité à soutenir, faire émerger, développer, mettre en discussion et conserver ce savoir partagé.

Dit autrement, l'université est l'infrastructure qui permet ce savoir. Elle se trouve donc « au service de... » et non, à l'inverse, « complétée par... ». De la même manière, la police de caractères dessinée pour l'Université de Strasbourg, l'Unistra, se trouve au service de l'accessibilité de la typographie Brill qui se voit elle utilisée pour traiter le savoir. La première doit donc décharger la seconde de tout ce qui encombre son accès et, simultanément, orienter pour permettre de mieux se repérer au sein de l'université. L'Unistra est donc un outil qui permet d'orienter, d'informer, d'identifier efficacement et indirectement pour pouvoir se consacrer à l'essence qui s'exprime à l'aide de la Brill.

La distinction ne pouvait s'arrêter là. Il semblait indispensable de faire ressortir les services à disposition des étudiants et chercheurs de ceux, internes à l'administration, permettant le fonctionnement de l'institution. Les uns s'annonçaient par des pictogrammes, les autres restaient plus anonymes. Les uns s'expriment comme entité et montrent leur appartenance à l'université, les autres sont directement au service de l'institution. Leurs signatures se positionnent sous l'intitulé « Université de Strasbourg ». Mais la lisibilité de la structure passe avant tout par un travail de nomination où l'objet (service, bâtiment, faculté, diplôme, master, etc.) se voit distingué du reste de l'intitulé. Les acronymes sont systématiquement déroulés ou explicités et une structure apparaît, si possible toujours avec ses liens administratifs.

La question de la signature au centre des intérêts

Bien que nous ayons essayé d'aborder la problématique sans focaliser sur le thème de la signature, le sujet devait malgré tout être abordé. Le principe consistant à souligner l'expression typographique en encadrant les termes faisant office de signature paraissait correspondre au principe de la simplicité informative du projet. Il semblait également tout à fait juste de conserver, d'une manière ou d'une autre, les signes qui permirent d'identifier par le passé les entités, tout en les traitant comme des signes d'identification, donc en acceptant une légère intervention graphique sur chacun d'entre eux. Celle-ci devait permettre de coordonner ces signes et de qualifier leurs juxtapositions.

Basculement de l'identification à l'identitaire

Si nous résumons, le langage visuel de l'Université de Strasbourg se constitue donc de deux modes d'expression complémentaires : l'un plus signalétique et l'autre relevant du savoir. L'identification de l'université passe par le bon usage de ces outils typographiques et non par la signature. Le terme « signalétique » se voit ici employé en lien à la question de la désignation d'une chose et de son explication. Il s'agit d'orienter le lecteur, de lui apporter les informations justes pour qu'il puisse librement se confronter au savoir. Cette ambition est parfois, on l'a vu, contradictoire avec celle consistant à essayer d'exprimer son identité à travers les mêmes signes. D'ailleurs, le philosophe Jean-Luc Nancy résume en une courte phrase cette marge très fine existant entre l'identification et la valorisation de l'identité : « On bascule de la question signalétique dans la question identitaire. »

Éviter de focaliser sur la question de la signature

Très longtemps, dans le processus de conception, nous avons essayé d'éviter d'aborder la question de la signature de l'université. De manière un peu provocatrice, je prétendais ne pas savoir si nous remettrions en question le logotype, ceci pour montrer en quoi la question n'était pas centrale. La mise en place d'un langage visuel partagé me paraissait plus importante que l'expression de l'université par ce signe. Il me semble d'ailleurs, en analysant le projet dans cet écrit, que nous sommes parvenus à mettre au point ce système permettant au savoir de trouver sa place au milieu de la quantité faramineuse d'informations générées par les différents organismes de l'université. Un système que nous intitulerons « signalétique » accompagne bien ce savoir en venant apporter, aux endroits justes, les informations adéquates permettant d'y avoir accès. Parmi ces diverses informations, on trouve également celles qui consistent à identifier l'auteur du message et la tutelle à laquelle il se rattache (faculté, collégium, université,...). Lieux, dates, intitulé de l'émetteur et partenaires se trouvent donc relayés au même niveau de cette information et non comme signature sous

la forme de logotype. Cette approche consiste donc à ne pas isoler la signature du reste de l'information mais à faire ressortir, au sein d'un texte explicatif, les auteurs du message. Une université peut - et je dirais même qu'elle doit - agir avec cette retenue. Elle doit soigner sa présentation comme elle soigne son expression, c'est ce qui la distingue.

Et lorsque la signature se retrouve seule ?

Le contre-argument à cette approche fut exprimé à plusieurs reprises : « mais que se passe-t-il si « L'Université de Strasbourg » se retrouve seule aux côtés d'autres logotypes ? » Toutes nos constructions mentales de systèmes d'identification se basent sur cette situation finalement marginale et peut-être même inintéressante. Nous n'abordons la question de l'identification que par cette situation minimale et ne parvenons, de ce fait, à dépasser la logique stupide du marquage. Nous construisons, y compris dans la manière dont nous abordons l'analyse d'institutions, l'identité par ce symbole, si possible immuable et répété à l'infini comme une marque d'appartenance. Faut-il pour autant répéter cette approche ? Si nous partons au contraire d'une expression verbale regroupant l'information (un texte), et que nous considérons avoir à disposition des outils pour distinguer visuellement et mettre en valeur des propos à l'aide des instruments typographiques, il est possible de progressivement soustraire cette expression jusqu'à sa forme la plus minimale que pourraient être les termes : « L'Université de Strasbourg ». Le basculement s'effectue bien au moment de ce passage entre l'expression et le marquage par le nom isolé. C'est lui qu'il s'agit d'éviter tant que possible. Les essais développés jusqu'à présent, consistant à compenser ce basculement par l'introduction de savoir, ne me paraissent pas encore convaincants. Un nouveau basculement s'effectue en direction du décoratif et de l'inutile, tout en restant d'ailleurs identitaire. Il discrédite, dans tous les cas, le projet signalétique consistant à rendre intelligible.

Comment rester signalétique

Le terme « basculement » est fort à propos, mais la critique dans ce cas est plus facile que la contre-proposition, surtout s'il s'agit d'établir des principes qui seront repris par les différents responsables de ces messages. La culture du brand reste si fortement ancrée dans nos coutumes que l'alternative nécessite vigilance et effort créatif. Prenons, pour débiter, la tasse et son inscription en considérant, comme il nous l'est expliqué, que des objets à vendre doivent représenter l'université. Question certes à débattre, mais pourquoi pas, après de dures années d'études, souhaiter conserver un souvenir ? Donc comment répondre aux attentes sans que l'objet devienne affligeant pour une institution sérieuse, au service du savoir ? La seule réponse qui me semble soutenable est la confrontation scientifique à la chose et donc, par exemple, le questionnement philosophique

du rapport entre un contenant et un contenu. L'autodérision contextuelle qu'engendre la proposition relativise quelque peu le processus, tout en transmettant l'esprit de l'institution.

Retour sur la signature

Si l'on considère la signature (signe permettant d'identifier le diffuseur d'un message) comme participant d'un processus signalétique de mise en valeur d'un terme au milieu d'autres destinés à informer, la forme de celui-ci n'a aucune raison de rester constante. Au contraire, cette valorisation peut tout à fait relever du contexte, voire réagir à lui. Aucune raison, par exemple, de crier sur notre tasse comme il semble nécessaire de le faire sur une affiche. Au contraire, la discrétion, voire la retenue, peut tout à fait paraître avantageuse dans certains cas. Et comme la reconnaissance de l'université ne passe pas par l'immuabilité du logotype mais par l'ensemble du style graphique et par la pertinence de ce qui est transmis, cette constance ne peut que limiter la dimension signalétique du système.

En respectant cette approche, il est donc possible de penser ce signe minimum en une permanente réadaptation au contexte, avec la capacité de passer du statut d'une information annexe faiblement signalée - notamment dans le cas de signatures d'entités participant de l'université qui, elles, doivent être mises en avant - à celle de l'ordre du signal, dans le cas de l'alignement compétitif de logotypes. Mais n'oublions pas le dessein premier de notre projet qui reste celui d'améliorer l'intelligibilité de l'université. Ainsi, le système et les signatures doivent répondre à d'autres fonctions que celles de l'identification de documents.

La signalétique, dans le sens large du terme, permet le bon fonctionnement d'une institution qui accueille, chaque année, un nombre considérable de nouveaux étudiants qui multiplie les échanges extérieurs et qui doit rester ouverte sur la ville et sur le monde. Les informations relèvent du « qu'est-ce qui se passe, où, et à quel moment, sous quelle égide à l'université ? ». Elles doivent également permettre de comprendre des relations, voire d'avoir des visions d'ensemble sur des structures, donc ne pas uniquement fonctionner dans le contexte linéaire d'un texte, mais également comme données dans un organigramme par exemple. Le savoir jouera, dans ce cas, un rôle d'explication du contenu scientifique de chacune des spécificités. Cet ensemble pourra également être illustré et ces images pourront, si besoin, renforcer la distinction. L'ensemble doit permettre de faire comprendre à tous la particularité du savoir travaillé en ce lieu.

Coordination entre signalétique et savoir

La question de la différenciation entre les acteurs de l'université fit l'objet de plusieurs propositions successives. Elle constitue, à mon avis, le point le plus sensible de la proposition, si nous la voulons durable. La tentation de supprimer

les symboles de différenciation existait, bien entendu. Il serait, par exemple, possible de choisir une ou plusieurs illustrations par entité et de la placer en parallèle de l'explication scientifique. Mais cette action aurait nécessité un accompagnement graphique pour chacune d'entre elles, sans oublier que supprimer les symboles actuels pouvait constituer des actes difficiles pour certains. La transposition de ces symboles en illustration ne pouvait pas non plus fonctionner dans de nombreux cas. Ainsi, la solution qui consiste à transformer chaque symbole et logotype en une sorte de pictogramme carré intégré à la typographie paraît finalement la plus signalétique. Il est d'ailleurs intéressant de constater à quel point ces signes, paraissant visuellement incompatibles, parviennent, une fois intégrés dans de mêmes règles (fond carré et symbole au trait), à constituer un système cohérent, participant de la reconnaissance du langage visuel en tant que tel et simultanément, permettant de se distinguer.

Un sujet de recherche encore en cours

Cette recherche-projet, dont l'implémentation reste encore en cours et qui comporte encore un certain nombre de contradictions, nous aura permis de démontrer qu'une réelle alternative au branding semble possible et qu'elle apporte indéniablement, par l'amélioration de l'intelligibilité, des avantages partagés. Mais la plus importante nouveauté relève de la méthodologie de conception et de concertation qui fondait ce processus de recherche.

Une recherche-application développée in situ

Tout d'abord un lieu : suffisamment généreux pour pouvoir travailler efficacement, suffisamment représentatif pour pouvoir recevoir et présenter, suffisamment proche de l'université pour que la consultation puisse exister, suffisamment éloigné pour symboliser l'indépendance de l'unité de recherche. Puis une coordination de recherche directement en lien avec l'université en général et avec sa direction en particulier. La présence du doyen de la Faculté des arts, Pierre Litzler, et de la directrice de la communication, Armelle Tanvez, permit de mener, durant le temps de la recherche, une consultation permanente avec les multiples responsables des différents services et groupes pédagogiques. Ces nombreuses présentations et discussions à différents niveaux de l'université rendirent compte progressivement de notre avancée, montrèrent l'important travail que constitue ce genre de recherche et, surtout, permirent de dépasser la notion de service pour bien présenter à l'université les questionnements qui se trouvent en jeu et les nouveautés que l'approche engendre. Enfin, bien entendu, doivent se voir évoqués le professionnalisme, la patience, le talent et l'engagement de l'équipe de recherche. Ces facteurs nous permirent de mener cette recherche - application jusqu'à un point qu'un studio professionnel aurait eu du mal à atteindre. Tout n'est pas terminé, encore moins assuré, loin s'en faut.

La boîte à outils et son usage

Il s'agit à présent de mettre au point la boîte à outils qui permettra à chacun d'utiliser correctement le système. On voit bien que l'implémentation paraît plus facile qu'elle ne l'est réellement. Respecter l'esprit signalétique et ne pas basculer, avec ces mêmes outils, vers l'identitaire, relèvera d'une veille permanente que le système ne peut pas assurer à lui seul. Le choix des prestataires futurs, la justesse de l'équipe de communication et l'engagement de la direction resteront nécessaires pour ne pas retomber dans la misère symbolique qui, malheureusement, domine notre environnement. Cette exigence au quotidien semble possible en d'autres domaines, pourquoi ne le serait-elle pas dans celui-ci ? L'accompagnement durable du langage visuel nécessite, pour qu'il ne soit maltraité, une direction artistique. Une personne dont le rôle serait de conseiller, d'aider et, le cas échéant, de proposer et d'imposer. Ce poste pourrait être temporaire jusqu'à ce que l'esprit de l'approche soit partagé par tous.

Services informatiques et services de communication

Nous avons peu évoqué jusqu'à présent le rôle joué par les « services informatiques » dans l'amélioration de l'intelligibilité de tels organismes. Par leur gestion des sites internet, des cartes interactives, mais également de l'intranet et des réseaux sociaux, ces acteurs détiennent une clé essentielle de la gestion de l'information d'une telle institution. Il semble aujourd'hui peu envisageable de ne pas penser parallèlement cette interaction avec le langage visuel. L'obstacle typographique qui empêchait l'usage de polices de caractères particulières est aujourd'hui pratiquement levé et le design des informations numériques peut tout à fait correspondre à celui des supports analogues. Cette possibilité relève même, à mon sens, du devoir. Peut-on vraiment encore envisager que les supports digitaux échappent aux logiques élaborées par les langages visuels ? À mon avis, ils se trouvent même, au contraire, au centre de l'élaboration future de tels concepts.

L'université connectée

L'organigramme de l'intelligibilité de telles institutions passe, dès à présent, par une juste coordination entre les « services du patrimoine » chargés de la signalétique et plus largement de l'orientation dans les espaces, les « services informatiques » chargés des informations numériques et les « services de communication » chargés aujourd'hui de la représentation et de la promotion. Il n'est plus guère nécessaire d'établir des pronostics sur l'avenir de ce que l'on pourrait intituler la « smart university » ou l'« université intelligente », par extension de « smart city » et de sa traduction difficile en français. Derrière ces termes, l'université connectée aura à résoudre exactement ces questions d'intelligibilité dans le rapport de plus en plus étroit qui s'établira entre le monde digital et la réalité ; l'un faisant réagir l'autre et inversement, l'un captant des

données dans le domaine de l'autre et inversement. L'un des rôles de l'université du futur passera par cette capacité à rendre accessible ce savoir et à le relier à la recherche de chacun. Les langages visuels émanant de lieux particuliers, leur ergonomie, la qualité de lecture et d'intelligibilité de la réalité qu'ils représentent constitueront de réelles qualités dans un monde qui risque de se développer, encore pour un temps au moins, entre des marques creuses et autoritaires et une sorte d'universalisme fonctionnaliste tout aussi repoussant. Les deux se retrouvent d'ailleurs déjà dans l'espace numérique, accentuant encore la misère symbolique de notre société. Là encore, c'est le rapport au lieu et au contexte qui pourra créer l'alternative.

Bilan intermédiaire de la recherche

Jusqu'à présent, nous aurons établi, durant cette recherche, un certain nombre de règles du jeu acceptées par les différentes instances de l'établissement. Il nous faut à présent constituer la boîte à outils qui permettra aux différents services et aux prestataires concernés de travailler avec ces instruments communs. Cette boîte à outils permettra à chaque service, y compris décentralisé, à chaque faculté, à chaque institut comme à chaque partenaire de poursuivre leurs échanges avec l'extérieur en commençant à s'exprimer à travers cette même langue et en se représentant ainsi dans cette relation avec l'université. Bien des obstacles majeurs et annexes risquent encore d'émerger et la recherche méritera de se poursuivre, notamment pour penser l'information et la représentation de cette université connectée à venir. Auparavant, il est essentiel de rappeler que ces outils, quelle que soit leur qualité, n'assurent pas encore l'approche. La mise en avant permanente de l'intelligibilité par rapport à la séduction publicitaire, de l'orientation par rapport à l'identitaire, la valorisation du savoir et la présentation de l'université comme se trouvant au service de celui-ci, sans parler de la qualité formelle et de l'intelligence des messages, relèveront du futur travail quotidien des différents acteurs. Comment préserver la qualité ?

Le rôle civique de la représentation de l'université

Pôle d'excellence, lieu d'exigence, toute université a un rôle d'exemplarité dans notre société. Comme il serait choquant qu'une telle institution diffuse des documents remplis de fautes d'orthographe, et avec des erreurs de sens, il semble tout aussi inconvenant que sa communication, son mode d'échange avec le citoyen repose sur ce que nous avons intitulé la misère symbolique.

J'écris cette conclusion à l'Université de Cincinnati. Une série d'incroyables bâtiments y a été construits. Puisqu'il semble indispensable que l'université montre aussi l'exemple dans la conception de la ville du futur, ne devrait-il pas en être de même par rapport à l'expression visuelle et verbale qui la représente ?

Ne devrait-il pas se développer, à cet endroit aussi, une approche d'excellence plutôt que d'efficacité et de séduction ? Ce nouveau chantier, pourtant totalement en lien avec le précédent, passe par la définition des responsabilités internes, par les modes de sélection et les briefings aux prestataires extérieurs, et peut-être aussi par l'acceptation que ce thème relève tout autant de la culture que de la bonne maîtrise d'une langue et de son usage choyé, qui est un thème pour l'université bien au-delà des services qui en ont la charge.

Les langages visuels des institutions liées au savoir

Ce rôle civique des institutions liées au savoir, comme leur responsabilité d'excellence et d'exigence culturelle par rapport au lieu de leur implantation, est une constante à considérer. L'université et l'enseignement, on peut le constater à travers le monde entier, redeviennent un enjeu majeur. Contrairement aux institutions culturelles qui se doivent de travailler sur l'intelligibilité des liens chronologiques, c'est ici la qualité de l'accessibilité à un savoir encore trop souvent fractionné en disciplines hermétiques qui est à qualifier. Comme nous l'avons vu, le système de représentation se trouve en lien direct avec le multiple. Ce sont ces liens qu'il s'agit de donner à lire à tous.

Mais dans ce domaine, peut-être encore plus qu'ailleurs, c'est le détachement entre le contenu travaillé et sa communication qui pose un problème substantiel. Les langages visuels et verbaux élaborés pour ces institutions doivent permettre, à l'entité centrale comme à l'ensemble des acteurs, de s'exprimer comme de se représenter dans leur diversité, mais en utilisant simultanément des modes d'expression communs.

Le besoin de cohérence n'empêche pas la présentation de la complexité et des différences. Celles-ci passent avant tout par la mise en valeur du savoir « élaboré, cultivé et transmis » en ces lieux. Cette mise en exergue ne relève pas de la promotion mais bien de la capacité de transmission, dans ce cas visuel et verbal, à travers le mode d'expression commun.

Partie

2

Récit

visuel

Workshop 2013

Dans le cadre des nouvelles perspectives de l'Université de Strasbourg, de son principe pluridisciplinaire, de ses ambitions scientifiques internationales et de son inscription forte dans les mondes culturels, sociaux, économiques, comme au sein de la cité et des territoires voisins, le master Design de l'Université de Strasbourg a initié une réflexion sur les potentialités du design graphique à contribuer à une meilleure image, une identité plus lisible de cet ensemble complexe.

Ruedi Baur, designer, avec ses références internationalement reconnues sur les questions d'identité visuelle, a ainsi été sollicité, par la Faculté des arts et le Service universitaire de l'action culturelle (SUAC), pour une résidence dans le cadre de l'Initiative d'Excellence de l'Université de Strasbourg (IdEx).

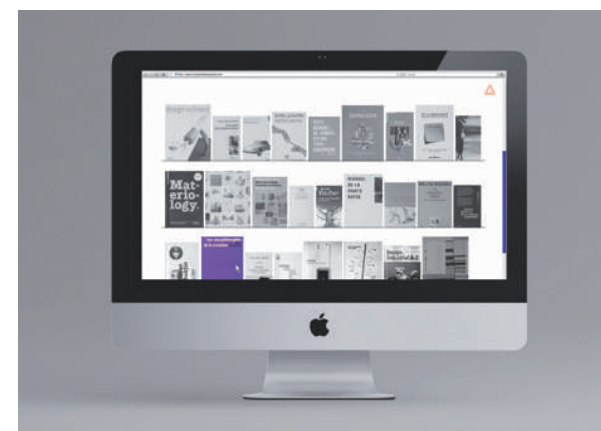
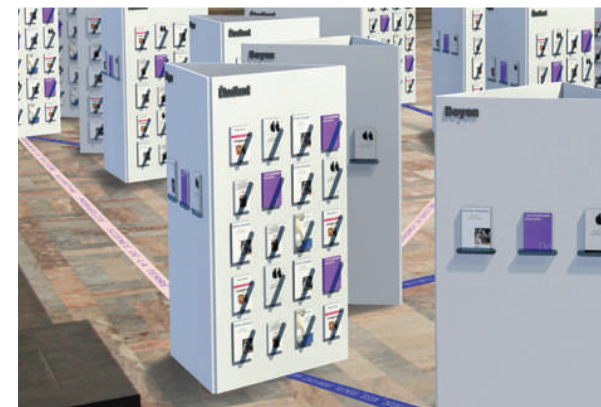
Il a, avec Vivien Philizot, maître de conférences associé et Pierre Litzler, directeur de la Faculté des arts, conduit, d'octobre à décembre 2013, un workshop de trente étudiants du master Design. Cette phase de recherche et d'expérimentation a permis, entre desseins et dessins, d'élaborer une méthode originale pour une cartographie des savoirs.

La première étape du workshop avait pour objectif de permettre aux étudiants d'appréhender les différentes entités qui composent l'Université de Strasbourg. Pour ce faire, chacun d'eux fut chargé de dresser un portrait concis d'une des 37 composantes. Dans la grande majorité des cas, les supports de communication donnaient surtout à voir des informations administratives et ne permettaient pas toujours de saisir la particularité des savoirs transmis. La mise en commun de ces analyses succinctes a aussi permis de dégager une première analyse plus générale, faisant ressortir des problématiques de lisibilité et faisant prendre la mesure

de la complexité organisationnelle de l'université. Dans un second temps, les étudiants se sont répartis en groupes de travail pour tenter de donner à voir des caractéristiques invisibles que les supports de communication officiels ne permettent pas d'identifier. Où se logent les « trésors cachés » de l'université et quels sont les moyens du graphiste pour les mettre en lumière ? Sept thématiques transversales se sont ainsi constituées - *glossaire, conférences, cohabitation, ville, thèses, livre, frontières* - et ont permis de développer un ensemble de points de vue spéculatifs, de propositions à prendre comme des outils didactiques et méthodologiques.

Le groupe en charge de la thématique « cohabitation » a travaillé sur le lien social au sein de l'université comme moyen d'interdisciplinarité. Les étudiants ne connaissent pas toujours leurs « colocataires » universitaires, encore moins leurs voisins. Pour favoriser ces échanges interpersonnels, le groupe s'est intéressé aux lieux de rencontre interstitiels. Qu'est-ce qui constitue la valeur de partage et d'interaction d'un lieu ? La cafétéria, la photocopieuse, les toilettes sont autant d'espaces propices aux échanges, investis à ce titre pour des interventions expérimentales. (1)

Le livre, ou la publication, occupe une place considérable à l'université comme outil de transmission du savoir. C'est ainsi que ce groupe de travail s'est intéressé à cet objet comme élément premier pour réaliser des « portraits » alternatifs de chaque composante. Élaborer une bibliothèque singulière, composée des livres choisis par les doyens, les chercheurs, les enseignants et les étudiants, permet de déceler et de révéler les ouvrages constitutifs d'une composante, mais aussi d'établir des ponts entre les disciplines, lorsqu'un même livre est choisi par plusieurs entités. (2)



2 « Portraits bibliographiques » par Lucie Casalanguida, Laurie Chapotte, Manon Cuccu, Boris Groh.



1 « Espaces d'échanges » par Estelle Brabant, Jennifer Hardel, Sophie Peuckert, Justine Ravinet, Camille Winling.

entre les informations, les rapports entre les interfaces cartographiques, les échelles, les couches, les épaisseurs des savoirs (thèses, mémoires, formations, recherches...) permettent de constituer des cartes pour que chacun puisse, selon sa demande et les mots-clés choisis, trouver son chemin, le représenter efficacement pour comprendre et faire ses choix.

Premières tentatives de représentation structurelle

Pour commencer ce projet, l'équipe de designers a cherché à comprendre cet ensemble complexe qu'est l'université. Afin de connaître le terrain sur lequel venait s'implanter notre recherche, nous avons commencé à réaliser une représentation d'un collégium de l'université. Un collégium est un regroupement, selon une cohérence disciplinaire de multiples entités de formations et de recherches. Nous avons choisi de commencer par le Collégium arts, langues et lettres, qui est celui sur lequel nous avons le plus d'informations et la meilleure visibilité.

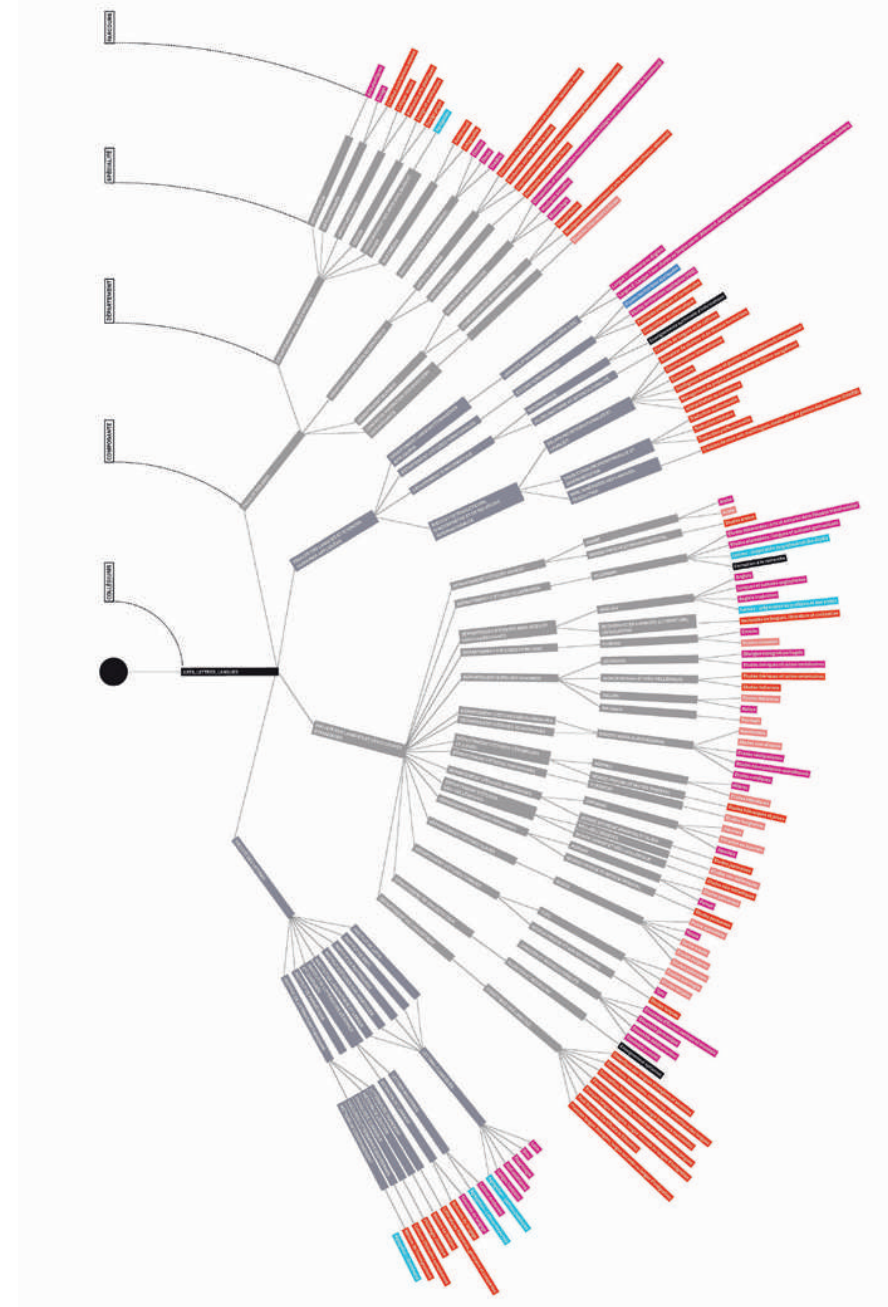
La cartographie ci-contre représente la partie « formation » de ce collégium. Elle équivaut à seulement un collégium sur neuf soit qu'une partie des formations dispensées à l'université. (2) La quantité d'informations est donc considérable. Cette densité d'informations, conjuguée à différents niveaux hiérarchiques, masque le plus important de cette cartographie ; c'est-à-dire le contenu de ces formations dispensées. Afin de mieux comprendre ces niveaux multiples, nous avons cherché à les représenter en collaboration avec la Direction de la scolarité de l'université qui cherche elle aussi à visualiser son offre de formation pour la donner à voir aux étudiants mais aussi aux personnels gérant ces grands ensembles de formations.

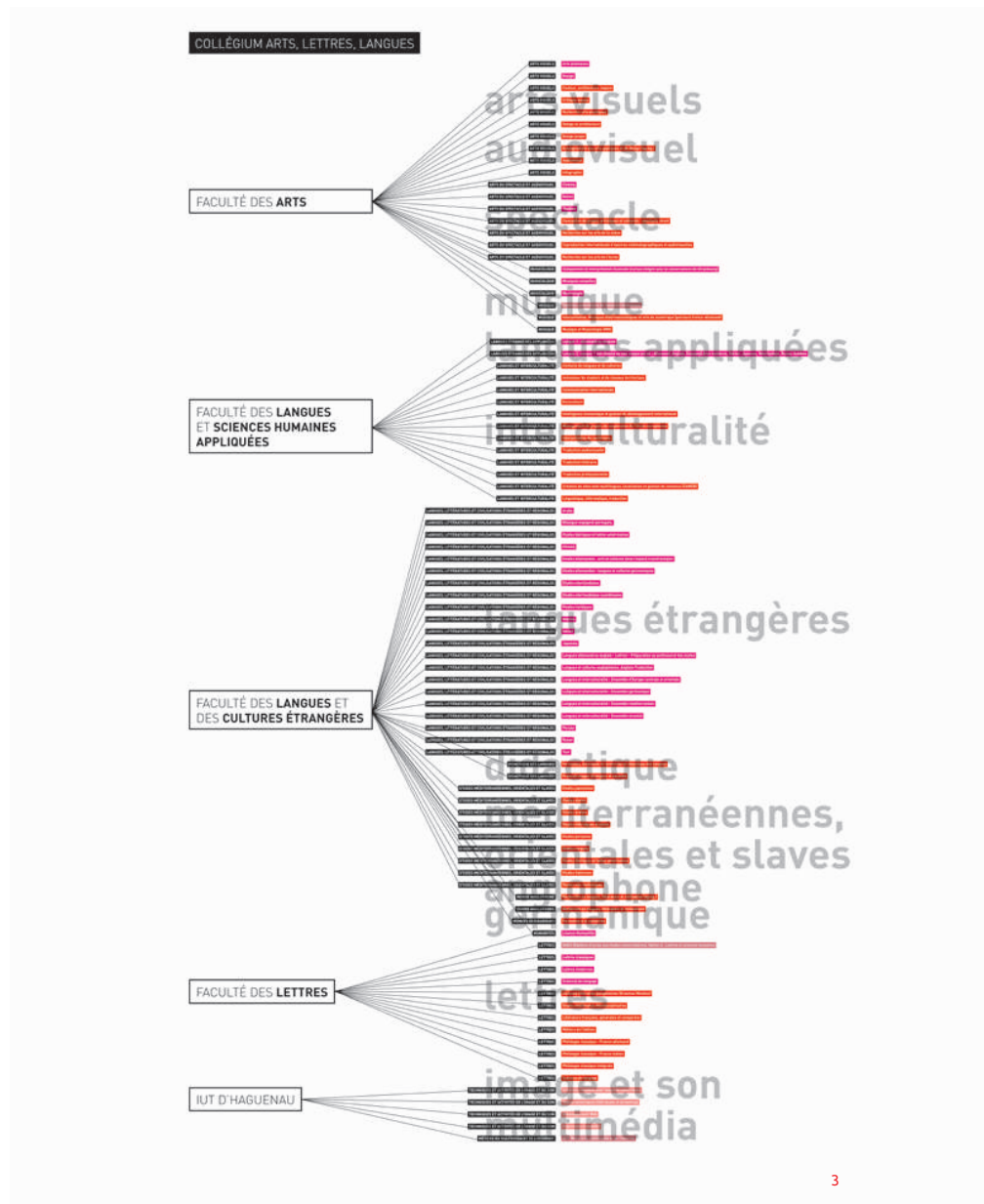
Cette visualisation circulaire avec des niveaux hiérarchiques était objective, mais complexifiait l'accès aux contenus que nous voulions réellement faire ressortir. (3)

Nous avons donc réalisé une autre représentation mettant en avant les formations et faisant ressortir des thématiques pour mieux se repérer dans cette offre. Cette représentation n'est pas encore idéale, la densité d'informations n'étant pas adaptée à un support fixe. Ces informations se prêtent plus à un objet interactif afin qu'elles puissent être déployées, classées, recherchées ... et représentées sur un support unique.

Une visualisation numérique était donc essentielle pour rendre cet outil le plus utile possible pour la communauté universitaire. Ainsi, un étudiant pourrait, par une simple recherche, faire ressortir toutes les formations proposées par l'université dans la discipline qui l'intéresse. Un outil permettant de rechercher des formations précises et singulières. Un déploiement sur l'offre de recherche permettrait de mettre en relation des laboratoires pour créer de l'interdisciplinarité dans les diverses recherches, mais aussi de rendre compte, en un lieu, des multiples thématiques abordées à l'université. Véritable ressource de savoirs, cet outil numérique visera à rendre accessible et visible tout ce qui existe à l'université, aidant ainsi l'étudiant à choisir sa formation, le chercheur à trouver ses collaborateurs, le personnel à administrer les entités.

Pour concrétiser cette idée, il était donc essentiel de commencer par collecter les multiples données de l'université : formation, recherche, cours, organisation... afin de créer une visualisation digitale. Cette collecte se concrétisera grâce au catalogue des structures de l'université, outil numérique présenté dans les pages suivantes. Une réflexion sur la visualisation de l'existant permettant à terme de rendre accessibles, visibles et compréhensibles tous les constituants de l'université.





Contexte du projet

Lors du workshop de 2013, un groupe d'étudiants s'est interrogé sur cette barrière du langage universitaire pouvant aller jusqu'à entraver le bon déroulement de leur cursus. (1) Comment faire le bon choix de formation ? Comment comprendre, se repérer sans avoir la bonne définition des intitulés, des structures, des codes qui les entourent ? Le nom des cours, les services, les lieux, les structures sont codifiés pour faciliter le traitement administratif. Cette codification est souvent incompréhensible pour le quotidien et le parcours pédagogique de l'étudiant. Fort de ce constat, ce groupe de travail a choisi de réaliser un glossaire de l'université afin d'exprimer la complexité de son langage, mais aussi de créer un outil d'aide à la compréhension.

État des lieux | Les acronymes

Tout au long de sa formation, chaque étudiant fait face à de nombreux codes. Afin de se diriger au mieux dans son cursus, il en décrypte une bonne partie, mais il en reste toujours quelques-uns qui lui demeurent indéchiffrables. Si ces codes complexifient le quotidien des étudiants, ils viennent aussi nuire à l'ensemble des acteurs de l'université. Devenu un langage à part entière, l'acronyme est présent dans l'intitulé de chaque structure de l'université, mais que veut dire SCD, ACCRA, UMR, UPR, EA, UE, AED, ASEA, IPCB, CUEJ... ? Ces codes sont des noms de laboratoires, de bâtiments, de formations, de services... Des nominations abstraites qui empêchent de comprendre les contenus, les thématiques et missions de ces structures. Combien de décisions sont-elles prises sur la base de ces codes dont on ne connaît pas toujours la réelle signification ? Une rapide collecte nous a permis d'obtenir une liste - non exhaustive - de plus de 500 codes qui ne peuvent être compris par tous.

Ce langage codé vient ainsi opacifier les contenus de l'université, il complexifie leur compréhension et leur accès. (2 à 4)

L'intérêt de l'acronyme en milieu expert est de condenser pour gagner de l'espace ou du temps. Seulement, à trop utiliser ces codes, ce gain de temps devient une perte de sens pour le non-initié. Existe-t-il un état de déploiement intermédiaire, permettant de conserver une version réduite de ces nominations à rallonge, tout en préservant l'intelligibilité des contenus ? (5) En déployant les différents sigles, nous avons tenté de définir à partir de quel niveau le contenu devenait intelligible. Les différents exemples montrent ici que ces codes deviennent compréhensibles à partir d'un déploiement relativement important.

Ce travail de décomposition nous a aussi permis de relever la problématique des natures de structures. Quelle est la nature du CAMB (Conception et application de molécules bioactives) ? S'agit-il d'une matière, d'un diplôme, d'un laboratoire, d'une école ? Comme il s'agit en réalité d'un laboratoire de recherche, ne serait-il pas plus pertinent d'appeler cette structure « Laboratoire de conception et d'applications des molécules bioactives » plutôt que CAMB ?

État des lieux | La nomination

À partir de ce constat, nous avons tenté de définir les différentes natures présentes à l'université (laboratoires, facultés, services...) afin d'avoir un aperçu exhaustif et de qualifier, à terme, les multiples structures n'ayant pour le moment aucune nature dans leur intitulé. (6)

Il s'est avéré que de nombreuses natures étaient peu explicites - institut, centre, cercle, fédération, etc - ne permettant pas de comprendre la fonction des entités. Les nominations administratives ont



1 « Glossaire de l'Université de Strasbourg » réalisé par Benjamin Mira, Joseph Montana, Thibault Becker et Julie Brand.

2 Échantillon d'acronymes récoltés à l'université.

Près de 500 acronymes... AACSB | AAEMS | AASU | ACCRA | ADE | ADT | AENES | AERES | AFS | AFSA | AHU | ALL | ANR | APE | API | APN | APOGEE | APT | ARCHE | ArchiMedE | ARIA | ARN | ASH | ASI | ASI | ASU | ATER | ATRF | BAP | BDA | BDD | BDE | BDH | BDI | BDM | BDP | BDS | BETA | BFE | BIATSS | BNF | BNU | BPI | BPPS | BSP | BTS | BU | C2i | C2I2E | CA | CAF | CAMB | CAO | CAPA | CAPE | CAPEP | CAPEPS | CAPER | CAPES | CAPET | CAPLP | CAPN | CAR | CARRA | CAS | CBI | CBS | CC | CC | CCN | CCO | CCP | CDE | CDPF | CEA | CEERE | CEIE | CEIPI | CEIPI | CER | CERT | CET | CEVU | CFA | CFC | CFMI | CFVU | CHE | CHER | CHSCT | CHSCT | CHU | CI2N | CICF | CIDMEF | CJSC | CL | IDUS | CLÉ | CLES | CLOUS | CM | CMC | CMP | CMS | CMS | CNAM | CNED | CNES | CNESER | CNOUS | CNRS | COSP | CPCC | CPE | CPGE | CR | Cra | CRAL | CRIJ | CRL | CROUS | CS | CSCT | CSPR | CSRES | CSU | CT | CTMESR | CTP | CTPMESR | CTS | CTT | CTU | CUEJ | D | DA | DAEU | DAEU | DALF | DALI | DAP | DAPS | DAS | DBM | DCEM | DCEM | DCEO | DDCS | DEA | DECF | DÉFIL | DES | DESC | DESCF | DESIR | DESTU | DESU | DEUG | DEUST | DFASM | DFC | DFGSM | DFI | DFMS | DFMSA | DGS | DGS | DI | DIATHEC | Direccte | DIU | DLADL | DNSMP | DocEth | DPI | DRES | DRH | DRI | DRJSCS | DSE | DST | DSTC | DU | DU-FAPER | DUDC | DUEE | DUMI | DUN | DynamE | E3S | EA | EAD | EASE | EC | ECI | ECN | ECPM | ECTS | ED | EDTSR | EEE | EER | EM Strasbourg | EMED | ENGEES | ENSAS | ENSI | ENSIE | ENSPS | ENT | EOST | EPAS | EPCS | EPIC | EPSCP | EPST | Equipex | ERAGE | ERC | ERL | ERP | ERT | ESAD | ESBS | ESCP | ESEA | ESI | ESPE | Eucor | F3S | FARE | FLCE | FLE | FMC | FR | FSDIE | FSEG | FTC | GBCP | GDR | GDS | GE | GEO | GIS | GMGM | GTT | Harpège | HarpGest | HDR | HEAR | Hist RI | HMONP | HuManiS | ...

« Un MCU-PH a un MD-Phd

Un maître de conférence des universités et praticien hospitalier à un Medicine Philosophy Degree

et nous en parle au CDE pour les JU.

et nous en parle au collège doctoral européen pour les journées universitaires.

L'IRI, l'IUF et le CNESER

L'institut de recherche technologique, l'institut universitaire de France, le conseil national de l'enseignement supérieur de la recherche

seront présents ainsi que de nombreux

seront présents, ainsi que de nombreux

MG et MCF connus dans le domaine

médecins généralistes et maîtres de conférences connus dans le domaine

MED-SCI ».

de la médecine-science.

CMS

1 | Chimie Moléculaire et Supramoléculaire

2 | Carte Multi-Service

3 | Content Management Systems

4 | Compact Muon Solenoid

5 | Centre Médico-Social

3 Utilisation d'acronymes rendant le message incompréhensible.

4 Un même acronyme peut avoir plusieurs définitions suivant son contexte.

U2 - U3

B. U2-U3

Bi. Un2. Un3.

Bibl. Uni II. Uni III.

Bibl. Univ. II Univ. III

Bibl. Univ. MB RS

Bibl. Univ. March Bloch Robert Schuman

Bibl. Univ. March Bloch Univ. Robert Schuman

Bibl. Univ. II March Bloch Univ. III Robert Schuman

Bibl. Univ. SHS. Droit. PO. RI

Bibl. SHS. Droit. PO. RI

Bibl. Sciences Humaines et Sociales, Droit, Sciences Politiques, Relations Internationales

Bibliothèque Universitaire des Sciences Humaines et sociales, droit, science politique et relations internationales

CAMB

Co. Ap. Mo. Bi.

Con. App. Mol. Bio

Con. App. de molécules bioactives

Concept. et Appli. de molécules bioactives

Lab. Concept. et Appli. des molécules bioactives

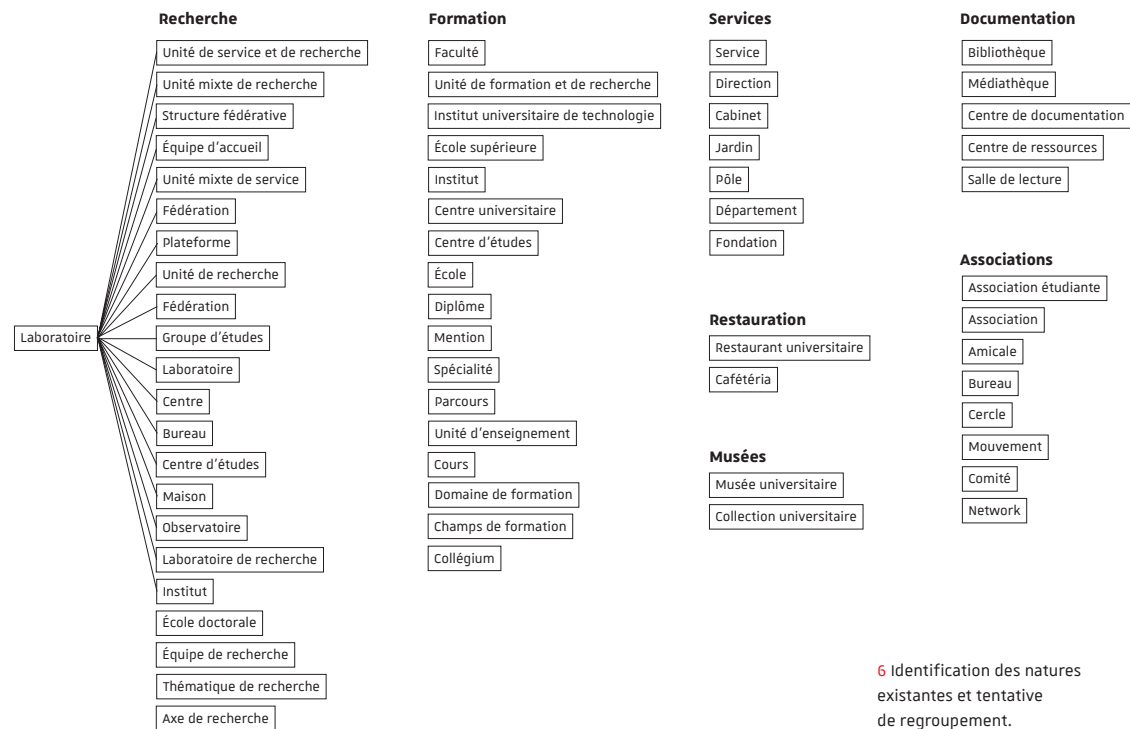
Lab. Concept. et Appli. des molécules bioactives

Lab. conception et application de molécules bioactives

Lab. de conception et d'application de molécules bioactives

Laboratoire de conception et d'application de molécules bioactives

5 Tentatives de déploiement des acronymes.



6 Identification des natures existantes et tentative de regroupement.

pris le pas sur les intitulés compréhensibles. Ainsi, de nombreuses structures sont désignées comme des unités de formation et de recherche, des équipes d'accueil, des unités mixtes de recherche ou encore des unités mixtes de service, autant de nominations incompréhensibles pour des non-spécialistes. Cette densité de qualificatifs vient brouiller la compréhension des contenus de l'université. Nous avons par exemple recensé 18 nominations différentes pour désigner un laboratoire ! Face à cette complexité, il devient très difficile pour l'usager de comprendre et de voir ce qui compose l'université.

Sur la base de cet état des lieux, nous avons tenté d'établir une liste de natures compréhensibles par tous et englobant la diversité des structures présentes à l'université : associations, bâtiments, bibliothèques, campus, collégiums, composantes (facultés, écoles), départements, diplômes et formations, domaines de formation, écoles doctorales, laboratoires, musées universitaires, partenaires, résidences universitaires, restaurants universitaires, services.

Le lexicographe, un outil d'aide à la compréhension

Pour aider à la lisibilité de l'université, permettre de comprendre ses codes omniprésents, voir les structures existantes, mais aussi les rendre compréhensibles grâce à des natures explicites, nous avons choisi de réaliser une interface numérique nommée Lexicographe. (7)

L'Université de Strasbourg abonde de formations, composantes, services, ressources humaines et matérielles. Bien qu'inhérente au système, cette complexité demeure à l'heure actuelle illisible. Les informations existent, mais sont éparpillées et inaccessibles.

Face à ce constat, nous avons proposé de créer cet outil d'aide à la compréhension de l'université. Ce dispositif traduit notre volonté de rendre intelligible cette polysémie qui fait la richesse de notre université, à la fois unique et multiple.

Ce lexique permet de centraliser l'information, offrant une représentation multiple des données, en fonction de différents besoins identifiés. Collaboratif, ce dispositif a vocation à être

amélioré par les personnels de l'université qui sont invités à l'enrichir en y ajoutant des contenus et des ressources, afin de le rendre le plus complet possible.

Bien que contributif, ce lexicographe nécessite toutefois de renseigner une première couche d'informations. Pour ce faire, nous avons fait appel à la Direction informatique de l'université pour la création de la structure de base de cet outil numérique, permettant l'intégration d'un grand nombre de données. Si cette intention peut paraître simple, elle s'est toutefois avérée extrêmement difficile à mettre en œuvre.

En effet, actuellement, l'université ne dispose pas d'une base de données exacte et complète recensant l'ensemble de ses structures. Il existe de multiples bases de données éparpillées - certaines sont obsolètes par manque d'actualisation - et de nombreuses informations souhaitées pour le lexicographe n'avaient jamais été renseignées auparavant.

Un référentiel commun à l'Université de Strasbourg, permettant de centraliser toutes les données exactes, est bien en projet, mais il devra faire l'objet de plusieurs années de travail avant de voir le jour. Étant limité dans le temps et ayant, en raison du projet, besoin de visualiser toutes les structures existantes au sein de l'université afin de créer un système d'identification adapté aux besoins de chaque entité, il nous est apparu nécessaire de concevoir une première visualisation de ces informations grâce au Lexicographe, en attendant ce référentiel.

Une première version devait être disponible très rapidement, mais la collecte d'informations - parfois manuelle -, l'intervention de nombreux acteurs dans ce processus et les questionnements sur l'accès à des informations, amenées à évoluer, ont ralenti sa mise en ligne. Cet outil, pensé pour nous aider à visualiser l'existant de l'université et aider à la création du système visuel, sera finalement opérationnel après, et non pendant la création du système lui-même. Cette réalisation illustre la complexité de mise en œuvre d'un projet numérique touchant l'ensemble de l'université, au sein d'une structure aussi complexe.

Ce long processus permettra de prendre en compte de nouvelles informations intelligibles dans ce référentiel, pour le moment composé de nombreux codes et informations administratives n'étant pas souvent destinés aux usagers. Cette collaboration a été essentielle afin de créer un Lexicographe pérenne qui pourra être actualisé et rester opérationnel par la suite. Dans cet objectif, la Direction des usages numériques de l'université interviendra également sur ce chantier afin d'appliquer la partie ergonomique et visible de cet outil en ligne et d'en assurer la maintenance par la suite.

Le catalogue des structures

Le premier outil intégré au Lexicographe est le catalogue des structures, qui a vocation à recenser, en un même endroit, toutes les structures de l'université. Il intègre aussi les résidences et restaurants universitaires ainsi que différents établissements associés à l'université, pouvant être fréquentés par les étudiants ou les membres du personnel. Encore en cours de développement, cet outil recense déjà 400 structures. (8)

Suite à l'analyse des différentes natures, et une réflexion sur les nominations, pour être le plus compréhensible possible, nous avons choisi de donner à voir, au même niveau, toutes les structures de l'université. Même si, hiérarchiquement, le collégium se situe au-dessus de la composante, elle même au-dessus des départements et des formations, cette liste place ces différentes natures au même niveau. Cette mise en forme permet de rendre accessible au premier coup d'oeil des contenus souvent dissimulés par des niveaux hiérarchiques supérieurs.

Ainsi, en cliquant sur l'une de ces natures : par exemple composante (faculté, école, institut), nous avons accès à toutes celles qui existent à l'université, quelle que soit la nomination utilisée au quotidien : faculté, unité de formation et de recherche, institut universitaire et technologique, école, centre ou encore observatoire. (9)

Cette liste permet de voir les structures existantes à l'université, mais aussi d'obtenir des informations sur celles-ci. Si un laboratoire m'intéresse, je peux cliquer sur celui-ci pour avoir sa description détaillée, les contacts, horaires, ainsi que les multiples adresses de sa localisation (une même structure pouvant exister dans différents bâtiments et chaque bâtiment ayant plusieurs entrées : piéton, livraison, personne à mobilité réduite, etc). Cette fiche d'informations renvoie ensuite au site internet de l'entité en question, où l'utilisateur trouvera davantage d'informations. Chaque fiche peut être complétée par les personnes de la structure afin d'obtenir les informations les plus à jour possible. (10)

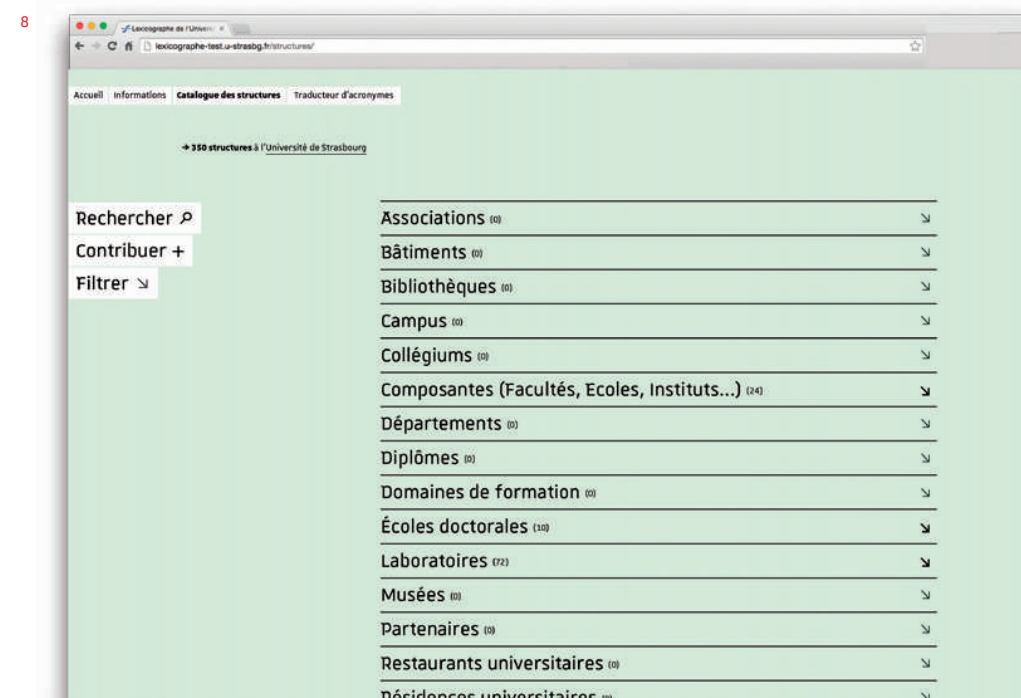
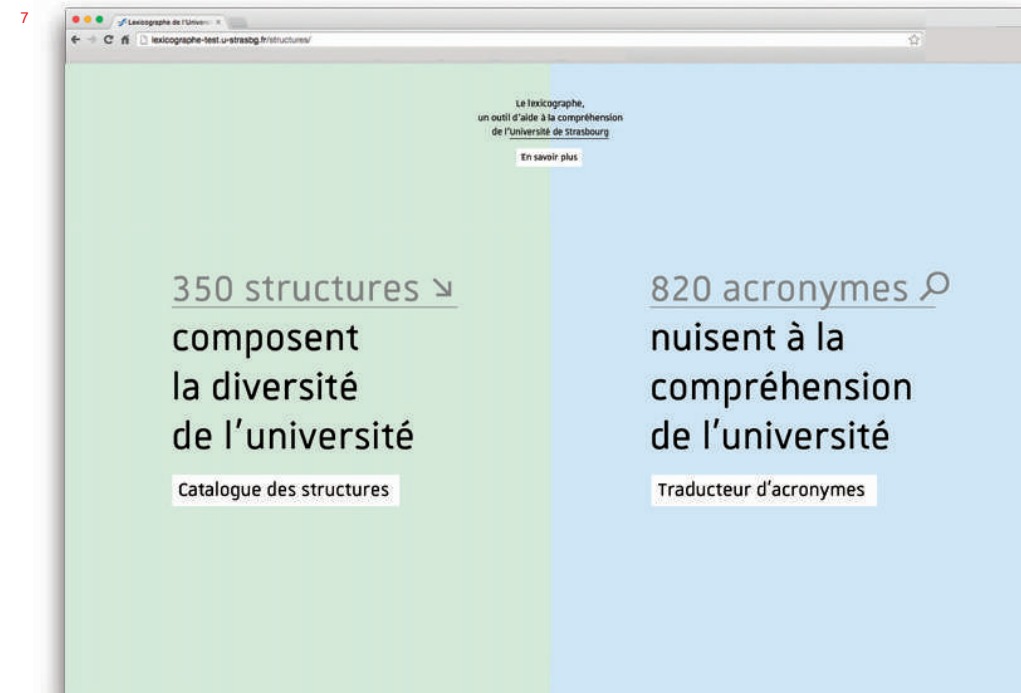
Cette interface propose par ailleurs de faire une recherche par mots-clés afin de trouver rapidement les détails d'une structure précise.

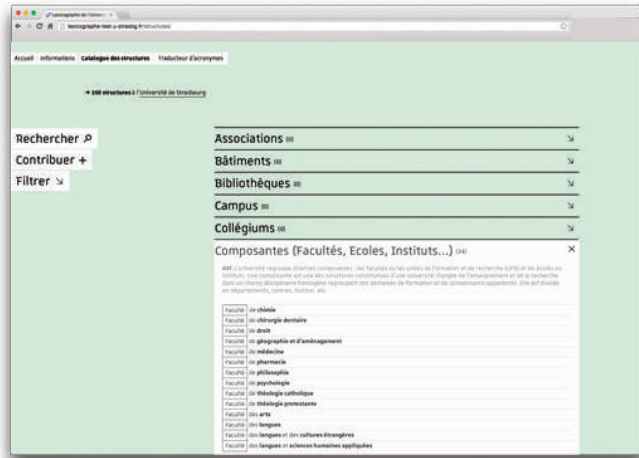
L'utilisateur peut également filtrer les différentes structures par discipline ou catégorie. Il peut par exemple choisir de visualiser uniquement les structures concernant l'économie puis, parmi elles, seulement les structures de recherche ou avoir, de la même manière, seulement les structures de recherche dans le domaine économique. (11)

Grâce à différentes visualisations possibles de ces données, le catalogue des structures permet d'avoir une vue exhaustive ou de chercher des structures précises dans cette densité d'entités qui fait la richesse de l'université. Cet outil constitue pour nous une première étape afin de centraliser, lister et rendre accessibles toutes ces données. À terme, l'objectif est de pouvoir manipuler ces informations pour les mettre en relation et montrer les interactions entre individus, structures, mais aussi faire ressortir des savoirs plus précis pouvant exprimer les singularités de chacune de ces structures.

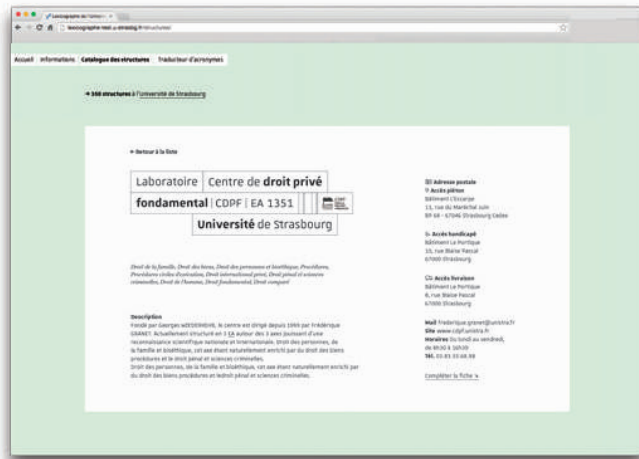
Le traducteur d'acronymes

Le Lexicographe est composé de deux outils complémentaires pour comprendre l'Université de Strasbourg : d'un côté le catalogue des structures et de l'autre le traducteur d'acronymes. De nombreuses structures s'expriment par leur acronyme, dissimulant ainsi les disciplines qui

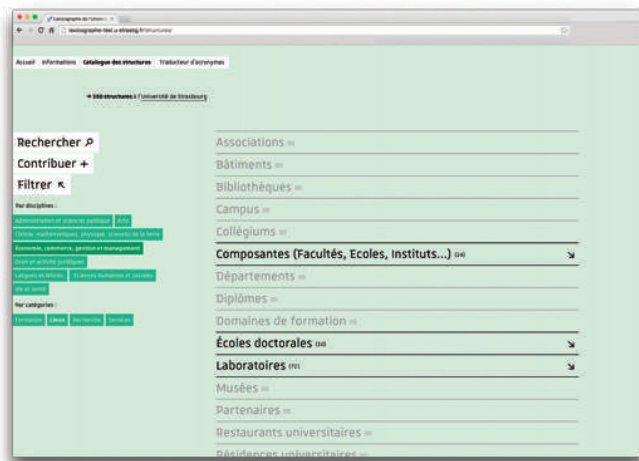




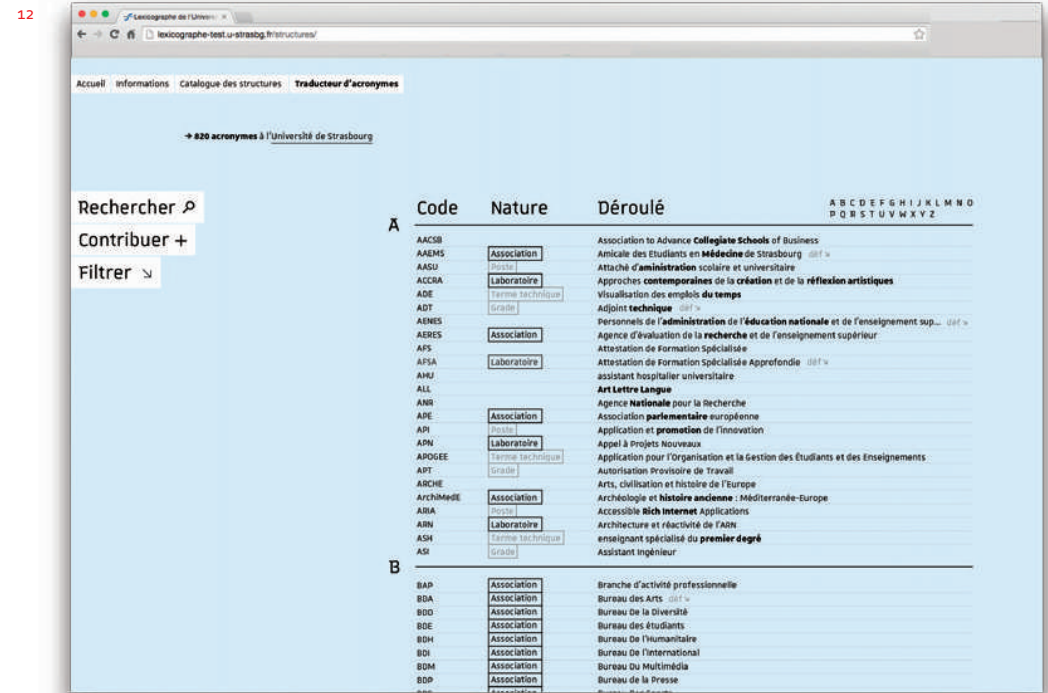
9



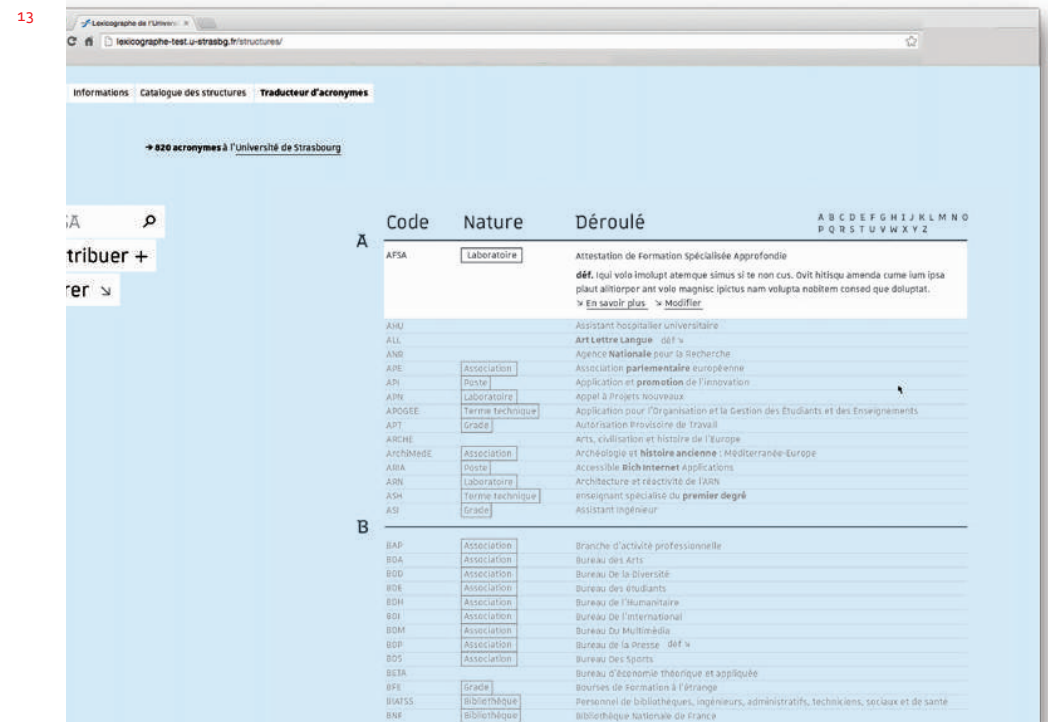
10



11



12



13

y sont travaillées, mais cela va bien au-delà : le langage employé, les partenaires de l'université, les notes d'informations, la signalétique, les contenus de cours fourmillent d'acronymes, venant nuire à l'intelligibilité de l'université.

Face à cette réalité, nous avons décidé de créer ce traducteur. Véritable outil de compréhension du langage universitaire, la fonction principale de ce deuxième dispositif est de traduire les codes, abréviations, sigles et autres acronymes rencontrés à l'université afin de rendre leurs contenus lisibles. (12)

Quel que soit l'acronyme rencontré, une simple recherche permet d'obtenir le déroulé complet de son nom ainsi que sa définition. Lors de la recherche d'un code, celui-ci est mis en avant, exposé à l'utilisateur, mais nous avons volontairement laissé visibles les multiples acronymes qui l'entourent, afin de confronter chaque usager à la densité de ces codes et à leur omniprésence dans notre langage universitaire. Il s'agit d'une véritable démarche de sensibilisation à l'excès d'acronymes employés à l'université. (13)

Afin de pouvoir vérifier les acronymes concernant sa structure, cette liste peut être classée par discipline ou catégorie. Chaque utilisateur peut ainsi accéder à tous les codes relatifs à la médecine, les sciences, les arts, la recherche... S'il s'agit d'une structure de l'université, l'utilisateur accède et renseigne aussi une fiche descriptive avec différentes informations pratiques sur celle-ci.

Pour disposer d'un outil performant, nous avons choisi de le rendre contributif, c'est-à-dire de permettre à chaque personne de l'université de renseigner l'acronyme qu'elle connaît, qu'elle utilise ou qu'elle a inventé. (14)

Un accès à l'information simplifié

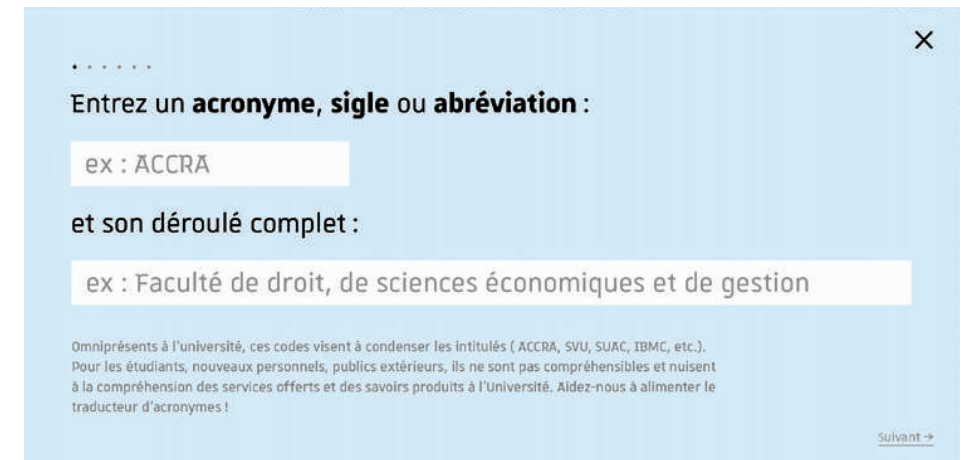
Ajouter un acronyme à cette interface ne demande pas de vérification spécifique : nous partons du principe que si ce code est employé par la communauté universitaire, il est nécessaire de le traduire. Mais si l'acronyme indiqué correspond à une structure, cela demande l'intervention d'un modérateur, car le catalogue des structures et le traducteur d'acronymes

s'appuient sur les mêmes données. Renseigner une nouvelle structure équivaut à indiquer une entité pas encore enregistrée par l'université. Pour des raisons administratives et législatives évidentes, il n'était donc pas envisageable de permettre à tout un chacun de créer une nouvelle structure sans autre vérification.

Nous avons donc mis au point, en collaboration avec les services numériques de l'université, un processus pour valider, ou non, les différentes structures renseignées dans le catalogue par les utilisateurs. Cette démarche vise à s'assurer de la réalité de la structure nouvellement créée, pour pouvoir ensuite rediffuser ces informations aux différents acteurs de l'université concernés (responsables de structures, direction informatique, direction des usages numériques, direction du patrimoine immobilier, administrateurs des systèmes d'informations, etc). L'objectif final est de disposer d'informations actualisées et exhaustives pour l'ensemble de la communauté.

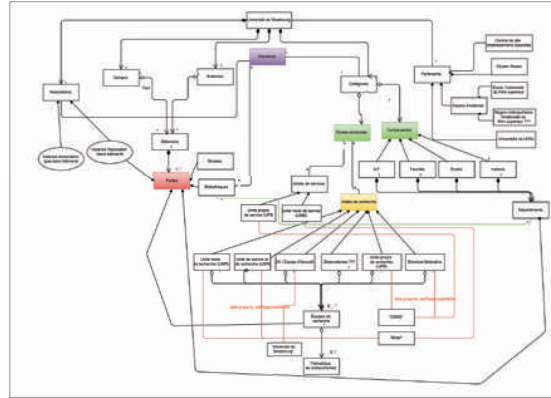
Créer un outil accessible facilement et, surtout, partout, a aussi été l'un de nos objectifs. Nous sommes tous les jours confrontés à des acronymes ou des intitulés de structures méconnus, parfois dans des situations où nous n'avons pas forcément un ordinateur à disposition : pendant une réunion, au cours d'une discussion, lors de la lecture d'un document. Il nous semblait donc indispensable que ce lexicographe soit adapté aux smartphones, afin de faciliter l'accès à son contenu dans de multiples situations. (15)

14



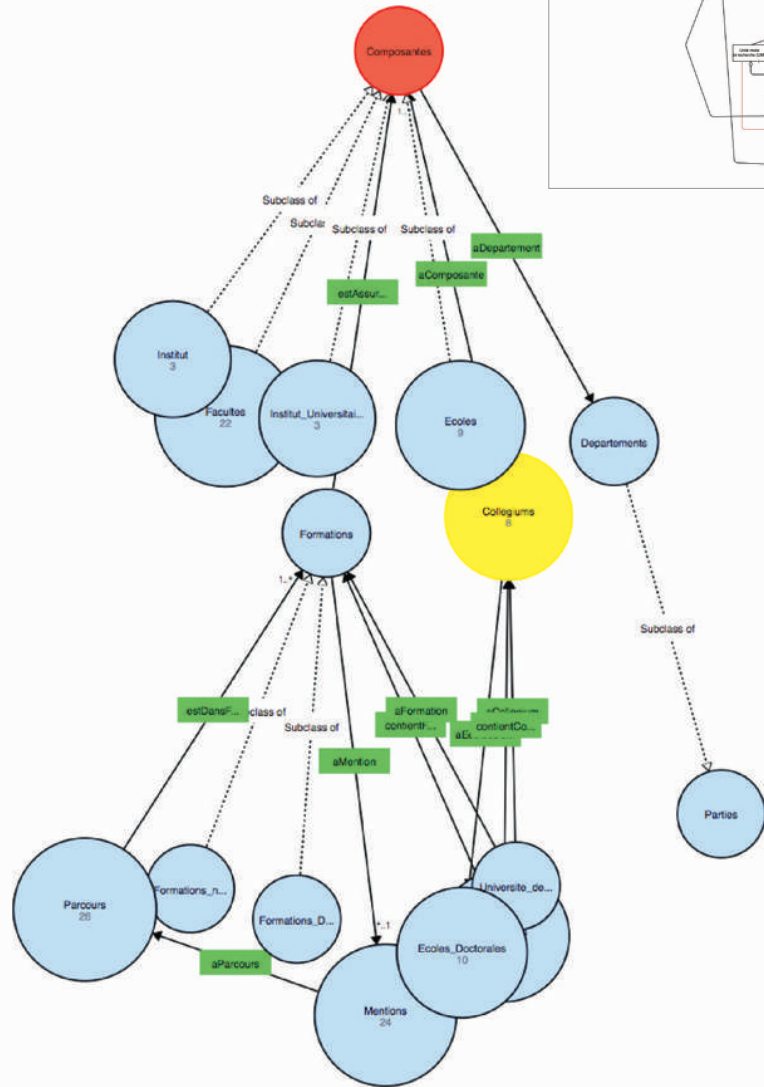
15





1 visualisation d'une ontologie des structures de l'Université de Strasbourg.

2 Capture d'écran d'une visualisation dynamique de l'ontologie créer pour l'université.



Une recherche interdisciplinaire

À partir du lexicographe, nous avons pu récolter et visualiser les différentes structures existantes à l'université. Bien que riche, cette base de données est encore incomplète en raison de données complexes et protéiformes difficiles d'accès. Elle nous a cependant permis de débiter un travail de visualisation de ces informations, non plus sous forme de liste, mais par une mise en relation des différentes entités. Pour ce faire, nous avons collaboré avec le laboratoire des sciences de l'ingénieur, de l'informatique et de l'imagerie Icube. Cécilia Zanni-Merk et Amira Essaid ont porté ce travail avec l'aide de Quynh Nguyen Thi, stagiaire en informatique au sein de l'équipe Identités complexes durant 4 mois. L'objectif de ce travail encore en cours est de cartographier les structures ainsi que les connaissances de l'université, afin d'en fournir un ensemble complet et structuré.

Qu'est ce qu'une ontologie ?

Dans un premier temps, il a été nécessaire de réaliser une ontologie de ces informations. Une ontologie définit un vocabulaire commun pour nommer des concepts et des mises en relation d'objets. Il s'agit d'un ensemble structuré de concepts, organisés dans un graphe et liés par des relations sémantiques et logiques, destinés à modéliser un ensemble de connaissances. Cette ontologie se devait d'abord d'être compréhensible pour de futurs utilisateurs.

Ainsi, ce travail a permis de nommer les relations entre les différents éléments : par exemple, les écoles doctorales sont responsables des unités de service et de recherche ; les services centraux dépendent de l'université. Chaque lien entre les entités de l'université est défini pour être intelligible. Les exemples ci-contre sont des premières recherches afin de créer cette ontologie. Leur représentation illustre

la complexité de cette tâche dans cet ensemble complexe. L'Université de Strasbourg est composée d'environ 48000 étudiants, 140 bâtiments, 5000 personnels, 37 composantes (écoles, facultés), 79 laboratoires, 35 services... Autant de structures qui se divisent en sous-parties, ayant chacune des relations singulières. Cette ontologie permet donc de préciser les liens cachés ou non qui existent entre les différentes structures afin de naviguer au sein de ces données pour trouver l'information recherchée.

Visualiser l'existant

Une fois l'ontologie réalisée, les données devenaient exploitables, permettant de visualiser les relations entre les différentes composantes de l'université. (1) L'équipe du laboratoire des sciences de l'ingénieur, de l'informatique et de l'imagerie Icube a donc utilisé des outils de visualisation pour rendre ces représentations dynamiques, permettant de naviguer dans ces informations. (2) Même si la représentation ne permet pas une compréhension exacte de cette ontologie, elle est une première étape essentielle pour travailler par la suite sur une visualisation plus lisible et ergonomique. Si l'aspect structurel est essentiel pour comprendre et appréhender l'université, ce n'était pas là notre objectif premier. Car sous cette couche structurelle se trouvent les contenus du savoir produit, transmis et élaboré, raison d'être d'une université.

Afin de rendre lisible et intelligible l'Université de Strasbourg, de dépasser le logo d'appartenance et de mettre au point un langage visuel permettant de mettre en valeur le savoir, la typographie semblait être un des éléments essentiels du système langagier à élaborer.

Dessiner un caractère typographique spécifique, sur mesure, permet, d'une part, de reconnaître l'université par la seule présence de l'écriture et, d'autre part, d'en faire un élément constitutif puissant du langage graphique. Par ailleurs, cette création constitue l'un des trois axes porteurs du projet « Identités complexes ».

Le travail typographique a été réalisé en lien constant et en cohérence avec les deux autres dimensions du projet que sont l'élaboration d'un système d'identification visuelle et la conception d'un lexique. Le dessin de la famille de caractères typographiques baptisée « Unistra » a été confié à Christina Poth, designer graphique et dessinatrice de caractères, dans le cadre de l'équipe Identités complexes.

État des lieux de la typographie

En étudiant les polices de caractères existantes, nous avons repéré une grande hétérogénéité visuelle. (1 à 5) Ces différentes typologies de caractères composent un ensemble très désorientant. Cette grande diversité sémantique, graphique et typographique peuple les divers espaces de l'Université de Strasbourg, la rendant ainsi peu « habitable ». Cette disparité teintée de polysémie génère confusion et manque de lisibilité.

Une telle pluralité de langages conduit l'utilisateur de l'université à être sans cesse désorienté et ne lui donne que peu d'indication quant au lieu où il se trouve. La collection des enseignes pourrait très bien renvoyer à un centre commercial, et nous éloigne donc de l'univers du savoir.

Workshop janvier 2015 | premières réflexions autour du sujet

Cette importante initiative nous a permis de formuler les premières hypothèses, d'ouvrir certaines voies de l'expérimentation autour des caractères des signes, des pictogrammes. Ce cadre exploratoire a permis, avec les étudiants, de jeter les bases de notre future recherche. Les principes de la cohabitation, du partage, de la collégialité ont guidé les premières réflexions et ont permis de nous interroger sur les aspects et les enjeux de lisibilité d'une entité complexe comme l'Université de Strasbourg. (6 à 10)

Analyse | singularités de l'Université de Strasbourg

Comment représenter en typographie les éléments qui caractérisent aujourd'hui l'Université de Strasbourg : l'excellence de l'offre de formation et de recherche, l'ouverture sur l'Europe et le monde, la réputation internationale, la particularité de son patrimoine historique ?

Analyse | patrimoine typographique alsacien

Au carrefour de différents flux d'intellectuels et de techniques, haut-lieu du mouvement humaniste, centre de l'imprimerie (XV-XVI^e siècles), Strasbourg a toujours occupé une position géographique stratégique. Préalable à la phase de conception, l'étude historique de la tradition typographique en Alsace, des premières publications et des ouvrages scientifiques anciens a été déterminante dans l'élaboration des dessins qui ont conduit au dessin des caractères. (11 à 18)

Analyse | écriture du savoir

La recherche s'est focalisée sur l'étude des premiers documents imprimés pour la diffusion du savoir, et notamment sur l'analyse de l'évolution de la mise en forme des thèses soutenues à l'Université de Strasbourg depuis 1766. (19 à 26)



1 Signalétique du Campus central Strasbourg, Intégral Ruedi Baur, Linder paysage, GEC ingénierie, 2004.

2 Nouvelles enseignes suite à la réunification des trois universités.

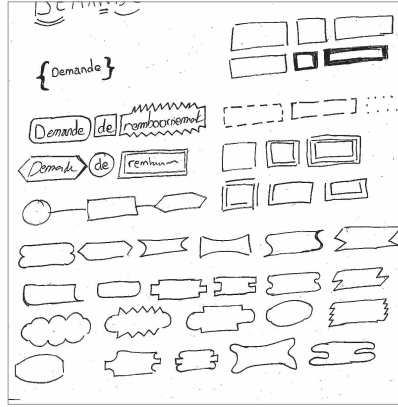


3 Campus central, enseignes permanentes extérieures.

4 Palais universitaire, enseignes permanentes.



5 Campus central, indications directionnelles.



abdefghk
mnpqṙtvw

6 «Si l'université était une police, ce serait...», 12-16 janvier 2015, workshop d'initiation au dessin de caractère, master Design, Université de Strasbourg.

8 Planches de recherche de Lucie Gangloff. Comment représenter la diversité et la richesse?

7 Recherche de Benjamin Mira et Mathilde Thouron. Comment faciliter l'accès à l'information (espace, temps, discipline, administration) par le biais de cartouches?

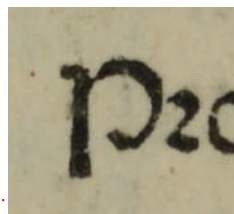
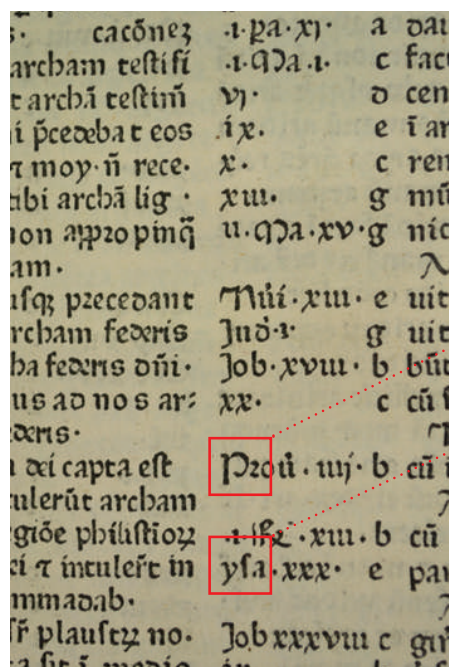


a → a → a

b → b → b

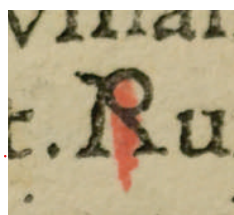
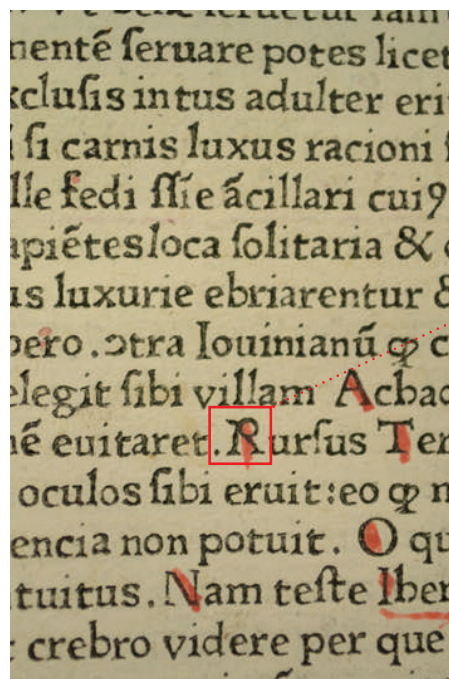
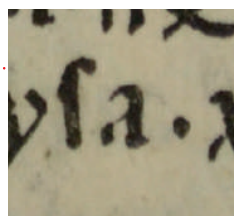
9 Planches de recherche de Yann Bouchardy. Comment témoigner du patrimoine typographique à Strasbourg? Esquisses à partir d'une police de caractères existante (Fedra Serif de Peter Bilak).

10 Planches de recherche de Elena Riahi. Introduire une différence par le placement des serifs?



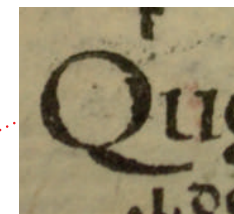
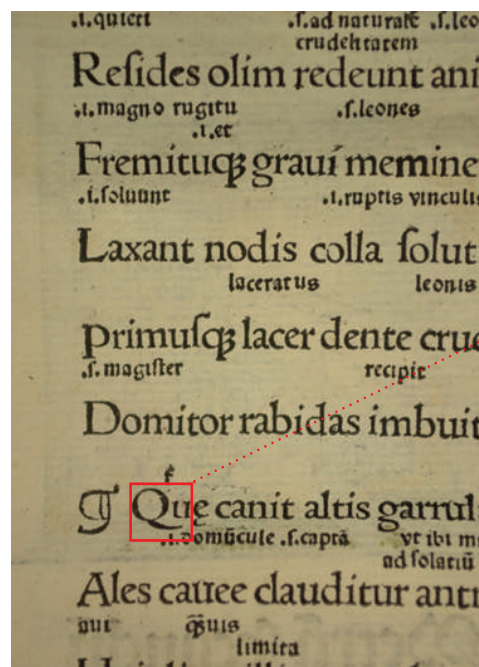
11 «Concordantiae bibliorum» de Conradus de Halberstadt, Strasbourg, imprimé par Jean Mentelin, avant 1474.

Dessin retenant notre attention par l'ouverture des lettres et la circulation du blanc.



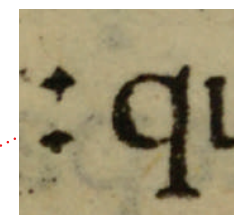
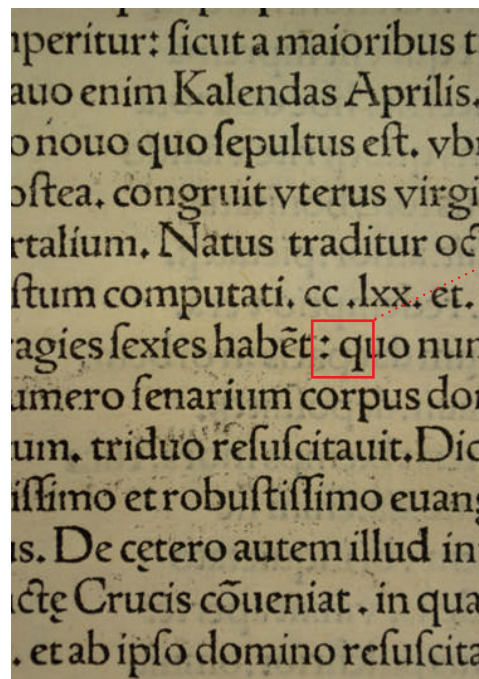
12 «Sophologium» de Jacobus Magni, imprimé par Adolf Rusch, 1475.

Imprimeur strasbourgeois connu pour la forme de son R majuscule («imprimeur du R bizarre»).



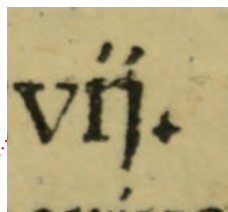
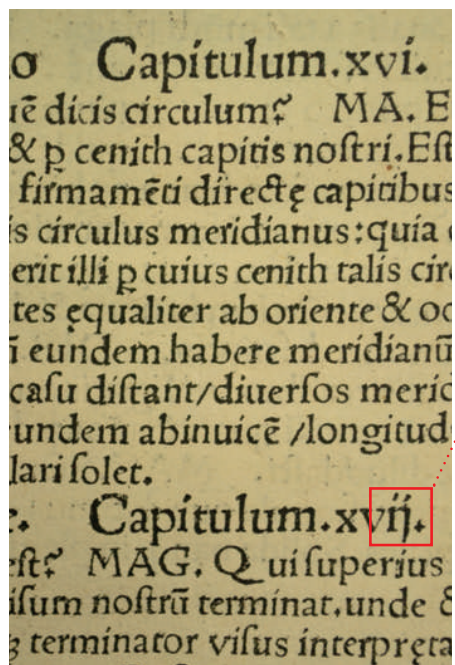
13 «Boethius de philosophico consolatu sive de consolatione philosophica, cum figuris ornatissimis noviter expolitus» de Boèce, imprimé par Johannes Grüninger, Strasbourg, 1501.

Ce dessin de ligature retient notre attention de part sa singularité.



14 «De laudibus sanctae crucis» de Maurus Rabanus, imprimé par Thomas Anshelm, 1503.

Imprimeur apprécié pour la grande qualité de ses poinçons ainsi que pour le soin apporté à la mise en page. Notre intérêt porte également sur la forme en losange de la ponctuation, une particularité que l'on retrouve aussi chez d'autres imprimeurs de l'époque.



15 «Margarita philosophica» de Gregorius Reisch, imprimé par Johannes Schott, 1504.

Une des premières encyclopédies imprimées. Une première édition aurait été imprimée à Fribourg, une deuxième à Strasbourg. Ici également, l'on peut constater la forme en losange de la ponctuation.



16 Formes de caractères utilisées entre 1466-1470, par Johann Mentelin, imprimeur à Strasbourg, officine 1.



17 Formes de caractères utilisées entre 1467-1478, par Adolf Rusch, imprimeur à Strasbourg, officine 2.

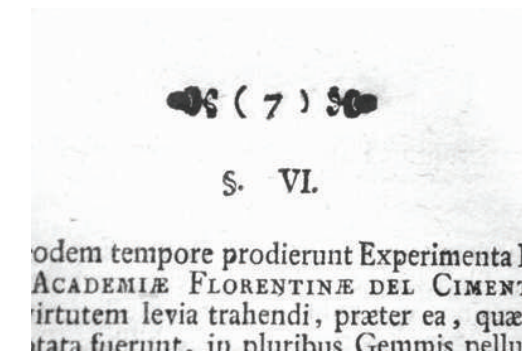
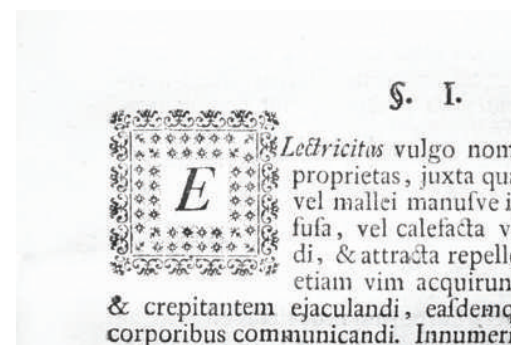
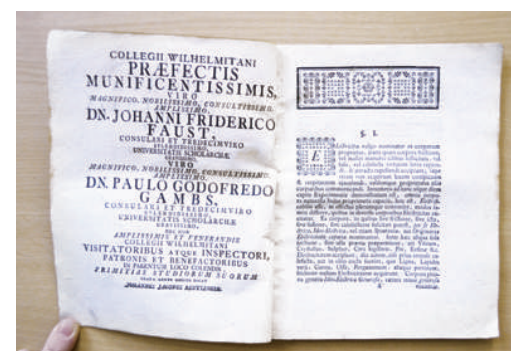


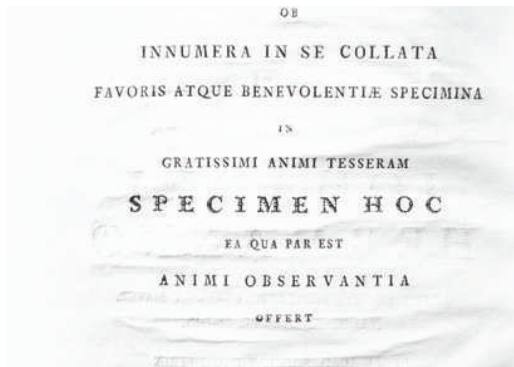
18 Formes de caractères utilisées entre 1496-1500, par Johann Grüninger, imprimeur à Strasbourg, officine 12.



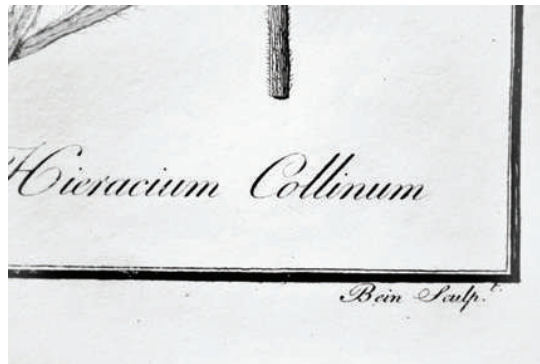
19 Thèse en sciences physiques soutenue en 1766, Université de Strasbourg.

20 Utilisation d'éléments structurants tels que le faux-titre, les éléments ornés, les lettrines. Remarquable composition typographique.





... deinceps patebit. De ipso nomine mira
 O.
 §. IV.
 orbus oritur & primum momentum quo is a *Tempus*
 terminare non possum; ego enim morbum *quo*
 ion in suis cunabulis inveni; quia morbum *morbis*
 usque progressus esset, prima vice obser- *apparet.*
 primum mihi die 9. Augusti praeteriti anni
 mpore, quum fegetes curatius perquirerem,
 evi decifuras reperi; attamen spicas mor-
 i, si excipias morbi primordia, observavi;
 aderant; sed quum tota hac de re antea
 itus, & ea me maxime ac primum invita-

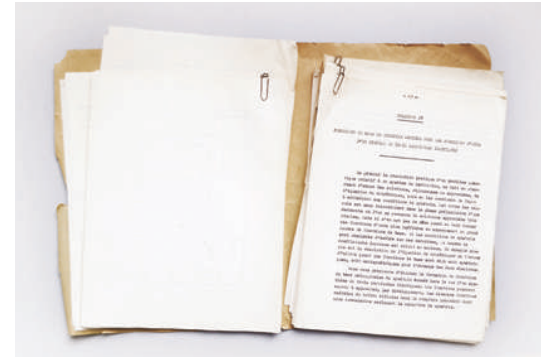


21 Thèse en médecine soutenue en 1784, Université de Strasbourg.

À noter l'utilisation de notes de marge qui, en guise d'éléments structurants d'aide à la lecture, facilitent l'accès au texte.

22 Thèse en botanique soutenue en 1808, Université de Strasbourg.

Illustrations colorées fait à la main.



tant de $Q_4 [P]$. Le calcul bien qu'un peu long de difficulté. On peut y mettre en évidence différentielles

$$\Delta = \frac{\partial^2}{\partial r^2} + \frac{1}{r} \frac{\partial}{\partial r} + \frac{1}{r^2} \frac{\partial^2}{\partial \varphi^2}$$

$$A = -\frac{\partial^2}{\partial r^2} + \frac{1}{r} \frac{\partial}{\partial r} + \frac{1}{r^2} \frac{\partial^2}{\partial \varphi^2}$$

$$B = 2 \left(\frac{1}{r^2} \frac{\partial}{\partial \varphi} - \frac{1}{r} \frac{\partial^2}{\partial r \partial \varphi} \right)$$

Dans la formation de $K^{(4)}$ il faudra prendre correspondre à un terme en $(\Delta F)^2$ de Q_4 un terme de K^1 , les opérations Δ^* , A^* et B^* étant de

23 Thèse en sciences physiques soutenue en 1952, Faculté des sciences, Université de Strasbourg.

24 Difficulté de transcription du savoir lié à des contraintes techniques de la machine à écrire. Dans les années 1950, on assiste à une phase de démocratisation et simplification, aussi bien de la typographie que de la mise en page.

25 Thèse en neurosciences soutenue en 2006, Faculté des sciences de la vie, Université de Strasbourg.

26 Thèse composée en Times New Roman. Aujourd'hui, malgré l'évolution technique, les gabarits de thèses en usage ne facilitent pas l'accès au savoir.



mélatonine plus élevés que ceux obtenus (figure 59, ANOVA à deux facteurs, interact

Pour le groupe injecté-salin, les niveaux de (figure 59, ANOVA, $F_{1,14}=7.69^*$). Pour le g 2h après injection mais 4h après injection il au groupe "2h après injection-saline" (ANC temps, $F_{1,14}=62.48^*$).

Reformulation de la commande | le savoir et la vie universitaire

Au début, nous pensions pouvoir exprimer le savoir et la vie universitaire par une seule police de caractères. Toutefois, les recherches menées sur les besoins spécifiques liés à la mise en forme du savoir nous ont amenés à opérer une diversification et à opter pour l'utilisation :

→ d'une police de caractères existante,

la Brill pour signifier le savoir,

→ d'une police de caractères spécifique,

plus particulière, à inventer ex novo, pour

signifier la vie universitaire (la future police de caractères Unistra).

Cette étape clé de la recherche nous a permis de redéfinir la commande initiale à partir de cette distinction fondamentale entre une écriture du savoir et une écriture de la vie universitaire. L'articulation de ces deux typographies constitue un aspect déterminant dans la constitution du système graphique. (27);(28)

Esquisses | gabarits de thèses (29 à 31)

Écriture du savoir | Brill

L'expression du savoir dans l'ensemble des disciplines universitaires nécessite des symboles particuliers, des signes mathématiques aux alphabets de langues étrangères. La typographie qui met en forme ce contenu doit donc permettre de formaliser une très vaste étendue de signes. Le travail typographique se focalise ainsi davantage sur l'étude et le dessin de nombreux caractères que sur le travail d'identification et de singularisation de cet outil d'écriture. Or, il existe déjà des polices de caractères très complètes issues de recherches approfondies sur l'écriture académique.

La Brill est le fruit d'une recherche de 7 années, qui a abouti à une typographie couvrant près de 5100 caractères pour chacune des familles Roman, Italic, Bold, et Bold italic, accompagnés de toute la ponctuation et des symboles nécessaires. Ainsi, cette police multilingue permet de couvrir les langages anciens et modernes en incluant les standards Unicode. Il s'agit d'une police Open Source, libre de droits, qui s'inscrit logiquement

dans une philosophie du savoir partagé et commun à tous. Conçue par John Hudson de Tiro Typeworks et Alice Savoie pour la maison d'édition scientifique homonyme, cette police de caractères a été spécifiquement créée pour la mise en forme de textes académiques de nombreuses disciplines et dans la diversité des sciences actuelles. Sa qualité de dessin et sa couverture des langues latines, grecque et cyrillique, et de l'alphabet phonétique international, en font une police particulièrement adaptée pour exprimer le savoir. Par ailleurs, libre de droits pour un usage non-commercial, elle s'inscrit dans une volonté d'ouverture qui traduit parfaitement l'esprit de notre projet. (32 à 35)

Écriture de la vie universitaire | Unistra

Le caractère typographique Unistra, conçu par Christina Poth pour écrire la vie universitaire, traduit et rend lisible la singularité de l'Université de Strasbourg grâce aux détails : les points en losange, les ouvertures de certaines lettres, l'introduction des majuscules alternatives, les ligatures, etc. Dessiné en maigre, gras et italique, il est complété par une gamme de pictogrammes. Sobre et élégante, efficace et fonctionnelle, cette nouvelle typographie ne vit pas pour elle seule, mais existe au sein du système d'identification visuel, relationnel et évolutif auquel elle est intégrée. Conçue sur l'équilibre entre formes et contre-formes, elle doit pouvoir se décliner à différentes échelles et cohabiter avec la Brill, dans un continuum intelligible. (36 à 47)

Visibilité des services | Unistra pictogrammes

La cohabitation entre les polices de caractères Brill et Unistra, qui se mélangent dans un continuum textuel et iconographique, est renforcée par l'introduction de figures, des pictogrammes, dessinés par Christina Poth à partir de la structure typographique de base. Simples ou mis en série pour un usage évolutif, ils intègrent le texte pour animer les choses et les lieux et les inscrire dans le contexte dynamique de la vie de l'université. (48)

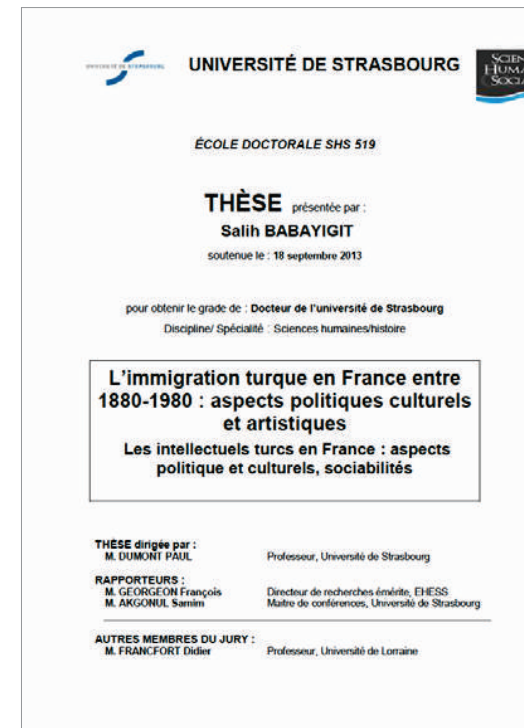
Başra	Cairo	Da
30° 23' 29" N	30° 02' 45" N	33°
47° 42' 20" E	31° 15' 44" E	36°
Elevation 0 m	Elevation 33 m	Ele

Eclipses witnessed during the period 970–1050
dinates in an ephemeris. I used the NASA Ecl

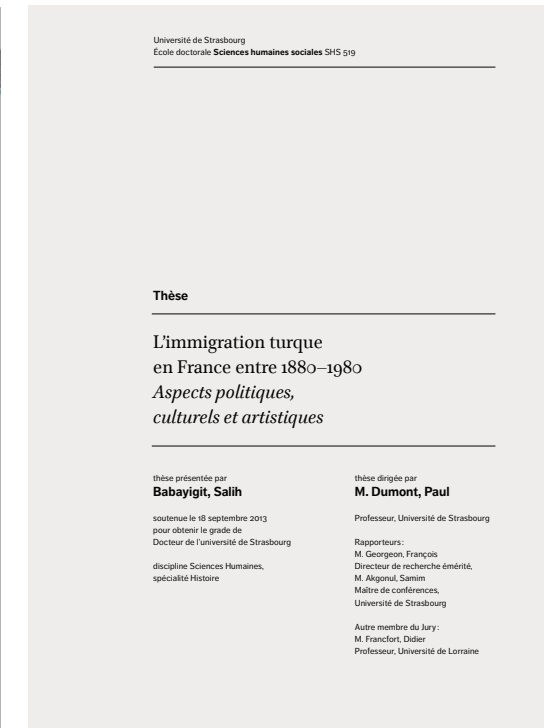


27 «Nuncius, Journal of the material and visual history of science», éditions Brill, vol. 29, no. 02, 2014.

28 Salle chimie-recherche, Bibliothèque des sciences, Université de Strasbourg.

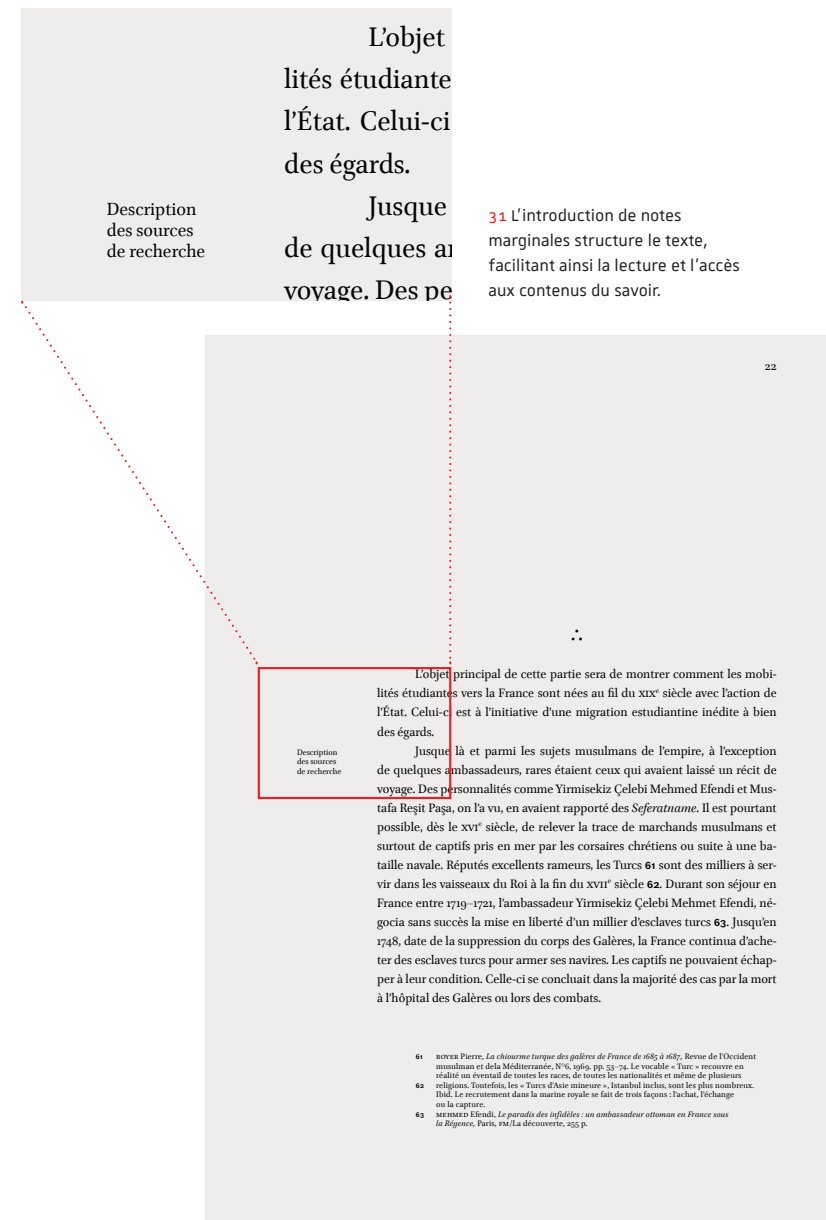
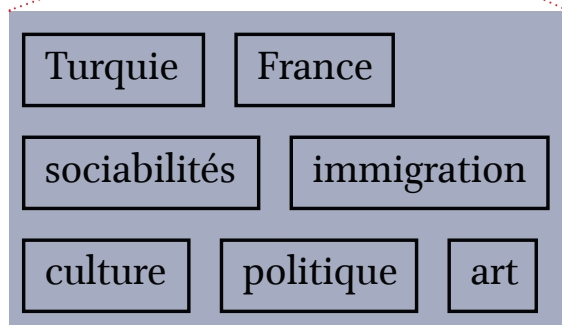


29 À gauche, gabarit de thèse existant à l'université. À droite, exemple de mise en page possible pour exprimer lisiblement les contenus d'une thèse. Donner accès à un gabarit permettant à chaque chercheur de rendre son texte le plus lisible possible et l'un des outils envisagé pour la communauté universitaire.





30 Exemple de gabarits de thèse. Système de tags sur la couverture facilitant l'accès au contenu.



od od od

portique
bibliothèque

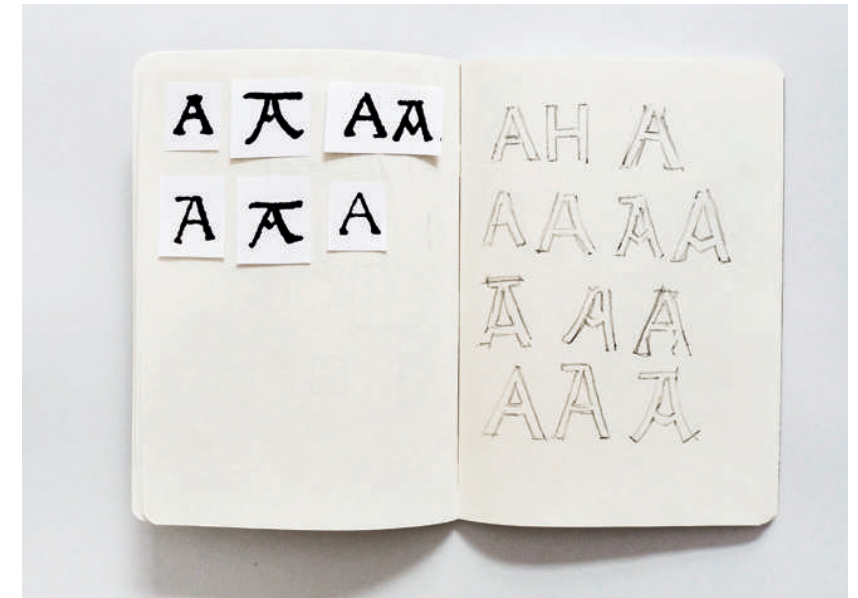
portique
bibliothèque

portique
bibliothèque

← Tradition

Modernité →

anopetiwcddld
nnaa
ooon
o-ans
oioo
nnnp



36 Où placer le curseur entre passé, présent et avenir? Comment témoigner d'un passé lointain et proche, sans pour autant se limiter à cet héritage? Comment innover? Quel est le point de départ pour le dessin typographique?

37 Premières esquisses.

Uni

onerh

38 Verticalité, idée de croissance, orienté vers le ciel.

nti . ; : ? !

39 Point du i en losange. Référence historique.

A → Ā AĀ

40 Lettres alternatives.

R → RRRR

Āa Āa

Aa Aa

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ
ÆŒQuSt. ; ! ? & *
abcdefghijklmn
opqrstuvwxyz
æœ 1234567890

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ
ÆŒQuSt. ; ! ? & *
abcdefghijklmn
opqrstuvwxyz
æœ 1234567890

Bibliothèque ©
Karlsruhe Transport
Radiologie Physique
2B-693 **Fachbereich**
contact@unistra.fr
Espace numérique

67081 Strasbourg
Alsace **Curriculum**
vitæ Šraße Patio
£ 46.102 **Gutenberg**
Universität (CNRS)
Quantum ¶ Service

Āa Āa

Aa Aa

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ
ÆŒQuSt. ; ! ? & *
abcdefghijklmn
opqrstuvwxyz
æœ 1234567890

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ
ÆŒQuSt. ; ! ? & *
abcdefghijklmn
opqrstuvwxyz
æœ 1234567890

Œuvre Kléber § 12.8
Zeitgeist **Bourse**
← Faculté des **Arts**
Jardin **Botanique** ↑
EUCOR 1¼ Erasmus
Rez-de-chaussée

[B-749] **Institut** ΩπϚ
€ 5,50 Rencontre
Université • Alumni
Entrée **Laboratoire**
64% Conférence
Doctorat & Emploi

41 Unistra 1. 42 Unistra 2.

42 Unistra 3. 44 Unistra 4.

Qu → Qu

Str → Str

45 Ligatures.

g → g d p q

B P R Q 6 9

46 Ouverture dans les lettres, circulation du blanc, ouverture de l'université.

Bni Bni

Unistra

Arial

Couvrant tous les champs disciplinaires, l'Université de Strasbourg compte 73 unités de recherche (UPR, UMR, EA, 1 USR – MISHA) et 6 structures fédératives.

Couvrant tous les champs disciplinaires, l'Université de Strasbourg compte 73 unités de recherche (UPR, UMR, EA, 1 USR – MISHA) et 6 structures fédératives.

Dank des weltweiten Ansehens ihrer Teams ist die Forschung ein großer Pluspunkt für die Entwicklung der Universität Strasbourg.

Dank des weltweiten Ansehens ihrer Teams ist Forschung ein großer Pluspunkt für die Entwicklung der Universität Straßburg.

Unistra

Arial

Couvrant tous les champs disciplinaires, l'Université de Strasbourg compte 73 unités de recherche (UPR, UMR, EA, 1 USR – MISHA) et 6 structures fédératives.

Couvrant tous les champs disciplinaires, l'Université de Strasbourg compte 73 unités de recherche (UPR, UMR, EA, 1 USR – MISHA) et 6 structures fédératives.

Dank des weltweiten Ansehens ihrer Teams ist die Forschung ein großer Pluspunkt für die Entwicklung der Universität Strasbourg.

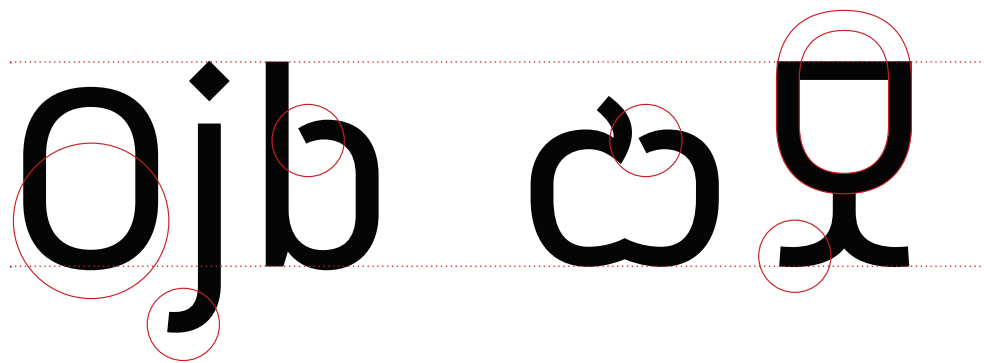
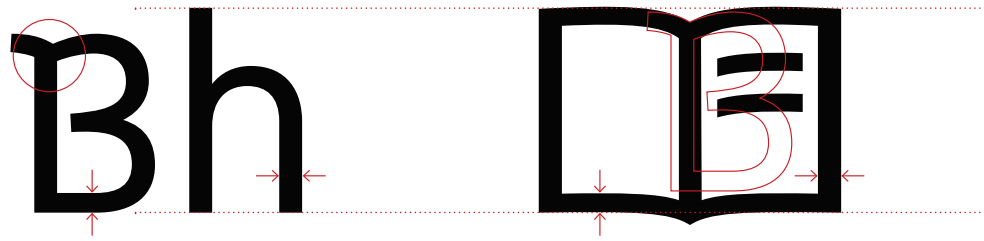
Dank des weltweiten Ansehens ihrer Teams ist Forschung ein großer Pluspunkt für die Entwicklung der Universität Straßburg.

Unistra

Arial

47 Hauteur des majuscules, réduites pour répondre aux exigences du contexte universitaire multilingue spécifique à Strasbourg. Le dessin de l'Unistra est doté de majuscules relativement petites, comparé à d'autres polices de caractères.

Cela permet de rendre la cohabitation des textes multilingues à l'intérieur d'une même mise en page plus harmonieuse. La lecture des textes comportant beaucoup d'acronymes est rendue plus fluide, et leur compréhension s'en trouve facilitée.

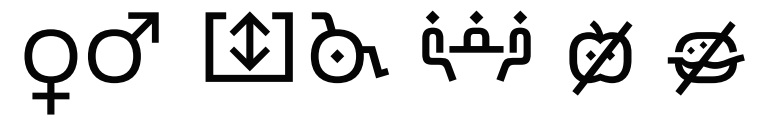


📍 86 rue Blaise Pascal
 🚚 accès livraison
 ♿ accès mobilité
 réduite



Bibliothèque

☺ ☺ ☺ Cafeteria



2 | Langage graphique

Etat des lieux | Les logos

À l'heure actuelle, les logotypes constituent le seul moyen de représentation et de distinction des entités de l'université. La quasi totalité des structures (facultés, écoles, instituts, laboratoires, services centraux, écoles doctorales, départements, équipes de recherche, associations, voire même certains diplômes, projets, outils numériques, etc.) produisent leur propre logotype afin d'exister au sein de ce grand ensemble (1). Il est impossible de recueillir l'ensemble de ces signes de manière exhaustive tant ils sont nombreux et réalisés de manière totalement autonome à toutes les échelles de l'institution.

Nous avons commencé par analyser la manière dont les entités se représentent elles-mêmes au travers de ces logotypes, selon une grille de lecture qui recense plusieurs éléments : intitulé intégral, mots-clés, nature, acronyme, logo, code, rattachement(s). De manière générale, l'on observe que le logotype, au même titre que l'acronyme, ne permet d'identifier ni la nature, ni les contenus ou disciplines des structures en présence. Beaucoup de ces signes sont des monogrammes, qui mettent en avant l'acronyme utilisé comme seule dénomination de la structure. Peu de ces logos mentionnent le rattachement à l'Université de Strasbourg, et lorsque celui-ci est mentionné, l'intégration est bien souvent complexe ou irrégulière, finissant par nuire à la lisibilité globale de la structure (2).



1 Échantillon de logotypes de facultés, écoles, instituts, laboratoires, services de l'Université de Strasbourg.

LOGO	NATURE	CODE OU ACRONYME	DESSIN	MOTS-CLÉS	RATTACHEMENT
	X	IREM	X	X	STRASBOURG
	X	IPCMS	X	X	X
	X	lisec	X	X	X
	X	LUPH 9022 IBMC			X
	X	SUAPS	X	X	STRASBOURG
	X	X	Jardin Botanique	botanique	de l'Université de Strasbourg
	X	iut	X	Robert Schuman	Université de Strasbourg
	X	eicom	X	X	X
	X	X	Jardin Botanique	botanique	de l'Université de Strasbourg
	École Doctorale	ED 101	Droit Science politique Histoire	Droit Science politique Histoire	X
	DEPARTEMENT		DEPARTEMENT MÉTAPHYSIQUE MÉTAPHYSIQUE	MÉTAPHYSIQUE	X
	sumps	sumps	sumps	sumps	X
	École Doctorale	ED 101	Droit Science politique Histoire	Droit Science politique Histoire	X
	DEPARTEMENT		DEPARTEMENT MÉTAPHYSIQUE MÉTAPHYSIQUE	MÉTAPHYSIQUE	X
	sumps	sumps	sumps	sumps	X
	Faculté	X	Faculté de Droit de Sciences Politiques et de Gestion	Droit Politiques Gestion	Université de Strasbourg
	Institut	IRMA	Institut de Recherche Mathématique Avancée	Mathématique Avancée	X
	INSTITUT	X	INSTITUT	INSTITUT	STRASBOURG

2 Analyse des informations contenues dans les logotypes.

Vie universitaire et savoir

Comme nous l'avons vu précédemment, le système d'identification repose sur l'articulation de deux types de contenus : les contenus dits de la « vie universitaire » et ceux dits du « savoir ». La vie universitaire se définit par tout ce qui permet le bon fonctionnement de l'institution : informations pratiques, administratives et d'orientation. Il s'agit de l'infrastructure qui permet au savoir d'être produit. Les contenus du savoir relèvent quant à eux des articles scientifiques, publications, contenus de formation, thèses, mémoires, posters scientifiques, citations, etc. Le savoir est un bien commun partagé par tous. Il ne s'agit pas d'y marquer de manière ostentatoire une appartenance quelconque mais, bien au contraire, de s'adapter à sa libre circulation. (page 99, visuels 27 et 28)

Polices de caractère

Un caractère académique, sérieux, raffiné et exhaustif comme peut l'être celui de la typographie Brill, semblait être la forme la plus appropriée pour les contenus relatifs au savoir. En revanche, la « vie universitaire » pouvait s'exprimer par le biais d'un outil plus identifiant, qui ancre ce type de contenu dans un contexte local et singulier. C'est ainsi qu'un dessin de caractère sur mesure serait dédié à la vie universitaire. Par le seul usage de la typographie, l'identification à l'Université de Strasbourg est à l'œuvre, proposant un système à la portée de tous, participatif, où chacun peut être le vecteur de cette identité collective. Pour permettre une plus ample appropriation par l'ensemble des usagers, l'Unistra se décline selon 4 variantes de police, chacune dessinée en version regular, bold et italic. Les polices de caractère n°1 à 3 proposent des variantes de majuscules au dessin singulier, s'ancrant dans la culture visuelle contemporaine, tout en faisant écho à la très riche histoire de la typographie locale. La police de caractère n°4 possède quant à elle des majuscules neutres, ce qui en fait un caractère plus adapté aux corps de textes conséquents, où la typographie doit s'effacer au service d'un meilleur confort de lecture.

Autre hypothèse de lecture de l'université

Cette distinction entre vie universitaire et savoir comme deux axes de lecture de l'université est apparue très tôt dans la recherche, mais selon des considérations différentes. Nous nous sommes d'abord interrogés sur une distinction par type de structures. Peut-on dire les structures de la vie pratique (services centraux) de la même manière que l'on dit les structures de formation et de recherche (laboratoires et facultés) ? Les besoins d'identification sont-ils les mêmes ? Pour les structures de formation et de recherche, ne faudrait-il pas faire primer les contenus disciplinaires ? En revanche, pour les structures de la vie pratique, ne faudrait-il pas mettre plus en avant la « nature » de la structure (3) ? Ainsi, ce que nous placions dans la catégorie « contenus du savoir » étaient les facultés, écoles, instituts, laboratoires, équipes de recherche, parcours, etc. La vie pratique relevait des services centraux (Scolarité, Espace avenir, Formation continue, Bibliothèques, Sport, Culture, Mobilité étudiante, Alumni, Presses universitaires, Santé, Vie associative, CROUS, Services numériques...) et des lieux (cafétéria, secrétariat, facultés, bibliothèques, salles d'enseignement, salles de réunion, salle des professeurs, vestiaire, réserve, local technique, ascenseur, parking, toilettes, etc.)

Après avoir relevé l'ensemble des dénominations de l'université, nous ne pouvions pas considérer que le véritable savoir était contenu dans les intitulés des structures : ceux-ci relevaient encore d'une couche structurelle et administrative, ne permettant pas encore de saisir les véritables savoirs produits au sein de l'université. Cette couche du savoir est en réalité bien plus enfouie et ne se laisse pas saisir au premier abord.

Distinction entre services centraux et structures de formation et de recherche

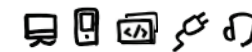
Cette distinction nous semblait pertinente mais les premières tentatives de segmentation ne se sont pas avérées concluantes. Contrairement aux composantes et laboratoires qui disposent d'une certaine autonomie, les services sont directement rattachés à l'université. À l'heure actuelle, certains

Faculté
des sciences
de la vie

Cafétéria
de chimie

Faculté
des sciences
de la vie

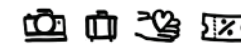
Cafétéria
de chimie



Direction **informatique**



Service des **bibliothèques**



Service pour la promotion
de l'**action sociale**



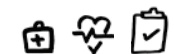
Service universitaire des ac
physiques et sportives



Espace **Avenir**



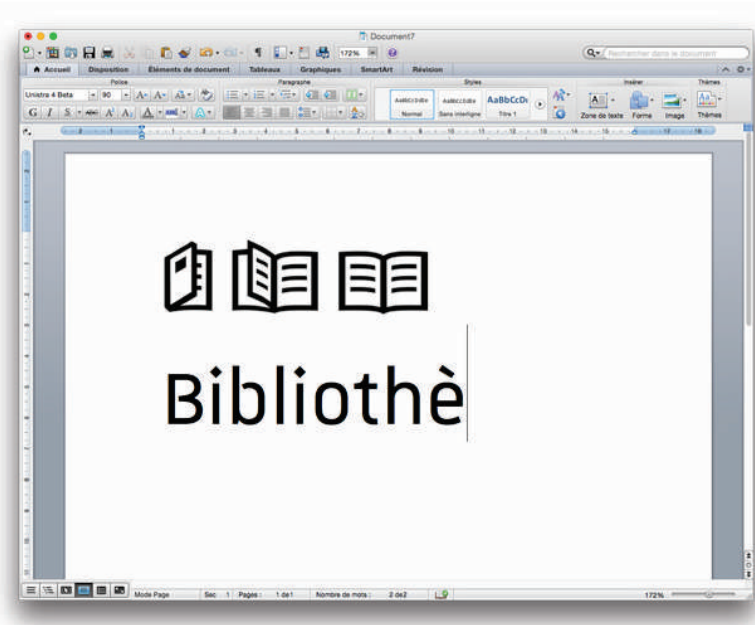
Direction des **relations
internationales**



Service de **santé au travail**

3 Essais de hiérarchisation de l'information au sein de l'intitulé pour une structure de formation et pour une structure de la vie pratique.

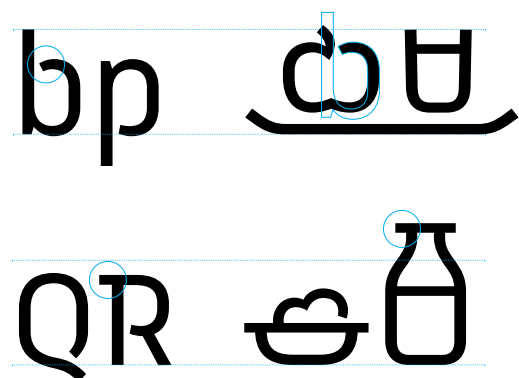
4 Premières propositions de choix de pictogrammes associés aux services



6 Saisie des pictogrammes sous Word.



7



5

services centraux disposent de logotypes utilisés pour communiquer avec les différents publics (étudiants, personnels, institutions). Ces services communiquent non pas au nom de l'université, mais en leur nom propre, comme des entités autonomes. Un autre constat est que de nombreux services communiquent par le biais d'acronymes, dont le déroulé ne révèle pas toujours le type de service rendu au public.

Alors qu'il s'agit de structures fondamentales et transversales, utiles à toutes et à tous, celles-ci souffrent d'un clair déficit de lisibilité. Pour une meilleure identification de ces structures de la vie pratique, qui doivent être accessibles rapidement et efficacement par tous, l'introduction de pictogrammes semblait essentielle.

Le registre des informations délivrées par ces services se caractérise – où du moins, aspire à se caractériser – par la concision et l'efficacité. Les contenus du savoir sont quant à eux plus longs, exhaustifs, complexes.

Distinction entre les types de services

L'Université de Strasbourg est composée de 33 services, au sein desquels nous avons distingué deux typologies : les services qui ont un besoin de communication en externe en leur nom propre (comme les Presses universitaires ou les Bibliothèques, par exemple) et ceux qui communiquent sous le nom de l'université (comme la Direction des finances ou le Service des affaires juridiques, par exemple). Le système prévoit que les premiers puissent s'exprimer par le biais de pictogrammes additionnés à l'intitulé de leur structure, tandis que les seconds s'écriraient plus sobrement, sans usage de pictogrammes (4).

Dessin des pictogrammes

Ces pictogrammes sont dessinés par la typographe Christina Poth à partir de la structure typographique de base de l'Unistra (5). Ils sont intégrés à une police de caractères et tout un chacun peut alors saisir les pictogrammes au clavier, dans n'importe quel logiciel de traitement de texte (6).

Ces pictogrammes sont conçus pour être combinés par les services afin de rendre compte des multiples missions exercées par chacun. Certains pictogrammes sont déclinés en série pour un usage évolutif, permettant de ne pas figer un concept dans une seule image mais dans une déclinaison de signes, plus riche (7).

Si les pictogrammes peuvent, en règle générale, apparaître comme des manières de simplifier et donc de réduire le discours, nous les avons plutôt considérés comme des moyens d'aider à la compréhension, notamment dans certains contextes multilingues.

Principes de base de signature des structures de l'université

Le système d'identification prévoit des principes de base d'écriture des structures de l'université (8) :

- a. dérouler entièrement les acronymes, b. mettre en avant la nature de la structure, c. mettre en avant les contenus disciplinaires, d. exprimer le rattachement à l'université, e. introduire des signes distinctifs (intégration des logotypes existants pour les laboratoires et composantes, des pictogrammes pour les services).

Genèse du système visuel

Les pages qui suivent proposent une série de focus sur différents éléments du système tel qu'il existe à présent afin de faire état des autres possibilités graphiques qui ont été envisagées puis écartées, dans le but de mieux comprendre le système visuel actuel.

L'écriture des acronymes

Étant donné que la typographie constitue l'élément fondamental de ce système visuel, il nous semblait essentiel que les détails typographiques puissent devenir des éléments singuliers du langage. Le choix des barres verticales traduit la volonté de minimiser l'acronyme. Par ailleurs, ces derniers sont toujours écrits dans la version la moins identifiante de la typographie Unistra (sans singularité sur les majuscules), toujours dans le même but d'atténuer la présence de ces codes (9).

SCD
Service commun
de la documentation | SCD

Service commun
de la documentation | SCD

Service commun
de la documentation | SCD

Service commun
de la documentation | SCD
Université de Strasbourg

Service commun
de la documentation | SCD
Université de Strasbourg

8 Étapes de transformation
pour une mise en lisibilité
des structures.

Laboratoire · LPC ·
Laboratoire | LPC |
Laboratoire -LPC
Laboratoire —LPC
Laboratoire = LPC
Laboratoire *LPC

Laboratoire (LPC)
Laboratoire (LPC)
Laboratoire <LPC>
Laboratoire {LPC}
Laboratoire [LPC]
Laboratoire [LPC]
Laboratoire [LPC]
Laboratoire [LPC]
Laboratoire [LPC]

9 Essais d'écriture
des acronymes.

Faculté

Faculté

FACULTÉ

Faculté

Faculté

Faculté

Faculté

Faculté

Faculté

Faculté

Faculté

Faculté

10 Recherches sur l'écriture
des natures.

Faculté

Laboratoire

Service

11 Distinction visuelle des types
de natures.

L'écriture des natures

La mise en avant des natures des structures est un élément fondamental de ce système d'identification. Face à la densité d'informations, à la complexité de l'organisation et à la multiplication des entités, l'identification de leur nature est un repère pour un nouvel arrivant. Celle-ci vient s'ajouter comme une surcouche qualifiante. L'encadré semblait être la solution la mieux adaptée au principe « d'étiquette » de la nature. Il crée une séparation horizontale et verticale avec les autres éléments environnants, permettant d'isoler le mot, indépendamment du contexte d'apposition de la signature (10).

Nous nous sommes aussi interrogés sur la nécessité de distinguer visuellement les trois principaux types de natures que sont les facultés, les laboratoires et les services centraux. Cependant, la distinction par le style de l'encadré venait rajouter un code graphique abstrait dont il fallait connaître la signification à priori, et ne constituait pas des types d'expression suffisamment distincts (11).

Recherches sur l'écriture des contenus disciplinaires au sein de l'intitulé des structures

L'intitulé d'une structure est donc composé d'une nature et d'un déroulé faisant apparaître généralement les contenus disciplinaires. Comme mentionné précédemment, la distinction entre « vie pratique » et « savoir » était dans un premier temps intégrée au sein même de la signature des structures. La nature s'écrivait en Unistra alors que les mots-clés disciplinaires s'écrivaient en Brill. Cependant, la seule cohabitation des deux typographies ne suffisait pas à distinguer les deux types de contenus. Il fallait renforcer cette distinction par un élément graphique : gras, souligné, surligné, tramé, etc (12 et 13).

Par ailleurs, il semblait plus juste de penser l'intitulé de l'entité comme un même ensemble cohérent, autour duquel viendraient s'ajouter des éléments plus expressifs et distinctifs. En effet, l'intitulé, même déroulé, relève encore du registre administratif et ne contient pas les

éléments du savoir particulier, qui font l'objet de notre recherche.

Les encadrés

Pour faciliter la lecture et éviter les vibrations dues à la répétition de lignes, l'encadré d'une ligne vient se coller à l'encadré de la ligne suivante. Cela permet aussi de conserver un interlignage qui ne soit pas trop important. Sur les premiers exemples, on note aussi que le procédé d'encadré prend le pas sur le traitement typographique en gras. L'épaisseur des filets a donc été réduite afin de rééquilibrer la hiérarchie de l'information entre la nature et les mots-clés disciplinaires (14).

L'expression de l'appartenance à l'Université de Strasbourg

L'analyse des logotypes existants démontre que trop peu d'entités font apparaître qu'elles sont un constituant de l'Université de Strasbourg. Comment permettre à chacun de s'exprimer tout en mentionnant cette appartenance ? Ce sont bien les sous-parties qui constituent la force de l'ensemble : l'entité mère ne doit pas venir effacer les entités filles. Dans cette logique, on écrit en premier la sous-partie, selon une hiérarchie inversée. La seule apposition du logotype existant de l'université ne pouvait suffire à rendre intelligible cette « filiation ». L'écriture de la mention « Université de Strasbourg » en toutes lettres permet une meilleure lisibilité de l'élément. Cependant, la cohabitation du logotype de l'université et de sa mention en toutes lettres créait une redondance venant alourdir les signatures. Pour retrouver de la lisibilité dans cette signature qui gagnait en densité, nous avons mis en retrait le logotype existant – contrairement à ce que stipulait la commande initiale. La cohabitation de deux tailles de typographies venait certes hiérarchiser l'information, mais complexifiait là encore la composition. Nous sommes donc revenus à une écriture de taille égale entre la sous-partie et l'université, cette dernière restant toujours positionnée en dessous de la première (15).

Faculté des sciences de la vie
 Laboratoire de psychologie des cognitions | LCP
 Service commun de la documentation | SCD
 Université de Strasbourg

14 Étapes d'ajustement des encadrés :
 1. Des encadrés très resserrés autour du texte.
 2. Des encadrés qui se superposent.
 3. Des encadrés aux filets affinés.

Faculté des sciences de la vie
 Laboratoire de psychologie des cognitions | LCP
 Service commun de la documentation | SCD
 Université de Strasbourg

Faculté des sciences de la vie
 Laboratoire de psychologie des cognitions | LCP
 Services commun de la documentation | SCD
 Université de Strasbourg

des sciences de la vie

des sciences de la vie

des sciences de la vie

des sciences de la vie

12 Écriture des contenus disciplinaires en Unistra.

des sciences de la vie

des sciences de la vie

des sciences de la vie

des sciences de la vie

13 Écriture des contenus disciplinaires en Brill.

L'intégration des logotypes existants

Dans la commande originelle passée à la recherche-action Identités complexes, une des contraintes de départ était d'intégrer le logotype existant de l'université mais pas obligatoirement ceux des entités. Nous nous sommes alors longuement interrogés sur l'intégration de ces signes existants, à la fois pour des questions d'acceptabilité du projet par les entités mais aussi pour des questions de méthodologie de conception.

Habituellement, lorsqu'une institution missionne une agence de communication pour réaliser sa « nouvelle identité graphique », l'agence efface tous les signes pré-existants pour en créer de nouveaux *ex-nihilo*. On peut alors s'interroger sur ce qui motive ce besoin de changement radical et sur la légitimité de mettre ainsi « à la poubelle » l'héritage visuel d'une institution.

C'est bien souvent le propre de ces disciplines dites maladroitement « créatives », dont le réflexe premier est de produire de la nouveauté à tout prix. Or, est-il acceptable, voire pertinent, pour toutes ces entités, autrefois autonomes (elles constituaient précédemment l'université Louis Pasteur, l'université Robert Schuman et l'université Marc Bloch) et désormais fusionnées au sein de l'Université de Strasbourg, de faire table rase de ce mode d'expression tant usité ? Les entités attachent pour la plupart une grande importance à ces logotypes utilisés depuis de nombreuses années et ont parfois même une profonde affection – irrationnelle – pour ces signes. Nous avons alors décidé d'intégrer ces matériaux très hétérogènes et pré-existants à ce nouveau système d'identification commun. Ci-après sont présentées différentes tentatives de transformation des logotypes pour être ensuite intégrés au système de signature vu précédemment. Il s'agit d'un échantillon très restreint de structures, possédant des logotypes aux caractéristiques très différentes et rendant ainsi compte de l'hétérogénéité de ces signes. On voit clairement que certaines étapes de transformation s'éloignent excessivement du logotype initial, ce qui a eu pour conséquence de trop uniformiser l'expression de l'ensemble des entités. Nous avons finalement retenu la solution

d'intégrer les signes au plus proche de ce qu'ils sont aujourd'hui, en retirant simplement les éléments textuels redondants avec la signature globale (16).

Résumé de la structure de base

Jusqu'à présent, nous avons minimalisé à l'extrême l'expression visuelle en travaillant essentiellement sur les données pratiques. À ce stade, nous étions encore à une étape d'ingénierie, mettant en place les fondations de la signature et permettant de constituer une ossature commune à tous. La cohérence visuelle émergeait mais l'expression de la singularité était encore absente (17).

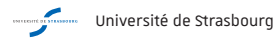
Cela nous permettra à présent d'exprimer les choses plus fortement, de réintroduire de la complexité (propre à l'université) par des éléments complémentaires relevant du savoir.

L'expression des singularités

Suite au précédent constat, l'équipe a entamé une période d'expérimentation pour enrichir le système, d'éléments plus expressifs. La typographie Brill, peu exploitée dans la phase « d'ingénierie » du système, est alors réintroduite par l'utilisation de mots-clés venant expliciter les contenus du savoir (18).

Jusqu'à présent, seule la nature était intégrée dans un encadré. Cependant, l'introduction d'éléments expressifs en arrière plan (mots-clés du savoir et iconographie) nous a conduit à encadrer l'intégralité de l'intitulé des structures, afin de pouvoir venir créer des niveaux de lecture sur différents plans. C'est à ce moment que l'on voit émerger la nécessité d'écrire l'intitulé en noir dans un cartouche de fond blanc, permettant la superposition sur tout type de supports et une lisibilité optimale de l'information pratique. Sur cet exemple, (19) l'ensemble de l'intitulé est encadré, ainsi que les mots-clés du savoir en Brill. Cependant, les encadrés y sont omniprésents et viennent priver les signatures d'espace de respiration. Aussi, était-il juste d'utiliser un même traitement pour les deux types de contenus ? Doit-on enfermer la Brill dans ces cartouches ? Le savoir ne devrait-il pas vivre librement autour de l'ossature de base ?

Laboratoire de psychologie
des cognitions | LPC

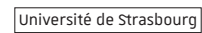


Laboratoire de psychologie
des cognitions | LPC



15 Premières tentatives
d'expression du rattachement
à l'université.

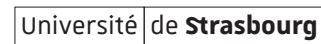
Laboratoire de psychologie
des cognitions | LPC



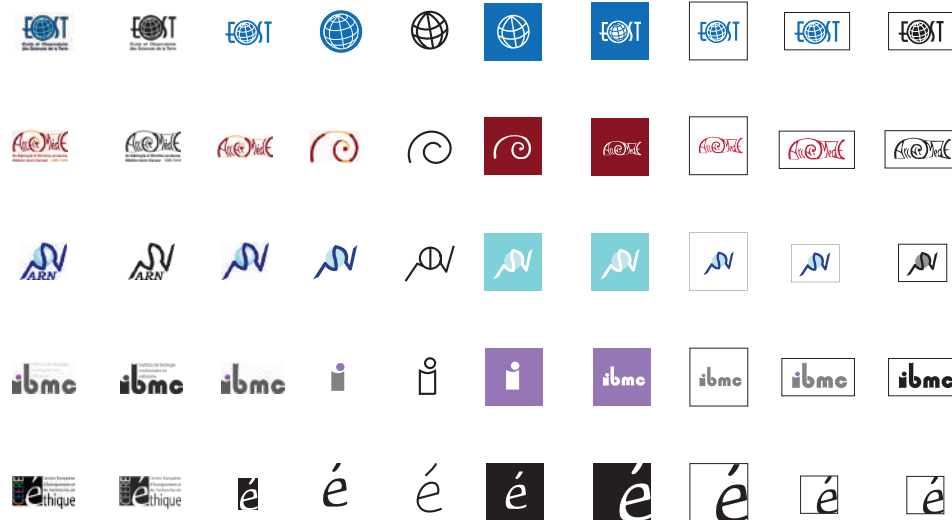
Laboratoire de psychologie
des cognitions | LPC



Laboratoire de psychologie
des cognitions | LPC



Laboratoire de psychologie
des cognitions | LPC



16



des sciences de la vie



de la documentation | SCD



des cognitions | LPC



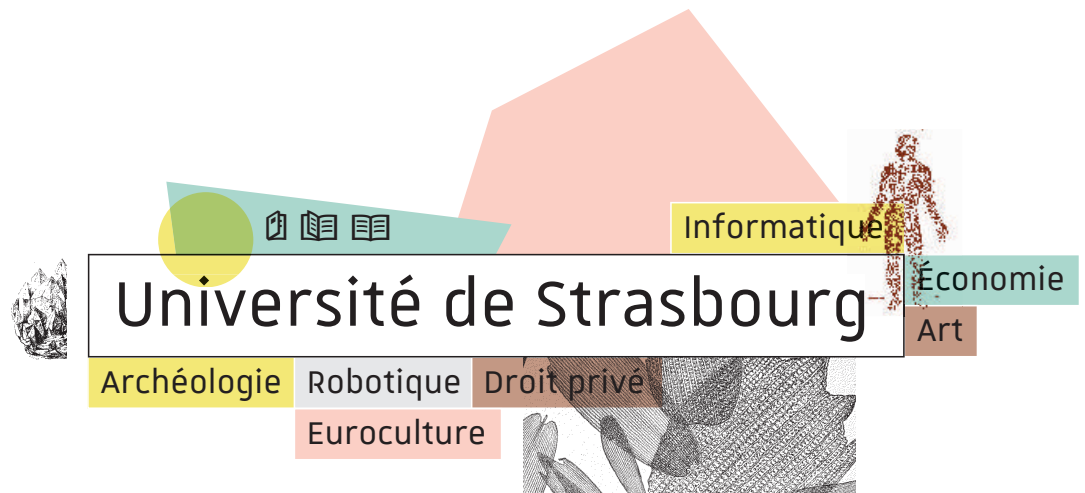
17 Plusieurs signatures d'entités
déclinées selon l'ingénierie
de base du système.

Le traitement de la Brill

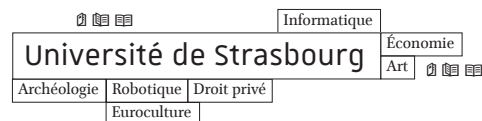
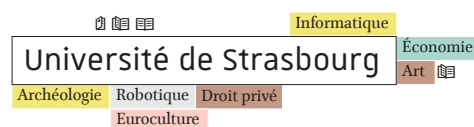
Il ressortait des précédents essais que le traitement du savoir n'était pas encore assez expressif (écriture en Brill dans des cartouches) et ne retranscrivait pas l'image vivante du savoir. Comment faire vibrer cette typographie, principalement destinée à un usage de texte de travail ? Comment rendre le savoir visuellement attractif ? C'est lui qui doit être le point d'entrée dans les contenus. En même temps, la Brill se doit de conserver un aspect sérieux, élégant pour être la plus juste expression du savoir (20 à 23).

L'écriture du savoir

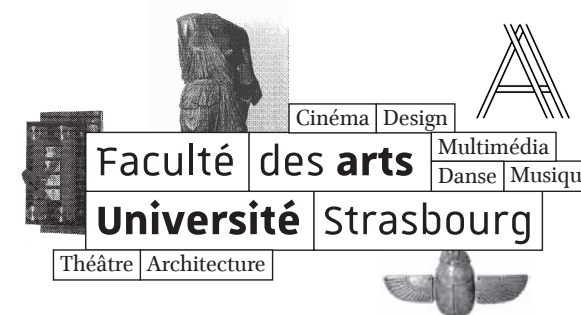
Au-delà du seul traitement visuel des contenus du savoir, il nous fallait préciser une méthodologie de collecte de ces contenus. Quels sont précisément les types de contenus (en dehors des contenus pratiques) que l'on peut faire figurer sur une porte de secrétariat, une carte de visite d'un enseignant-chercheur ou une entête de lettre d'une faculté ? En fonction des structures, ces sources peuvent être diverses : extraits de présentation officielle, extraits de discours, de conférences, citations d'auteurs, mots-clés disciplinaires, thématiques de recherches, etc. Les différents gabarits d'affiches, de papeterie, de signalétique remis à la communauté universitaire se doivent d'être structurés de sorte à inciter et à aider l'utilisateur à choisir des contenus pertinents. Il faut aussi penser un dispositif (questionnaire, objet éditorial ou numérique) pour sensibiliser les personnels à l'utilité de faire figurer ces contenus du savoir.



Université de Strasbourg



18 Essais d'introduction d'éléments du savoir en Brill.



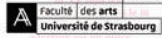
19 L'ensemble de l'intitulé de la structure est encadré sur fond blanc.

Cours

Théorie du design graphique

diffère trop précis qui s'inscrit dans les p...
 lieu, ont formé ces matrices...
 son avec l'habillement...
 nette de la matrice...
 loxe qui pourrait être d...
 atrice de la forme de cha...
 e avec la silhouette corres...
 rme diffère trop. Par la lecture...
 y précis qui s'inscrit dans les p...
 lieu, ont formé ces matrices...
 ec l'habillement...
 la matrice, autour...
 re décrit de la fa...
 que lettre de l'a...
 ante ; est accep...
 tid.

il y a le corps dur, la charpente ou la partie...
 node. La lecture est un processus complexe qui...
 ans son schéma, a...
 ue balaie les matrices...
 t similaire...
 a, les matrices se consolident inlassablement et...
 obtiennent un contour précis qui s'inscrit dans les p...
 Ce sont les écritures classiques qui, en tout p...
 peu, les Antiques se sont appliquées. À l'intérieur, il y a le corps dur, la charpente ou la partie...
 La lecture est un processus complexe qui...
 de matrice de...
 le avec la silhouette...
 us contour précis qui s'inscrit...
 lieu, ont formé ces matr...
 composition avec l'habillement peut être à...
 tie nette de la matrice, autour, il y a le tissu...
 s'inscrit dans les profondeurs du subconscient. Ce...
 de chaque lettre de l'alphabet. Quand il l...
 silhouette correspondante ; est acceptée sans frotte...
 résistance si la forme diffère trop. Par la lecture quotidienne, les matrices se con...
 tiennent un contour précis qui s'inscrit dans les profondeurs du subconscient. Ce...
 qui, en tout premier lieu, ont formé ces m...
 s'inscrit dans les profondeurs du subconscient. Ce sont les écritures classique...
 La comparaison avec l'habillement peut être à nouveau appliquée. À l'intérieur, il...
 y a le tissu drapé selon le style ou la mod...
 e complexe qui pourrait être décrit de la fa...
 suivante : le lecteur a, incrustée dans so...
 de matrice de la forme de chaque lettre de l...
 habet. Quand il lit, la lettre perçue bala...
 e sans frottement si le signe est simili...
 arée avec la silhouette correspondante est acc...
 la forme diffère trop. Par la lecture quotidienne, les matrices se consolident inlassablement...
 s'inscrit dans les profondeurs du subconscient. Ce sont les écritures classique...
 Ce sont les écritures classique...
 et lieu, ont formé ces matrices ; depuis peu, les Antiques se sont incrustées dans le même schéma...
 avec l'habillement peut être à nouveau appliquée. À l'intérieur, il y a le corps dur, la charpente ou l...
 de la matrice, autour, il y a le tissu drapé selon le style ou la mod...
 La lecture est un processus comp...
 urrait être décrit de la façon suivante : le lecteur a, incrustée dans son subconscient, une sorte de matr...
 a forme de chaque lettre de l'alphabet. Quand il lit, la lettre perçue balaie les matrices, est comparée ave...
 silhouette correspondante ; est acceptée sans frottement si le signe est similaire, avec résistance si la forme...
 ière trop. Par la lecture quotidienne, les matrices se consolident inlassablement et obtiennent un contou...
 rme qui s'inscrit dans les profondeurs du subconscient. Ce sont les écritures classiques qui, en tout p...
 lieu, ont formé ces matrices ; depuis peu, les Antiques se sont appliquées. À l'intérieur, il y a le corps dur, la charpente ou la partie...
 avec l'habillement peut être à nouveau appliquée. À l'intérieur, il y a le tissu drapé selon le...
 e la matrice, autour, il y a le tissu drapé selon le...
 a suivante : le lec...
 atrice de l...



20 Essais d'intégration de trames de texte du savoir dans les images.

21 La Brill est ici traitée avec un script permettant de moduler la taille des lettres d'une phrase. Cela crée une impression de mouvement et de fluidité du savoir.



ÉCRIRE LES CONTENUS DU SAVOIR AVEC LA TYPOGRAPHIE BRILL LA PLUS SINGULIÈRE POSSIBLE.

↳ Écrire les contenus du savoir avec la typographie Brill la plus singulière possible >

ÉCRIRE LES CONTENUS DU SAVOIR AVEC LA TYPOGRAPHIE BRILL LA PLUS SINGULIÈRE POSSIBLE.

↳ Écrire les contenus du savoir avec la typographie Brill la plus singulière possible.

↳ Écrire les contenus du savoir avec la typographie Brill la plus singulière possible.

↳ Écrire les contenus du savoir avec la typographie Brill la plus singulière possible.

22 Les signes particuliers contenus dans la Brill pour exprimer les différentes disciplines peuvent aussi devenir des éléments graphiques singuliers pour enrichir le système.

La possession de la **propriété immobilière** en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | La possession par autrui | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en **droit du travail** | La réforme de la responsabilité civile en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance criminelle et politique criminelle anti-blanchiment en droit français et iranien. | Le droit international privé communautaire en matière matrimoniale. | Le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation : étude à propos des **cours d'eau internationaux** dans le monde arabe. La possession de la propriété immobilière en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | **La possession par autrui** | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la **prévention de la torture** et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en droit du travail | La réforme de la **responsabilité civile** en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance criminelle et politique criminelle anti-blanchiment en droit français et iranien. | Le droit international privé communautaire en matière

La possession de la **propriété immobilière** en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | La possession par autrui | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en **droit du travail** | La réforme de la responsabilité civile en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance criminelle et politique criminelle anti-blanchiment en droit français et iranien. | Le droit international privé communautaire en matière matrimoniale. | Le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation : étude à propos des **cours d'eau internationaux** dans le monde arabe. La possession de la propriété immobilière en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | **La possession par autrui** | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la **prévention de la torture** et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en droit du travail | La réforme de la **responsabilité civile** en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance criminelle et politique criminelle anti-blanchiment en droit français et iranien. | Le droit international privé communautaire en matière matrimoniale. | Le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation : étude à propos des

La possession de la **propriété immobilière** en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | La possession par autrui | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en **droit du travail** | La réforme de la responsabilité civile en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance criminelle et politique criminelle anti-blanchiment en droit français et iranien. | Le droit international privé communautaire en matière matrimoniale. | Le droit relatif aux utilisations des cours d'eau internationaux à des fins autres que la navigation : étude à propos des **cours d'eau internationaux** dans le monde arabe. La possession de la propriété immobilière en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | **La possession par autrui** | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la **prévention de la torture** et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en droit du travail | La réforme de la **responsabilité civile** en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance

La possession de la **propriété immobilière** en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | La possession par autrui | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en **droit du travail** | La réforme de la **responsabilité civile** en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance

La possession de la **propriété immobilière** en droit français et en droit koweïtien à la lumière du droit musulman | La possession par autrui | Le projet européen face à la **démocratie participative** | Le comité européen pour la **prévention de la torture** et des peines ou traitements inhumains ou dégradants | La protection des indications géographiques et son intérêt pour les pays en développement | L'Eglise institution face à l'individualisation du croire : théologie et droit de l'Eglise aux prises avec le paysage religieux | La notion de groupe en droit du travail | La réforme de la **responsabilité civile** en droit suisse : modèle pour le droit français ? | Finance criminelle et politique criminelle anti-blanchiment en droit français et iranien. | Le droit international privé communautaire en matière matrimoniale. | Le droit relatif aux

²³ Ci-contre, différents essais de traitement de la Brill qui peuvent vivre simultanément et être combinés. Le traitement linéaire renvoie à l'image du texte rédigé, du savoir élaboré, des mémoires, des thèses, des publications.

L'iconographie

Dans la quête d'éléments singularisants, le traitement de l'image s'ajoute à celui du texte. Jusqu'à présent, le système était presque exclusivement typographique, faisant du texte une image, ce qui peut lui conférer un aspect élitiste, impressionnant, voire excluant. L'introduction de figures ne permettrait-elle pas de rendre le système plus vivant et appropriable ? Comment faire ressortir les singularités des composantes et laboratoires par l'image ?

L'université dispose de ses propres collections et musées, dont une petite partie a fait l'objet d'un recensement photographique ⁽²⁴⁾.

Faire émerger des trésors cachés de ces collections pouvait être une piste intéressante pour rendre compte de la singularité du savoir à l'Université de Strasbourg. La photographie peut aussi offrir une alternative à l'expression vectorielle des logos et ainsi venir rompre avec « l'esthétique logotypique » communément utilisée. Ces premières recherches dans les collections de l'université se sont avérées très riches mais trop limitées pour exprimer un savoir contemporain et vivant. En effet, nous avons eu accès à des reproductions d'images anciennes, très qualitatives mais faisant référence à des connaissances du passé. Cela ne risquait-il pas de renvoyer à une dimension trop historique voire « poussiéreuse » du savoir de l'université ⁽²⁵⁾ ?

Une signature évolutive et multiple

Abstraction faite de l'aspect trop historique de cette étape de recherche, c'est à ce moment que s'est précisée l'idée de disposer de signatures non pas figées et uniques mais évolutives. En effet, l'université, tout comme ses composantes, doit pouvoir disposer de signatures qui s'adaptent au contexte de communication, de la version minimale et condensée ⁽²⁶⁾ à une version plus déployée ⁽²⁷⁾.

Sur cette image ⁽²⁸⁾, on peut voir en comparaison la signature de composantes et la signature de l'université. Celle de l'université est constituée des contenus textuels et iconographiques de ses sous-parties. Ainsi, la signature de l'université est mouvante, toujours différente, pour représenter les multiples disciplines. Cette possibilité semblait cohérente avec l'idée de donner à lire sans cesse le savoir à l'université, mais peut poser problème dans l'usage. Quelle signature choisir lorsque l'université communique au nom de tous ? Chaque image, chaque texte met en lumière une discipline, mais par la même occasion, met sous silence toutes les autres. Dans ce cas, la création d'une signature plus « générique » pourrait être une solution mais anéantirait le principe évolutif car les usagers, habitués à une signature logotypique, se tourneraient systématiquement vers cette signature générique.

L'expression des relations

Dans une organisation complexe comme l'université, la question des relations, des liens, des rattachements, est essentielle. À l'heure actuelle, l'expression de ces relations est réduite à la juxtaposition de logotypes en bas de page. On ne connaît alors ni la nature des liens, ni le rôle de chacun.

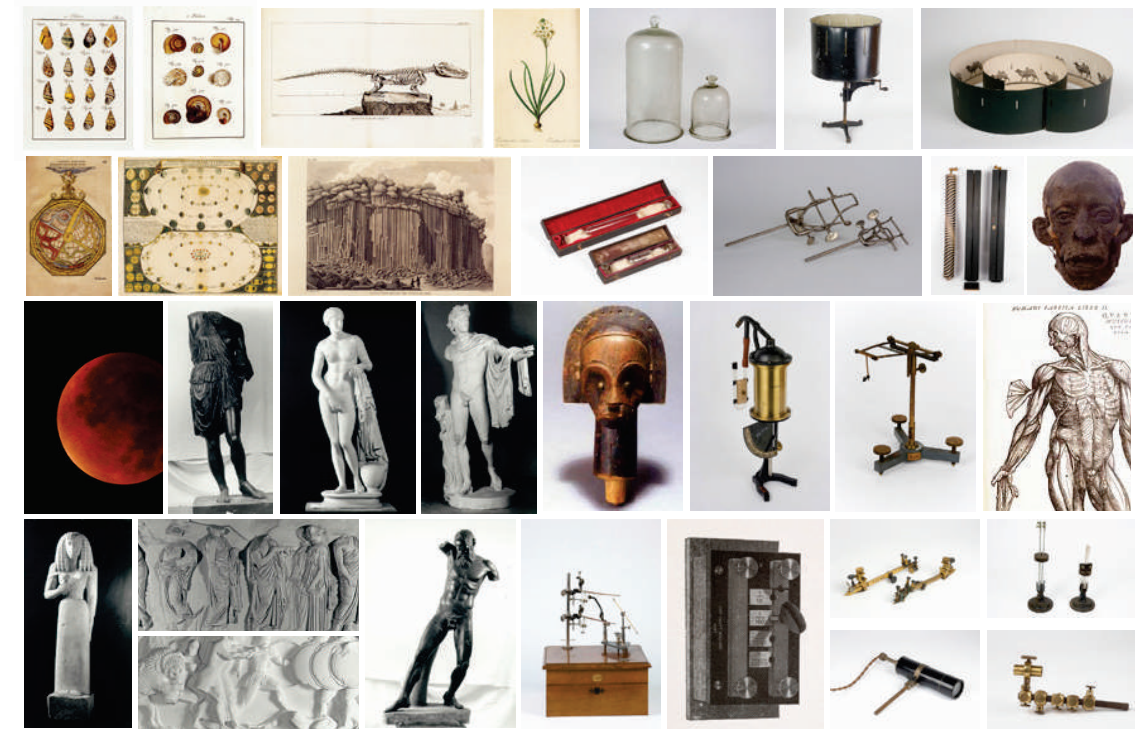
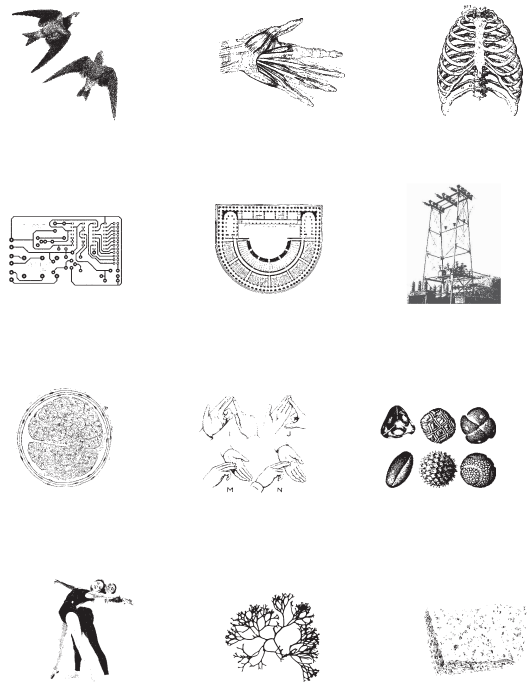
Comment rendre compte visuellement de ces relations ? Peut-on mettre en place un langage graphique qui vienne traduire ces natures de relations ? Ces premières tentatives peuvent fonctionner de manière isolée mais il semble difficile d'intégrer ces représentations dans des contextes de communication courants, tout en conservant une bonne lisibilité globale (30).

La signature condensée de l'Université de Strasbourg

À ce stade de la recherche, différentes solutions semblent viables pour permettre aux composantes et à l'université d'exprimer leurs singularités (le texte, l'image, les relations) au travers de signatures dites « déployées ».

Cependant, la version « condensée », bien que lisible, ne reflétait pas la richesse du système. La signature de l'université avait jusqu'à présent été uniquement pensée dans une logique relationnelle, toujours associée à une de ses sous-parties, à un partenaire, à un contenu disciplinaire ou pratique.

Comment sortir de la logique traditionnelle du logotype, de ce signe qui se veut plus visible que lisible ? Il semble difficile d'échapper totalement à la demande qui consiste à produire une version « logotypique » de la signature de l'université. Si l'on ne peut y échapper, tentons de trouver une solution convenable, non ostentatoire, qui puisse faire sens, et tentons surtout d'en limiter ensuite l'usage et d'inciter à tendre vers des représentations déployées et plus globales. Il est intéressant de noter que la méthode de recherche n'a pas consisté à se focaliser en premier sur cette signature condensée mais bel et bien sur l'écriture du système dans sa version déployée.



24 Ci-dessus : échantillon d'images issues des collections de l'université.

25 Ci-contre : première récolte et traitement iconographique.



L'Université
de Strasbourg

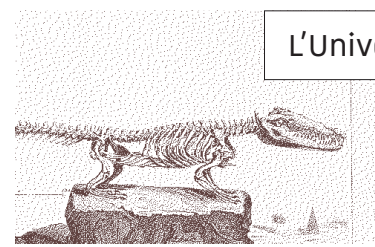
26



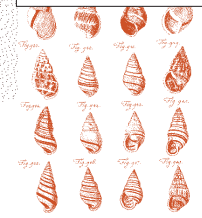
L'Université
de Strasbourg

Coquilles des gastéropodes

Le « grand animal de Maastricht » découvert vers 1770 dans la craie, provoqua une certaine émotion au sein du monde scientifique de l'époque. Il fut d'abord rapproché des crocodiles et des baleines.
En 1795, les troupes victorieuses de la jeune République française le confisquèrent et le transportèrent au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.
C'est là qu'en 1808, le baron Georges Cuvier le reconnut comme le crâne d'un gigantesque reptile marin le Mosasaure.



L'Université
de Strasbourg



L'ornithogale d'Arabie

27



Faculté
des sciences du sport
Université de Strasbourg

Facis exernat quoditem
doluptatum facius doluptae.
Omniatem illende sanditi dust aut
estoris expere nihilique suntio ex eos nonsequunt, occabores
volenimet Xeria cusandipsam fugiati to ipietur, sum qui quis
aligente num as maximi, solore sa ipiciet magnate



Faculté
de chirurgie dentaire
Université de Strasbourg

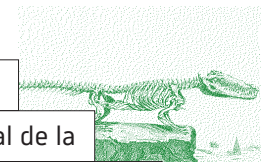
Facis exernat quoditem doluptatum facius doluptae.
Omniatem illende sanditi dust aut estoris expere
nihilique suntio ex eos nonsequunt, occabores
volenimet Xeria cusandipsam fugiati to ipietur, sum qui
quis aligente num as maximi, solore sa ipiciet magnate



Centre d'études
international de la
propriété intellectuelle

eos nonsequunt,
occabores volenimet
Xeria cusandipsam
fugiati to ipietur, sum
qui quis aligente num
as maximi, solore sa
ipiciet magnate

| CEIPI |



est une lilacée à grandes fleurs blanches des rochers de bords de mer, tout autour de la Méditerranée.
Cette planche de Pierre-Joseph Redouté, le plus célèbre peintre de fleurs de son temps, a été reprise au pinceau. Surnommé « le Raphaël des fleurs ».

L'ornithogale d'Arabie

Université de Strasbourg



L'Université
de Strasbourg



est une lilacée à grandes fleurs blanches des rochers de bords de mer, tout autour de la Méditerranée.
Cette planche de Pierre-Joseph Redouté, le plus célèbre peintre de fleurs de son temps, a été reprise au pinceau. Surnommé « le Raphaël des fleurs ».

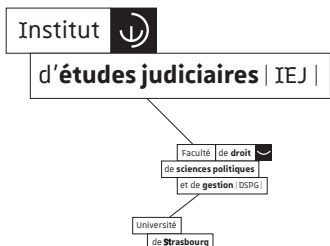
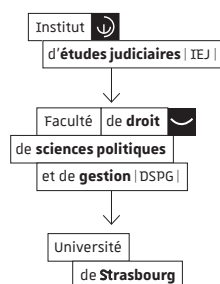
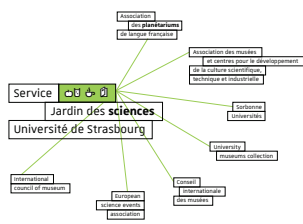
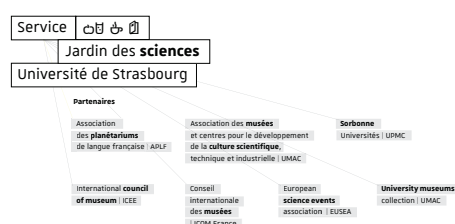
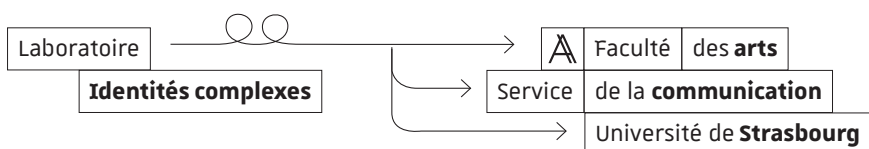
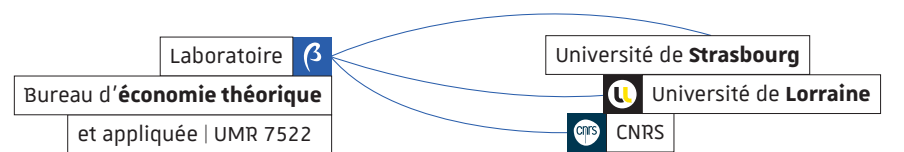
28



L'Université
de Strasbourg

L'astrolabe permet entre autres, de trouver les positions des étoiles en fonction de l'heure et inversement.

Maquette d'astrolabe en papier extraite de l'ouvrage créé au XVIIe siècle par Johann Schöner mathématicien, astronome, cartographe, éditeur et astrologue à Nuremberg.



Cette version minimale est donc considérée comme un second niveau de ce système visuel à l'inverse de ce qui se passe habituellement dans un projet d'identité visuelle, où le dessin du logotype détermine et subsume tout le reste.

Une signature minimale sobre, reposant sur le détail typographique

La première signature sur l'image ci-contre est cette version minimale, sans image et sans texte, certes lisible, mais qui ne reflète pas la richesse du système. Nous avons tenté d'apporter tout d'abord une singularité par le choix de la dénomination en introduisant un « L », soulignant qu'elle est unique et introduisant la dimension de la phrase dans la signature. Nous avons ensuite tenté d'introduire des particularités typographiques comme le « U » ou la ligature « St » singulière (31); (32).

Une signature minimale iconographique et évolutive

Nous avons présenté une première étape du langage visuel pour arbitrage au comité de pilotage du 6 janvier 2016 où étaient notamment présents le président de l'université, le premier vice-président ainsi que les vice-présidents en charge du patrimoine, des usages numériques et des sciences en société. La signature minimale que nous avons décidé de présenter était celle où venaient s'apposer en arrière-plan toutes sortes d'images relatives aux disciplines de l'université. (cf.28) La proposition a été jugée trop complexe à utiliser pour des cas génériques par la gouvernance, qui nous a demandé de retravailler plus particulièrement la signature minimale de l'université pour intégrer un signe distinctif constant. On note alors que cette signature minimale est le seul élément qui fit véritablement l'objet de crispations. La pression du logotype refait surface.

Doit-on tourner le logotype en dérision ? S'il s'agit d'être visible, insérons un cercle rouge ou un carré noir, clamons « Hallo » ou « Savoirs » (33). Les points de suspension évoquent l'idée d'un contenu sous-jacent, d'un récit à venir, d'un savoir à écrire. Le dessin de ce signe

de ponctuation dans la typographie Unistra est très identifiable et permet de créer une accroche visuelle. Le sceau historique de l'université pourrait faire signe, mais celui-ci est visuellement trop dense et symboliquement très connoté « histoire et religion ». L'intégration de l'iconographie, traitée avec de forts contrastes, fait signe. (34) Sur les autres pistes, une signature vectorielle retranscrit l'impression du gris typographique du texte. Cette piste était conceptuellement viable mais visuellement totalement détachée du reste du système. (35) Un autre essai a été fait pour exprimer l'image du nuage de mots. (36) D'autres essais de signatures n'ont pas été retenus par l'équipe car trop caractéristiques d'un logotype. (37) Une des propositions consistait à repartir de l'élément structurant de ce langage visuel, à savoir les encadrés. L'accumulation horizontale de cartouches était un moyen simple et sobre de singulariser la signature. Cet élément de construction permettait aussi de jouer avec les espaces blancs et d'y connecter des éléments extérieurs. La largeur des encadrés donne la possibilité de créer une signature modulable qui s'adapte au contexte et dans laquelle on peut intégrer des matériaux hétérogènes. (38)

Cette solution nous semblait être un compromis intéressant pour ne pas céder complètement à la pression d'un signe ostentatoire, et c'est donc cette proposition que nous avons soumise au second comité de pilotage, le 27 janvier 2016. Le système global fût bien accueilli mais cette signature, bien qu'ayant gagné en lisibilité, demeurait encore trop peu visible aux yeux des membres du comité. (39)

La signature minimale regagnait de l'importance alors que nous avons cherché à en minimiser la présence et la fonction au sein du système. Ces remarques démontraient que cette forme n'était pas si secondaire. (40)

Après de nombreux débats internes à l'équipe de recherche, nous avons décidé de simplement proposer la possibilité d'ajouter sur les filets de la couleur, permettant ainsi de rendre cette signature plus visible. (41)

Université
de Strasbourg

Université
Strasbourg

Université Strasbourg

Université
de Strasbourg

Université
de Strasbourg

Université de Strasbourg

31

Université de Strasbourg

Université
Strasbourg

U

L'UNIVERSITÉ
DE STRASBOURG

L'

L'Université
de Strasbourg

St

L'Université
de Strasbourg

l'

L'Université
de Strasbourg

St

32



33



34



35

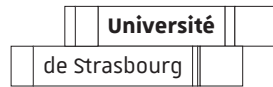


36

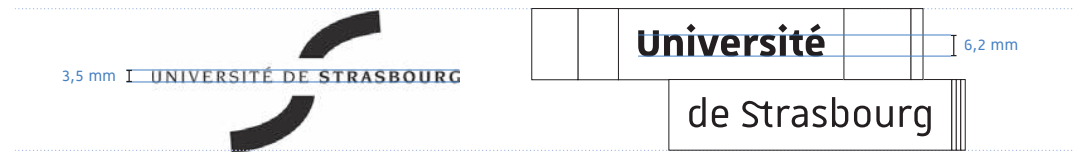


37

Université de Strasbourg



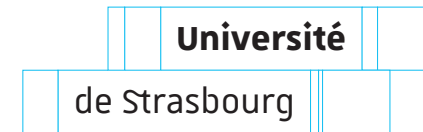
38



39



40 Exemple d'une communication multipartenariale, où l'université n'est pas organisateur. Les logotypes des organisateurs et des partenaires se succèdent en bas d'une affiche.



41

Le système d'identification actuel

Le conseil d'administration de l'Université de Strasbourg a adopté le nouveau langage visuel dans sa séance du 10 mai 2016 et nous avons alors pu entamer une première phase d'implémentation.

La distinction entre vie universitaire et vie pratique, l'articulation des deux typographies, le jeu des encadrés et du hors-cadre, l'expressivité portée par la Brill et par l'iconographie sont les principes de base du système. (42)

Ce système fonctionne sur un principe de linéarité du texte avec de multiples rapports d'échelles de texte possibles. Il faut veiller à ce que la Brill ne devienne pas un élément décoratif et secondaire, mais demeure bien un élément fondateur de la signature. (43)

La signature minimale de l'université, longuement commentée précédemment, doit devenir un cas isolé dans le cadre de la communication produite par l'université. Ainsi, la signature doit le plus souvent possible être déployée en faisant apparaître des contenus de la vie pratiques ou des contenus du savoir. (44)

Les signatures des entités de l'université sont toutes construites à partir de la même ossature de base, à laquelle peuvent venir se greffer des éléments identifiants (images, équations, textes, pictogrammes, etc. (45)

Alors que les structures de formation et de recherche se singularisent par le texte et l'image, les services sont quant à eux augmentés de pictogrammes pour rendre plus compréhensibles leurs missions. (46)

Une même structure peut choisir différents modes d'expression, les combiner ou n'en figer qu'un seul pour l'ensemble de la structure. (47); (48)

Le principe des encadrés, même apposés sur des fonds de couleur ou d'image, permet de conserver une lisibilité maximale des informations dites « pratiques ». (49)

L'expression des relations ?

Le système doit pouvoir permettre aux différentes entités d'exprimer leur rattachement à l'université mais aussi à d'autres institutions. Le cas des laboratoires est complexe car nombre d'entre eux

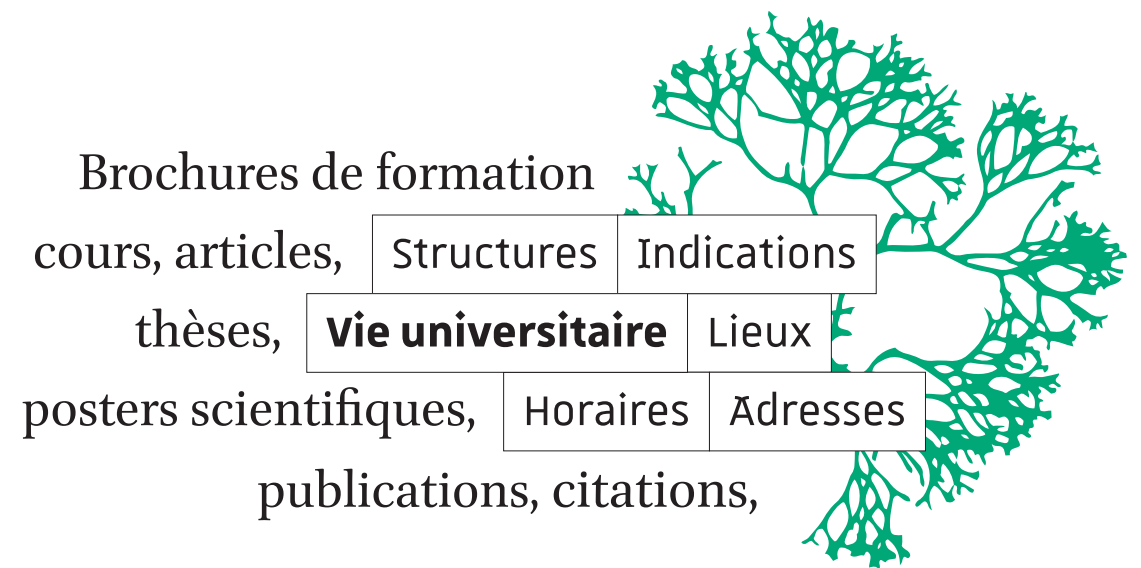
sont soumis à de multiples tutelles, et parfois même implantés sur plusieurs sites. Il existe plusieurs statuts juridiques possibles pour un laboratoire mais les deux plus communs sont les « équipes d'accueil » (uniquement rattachées à l'Université de Strasbourg) et les « unités mixtes de recherche » (rattachées à plusieurs organismes de recherche ou universités) (50 à 52). Pour ce dernier type de laboratoires, le dispositif de communication est souvent lourd et complexe, devant mentionner systématiquement l'ensemble des tutelles. Ces structures jonglent ainsi avec plusieurs dispositifs de communication : la papeterie d'une tutelle, le gabarit de site internet de telle autre, et les modèles d'affiche d'une autre encore. Les informations institutionnelles et administratives prennent alors bien trop souvent le pas sur les informations disciplinaires.

Les établissements associés

Divers établissements de l'enseignement supérieur, comme par exemple l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg | INSA, l'Université de Haute-Alsace | UHA ou encore la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg | BNU, se sont associés à l'Université de Strasbourg dans l'objectif de se rassembler autour d'une stratégie et une politique scientifique concertée pour participer à l'essor économique du territoire et à son développement culturel tout en restant autonomes. Pour gagner en visibilité et en attractivité internationale, ces établissements se présentent sous l'égide de l'Université de Strasbourg, chef de file du contrat d'association. Le langage tient et rend compte de cette relation d'association. (53)

Les structures pilotes

Afin d'éprouver le nouveau langage visuel, une phase d'ajustement a été mise en place, en collaboration avec un panel représentatif des différentes structures de l'université. Cette phase bêta s'adresse à une douzaine de structures pilotes choisies pour leurs spécificités : services centraux ouverts ou non au public, composantes ou encore laboratoires avec des cas de cotutelles



Brill

Unistra

42 Résumé des composants du système de base.

Contenu
textuel
condensé
Intitulé de la structure
Université de Strasbourg

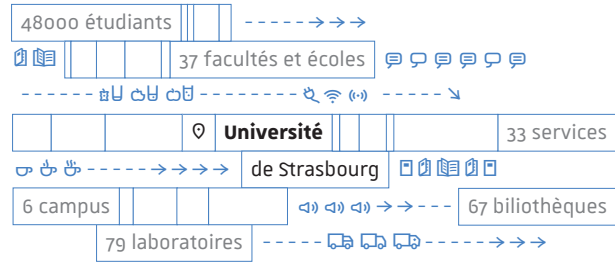
Contenu textuel long cae veritat ectorisitam
vellowunt et am Intitulé de la structure hic tes
ea volorep ernatati qui commis nostore hendam
quam volupt Olese non niendelenis modita
volupta volorehentem idi dio. Emposae quas
Université de Strasbourg reresti volesto

Contenu textuel long
Intitulé de la structure cae veritat
ectorisitam vellowunt et
am hic tes Université de Strasbourg
ea volorep ernatati qui
commis nostore hendam
quam volupt

Université de Strasbourg Contenu textuel long cae veritat
ectorisitam vellowunt et am
hic tes ea volorep ernatati qui commis nostore hendam quam volupt Olese non niende
lenis modita volupta volorehentem idi dio. Emposae quas reresti volesto. Cusandipid
millandi odi doluptiam eum faccae dolor aut arum quatit, necem quia venet rebendam
perem et laboreh endicipsam, quamus, inctor eptate la qui quant rest ligimint aut
desequat sapit aboreptur si comsed molor adit ut volecium volupta quidus, sit quis
inincie nitumque iliquini doluptia simum qui conecum dollaborem excepudi aditae abore
intemperom, soluptatur? lquas et fuga. Usda voluptur? Ut vendellorum haritati officiam
dollande que et doloreprovidit et magnimem naturer exceptas quas dolesit tionecta
doluptatem rem quatiri onsequa eptasset eos con pore dent mi, con et quam que rem ut
pratur molupta iur? Tibissam quam, sus, quam, aut faccupatas porum facset, tem vellam
dis as del moluptas adis nis et eturescil is eaquatio bearios et officiti doluptioiae conse vit
omnisquia doloressequi odia culles reriros restion serpid ut adistoria volorem amet esequat
urbus aut laint pre, simi, quidus re, nobist, si antaspella voleneste coreren itatiantia eos a
volore voloriae

43

Vie universitaire

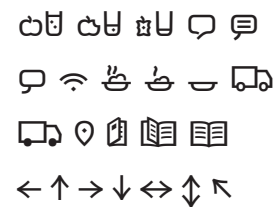


Contenus du savoir

L'université s'est dotée d'un projet stratégique en se fixant comme but de « dépasser les frontières » : celles qui séparent les disciplines, celles qui distinguent recherche et formation, Université celles qui tendent à séparer les sciences de Strasbourg des mondes économique, professionnel et culturel, sans oublier les frontières géographiques, quelles qu'elles soient.

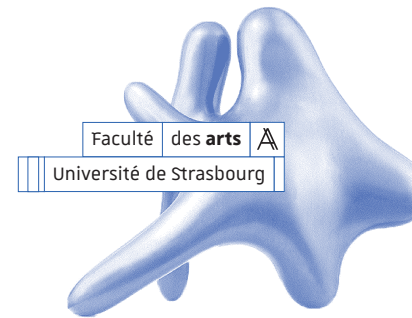


26. 3. - | - 10 zc

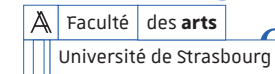


Typographie **Unistra**, pour écrire la vie universitaire

Typographie **Brill** pour écrire les contenus du savoir



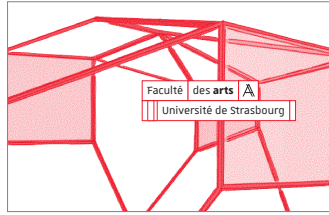
Le design, c'est faire de la politique par le poétique.



On peut concevoir que des problèmes semblables à des moments différents, dans des occasions et des conditions différentes, secouent diverses sciences, et la peinture, et la musique et la philosophie, et la littérature, et le cinéma. Ce sont les mêmes secousses dans des terrains tout différents. (...) Il n'y a pas d'œuvre qui n'ait sa suite ou son début dans d'autres arts. (...) Tout travail s'insère dans un système de relais »

Gilles Deleuze, «Le cerveau c'est l'écran», Les Cahiers du Cinéma N° 380





Nom et prénom | Professeur des universités | Directeur de laboratoire | Thématiques de recherche : **Conception architecturale et théories à l'œuvre dans l'architecture et le design. Approche « Poétique » des processus de conception par la déconstruction des modes de penser, de conception et de production dans le projet.**

© Faculté des Arts | Le portique
14, rue René Descartes
BP 8000 -
67084 Strasbourg cedex

T 03 68 85 19 35
F 03 68 85 00 00
nometprenom@unistra.fr
arts.unistra.fr

Le design c'est faire de la politique par le poétique

Madame Mottise
Chargée de la culture
Communauté urbaine de Strasbourg
1, Parc de l'Étoile
67000 Strasbourg

Le 9 Mars 2016
À Strasbourg
Organisation d'un concert au palais universitaire

Madame, Monsieur,
Organisation d'un concert au palais universitaire aborpeset digendelest libus es es ducides as molupta speditio te niste perchit modigenhil eicia con pos reme id ulaborem etur molupta nat.

En qui di rerro etus auct ad iquatum incul magnimosa qua core remporapudis elliqui nullone risctum sunt valentis esimih rae volentis emorem re mosca dispapdis eos est, volorum et tucsi tem anum dolupti intuat aliti moleriosa ni di de volupti oricistate erae (psape vercidemil tipicis delibus everia sequatibae. itati sitis ea aliti omisio rehendi sarovita nus (psapic teturiam et volor as dolupta dolaeactur? An, conseqaist volorum, ellandi con cum int quis dolor sinitat fugitas simus.

Us et optat vellupta qui dolocumquam esserendae. Ecabi inulles eniendit, si ducidi omnolup tabeste mporset ped arorio panent et ut harum omnihli ma volorp eriate voluptastit am et eos malo quae inli endaepernat aut fugitio vendisi nident. Odis elum qui si (psum, iuriam am, erton et et eaquae cupis simenent hicist, occus as aut debillum qui necerbarum atatia volupta tnuiba sa cum voluptae andunte pro cus, nobit volore, seque od quid mo et aspih facerum arcipsum unt, quo moloribus ius doluptur, explique volocaborum rehent ipitati busdam faceruntio doluptum quam ande vid quaturibus.

© Directeur
Nom et prénom
T 03 68 85 19 35
F 03 68 85 00 00
nometprenom@unistra.fr

© Faculté des Arts
Palais universitaire
67000 Strasbourg
T 03 68 85 19 35
F 03 68 85 00 00



Nom et prénom | Professeur des universités | Directeur de laboratoire | Thématiques de recherche : **cognition sociale et jugement, développement cognitif et apprentissages, psychopathologie cognitive.**

© Faculté de psychologie
12 rue Goethe
67000 Strasbourg
Bureau 405

T 03 68 85 19 35
F 03 68 85 00 00
nometprenom@unistra.fr
lpc.unistra.fr

expérimentation cognition apprentissage émotions comportements

Madame Mottise
Chargée de la culture
Communauté urbaine de Strasbourg
1, Parc de l'Étoile
67000 Strasbourg

Le 9 Mars 2016
À Strasbourg
Organisation d'un concert au palais universitaire

Madame, Monsieur,
Organisation d'un concert au palais universitaire aborpeset digendelest libus es es ducides as molupta speditio te niste perchit modigenhil eicia con pos reme id ulaborem etur molupta nat.

En qui di rerro etus auct ad iquatum incul magnimosa qua core remporapudis elliqui nullone risctum sunt valentis esimih rae volentis emorem re mosca dispapdis eos est, volorum et tucsi tem anum dolupti intuat aliti moleriosa ni di de volupti oricistate erae (psape vercidemil tipicis delibus everia sequatibae. itati sitis ea aliti omisio rehendi sarovita nus (psapic teturiam et volor as dolupta dolaeactur? An, conseqaist volorum, ellandi con cum int quis dolor sinitat fugitas simus.

Us et optat vellupta qui dolocumquam esserendae. Ecabi inulles eniendit, si ducidi omnolup tabeste mporset ped arorio panent et ut harum omnihli ma volorp eriate voluptastit am et eos malo quae inli endaepernat aut fugitio vendisi nident. Odis elum qui si (psum, iuriam am, erton et et eaquae cupis simenent hicist, occus as aut debillum qui necerbarum atatia volupta tnuiba sa cum voluptae andunte pro cus, nobit volore, seque od quid mo et aspih facerum arcipsum unt, quo moloribus ius doluptur, explique volocaborum rehent ipitati busdam faceruntio doluptum quam ande vid quaturibus.

© Directeur
Nom et prénom
T 03 68 85 19 35
F 03 68 85 00 00
nometprenom@unistra.fr

© Directeur - Faculté de psychologie
12 rue Goethe
67000 Strasbourg
T 03 68 85 19 35
F 03 68 85 00 00

48 Exemples de papeterie pour une composante et un laboratoire.

48000 étudiants

37 facultés et écoles

Université de Strasbourg

35 services

6 campus

67 bibliothèques

79 laboratoires

Études structurales et fonctionnelles

Thèse de protéines impliquées dans l'assimilation du fer chez les bactéries Gram-négatives.

Par Brillet Karl, sous la direction de Sauter Claude, 2013.

Université de Strasbourg

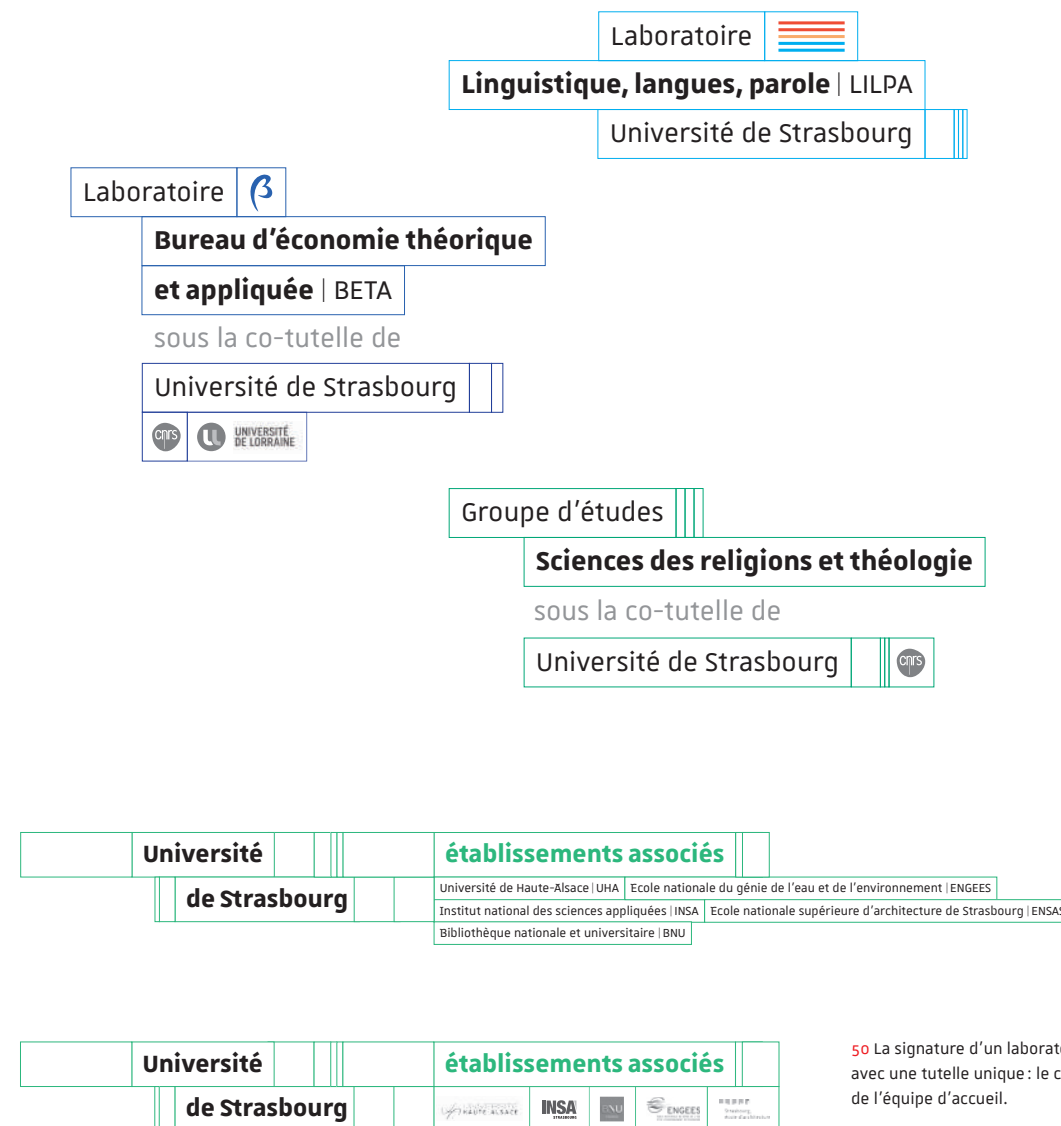


Réunir dans un pôle d'excellence des doctorants de haut niveau qui souhaitent avoir une formation **Collège doctoral européen** à la recherche Université sur des sujets de Strasbourg identifiés comme des thématiques de pointe pour le site.



L'équation de Karplus : relation entre les constantes de couplage proton-proton angles à 3 liaisons et les diédraux en résonance magnétique nucléaire. Cette équation a permis de corréler les observations de cette spectroscopie avec la structure moléculaire.

Martin Karplus, prix Nobel de chimie à 3 liaisons et les angles Université de Strasbourg



50 La signature d'un laboratoire avec une tutelle unique: le cas de l'équipe d'accueil.

51 La signature d'un laboratoire avec deux tutelles: un groupement d'intérêt scientifique.

52 La signature d'un laboratoire avec trois tutelles: une unité mixte de recherche.

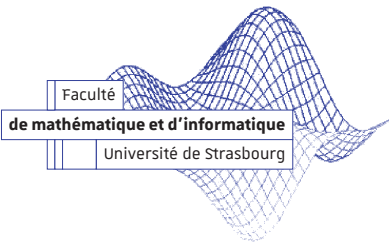
53 Exemples de possibles signatures groupées pour les établissements associés.

« La propriété industrielle, l'une des branches les plus dynamiques du droit commercial, a pris au cours des dernières décennies un essor considérable. Elle constitue une présentation vivante  Centre d'études internationales d'une matière  de la propriété intellectuelle | CEIPI désormais essentielle  Université de Strasbourg  au carrefour de l'industrie, de la technologie et du droit. »

Valiant Gagné | Professeur émérite des universités | Directeur des masters professionnels | Directeur du Centre d'études internationales de la propriété intellectuelle | CEIPI « enseignement et recherche du droit de la propriété intellectuelle. »

© L'escarpe
11 rue du Maréchal Juin BP 68
F-67046 Strasbourg Cedex

tél. 03 68 85 80 11
mobile: 06 99 81 20 18
fax: 03 68 85 85 66
mail: valliant.gagne@ceipi.edu

 Faculté de mathématique et d'informatique Université de Strasbourg

Noël Rivière | Professeur des Universités | Directeur de la section mathématique | Responsable des masters professionnels « un ensemble de formations dans les différentes thématiques liées aux mathématiques et à l'informatique universitaire. »

© Faculté de mathématique et d'informatique
7 Rue René Descartes,
67084 Strasbourg Cedex

tél. 03 68 85 01 72
mobile: 06 08 60 29 67
fax: 03 68 85 03 28
mail: noel.riviere@unistra.fr

 poïétique Faculté des arts Université de Strasbourg

Marie Mousseau | Docteur | Habilitation à diriger des recherches | HDR | Directrice de la Faculté des arts | Responsable master Design et master Arts visuels « Le design c'est faire de la politique par le poïétique »

© Palais Universitaire
14 Rue René Descartes,
67084 Strasbourg Cedex

tél. 03 68 85 02 63
mobile: 06 47 59 78 62
fax: 03 68 85 04 25
mail: orane.mousseau@unistra.fr

Carte de visite d'une composante.

Carte de visite d'une faculté.

Exemple de papeterie pour un laboratoire.

Présentation du Pôle Éditions

Réunion des correspondants communication
Tel Brigitte Oll, à Strasbourg, le 13.11.13

Les différentes missions du pôle Éditions au regard des sortants de l'enseignement supérieur

Réunion des correspondants communication
Par Brigitte Oll, à Strasbourg, le 13.11.13

1. Les différentes missions du pôle Éditions au regard des sortants de l'enseignement supérieur

 Missions du pôle Éditions
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua.

Missions du pôle Éditions
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor et dolore magna aliqua.

Missions du pôle Éditions
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua.

Exemple de support de présentation Powerpoint.

Exemples de document administratif : un contrat de travail réalisé sous Word.

Contrat de travail à durée indéterminée
N°C: 2013 / N°FAC: 03028

L'université s'est dotée d'un projet stratégique en se fixant comme but de « dépasser les frontières » : celles qui séparent les disciplines, celles qui distinguent recherche et formation, celles qui tendent à séparer les sciences des mondes économique, professionnel et culturel, sans oublier les frontières géographiques, quelles qu'elles soient.

Entre les soussignés :
D'une part :
L'Université de Strasbourg, établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, représentée par son Président, Monsieur le Professeur Alain BERETZ
Et d'autre part :
- Madame Manon WEBER née(e) le 31 mars 1987 à Strasbourg (67) demeurant au :
48c rue de Sélestat
67100 STRASBOURG
ci-dessous désigné(e) le contractant.

Désignation des ressources humaines
Alain BERETZ
Directeur des Ressources Humaines

Hughes BOYER
Responsable du Département de la Gestion Administrative et Financière

Rémi TEST
Responsable du Bureau des Personnels Contractuels

Affaire suivie par
Sylvie GENITS
Tél : +33 033 68 85 10 09
sylvie.genits@unistra.fr
gestionnaire

Département de la Gestion Administrative et Financière
Bureau des Personnels Contractuels
Directeur Le BOY
4 rue Blaise Pascal
CS 90032
F-67083 Strasbourg Cedex
Tél : 03 68 85 63 87
Fax: 03 68 85 08 53

Le Président de l'Université de Strasbourg
Vu le Code de l'Éducation notamment ses articles L95-1 et L95-2
Vu le Code de la Sécurité Sociale notamment son art. R323-11 relatif aux modalités de subrogation de l'employeur à l'assuré pour la perception des indemnités journalières de la SS
Vu la loi n° 84-56 du 13/01/1984 modifiée portant dispositions statutaires relatives à la Fonction Publique de l'État
Vu le décret n° 84-83 du 17/02/1985 modifié portant dispositions générales applicables aux agents contractuels de l'État
Vu le décret 2000-815 du 25/08/2000 relatif à l'aménagement et à la réduction de temps de travail dans la fonction publique de l'État
Vu l'arrêté relatif à l'aménagement et à la réduction de temps de travail en date du 19/12/2008

Contrat de travail à durée indéterminée
N°C: 2013 / N°FAC: 03028

Entre les soussignés :
D'une part :
L'Université de Strasbourg, établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel, représentée par son Président, Monsieur le Professeur Alain BERETZ
Et d'autre part :
- Madame Manon WEBER née(e) le 31 mars 1987 à Strasbourg (67) demeurant au :
48c rue de Sélestat
67100 STRASBOURG
ci-dessous désigné(e) le contractant.

Désignation des ressources humaines
Alain BERETZ
Directeur des Ressources Humaines

Hughes BOYER
Responsable du Département de la Gestion Administrative et Financière

Rémi TEST
Responsable du Bureau des Personnels Contractuels

Affaire suivie par
Sylvie GENITS
Tél : +33 033 68 85 10 09
sylvie.genits@unistra.fr
gestionnaire

Département de la Gestion Administrative et Financière
Bureau des Personnels Contractuels
Directeur Le BOY
4 rue Blaise Pascal
CS 90032
F-67083 Strasbourg Cedex
Tél : 03 68 85 63 87
Fax: 03 68 85 08 53

Le Président de l'Université de Strasbourg
Vu le Code de l'Éducation notamment ses articles L95-1 et L95-2
Vu le Code de la Sécurité Sociale notamment son art. R323-11 relatif aux modalités de subrogation de l'employeur à l'assuré pour la perception des indemnités journalières de la SS
Vu la loi n° 84-56 du 13/01/1984 modifiée portant dispositions statutaires relatives à la Fonction Publique de l'État
Vu le décret n° 84-83 du 17/02/1985 modifié portant dispositions générales applicables aux agents contractuels de l'État
Vu le décret 2000-815 du 25/08/2000 relatif à l'aménagement et à la réduction de temps de travail dans la fonction publique de l'État
Vu l'arrêté relatif à l'aménagement et à la réduction de temps de travail en date du 19/12/2008

La séquence d'ADN contient l'information nécessaire aux êtres vivants pour survivre et se reproduire.

Faculté des sciences de la vie

Université de Strasbourg

Déterminer cette séquence est donc utile aussi bien pour les recherches visant à savoir comment vivent les organismes que pour des sujets appliqués.

Le site web de la Faculté des sciences de la vie de l'Université de Strasbourg. Le contenu visible inclut :

- Le logo de la Faculté des sciences de la vie.
- Le menu de navigation : Annuaire | Contacts | Plan d'accès.
- Le titre principal : La Faculté des sciences de la vie.
- Le bouton de recherche.
- Le contenu principal :
 - La Faculté**
 - Offre de formation**
 - Scolarité**
 - Venir étudier à la faculté**
 - Rentrée 2015/2016**
 - Diplômé(e) de la faculté**
 - Recherche**
 - Mobilité internationale**
 - Espace culturel**
- Le texte de bienvenue : "Au nom de tous les enseignants et personnels de la Faculté des Sciences de la Vie, je vous souhaite la bienvenue sur ce site."

La Faculté des Sciences de la Vie a été créée en 1996 et est l'héritière d'une longue tradition strasbourgeoise d'enseignement et de recherche en biologie dont elle regroupe aujourd'hui la plupart des disciplines. Outre ses missions dans l'enseignement et la recherche, elle est en charge de structures de conservation et de développement du patrimoine scientifique : les Jardins Botaniques de Strasbourg et de Saverne, l'Herbier et le Musée Zoologique.

Notre offre de formation propose une mention de licence : la mention « Sciences de la Vie » et une mention de master intitulée « Vie et Santé ». La licence "Sciences de la Vie" est une formation pluridisciplinaire qui apporte les connaissances de base, les concepts et les méthodes d'études nécessaires pour aborder les grands domaines de la biologie et ce aux différentes échelles du monde vivant. Les différents parcours de cette mention se différencient essentiellement à partir du 4ème semestre et orientent les étudiants vers des parcours à finalité professionnelle : préparation aux concours de l'enseignement primaire et secondaire, animation scientifique, emplois de techniciens dans les secteurs médicaux et de l'industrie agro-alimentaire et pharmaceutique, ou vers des parcours qui prédisposent à une poursuite d'étude dans les différentes spécialités de masters proposés par les mentions soutenues par les Facultés des domaines des sciences de la Vie et de la Santé, ou dans d'autres universités. En 3ème année, 9 parcours sont proposés dont 2 parcours franco-allemands.
- Une image de tubes à essai contenant des cultures cellulaires.
- Une liste de domaines de recherche :
 - Biologie cellulaire |
 - Immunologie | Génomique |
 - Imagerie Biologique | Chimie |
 - Bio-informatique | Biochimie |
 - Biologie moléculaire |
 - Neurosciences |

Activités acrobatiques et gymniques | Aïkido | Aquagym | Aviron | Badminton | Basket | Boxe Anglaise | Boxe Française | Canne de Combat | Capoeira | Cascade de Glace Danse Africaine | Danse Atelier de Recherche Chorégraphique | Danse Claquettes Danse Classique | Danse Contemporaine | Danse de Couples | Danse de L'Inde | Danse folk | Danse Hip-Hop | Danse Lady style | Danse Lindy-Hop | Danse modern'Jazz | Danse Salsa cubaine | Danses Orientales | Échecs | Équitation | Escalade | Escrime | Fitness | Fitness bien-être | Fitness Step | Fitness zumba | Floorball | Hockey en salle | Service des sports | Football en Salle | Golf | Handball | Jonglage | Judo | Katori Shinto Ryu | Multi activités Schiltigheim | Musculation | Musculation Body Training Santé | Musculation Pass'sport santé | Natation | Nuit de la danse 2016 | Nuit du Volley | Parachutisme | Parapente | Planche à Voile | Voile | Plongée sous-marine | Préparation Physique Cross Training | Randonnée Pédestre | Randonnée Raquettes à Neige

Université de Strasbourg | Relaxation - Bien-être - Feldenkrais | Rugby | Sarbacane | Ski Alpin | Snowboard | Ski de randonnée | Ski de Fond | Stage Norvege | Stage Norvege accompagnateur | Stage Val d'isère accompagnateur | Tennis | Tennis de Table | Tir à l'Arc | Trail Running | ULM | Ultimate | Volley-Ball | VTT

Tutti sports

Service des sports | Université de Strasbourg

Mardi 17 septembre de 18h à 2h

📍 Halle des sports | Impeche Louis Arboagst 67000 Strasbourg

📍 Centre Sportif Universitaire | CSU | allée Honorad Boentgen 67000 Strasbourg

Équipes de 4 à 6 joueurs*

Participation 2€/joueurs | Tombola et «pote» | Finale surprise
Inscription et renseignements au Centre sportif universitaire | CSU et sur www.uspsp.fr
* Étudiants et personnels de l'Université et établissements conventionnés à jour de leur inscription sport

Nuit du volley

Service des sports | Université de Strasbourg

Jeudi 31 mars

📍 Halle des sports | Impeche Louis Arboagst 67000 Strasbourg

📍 Centre Sportif Universitaire | CSU | allée Honorad Boentgen 67000 Strasbourg

Tournois mixtes 4 | 5 | 6 x 4 | 5 | 6

Inscription et renseignements à l'accueil du Centre sportif universitaire | CSU et sur le site sport.unistra.fr | Lots tirés au sort en fin de tournoi
Accessible aux étudiants et personnels étant en règle avec le droit du sport

variées (CNRS, Inserm, autres établissements universitaires). Le système dépendant en partie des choix d'identification propres aux structures, ce travail a permis d'identifier un socle commun d'outils et d'élaborer, à partir d'exemples concrets, la boîte à outils graphiques tenant compte des problématiques spécifiques à chacune des structures. Elle a aussi permis d'évaluer le degré d'accompagnement nécessaire des structures dans l'appropriation de ce nouveau paradigme avant de voir le langage déployé à l'échelle de l'université.

Appropriation du système d'identification

Deux outils, pensés en complémentarité, permettront d'assurer la transmission du nouveau langage visuel à la communauté : une boîte à outils en ligne pour la dimension pratique et technique et un livret pédagogique imprimé pour sensibiliser les usagers aux enjeux de ce système d'identification et leur permettre de se l'approprier. À ces documents s'ajoutera un travail nécessaire d'accompagnement humain pour expliquer et faire comprendre les bases du nouveau langage.

Boîte à outils

Afin de transmettre les différents éléments de construction du système d'identification à l'ensemble des usagers, il nous est apparu nécessaire de concevoir une charte graphique. Toutefois, dans sa représentation la plus conventionnelle, un tel outil se déploie sur papier et reste figé, bloquant ainsi toute possibilité d'évolution. Une réalisation papier ne peut être complétée progressivement pour s'adapter aux besoins nouveaux (supports de signalétique, gabarits, structures, etc.) inhérents à la vie d'une université complexe et en perpétuel mouvement.

Aussi, nous avons décidé de créer une charte graphique en ligne pouvant facilement être actualisée, en fonction des nouveaux besoins décelés à l'université. Pour créer l'interface la plus opérationnelle possible, nous avons choisi de compléter cette charte, constituée de règles de construction, par un ensemble d'éléments en téléchargement. Différents outils tels que les typographies, les pictogrammes, les gabarits

peuvent ainsi être centralisés sur cette interface afin que chacun puisse s'approprier le système facilement. Plus qu'une simple charte, il s'agit d'une véritable boîte à outils graphiques mise à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire, mise à jour progressivement pour répondre aux multiples besoins de l'université (signalétique, webdesign, papeterie...).(54)

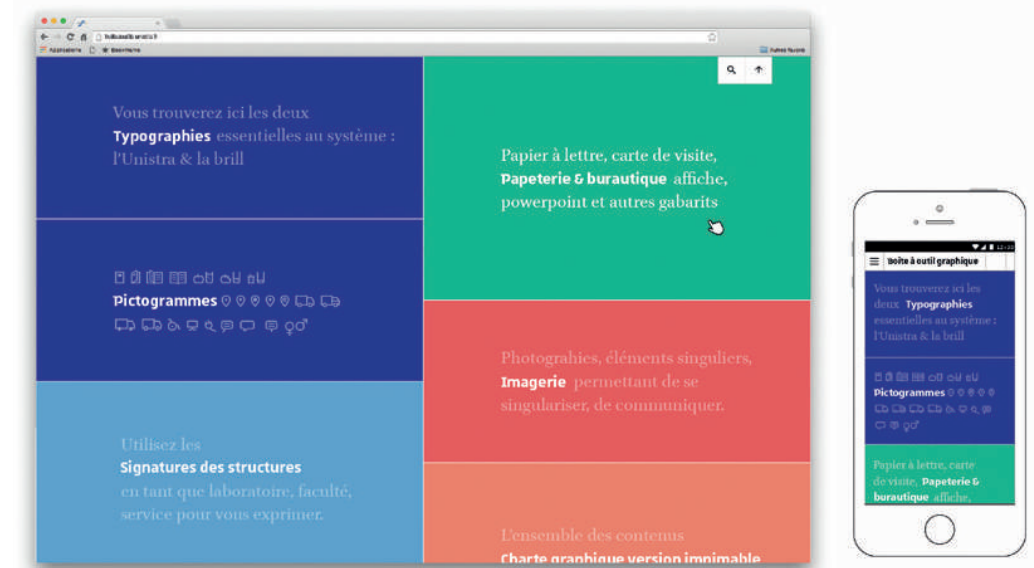
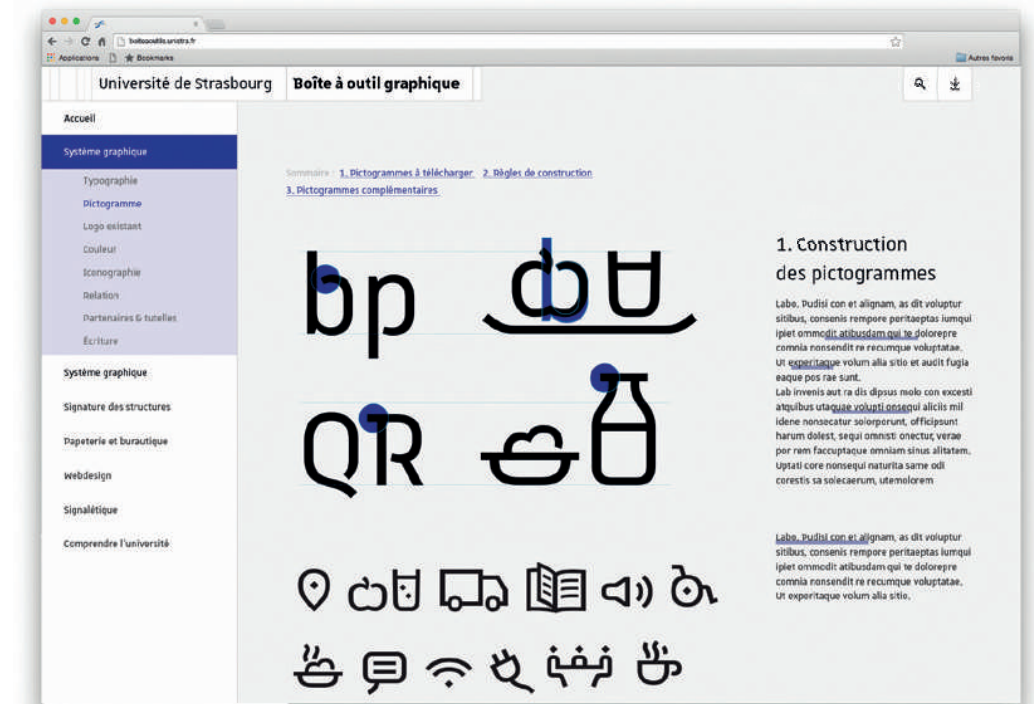
L'interface se veut simple et intuitive pour faciliter l'accès aux contenus. Deux entrées sont possibles, l'une expliquant les règles de construction du système et l'autre donnant accès à tous les téléchargements : typographies, entêtes de lettre, gabarits Powerpoint... Autant d'outils complétés au fur et à mesure de l'utilisation de cette interface.

Livret pédagogique

Ce livret pédagogique prend la forme d'un carnet de notes au sein duquel s'est glissé un manifeste retranscrivant les parti-pris conceptuels de la recherche menée.

Le manifeste fait état de la crise de lisibilité que connaît notre université et sensibilise à la nécessité d'utiliser ce nouveau langage visuel, adaptable à chacun et commun à tous. Au-delà des enjeux, les principaux éléments du système y sont présentés et illustrés par des exemples d'applications issus du travail mené avec les structures pilotes. Le livret renvoie le lecteur au *lexicographe* et à la charte graphique en ligne, outils concrets de mise en pratique du système.

Ce support, qui se veut appropriable et ludique, trouve une seconde fonction dans le carnet de notes qui occupe les pages restantes. Viennent s'y glisser quelques thématiques de recherche, aussi précises qu'étonnantes, sélectionnées parmi les 14 946 relevées dans le catalogue des thèses de l'université entre 2012 et 2015 et permettant de dresser un portrait partiel de la recherche menée à l'Université de Strasbourg.



Pass campus

Dans le cadre de notre recherche, le Pass campus a été l'une des premières demandes d'intervention ponctuelle, visant à aider et assister l'université dans différents cas pratiques de représentation et d'identification. Malgré une recherche en cours et, à l'époque, peu avancée, nous avons néanmoins accepté de relever ce premier défi, concret, séduits par l'enjeu. En effet, les cartes constituent un élément important d'identité et d'identification, qui plus est, largement diffusé. Chaque membre de la communauté universitaire (étudiants, personnels, enseignants, auditeurs libres, lecteurs de la bibliothèque, etc.), de l'ensemble des institutions associées à l'Université de Strasbourg (Université de Haute Alsace | UHA, Bibliothèque nationale universitaire | BNU, École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg | Engees, École nationale d'architecture, etc.), en possède une.

L'ancienne carte, dont le graphisme relevait davantage d'un univers ludique, ne se présentait pas comme la carte professionnelle d'un universitaire, ou d'un étudiant. (1) C'est pourquoi elle a nécessité d'être intégralement repensée. Sa surface réduite de 46,75 cm² (8,5 cm x 5,5 cm) doit néanmoins pouvoir contenir une somme considérable d'informations : la photo d'identité, les noms et prénoms et la qualification du titulaire, les désignations des établissements, le numéro d'identification, des déclinaisons multilingues, des codes barres, les indications en cas de vol, le nom du fabricant et, bien sûr, la suite des logos et identifiants des institutions partenaires, ainsi que les prestataires, la compagnie des transports, et l'opérateur bancaire Izly. À cela s'ajoutent des contraintes techniques – deux couches d'impression : une première pour singulariser la carte selon le profil du détenteur (étudiant, enseignant, etc.) et une seconde pour y ajouter

ses informations personnelles – qui ont laissé peu de place à une inventivité et une liberté créative. Les contenus administratifs et institutionnels ont pris le pas sur les contenus informatifs. À quels services ce pass donne-t-il accès ? Quelle place reste-t-il pour donner à voir qu'il s'agit d'une carte justificative d'identité, de paiement, de transport, de bibliothèque, de photocopie, d'accès au sports et même aux laveries automatiques ?

La carte initialement proposée dans le cadre du projet Identités complexes proposait des logiques de superposition et de transparence, que les impératifs techniques et matériels de l'université ne permettaient pas de concrétiser. Dans ce contexte où s'additionnent les contraintes techniques, politiques et temporelles, le travail des designers a permis de reconsidérer les processus de réalisation actuels de ce type de supports et de revoir les exigences techniques afin de réaliser une carte de bonne facture.

Ce travail a été déterminant et la démarche salutaire. En effet, du fait de sa charte graphique, le consortium bancaire imposait un logo « Izly » prééminent par sa taille, et des couleurs prescrites. Cette présence ostentatoire de la seule marque sur le recto du Pass campus, alors que tous les logos des institutions partenaires étaient relégués au verso, nous apparaissait comme éthiquement inacceptable pour une carte universitaire. Il en a été rendu compte à la présidence de l'université qui, reconnaissant la qualité et la pertinence du travail de l'équipe, a aussitôt engagé, conjointement avec le Crous, une démarche auprès de l'opérateur, prenant le parti de refuser que le logo de ce dernier apparaisse visuellement plus imposant et plus important, que les éléments d'identification du titulaire de la carte.



2 Pass campus actuel.

Cette démarche éthique a contraint le consortium bancaire à revoir des exigences commerciales exagérées, et à renoncer à faire de ce Pass campus un quasi support publicitaire. Ainsi, cette carte universitaire laisse place à une possible singularisation, par un graphisme minimaliste qui répond à l'ensemble des contraintes. Il joue sur le strict essentiel : les rapports de dimensions, de typographies, de couleurs et d'espacements, un ensemble juste, sans fioritures inutiles. Cette posture d'un design qui met en jeu des structures ouvertes et non un cadre sémantique fermé et des motifs insignifiants, permet une appropriation de ce Pass campus. Ainsi, la diversité et la multiplicité des titulaires pourront, par cette dimension ouverte, trouver à la fois une identité singulière tout en bénéficiant d'une identification à l'ensemble de la communauté universitaire.(2)



1 Ancien « Mon pass campus ».

Village des services

Outre le Pass campus, l'équipe des Identités complexes a fait face à une autre demande d'intervention ponctuelle pour aider et assister l'université, et plus particulièrement le service de la vie universitaire. Ce dernier, en collaboration avec un grand nombre de partenaires, organise à chaque rentrée le « village des services ». Ce village éphémère, constitué de stands sous tentes, permet d'accueillir, le temps d'une journée, les étudiants (principalement primo-entrants) afin de les renseigner sur leurs droits et les services proposés par l'Université de Strasbourg tout au long de leurs études. Le foisonnement d'enseignes, de logos, d'acronymes et de flyers transformait cette démarche généreuse et emphatique en un village de la confusion des signes, n'aidant pas les étudiants, surtout au moment où ils sont préoccupés par des dispositifs d'inscriptions complexes ! Quels services peuvent bien offrir le SUMPS, SUAC, SUAPS, SVU, CROUS, SCD*... ? Pour un nouvel étudiant, cet enchaînement de logos et de dénominations complexes nous semblait générer de l'incompréhension et constituer un frein à la réalisation des démarches ou pour trouver des renseignements. (3)

Face à cette opacité, nous avons proposé une méthode consistant à se positionner du point de vue de l'étudiant, et non du point de vue du service en tant que structure. Nous nous sommes alors interrogés sur les besoins d'un étudiant à la rentrée : la restauration, le logement, les transports, le numérique, les bourses, la solidarité, le sport, la culture, les bibliothèques, l'accompagnement du handicap, la santé, l'emploi, la mobilité internationale, etc. Plutôt que de présenter chaque structure administrative individuellement, ne pourrait-on pas les donner à voir selon les services qu'elles offrent ? Ainsi, après avoir listé l'ensemble des structures en présence et identifié leurs missions, nous avons tenté de réorganiser le village en regroupant les services sous des thématiques communes. Par exemple, parmi les présents, un service

universitaire (SUMPS), une association (CAMUS) et deux organismes privés (LMDE et MGEL**) sont en charge des questions de santé. Les tentes de chacune de ces structures seraient alors placées à la suite, dans un même espace. Devant chaque tente, un kakémono mentionnerait, par le biais de pictogrammes, les missions principales rendues par le service, ainsi qu'une brève description de la structure présente.

Il ne s'agissait pas de remettre en question les supports de communication (affiche, flyers, etc.) des services mais plutôt de venir « chapitrer » l'espace pour rendre lisible les rôles de chacun et ainsi donner une vision d'ensemble des services offerts par l'Université de Strasbourg.

À ce dispositif de signalétique est venu s'ajouter un document imprimé intitulé « L'essentiel : la vie pratique à l'Université de Strasbourg ». Ce guide avait vocation de permettre d'identifier rapidement l'ensemble des services proposés à l'université en regroupant, sous une forme très réduite, les informations essentielles concernant ces différentes thématiques. L'intégration des pictogrammes et des traductions en anglais et en allemand permettait également d'accueillir les étudiants étrangers. (4)

Les supports de signalétique comme le support imprimé ont été pensés en noir et blanc afin de ne pas entrer en concurrence visuelle avec les autres supports des services, disposés dans l'espace et sur les stands. (5)

* SUMPS | Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé

SUAC | Service universitaire de l'action culturelle

SVU | Service de la vie universitaire

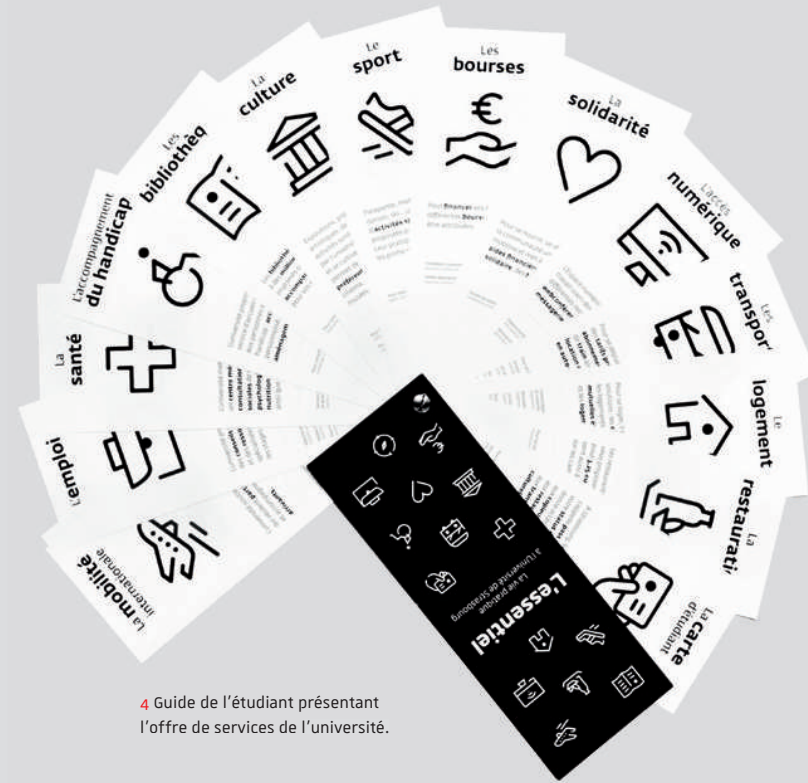
CROUS | Centre régional des œuvres universitaires et scolaires

SCD | Service commun de la documentation

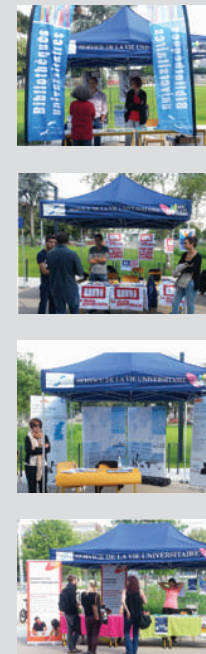
** CAMUS | Centre accueil médico psychologique universitaire de Strasbourg

LMDE | La mutuelle des étudiants

MGEL | Mutuelle générale des étudiants de l'est



4 Guide de l'étudiant présentant l'offre de services de l'université.

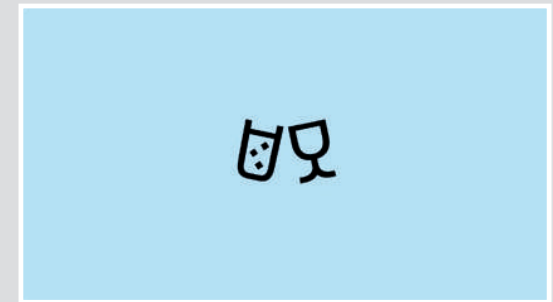
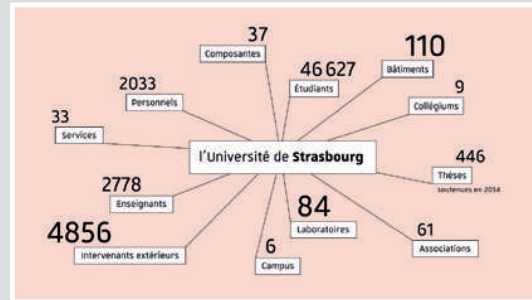


3 Village des services en 2015 : une grande hétérogénéité des supports visuels.

5 Dispositif de signalétique du village des services.

Carte de vœux

Présenter un système visuel avec ses quelques principes de syntaxe et de vocabulaire dans le cadre d'une carte de vœux animée et sonore était, sans aucun doute, une idée audacieuse. En effet, elle recouvre deux aspects – exprimer et démontrer – pas toujours conciliables sur un même document et pour un support largement diffusé, au message généreux et à priori bref. Cette superposition d'une situation d'expression des vœux, d'un contexte d'annonce d'une nouvelle identité visuelle et d'une monstration des premiers éléments de syntaxe et de vocabulaire ont probablement été les difficultés de l'exercice. Les premières propositions très pédagogiques et probablement trop démonstratives pour une telle circonstance ont été apurées pour laisser place au message principal de bonne année. Par des jeux de mots, des allusions et un langage métaphorique (« (...) *une année au caractère reconnaissable, singulier, évolutif, pour écrire la vie universitaire, pour apprécier la diversité de l'université, pour écrire le savoir* »), ce rapport entre vœux et typographie a pu s'instaurer. Cette relation s'est construite au fil des images et des sons avec le langage visuel en cours de constitution, ses encadrés, ses nuages de savoirs faisant état de la diversité des formations. Ses pictogrammes animés et expressifs allaient jusqu'à faire s'entrechoquer, à la fin, deux verres, et suggérer ainsi le moment festif de cette fin d'année et la bonne santé souhaitée à ses destinataires. Une carte qui révèle, entre rigueur et légèreté, les vœux de circonstance, tout en annonçant à la communauté universitaire : « *En 2016, l'université invente un nouveau langage visuel* ». (6)



6 Carte de vœux réalisée par Lucie Casalanguida dans le cadre du projet Identités complexes.

Signalétique

→ La signalétique extérieure (1 à 3)

Devenue obsolète à ce jour, la signalétique extérieure du campus central de l'Université de Strasbourg nécessite une actualisation. Il s'agit de la repenser, sur la base du nouveau système d'identification, comme un élément structurant le site et assurant un confort d'usage à tous, tout en conservant les supports existants.

Par définition, la signalétique doit permettre d'informer et d'optimiser les déplacements des usagers. Mais ce n'est pas l'unique fonction que nous souhaitons lui attribuer.

Il s'agit de donner à voir le savoir élaboré, cultivé et transmis à l'Université de Strasbourg, par le biais de citations, formules mathématiques, extraits de cours, de thèses, de recherches, etc. Directement apposés sur les supports, ces savoirs donnent un aperçu symbolique de ce qui se passe derrière les murs des bâtiments aux noms parfois abstraits. C'est aussi une manière pour les facultés d'affirmer leurs singularités et leurs positionnements.

Ainsi, les informations de la vie pratique et les éléments du savoir s'articulent pour que chaque personne traversant le campus puisse repartir enrichie de nouvelles connaissances, qu'elle y contribue ou pas. Ce parti pris rompt avec les ambitions d'une signalétique « conventionnelle » (entendons par là, exclusivement fonctionnelle) et augmente le dispositif d'une fonction plus didactique.

Par ailleurs, le système signalétique tel qu'il a été pensé par l'équipe tend à valoriser les lieux interstitiels et ainsi favoriser l'interdisciplinarité en indiquant les lieux d'échanges et de rencontre informels, tels que les cafétérias, les bibliothèques, les locaux associatifs, les toilettes, etc.

La question de l'accessibilité est évidemment au cœur du projet. Pour rendre la signalétique

visible, lisible et compréhensible par tous, des règles élémentaires de mise en forme graphique ont été respectées (contraste de couleurs, taille et dessin des polices de caractère, organisation et hiérarchisation des contenus, ajout de pictogrammes...) et des tests seront effectués, par des professionnels de l'accessibilité, sur un panel varié de personnes. L'utilisation des pictogrammes facilite également la compréhension de chacun, en suggérant une action.

De plus, d'autres dispositifs d'orientation, à destination plus spécifiquement des personnes en situation de handicap, sont en cours d'élaboration à l'Université de Strasbourg dans le cadre de recherches parallèles.

L'actualisation de la signalétique extérieure du campus central a permis de révéler certaines problématiques de fond :

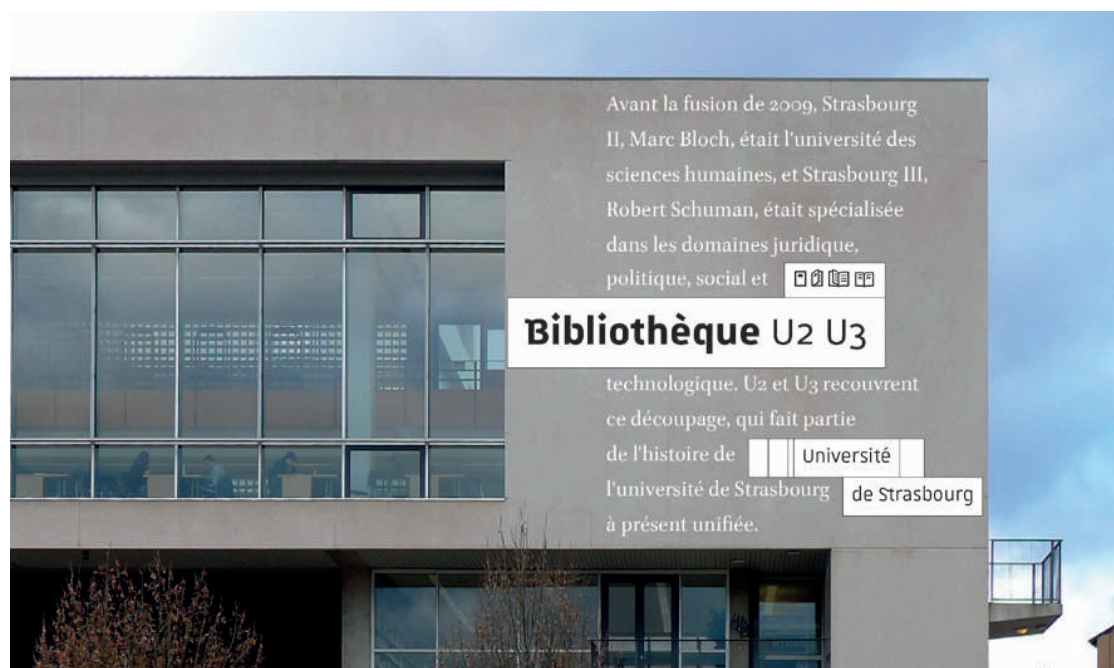
> La nomination des bâtiments et des voiries : nous avons pu constater que certains noms, issus du passé, s'avèrent parfois confus, illogiques ou abstraits pour les usagers, et, par moment, ne reflètent plus le contenu actuel du lieu.
 > L'Université de Strasbourg, fruit de l'union des universités Louis Pasteur, Marc Bloch et Robert Schuman (en 2009), n'a pas encore, à l'heure actuelle, totalement centralisé toutes ses données, d'où la difficulté de collecter et d'actualiser les informations au cas par cas. Un long travail de fouille a été entamé.

> D'autre part, certains bâtiments peuvent avoir plusieurs adresses en fonction des publics visés (entrée principale, entrée secondaire, accès des personnes à mobilité réduite, livraison...).

L'ensemble de ces points, parfois très sensibles et passionnels, ont chacun fait l'objet de discussions et de réflexions, voire de groupes de travail spécifiques.



- 1 Les jalonnements directionnels.
- 2 Les murets identifiants.



3 Les signalétiques des bâtiments.

→ La signalétique intérieure (4 à 6)

La bibliothèque d'Illkirch fut le premier terrain d'exploration en matière de signalétique intérieure. Ce fut également le premier cas d'appropriation du système signalétique par un prestataire extérieur. Cette collaboration a permis une confrontation aux contraintes du terrain, induisant une évolution et un réajustement inévitable du système.

La signalétique intérieure requiert deux types d'éléments : ceux qui sont permanents et ceux qui sont modulables, nécessitant une certaine évolutivité. Il s'agit alors, pour pallier les besoins de ces derniers, d'envisager la création de gabarits, appréhendables et modifiables par tout un chacun au sein de l'université.

De manière générale, l'utilisation des pictogrammes rend l'information accessible de façon universelle et immédiate. Elle est particulièrement adaptée aux personnes rencontrant des difficultés d'apprentissage ou ne maîtrisant pas la langue française, ainsi qu'aux personnes en situation de handicap mental ou auditif.

Dans le même esprit, les codes couleurs et les cartouches permettent de hiérarchiser les informations entre elles.

Catalogue des diplômes

Le catalogue des diplômes du master Design 2015 présente les projets et les recherches des étudiants fraîchement diplômés.

Ce contexte nous semblait intéressant pour mettre à l'épreuve les premiers principes du système visuel des identités complexes. Cette première appropriation, par des graphistes de l'équipe Identités complexes ainsi que par des graphistes extérieurs à notre recherche, permettait d'expérimenter puis d'évaluer comment ce nouveau langage pouvait être mis en œuvre à travers une expression particulière.

Les principes de ce système permettent de faire apparaître pour chacun des étudiants des contenus de projets et des problématiques de recherche, et ce dans une grande lisibilité et simplicité. Des thématiques et les mots clés en Brill se conjuguent avec pertinence aux images et contenus descriptifs des projets. (7)

Documents Faculté des arts

Afin de dynamiser ses relations internationales, la Faculté des arts a émis le besoin d'un document de présentation, en anglais, de ses quatre départements (Arts visuels, Arts du spectacle, Musique, Centre de formation des musiciens intervenants | CFMI).

Dans le cadre de la phase d'expérimentation du projet, l'équipe Identités complexes s'est vue confier la réalisation de cette brochure. Présentant la faculté dans son ensemble, ce portfolio contient trois feuillets présentant chacun des départements à travers son organisation (avec les coordonnées des directeurs de département et du secrétariat), ses objectifs, l'architecture de formation, ses programmes et contenus de formation. Si le folio principal interpelle le lecteur par une citation de Robert Filliou déployée sur la page: « *Art is what makes life more interesting than art* », les noms de l'université, de la faculté, de l'équipe de recherche et des départements viennent, par les couleurs propres à chaque département, se poser de manière libre avec leur cadre où sont déroulées toutes les désignations. Par un jeu typographique (regular, bold et italic) et de mots-clés qui évoquent les singularités thématiques des recherches de chaque discipline, les feuillets dévoilent quant à eux la diversité des mentions et des parcours de formation. Ainsi se déclinent, sur un fond de citation, les nuages colorés des noms des départements et, sur les feuillets internes, les mots typographiés qui distinguent des intitulés de cours. (8); (9)

«Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant

 **Bibliothèque** par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées Institut universitaire de technologie | IUT **Robert Schuman**

et les plus et de **Pharmacie** différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout non plus que de connaître le tout sans connaître **Université de Strasbourg** particulièrement les parties.» *Blaise Pascal*

Renseignements

Informations

Accueil


Aide à la recherche

Conseils

4 Présentation signalétique de la bibliothèque d'Illkirch.


5 Le plan directionnel du rez-de-chaussée.


6 Les plaques de portes.



 0

Sortie


Accueil


 Borne de prêt-retour

  Salle de lecture **Pharmacie**

  Salle de lecture **Presse et thèses**

Salle 0.01 à 0.03  **Travail en groupe**

Salle 0.04  Photocopieur

Salle 0.05  Formations

Bureaux 20 et 21

 Cafétéria

 Toilettes

 Accès handicapé

Philippe Metz,
Responsable
de la bibliothèque

  Service des bibliothèques
de l'Université de Strasbourg

diplômes
2015

Master Design
Université de Strasbourg

Le design, c'est dessiner à dessein, c'est un mode d'approche qui interroge, invente, conçoit et transforme l'environnement des hommes : depuis la conception de supports graphiques, d'objets, jusqu'à l'espace de l'architecture, de la ville et du paysage. Cet art implique dans la vie et s'inscrit à l'interface des domaines de l'art, de la culture, de la technologie, de l'économie, du politique...

Sandrine, Iris, Boris, Robin, Thibault, Lauriane, Julie, Francis, Mathilde, Amaury, Sofia, Estel, Sophie, Lucie, Justine, Camille, Margot, Mathilde, ont obtenu leur diplôme de Master Design, à l'Université de Strasbourg, en septembre 2015.

Amaury Petit

Calypso, nouvelle vision entre l'extérieur et l'intérieur
Négliger les attitudes et les habitudes induites par l'usage des smartphones

Un smartphone, c'est quoi ? C'est d'une certaine manière, une fenêtre ouverte sur un monde de possibles. Et au lieu de laisser notre regard être dérivé par notre attention, nous cherchons à nous en occuper. C'est un objet qui nous permet de nous connecter à un monde qui nous est étranger. C'est un objet qui nous permet de nous connecter à un monde qui nous est étranger. C'est un objet qui nous permet de nous connecter à un monde qui nous est étranger.

7 Catalogue des diplômes 2015 du master Design.

espace
graphisme
objet
services
architecture
recherche

Master design
Faculté des Arts
Université de Strasbourg

space
graphic design
objects
services
architecture
research

Master design
Faculty of Arts
University of Strasbourg

workshops
concours
publications
expositions
conférences

Master design
Faculté des Arts
Université de Strasbourg

8 Présentation du master Design.

“Art is what makes life more interesting than art.”

A Faculty of arts

Performing arts Department

Music Department

Quote from the postcard published for the occasion of the 1,000,031th Art's Birthday, January 14 to 17 1994, Sauve, Gard, France. Exhibition catalog: Robert Filliou *Genious without Talent*, Museum of Modern Art Lille Metropole, Villeneuve d'Ascq, December 6, 2003 - March 28, 2004.

Laboratory Contemporary approaches to creation and artistic reflection | ACCRA

Visual arts Department

Université de Strasbourg

Training centre for musician assistants | CFMI

<p>Programme</p> <p>The first semester is divided into two parts: a theoretical part and a practical part. The theoretical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music. The practical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music.</p> <p>Objectifs</p> <p>1. To be able to identify and describe the main elements of a musical work (melody, harmony, rhythm, timbre, etc.).</p> <p>2. To be able to analyze and interpret a musical work in its historical and cultural context.</p> <p>3. To be able to create a musical work (composition, improvisation, etc.).</p> <p>4. To be able to perform a musical work (instrumental, vocal, etc.).</p> <p>5. To be able to teach music (pedagogy, didactics, etc.).</p>	<p>Programme</p> <p>The second semester is divided into two parts: a theoretical part and a practical part. The theoretical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music. The practical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music.</p> <p>Objectifs</p> <p>1. To be able to identify and describe the main elements of a musical work (melody, harmony, rhythm, timbre, etc.).</p> <p>2. To be able to analyze and interpret a musical work in its historical and cultural context.</p> <p>3. To be able to create a musical work (composition, improvisation, etc.).</p> <p>4. To be able to perform a musical work (instrumental, vocal, etc.).</p> <p>5. To be able to teach music (pedagogy, didactics, etc.).</p>	<p>Programme</p> <p>The third semester is divided into two parts: a theoretical part and a practical part. The theoretical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music. The practical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music.</p> <p>Objectifs</p> <p>1. To be able to identify and describe the main elements of a musical work (melody, harmony, rhythm, timbre, etc.).</p> <p>2. To be able to analyze and interpret a musical work in its historical and cultural context.</p> <p>3. To be able to create a musical work (composition, improvisation, etc.).</p> <p>4. To be able to perform a musical work (instrumental, vocal, etc.).</p> <p>5. To be able to teach music (pedagogy, didactics, etc.).</p>	<p>Programme</p> <p>The fourth semester is divided into two parts: a theoretical part and a practical part. The theoretical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music. The practical part covers the history of music, the sociology of music, and the psychology of music.</p> <p>Objectifs</p> <p>1. To be able to identify and describe the main elements of a musical work (melody, harmony, rhythm, timbre, etc.).</p> <p>2. To be able to analyze and interpret a musical work in its historical and cultural context.</p> <p>3. To be able to create a musical work (composition, improvisation, etc.).</p> <p>4. To be able to perform a musical work (instrumental, vocal, etc.).</p> <p>5. To be able to teach music (pedagogy, didactics, etc.).</p>
--	---	--	---

Analysis of representation and organization systems of the performative act, *ethnomusicology*, musical philology, *musical narratology*, aesthetics and ontology of the musical work, *music* **A Faculty of arts** **Université de Strasbourg** musical meaning and semiotics

Iconology, acting, analysis, *screens*, Asian cinema, *body and voice*, movement, **Department of performing arts** **A Faculty of arts** *silent film*, audience, film production, *pictures*, dance, theatre, poetics and politics of performance, hybridization of the arts, *contemporary scenes*, contemporary emotions **Université de Strasbourg**

Plastic arts, color, *design*, representation, space, volume, object, *materials*, graphic design, **A Faculty of arts** **Department of visual arts** *architecture*, analysis of works, *art theory*, fashion, engraving, photography, *multimedia*, *infographics*, **Université de Strasbourg** video, *cultural mediation*, art criticism, *poïesis*, *contemporary art*

9 Présentation de l'offre de formation de la Faculté des arts.

Objets dérivés

L'université propose aujourd'hui à la vente des « objets dérivés » à destination des étudiants mais aussi des structures organisant des événements, colloques, conférences, portes ouvertes, etc., et où l'image de l'université est diffusée. Jusqu'à présent, le logo était apposé sur l'ensemble de ces objets, de manière uniforme et systématique.

Nous avons abordé ce sujet comme un terrain d'expérimentation pour montrer le déploiement du système. Dans cette approche, les objets deviennent supports de signalétique, où l'on vient y inscrire le nom de l'objet, complété par sa définition, sa fonction, son étymologie, son mode d'emploi ou, plus largement des citations, des formules scientifiques, etc. Ces contenus textuels peuvent apporter des éléments de connaissance sur l'objet, une vision critique de celui-ci ou, plus simplement, une note d'humour à son sujet. La dimension internationale de l'Université de Strasbourg a été prise en compte en intégrant une traduction du nom de l'objet dans la composition générale. La signature de l'université est intégrée mais il ne s'agit pas de l'élément premier de lecture. L'équipe a travaillé sur une série de propositions textuelles pour chacun des objets, qui ont été soumises au vote des membres de l'équipe de recherche, de la gouvernance de l'université et du Service communication. Le système se décline uniquement textuellement sur ces objets, pour des problématiques de droit d'auteur sur les images. De la même manière, il n'était pas possible d'utiliser la Brill sur des objets commercialisés, ce qui explique l'usage exclusif de la typographie Unistra.

Concernant le choix du type d'objets, nous avons travaillé en collaboration avec le Service communication qui a réalisé une enquête afin de définir des objets qui pourraient être utiles aux différents usagers de l'université. A partir de cette liste, nous sommes intervenus sur le choix des modèles et avons tenté de privilégier des objets aux formes élémentaires, sans fioritures ni courbes trop prononcées, afin de valoriser la qualité de l'objet et les éléments textuels qui y seraient apposés.

Un autre critère de choix important était la surface d'impression, que nous voulions la plus large possible, pour ne pas être contraints d'apposer uniquement la version minimale de la signature de l'université. Le travail avec les prestataires a été révélateur de l'aspect non-conventionnel de la démarche. Toujours habitués à imprimer un logotype, un signe restreint sur une zone de marquage restreinte, ils ont eu beaucoup de difficultés à réaliser ces commandes et n'ont pas été toujours en mesure de délivrer les informations relatives à l'impression (zone de marquage, type de fichier à délivrer, nombre de couches, etc.). La plupart des « bons à tirer » ont dû être retournés car la commande n'était pas toujours bien interprétée. Cela questionne donc l'ensemble du processus de création de ces objets, et met en lumière le fait que la chaîne de production ne prévoit pas l'intégration de signes déployés, diversifiés et complexes. Il faut alors redoubler d'efforts pour faire exister ce langage visuel évolutif, et par conséquent exigeant. (10)

D'une identité visuelle complexe à un langage sonore

S'il est naturel de faire instantanément le lien entre ce que nous voyons et ce que nous entendons (et inversement), la mise en place d'analogies entre un langage visuel et un langage sonore équivalent ne relève en rien d'un processus instinctif. En effet, les modalités de la création sonore et de la perception de cette dernière sont autant de mécanismes et de procédés différents de ceux qui sont propres au design graphique.

Si l'on compare ces deux formes d'expression en regard de leur seul contexte d'utilisation, on peut déjà tirer nombre de conclusions dont nous nous servons pour constituer l'amorce de notre réflexion sur le sujet.

La perception du son est invariablement liée au temps. Si une image peut être balayée du regard pour qu'on en saisisse ses traits les plus caractéristiques aussi bien que certains de ses détails, on ne peut juger une création sonore qu'une fois son écoute achevée.



L'instantanéité de l'image est donc un trait qui ne peut en rien trouver son analogie dans l'écoute d'un objet sonore.

Si nous développons ici cet exemple, c'est pour souligner le fait qu'aucune transposition systémique d'un langage visuel en un langage sonore n'est envisageable en tant que tel. Les liens entre ces deux langages doivent se définir au travers des contenus qu'ils porteront.

Aussi, il nous est apparu tout à fait crucial d'éviter de transposer la forme visuelle en une forme sonore. C'est le fond qui doit définir la relation entre l'image et le son. Par exemple, définir un lien entre un son et une couleur n'est possible que de manière subjective et donc arbitraire. Un tel processus créatif n'aurait aucune valeur intuitive et logique au sein d'un système utilisable par tout un chacun.

Faisons l'inventaire des principaux objets mis en œuvre dans l'identité visuelle de l'Université de Strasbourg :

Montrer le savoir

-Par le biais d'une typographie spécifique (la Brill).
-Par l'utilisation des savoirs générés à l'université, mis en avant de manière contextuelle (textes et images).

Montrer la vie universitaire

-Par le biais d'une typographie spécifique élaborée à cet effet (l'Unistra).
- Par l'utilisation d'une série conséquente de pictogrammes.

Rendre lisible/intelligible la complexité de l'université, sans pour autant user de raccourcis au détriment de la singularité de cette dernière.

-Développer les acronymes propres au jargon universitaire.

-Hiérarchiser par l'utilisation de la graisse de la police de caractères.

-Exprimer des liens par le biais d'un système de cadres dynamiques.

Ces éléments nous serviront de base pour établir des analogies sémantiques entre les deux langages (visuel et sonore).

Différencier le savoir et la vie universitaire

Au cours du travail sur les virgules sonores (destinées à introduire les différents temps forts

du colloque sur la thématique des identités complexes), nous avons posé des questions sur les thématiques abordées lors du colloque à des étudiants de l'Université de Strasbourg. Après avoir enregistré leurs réponses, nous nous sommes très vite rendus compte que le contraste entre les intervenants du colloque (tous experts dans leurs domaines respectifs) et ces jeunes voix étudiantes, souvent maladroites et hésitantes, était saisissant et qu'il méritait d'être développé plus avant.

Par exemple, une grande majorité d'entre eux a eu bien du mal à prononcer le mot « intelligibilité », pour lequel ils butaient dès les premières syllabes, devant s'y prendre à plusieurs reprises pour y parvenir, etc.

Là où un traitement radiophonique conventionnel d'une telle séquence sonore tendrait très certainement à lisser, ou à couper, pour au final ne garder que la meilleure prise, il nous a semblé au contraire que le côté naturel de ces échantillons sonores permettait de développer le contexte, et de fournir des informations supplémentaires. Une voix jeune, dont la candeur n'est pas camouflée, permet à tout un chacun d'imaginer que la personne qui s'exprime est certainement étudiante.

À contrario, une voix plus mature, employant un vocabulaire choisi, incarne un certain savoir et sera perçue différemment de la précédente.

C'est ainsi que s'est développée l'idée de faire appel aux acteurs de l'Université de Strasbourg, mis en scène comme protagonistes de ce système sonore (à la manière des cinéastes italiens dès 1943, qu'André Bazin qualifie de néo-réalistes), pour incarner tour à tour le savoir et la vie universitaire. Le savoir, représenté par la Brill, pourrait systématiquement être lu par un chercheur. La vie universitaire, représentée par l'Unistra, pourrait systématiquement être dite par des voix d'étudiants.

Les termes *lu* et *dit* ont ici toute leur importance car il nous semble qu'il faut à tout prix conserver le vocabulaire spontané des étudiants ainsi que leurs hésitations, pour ne pas les soustraire à leur contexte, comme expliqué plus haut.

Le savoir, quant à lui, peut se lire comme une science, avec des mots déterminés à l'avance.

Regular ou Bold

Le système visuel donne de l'importance à certains mots-clés en utilisant la graisse de police de caractères, et il nous a semblé important de conserver ce procédé, porteur de sens, dans le système sonore.

Mais comment traiter un mot important pour qu'il ressorte d'un ensemble sonore ? Une des premières solutions envisagées était de le traiter avec un effet d'écho, mais ce procédé donnait un résultat peu probant du fait de la longueur de l'écho, qui finalement noyait les mots suivants, enlevant au tout son intelligibilité.

Pour ne pas entrecouper le texte de sons en tous genres, et laisser de la place aux contenus sonores et aux autres éléments du système évoqués plus bas, nous avons trouvé une solution qui consiste à superposer différentes voix sur la voix principale. De manière subtile, comme un chœur qui viendrait renforcer le message d'un soliste sans en détourner l'attention. En somme, le mot en gras serait aussi lu par la voix de l'étudiant ou du chercheur, mais il serait en plus et simultanément lu par d'autres voix d'étudiants ou de chercheurs moins fortes que la voix principale.

L'identité musicale

La sobriété du langage visuel laisse de la place aux contenus, aux savoirs, mais ce langage visuel n'en demeure pas moins singulier et identifiant. C'est en voyant les multiples déclinaisons du système et des supports que la logique en devient perceptible, qu'on en apprend la grammaire. Préserver ces lignes directrices nous semble primordial : une logique identitaire (qui s'éloigne du branding, du logo), une certaine sobriété et une modularité. Il en résulte trois éléments sonores, jamais répétitifs, à la mélodie aléatoire mais identifiable.

Définir aléatoirement des hauteurs de notes, en respectant des contraintes harmoniques définies au préalable, permet d'écouter des fragments sonores de durée considérable, sans jamais entendre la même chose. C'est l'antithèse du jingle publicitaire, dont la rengaine vous hante pour

longtemps. Pas de mélodie identifiable donc, mais à force d'écouter, on en comprend instinctivement les règles, et c'est là que se définit la singularité du système.

On peut écouter ces trois « instruments » seuls ou additionnés, pour générer un fond sonore discret ou plus présent et soutenu, suivant le contexte d'usage. Ces instruments ont été déterminés en partant d'une « consigne » simple : pouvoir les écouter des heures sans être ni lassé, ni déconcentré par les éléments sonores. On doit pouvoir lire un livre ou écrire un texte sans être dérangé par cette présence musicale. Que ce soit pour une brève intervention, une ponctuation sonore, une attente téléphonique ou encore une longue pause entre deux tables rondes d'un même colloque, ces éléments sonores doivent s'adapter au contexte.

Les marqueurs sonores de la diversité dans l'unité

Les ambiances sonores seraient un moyen poétique de laisser chaque composante s'exprimer, en trouvant une ambiance qui lui serait spécifique. On peut imaginer facilement une ambiance de gymnase pour la Faculté des sciences du sport, une lointaine répétition pour le département musique, une salle de projection pour les arts du spectacle, etc. La seule contrainte dans la création de ces contenus serait de « chasser » ces ambiances au sein du campus, avec une volonté quasi naturaliste. Un moyen de témoigner de la diversité dans l'unité. Néanmoins, la difficulté rencontrée en partant à la « chasse aux sons » sur le campus universitaire est relativement proche de celle qui a fait obstacle tout au long de la mise en place d'un système sonore dérivé du système visuel. Un lieu peut avoir une acoustique particulière, des éléments sonores singuliers, mais quand ces derniers sont extraits de leur contexte et portés à l'oreille d'un auditeur lambda, ils sont souvent trop libres d'interprétation et ne renvoient parfois absolument plus au lieu à l'origine même du son enregistré. Il est donc important de trouver des sons identifiants, sur des sujets perceptibles par tous, en se donnant la liberté de ne pas enregistrer uniquement des ambiances larges, mais aussi des objets singuliers et reconnaissables.

Colloque

Dans le cadre de la valorisation de la recherche, l'équipe Identités complexes a organisé à l'Université de Strasbourg, les 31 mai et 1^{er} juin 2016, un colloque intitulé « *Misère symbolique ou émancipation des systèmes de représentation. Lisibilité et intelligibilité de l'université.* ».

Cette manifestation a permis de faire état de la recherche menée depuis un an et demi et de présenter à l'ensemble de la communauté universitaire le nouveau système d'identification de l'Université de Strasbourg qui en découle.

Au-delà de cet aspect « informatif », le colloque a été l'occasion de rassembler nombre d'experts en design, graphisme, communication, philosophie

ou encore informatique, pour aborder les systèmes de représentation sous divers angles et points de vue, au fil de tables rondes, conférences, échanges et autres retours d'expériences. Regroupant une vingtaine d'intervenants extérieurs au projet et près de 130 participants venus, pour certains d'entre eux, de toute la France et de l'étranger, ce colloque a permis de dévoiler la démarche innovante entreprise par l'Université de Strasbourg, mais surtout d'ouvrir le débat et d'échanger sur les enjeux auxquels se voient confrontées toutes les structures complexes, des institutions publiques aux collectivités territoriales, en passant par les organismes et grands groupes privés. (11)



Colloque **Misère symbolique ou émancipation des systèmes de représentation.** Université de Strasbourg **Lisibilité et intelligibilité de l'université.** 31 mai & 1^{er} juin 2016

Programme
mardi 31 mai 2016
14h-20h

Colloque animé par Daniel Payot, professeur des universités en philosophie de l'art

14h: Ouverture | Alain Beretz, Président de l'Université de Strasbourg

Enjeux de la recherche

14h15-15h: Identités complexes. Lisibilité et intelligibilité de l'Université de Strasbourg. Présentation du projet Initiative d'excellence | IdEx

Design et connaissance

15h-16h: Rendre compte du savoir élaboré et transmis : un projet de recherche-action à l'échelle de l'Université de Strasbourg.

Ruedi Baur | Michel Deneken | Pierre Litzler | Vivien Philizot

Communication des universités

16h-17h30: L'université et ses systèmes de représentation. Retours d'expériences. **Universités de Bâle | Lorraine Lyon | Strasbourg**

Design et émancipation

17h30-18h30: Langage visuel et pouvoir symbolique : misère ou émancipation dans les systèmes de représentation.

Olivier Deloignon | Pierre-Damien Huyghe | Daniel Payot

Philosophie du design

18h30-19h30: À quoi tient le design ? **Pierre-Damien Huyghe**

mercredi 1^{er} juin
10h-19h

Design et institutions publiques

10h-11h15: Les systèmes de représentation territoriaux et institutionnels actuels permettent-ils l'exercice de la citoyenneté ?

Ruedi Baur | Xavier Crouan | Julien Defait | Jean-François Lanneluc | Franck Tallon

Design et société

11h30-13h: Le design graphique entre visibilité et intelligibilité.

Nawal Bakouri | Vera Baur-Kockot | Malte Martin | Vivien Philizot

13h-14h: Pause déjeuner

Design et communication publique

14h-15h15: Branding ou communication publique ? L'université comme lieu d'expérimentation de nouveaux questionnements.

Bernard Emsellem | Claire Laval | Armelle Tanvez | Dominique Mégard

Représentation du savoir

15h30-17h: Cartographier le savoir : design, informatique et ontologies. **Étienne Guidat | Fabrice Papy | Philippe Portelli | Cécilia Zanni-Merk**

17h-17h30: Pause

Design et numérique

17h30-18h30: Représentations du savoir et de la complexité à l'ère des humanités numériques.

Martin Grandjean

18h30: Clôture
Michel Deneken | Premier vice-président de l'Université de Strasbourg

Enjeux de la recherche

Identités complexes. 14h15-15h

Lisibilité et intelligibilité de l'Université

Mardi 31 mai 2016 de Strasbourg. Intervenants:

Ruedi Baur | Laurie Chapotte | Pierre Litzler |
Faustine Najman | Vivien Philizot | Christina Poth |
Armelle Tanvez |

Direction du projet Identités complexes:

Pierre Litzler est professeur des universités et doyen de la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg.

Armelle Tanvez est directrice de la communication de l'Université de Strasbourg.

Direction artistique du projet:

Ruedi Baur est designer, il a fondé l'agence Intégral Ruedi Baur (Zurich et Paris) et enseigne dans différentes écoles d'art.

Vivien Philizot est designer graphique, doctorant et maître de conférences associé à l'Université de Strasbourg.

Designers du nouveau système d'identification visuel de l'Université de Strasbourg:

Laurie Chapotte est designer, diplômée du master Design de l'Université de Strasbourg, de l'école Le Corbusier d'Illkirch et de la Martinière, Lyon.

Faustine Najman est designer, diplômée du master Design de l'Université de Strasbourg et du master Information et communication à l'Université de Nice.

Christina Poth est designer graphique et typographe. Elle a fondé l'atelier schoenertag et cofondé, à Paris, l'atelier Valmy. Elle a dessiné la police Unistra dans le cadre du projet Identités complexes.

Table ronde

Design et connaissance

Rendre compte du savoir

élaboré et transmis : Mardi 31 mai 2016 15h-16h

un projet de recherche-action à l'échelle de l'Université de Strasbourg. Intervenants:

Ruedi Baur | Michel Deneken | Pierre Litzler |
Vivien Philizot |

Ruedi Baur est designer, il a fondé l'agence Intégral Ruedi Baur (Zurich et Paris), et enseigne dans différentes écoles d'art. Il est notamment **co-auteur** de «Face au brand territorial» (Lars Müller, 2013) et prépare actuellement une **thèse** à l'Université de Strasbourg intitulée «Entre identité et identification, les valeurs civiques des systèmes de représentation territoriaux». Avec Vivien Philizot, il assure la direction artistique du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Michel Deneken est **premier vice-président** de l'Université de Strasbourg et **professeur des universités**. Il enseigne à la Faculté de théologie catholique et assure la direction du laboratoire (UMR) Droit, religion, entreprise et société | DRES.

Pierre Litzler est professeur des universités, **doyen** de la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg et **directeur** avec Armelle Tanvez du projet Identités complexes. Il enseigne dans les écoles d'architecture ainsi qu'à la Haute école des arts du Rhin | HEAR. Ses travaux interrogent la conception architecturale et les théories à l'œuvre dans **l'architecture et le design**.

Vivien Philizot est **designer graphique** et **maître de conférences associé**. Il enseigne à l'Université de Strasbourg en master Design et à la Haute école d'art et de design de Genève. Il prépare une thèse qui s'inscrit au croisement des champs du **design graphique, des visual studies et de l'épistémologie**. Avec Ruedi Baur, il assure la direction artistique du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Table ronde | Communication des universités

L'université et ses systèmes de représentation. Retours d'expériences.

Mardi 31 mai 2016 | 16h-17h30 | Intervenants:

Violaine Appel | Alain Beretz | Université de Bâle |
Université de Lyon |

Violaine Appel est vice-présidente en charge de la communication de l'**Université de Lorraine**, enseignante-chercheure en **sciences de l'information et de la communication** au Centre de recherche sur les médiations | CREM.

Université de Bâle (sous réserve)
Université de Lyon (sous réserve)

Alain Beretz est **président** de l'Université de Strasbourg, **professeur** des universités en **pharmacologie** et président de la Ligue **européennes** des universités de **recherche** | LERU.

Table ronde | Design et émancipation

Langage visuel | 17h30-18h30

et pouvoir symbolique : **Mardi 31 mai 2016**
misère ou émancipation dans les systèmes de représentation. Intervenants: Olivier Deloignon |
Pierre-Damien Huyghe | Daniel Payot |

Olivier Deloignon est **professeur d'histoire visuelle** à la Haute école des arts du Rhin | HEAR et **maître de conférence associé** en **orthotypographie et ingénierie éditoriale** à l'Université de Strasbourg (Faculté de lettres, master Édition).

Pierre-Damien Huyghe est **philosophe**, directeur du master **Design, arts, médias** à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est notamment l'auteur de « À quoi tient le design » (De l'incidence éditeur, 2014).

Daniel Payot est **professeur** à la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg, en **philosophie et théorie des arts**, et **directeur de l'unité de recherche Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistique** | ACCRA.

Conférence | Philosophie du design

À quoi tient le design ?

Mardi 31 mai 2016 | 18h30-19h30

Pierre-Damien Huyghe

« Design » est un mot qui depuis quelques temps fait partie du vocabulaire de tout le monde ou presque, le genre de signifiant qui imprègne l'air du temps. L'usage exponentiel du terme ainsi que la prolifération des produits estampillés à tort ou à raison sous

ce label accompagnent l'ordinaire de nos existences de consommateur ou, pour le dire d'une façon moins marquée, accompagnent l'usage que nous faisons du monde. Mais de quoi est-il question dans le design ? De quoi le design serait-il le nom ? Le design serait-il en train de nous échapper ?

Olivier Koettlitz, à propos de « À quoi tient le design » de Pierre-Damien Huyghe

Pierre-Damien Huyghe est philosophe, directeur du master **Design, arts, médias** à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est notamment l'auteur de « À quoi tient le design » (De l'incidence éditeur, 2014).



67 bibliothèques

37 facultés, écoles ↗ ↗ ↗ ↗ ↗ ↗

Université de Strasbourg

79 laboratoires 445 thèses

35 services

4900 intervenants extérieurs

Le projet de recherche-action « Identités complexes : lisibilité et intelligibilité de l'Université de Strasbourg » mène une réflexion sur les potentialités du design graphique à contribuer à une représentation et à un système d'identification plus lisibles de notre université, une institution complexe, dont l'histoire et la notoriété se conjuguent aujourd'hui à des dynamiques internationales, interculturelles et interdisciplinaires. Qu'est-ce que notre institution publique, diverse et riche, laisse voir et comprendre d'elle-même, de ses missions, de ses savoirs, de ses connexions ?

Structurée par ses relations, composée de sous-ensembles singuliers, notre université doit pouvoir devenir intelligible dans un système de différenciation lisible et appropriable par sa communauté. Or nous constatons que les langages visuels en usage ne permettent pas une pleine compréhension et appropriation de cet ensemble complexe qu'est l'université. Persuadés que notre culture du logotype, soumise à une logique de marque qui a envahi l'espace public ayant pour fonction première la seule visibilité, n'est donc pas en mesure

d'exprimer les singularités et les synergies qui traversent et structurent les savoirs comme la vie universitaire, nous avons été amenés à chercher des systèmes de représentation alternatifs. Au-delà du cas particulier de l'Université de Strasbourg, nous considérons que cette logique marchande de représentation d'institutions publiques et territoires politiques, réduits à l'insignifiance de leurs systèmes de représentation, porte préjudice à la reconnaissance de leurs spécificités, noyées dans une profusion de symboles vides de tout contenu.

Cette opacité sémantique, dans laquelle chaque signe opère individuellement adoptant la logique d'un seul signe infiniment répété, sans que le contexte dans lequel il est inscrit soit pris en compte, se traduit en inintelligibilité. C'est la misère symbolique.

Comment le design
graphique peut-il
contribuer à rendre
lisible le savoir ?

Le logotype est-il pour les institutions la seule manière d'exister ?

Les systèmes de représentation actuels permettent-ils l'exercice de la citoyenneté ?

Comment le numérique peut-il représenter la complexité ?

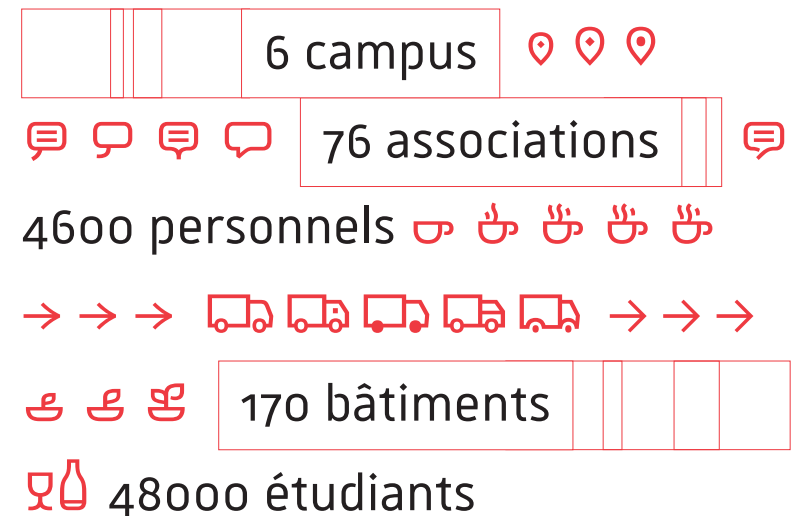


Table ronde Design et institutions publiques

Les systèmes 10h-11h15

de représentation territoriaux et institutionnels
actuels permettent-ils

Mercredi 1^{er} juin 2016

l'exercice de la citoyenneté ? Intervenants:

Ruedi Baur | Xavier Crouan | Julien Defait |

Jean-François Lanneluc | Franck Tallon |

Ruedi Baur est **designer**, il a fondé l'agence Intégral Ruedi Baur (Zurich et Paris), et **enseigne** dans différentes écoles d'art. Il est notamment **co-auteur** de «Face au brand territorial» (Lars Müller, 2013) et prépare actuellement une **thèse** à l'Université de Strasbourg intitulée «Entre identité et identification, les valeurs civiques des systèmes de représentation territoriaux». Avec Vivien Philizot, il assure la direction artistique du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Julien Defait est **designer**. Il rejoint l'équipe de La 27^e Région en 2014. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art | ENSAAMA et de l'ENSCI - Les ateliers à Paris, il se forme au design sous ses diverses formes (objet, espace, graphisme, interface numérique),

avant de se spécialiser dans la **création de services** et l'accompagnement de **démarches d'innovation** menées avec les **collectivités territoriales**.

Xavier Crouan est vice-président de l'association **Communication publique** et **directeur de la communication de la région Ile-de-France**.

Jean-François Lanneluc est directeur de cabinet et **directeur de la communication de la Ville de Strasbourg** et de l'Eurométropole.

Franck Tallon est **graphiste** et partage son temps entre son agence de design et sa fonction de directeur artistique de la **communauté urbaine de Bordeaux** (studio LE BIG | Bureau d'intervention graphique).

Table ronde Design et société

Le design graphique entre
visibilité et intelligibilité. Mercredi 1^{er} juin 2016

11h30-13h Intervenants: Nawal Bakouri |

Vera Baur-Kockot | Malte Martin | Vivien Philizot |

Nawal Bakouri est **curatrice** indépendante, **consultante et chercheuse en design**. Elle **enseigne l'histoire et la théorie du design** à l'École supérieure d'art et médias de Caen-Cherbourg. Auparavant, elle a dirigé durant 7 ans la Galerie Anatome à Paris.

Vera Baur-Kockot est **sociologue**, spécialisée en **anthropologie visuelle et urbaine**. **Chef d'exposition** et directrice des centres d'arts contemporains, elle développe une recherche et une pratique transdisciplinaire au croisement de la **culture, des sciences et de la politique**. Elle a fondé et dirige depuis 1989 Interdis, l'Institut de l'interdisciplinarité, Zurich | Berlin | Paris.

Malte Martin est un **graphiste** franco-allemand. Il a fondé l'atelier graphique Malte Martin | Agraformobile et explore de **nouvelles pratiques visuelles dans l'espace public**.

Vivien Philizot est **designer graphique** et **maître de conférences associé**. Il **enseigne** à l'Université de Strasbourg en master Design et à la Haute école d'art et de design de Genève. Il prépare une thèse qui s'inscrit au croisement des champs du **design graphique, des visual studies et de l'épistémologie**. Avec Ruedi Baur, il assure la direction artistique du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Table ronde | Design et communication publique

Branding ou communication publique ?

L'université comme lieu | Mercredi 1^{er} juin 2016

14h-15h15 | d'expérimentation de nouveaux questionnements. Intervenants: Claire Laval |

Bernard Emsellem | Dominique Mégard |

Armelle Tanvez |

Bernard Emsellem a pratiqué le métier de la **communication** par bien des aspects, et sous diverses responsabilités: **consultant en stratégie**, directeur associé du groupe de communication Francom, président de l'agence de communication TBWA Corporate, directeur de la communication de la SNCF. Il croit à la pertinence de cette fonction dans les organisations mais considère qu'elle devrait être repensée. Il a été président de l'association **Communication publique** pendant six ans.

Dominique Mégard est **présidente** de Cap'Com, réseau des professionnels de la **communication publique et territoriale**. Elle anime une réflexion permanente sur l'actualité et la diversité de la communication publique, depuis plus de 30 ans.

Claire Laval est **directrice de la communication** de l'Université Pierre et Marie Curie | UPMC et **présidente** de l'ARCES | Association des responsables de **communication de l'enseignement supérieur**.

Armelle Tanvez est **directrice de la communication** de l'Université de Strasbourg. Elle a auparavant exercé en **collectivités et agences**, elle est membre du conseil d'administration de l'association **Communication publique**. Elle est directrice, avec Pierre Litzler, du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Table ronde | Représentation du savoir

Cartographier le savoir : design, informatique et ontologies. 15h30-17h

Mercredi 1^{er} juin 2016 | Intervenants:

Etienne Guidat | Fabrice Papy | Philippe Portelli |

Cécilia Zanni-Merk |

Cécilia Zanni-Merk est **maître de conférences** à l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg | INSA, responsable adjointe de l'équipe du Laboratoire des **sciences de l'ingénieur, de l'informatique et de l'imagerie** | ICube, thème «**Ingénierie des connaissances**».

Philippe Portelli est **directeur** au sein de la Direction des usages du **numérique** | DUN de l'Université de Strasbourg. Président de la commission de **normalisation** 36 de l'Association française de normalisation | AFNOR pour l'éducation, il est **expert numérique** auprès du ministère de l'enseignement supérieur et de la **recherche**.

Fabrice Papy est **professeur** des universités à l'Université de Lorraine. **Enseignant-chercheur en sciences de l'information et de la communication**, il dirige le groupe de recherches pluridisciplinaire « Document numérique & usages » qu'il a fondé en 2004. Ses activités de recherche portent sur le rôle de la **médiation technologique** dans les dispositifs **technodocumentaires**.

Etienne Guidat est **responsable du Département offre de formation**, de la Direction des **études et de la scolarité** de l'Université de Strasbourg.

Conférence Design et numérique

Représentations du savoir et de la complexité à l'ère des

Mercredi 1^{er} juin 2016

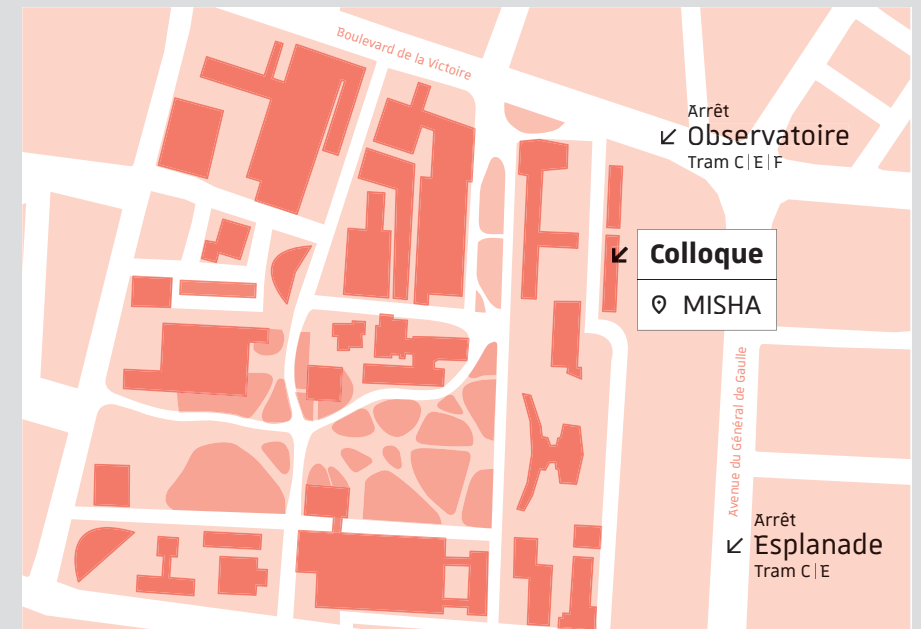
humanités numériques.

17h30-18h30 Martin Grandjean

L'irruption de nouvelles technologies dans le champ
des sciences humaines et sociales s'accompagne

de nouvelles pratiques et de nouvelles potentialités
d'interprétation. Dans de nombreux cas, l'utilisation
d'outils permettant le traitement systématique
de grands corpus complexes modifie en profondeur
la démarche du chercheur, posant autant de nouvelles
questions épistémologiques qu'elle n'en résout.
Cette intervention propose une réflexion sur la
visualisation de données, en particulier sur la base
de plusieurs exemples d'analyses de réseau, comme
moyen de créer une nouvelle connaissance.

Martin Grandjean est chercheur en **histoire contemporaine** à l'Université de Lausanne.
Spécialisé dans l'analyse et la **visualisation de données**, il questionne la relation entre
sciences humaines et technologies de l'information. Il est porte-parole d'Humanistica,
l'Association francophone des humanités numériques.



Inscription obligatoire sur:
identitescomplexes.unistra.fr

Colloque organisé par la Faculté des arts et le Service de la communication Université de Strasbourg
Avec le soutien de Initiative d'excellence | IdEx

Maison interuniversitaire des sciences
de l'Homme-Alsace | **MISHA** | Salle des conférences
5 allée du Général Rouvillois, 67000 Strasbourg

	Partie	3	
--	--------	---	--

Entretiens

Mathieu Schneider

Vice-président Sciences en société

Propos recueillis par Hana Aubry

21 juillet 2015

→ Pourquoi le chantier IdEx «Identités complexes» entre-t-il dans les attributions «Sciences en société»?

Cette attribution relève de la relation bilatérale entre l'université et la société. Elle témoigne d'une volonté d'ouverture de l'université sur la ville, une volonté d'intégration de l'institution universitaire à l'espace urbain et sociétal. Dans cette logique de partage de savoirs, comment l'université est-elle perçue à l'extérieur?

Et à l'intérieur, comment se structure-t-elle, comment s'organise-t-elle pour être perçue? Comment la science se saisit-elle des questions de société, de «responsabilité» sociétale? Autant de questions qui se posent à nous.

L'Université de Strasbourg se confronte aujourd'hui, et depuis le regroupement en 2009, à partir des trois pôles strasbourgeois Université Marc Bloch, Université Louis Pasteur, Université Robert Schuman, à des fortes logiques identitaires qui structurent chaque entité.

Par exemple, dans le langage courant on dit : «Je vais à la fac». Cette expression est issue de l'organisation facultaire des années 1960. Mais les étudiants de Sciences Po ou de l'EM Strasbourg ne se considèrent pas comme appartenant à l'Université de Strasbourg, ils n'emploient pas le vocable «fac». Ils revendiquent avec fierté leur entrée sur concours. La sémantique véhiculée par cet exemple est évidente.

En termes de communication externe, cette pluralité doit pouvoir être ramenée à un dénominateur commun qui n'efface pas pour autant les différentes spécificités, les réalités interdisciplinaires. Tout l'enjeu des «Identités complexes» est de préserver les identités individuelles, de ne pas les gommer dans une identité collective, de faire apparaître une supra identité collective qui sera perçue et acceptée par tous, en interne, ce qui est un énorme travail, mais aussi en externe.

C'est pourquoi «Identités Complexes» est un chantier primordial. Nommer un établissement, comprendre et rendre lisible ce que cet établissement comprend comme sous-entités et comment elles s'articulent entre elles, voilà l'ampleur de notre tâche.

→ Qu'est-ce que l'Université de Strasbourg?

Phase de structuration administrative :

«Elle est unique» : ce slogan de la première campagne de communication au moment de la fusion en 2009 a beaucoup interpellé. Avant, il y avait trois universités - l'Université Marc Bloch, l'Université Louis Pasteur et l'Université Robert Schuman - à présent il n'y en a qu'une : l'Université de Strasbourg ¹.

Pendant un an et demi, une grande équipe, pilotée par les présidents et leurs vice-présidents, a travaillé sur le projet «Demain, l'Université de Strasbourg» et préparé la fusion. Différents groupes de travail (communication, ressources humaines, agence comptable, fiches de paie, culture scientifique, etc.) ont préconisé l'organisation de nouveaux services communs. Il fallait harmoniser les missions et les objectifs, agréger les organigrammes en cas de complémentarité, parfois supprimer des postes pour éviter les doublons.

Au moment de la création de la structure administrative commune, certains services n'étaient que transitoires et s'étaient restructurés dans le temps, des compétences se redéfinissent encore d'un service à l'autre. On avançait en marchant. 6 ans, c'est encore une histoire récente, aussi bien pour les structures que pour les personnes.

Parmi le personnel actuel, nombreux sont ceux qui avaient travaillé dans l'une des trois anciennes universités auparavant. Et ces structures possédaient chacune son

identité, liée à une histoire particulière. Au moment de la fusion, il a fallu intégrer ces histoires et en écrire une commune. Après la phase de structuration administrative de la fusion, nous sommes à présent dans le «méta-administratif».

L'identité complexe est le nœud gordien de cette deuxième phase. Qu'est ce l'Université de Strasbourg? Une grande université unique mais multiple. Être lisible la rendra plus attractive.

Phase méta-administrative :

«Elle est unique mais multiple» : à côté du logo imaginé pour la nouvelle entité Université de Strasbourg, chaque entité avait également forgé le sien. Cela reflétait un besoin identitaire bien précis, une volonté d'exister, d'identifier son propre monde disciplinaire, de revendiquer la spécificité de son laboratoire, de son service ou de sa discipline. Le chantier ouvert sur les signatures, le travail d'extraction des logos existants serait une manière de préserver les identités locales, en isolant des éléments graphiques ou sémantiques, tout en proposant des évolutions en direction d'un code graphique commun. Le chantier «Identités complexes» est parti du postulat que la complexité était là et qu'il fallait la traiter. Une identité est unique, mais cela ne l'empêche pas d'être complexe.

→ Quelle projection à un an?

Au tout début, le projet était porté différemment : il s'agissait initialement d'une proposition de résidence de recherche artistique de Ruedi Baur sur les logos, formulée par Pierre Litzler, doyen de la Faculté des arts, et validée par le Service universitaire de l'action culturelle, le SUAC, dont j'étais chargé auparavant. Suite aux rendus des étudiants, de nombreuses questions ont émergé.

De très bonnes questions sur la diversité visuelle, la signalétique, la nomination des laboratoires et de nombreux autres chantiers ont été identifiés par les étudiants. En tant que vice-président, j'ai fait remonter ces questions, très légitimes à mes yeux, auprès du président

Alain Beretz et du premier vice-président Michel Deneken. L'équipe de la présidence a donc envisagé de passer à un autre mode de fonctionnement : un contrat d'application de cette recherche.

Après une réflexion avec Armelle Tanvez, directrice de la communication de l'Université de Strasbourg, trois chantiers ont été sélectionnés en vue de la définition d'une commande : typographie, systèmes visuels et glossaire.

Un groupe de travail de recherche appliquée a donc été créé pour y répondre par un travail concret : la conception des outils et leur mise en œuvre. Vis-à-vis de la communauté universitaire, il faut que d'ici un an (juillet 2016), la commande soit réalisée. Nous aurons besoin de montrer des résultats concrets : nous utiliserons la typographie, le système de signatures sera opérationnel, éventuellement le système de logos déclinés, ainsi que le lexique.

Au fur et à mesure de l'avancement du projet, d'autres chantiers ont vu le jour (gabarits des thèses, signalétique). Font-ils partie de la commande initiale? Non, mais il doit pouvoir y avoir un deuxième niveau de projection. De plus, rien n'exclut que la partie «recherche» continue parallèlement, sur un autre levier que celui de la première phase applicative (IdEx, Agence nationale de la recherche | ANR ou autres fonds recherche).

¹ Au moment du regroupement des trois universités, Mathieu Schneider était chargé de l'action culturelle à l'Université Marc Bloch.

Christina Poth

Designer et typographe

Propos recueillis par Irène Nanni

9 novembre 2015

→ Vous travaillez depuis un an à la création d'une typographie pour l'Université de Strasbourg. Pouvez-vous nous expliquer l'origine de cette commande ?

Mon travail de recherche a démarré en janvier 2015. J'ai été introduite au sein de l'équipe «Identités complexes» par Ruedi Baur ¹ et missionnée pour la conception d'une police de caractères pour l'Université de Strasbourg. Comment démarrer un travail de cette envergure? J'avais besoin de m'imprégner des lieux, de l'existant, des formes propres à l'université. J'ai donc décidé de m'installer deux mois à Strasbourg.

Je ne voulais surtout pas m'engager sur de fausses pistes. Le workshop «Si l'université était une police, ça serait...» ², organisé pour les étudiants en master Design de l'université en janvier 2015 a ouvert les travaux. Cette importante initiative nous a permis de formuler les premières hypothèses, d'ouvrir certains champs d'expérimentation : autour des caractères, des signes, des pictogrammes. Les bases de notre future recherche ont été posées dans ce cadre, avec les étudiants.

Déjà au cours du workshop, par exemple, s'avançaient les idées d'opérer une distinction entre une police de la vie universitaire et une police du savoir, de créer des pictogrammes à la hauteur des lettres ou encore de mettre les intitulés en cartouche. Les principes de la cohabitation, du partage, de la collégialité ont guidé ces premières réflexions sur les enjeux de lisibilité d'une entité complexe comme l'Université de Strasbourg.

Dans un premier temps, sur place, je me suis consacrée à l'analyse minutieuse de l'existant. Un premier état des lieux a pu ainsi être formulé. Grâce à l'étude des polices de caractères existantes (signalétique, documents imprimés et numériques, publications etc.), nous avons repéré une grande hétérogénéité de langages visuels. Ces différents langages composaient

un texte fragmenté, difficile d'accès : la plus grande diversité sémantique, graphique et typographique, habitait l'Université de Strasbourg. Cette polysémie a pu être repérée au sein même des composantes ou des facultés. Une diversité qui devenait d'un coup confusion et manque de lisibilité.

Nous avons alors opéré une mise en perspective des données pour sensibiliser l'ensemble de la communauté universitaire à cette problématique afin qu'elle se rende compte par elle-même de cette opacité linguistique et visuelle.

Nous avons ensuite essayé d'identifier les besoins spécifiques à chaque entité et ceux demandés par la mise en forme, l'écriture du savoir. J'ai par la suite rencontré des chercheurs, des spécialistes qui m'ont permis de mieux comprendre les enjeux auxquels l'Université de Strasbourg est confrontée et m'ont fourni de nouveaux éléments de compréhension.

Mes échanges avec Olivier Deloignon ³ et Nicole Heyd ⁴ ont été fondamentaux dans l'appréciation du patrimoine typographique alsacien et plus particulièrement du contexte propre à l'Université de Strasbourg. Comment écrire le savoir, comment mettre en forme les contenus? Comment transcrire la vie universitaire, la rendre appropriable?

La typographie n'est que l'un des aspects du projet, mené en lien constant avec les deux autres axes : l'élaboration d'un système d'identification visuelle et la conception d'un lexique. Mais elle constitue sa colonne vertébrale, le fil rouge du nouveau système d'identité visuelle.

→ Une police Unistra à inventer, un enjeu de taille.

Dans un premier temps, nous pensions pouvoir exprimer le savoir et la vie universitaire par une seule police de caractères. Très rapidement, suite aux recherches sur les besoins spécifiques liés à la mise en forme du savoir, nous nous sommes rendus compte de l'impossibilité de mener à bien cette tâche.

Au cours de mes recherches, je suis tombée sur une police libre de droits, appelée *Brill* (comme la maison d'édition ⁵ qui l'utilise). Il s'agit d'une police Open Source pour des usages non commerciaux, mise à disposition dans une logique de partage du savoir.

Cet a priori correspondait parfaitement à notre démarche : rendre le savoir accessible et gratuit grâce à une police ayant une vocation universelle. Nous avons alors décidé d'opter pour une diversification. Tout d'un coup, cela faisait sens d'utiliser une police existante, universelle, pour signifier le savoir, et une police spécifique, plus particulière, à inventer *ex novo*, pour signifier l'Université de Strasbourg : la future police Unistra. Cette étape clé de la recherche nous a permis de redéfinir la commande à partir de cette distinction fondamentale entre une «police du savoir» et une «police de la vie universitaire». Mais la vie universitaire et la production du savoir sont indissociables : dès lors, les deux polices doivent former un continuum et pouvoir se lire comme un seul texte. La cohérence du système devenait du coup l'enjeu majeur auquel nous étions confrontés.

→ Quel est l'apport des recherches historiques que vous avez menées ?

Strasbourg a toujours occupé une position géographique stratégique : au carrefour de différents flux, d'intellectuels, de techniques, haut lieu du mouvement humaniste, centre de l'imprimerie (XV-XVI^e siècles). La demande de création d'une police de caractères faisait sens à Strasbourg du fait de toute cette richesse que j'étais appelée à décrypter. J'ai donc démarré par une étude historique de la tradition typographique en Alsace,

par l'analyse minutieuse de l'évolution du dessin de caractères.

Ma recherche s'est d'abord focalisée sur les premiers documents de diffusion du savoir imprimés et sur les thèses soutenues à l'Université de Strasbourg depuis 1766. L'analyse de l'évolution de la mise en forme des thèses a permis de nourrir ma recherche de précieux éléments de réflexion. J'ai pu apprécier au fil du temps la qualité du dessin des caractères ainsi que la finesse de la composition du texte du savoir. Une parfaite maîtrise des différents niveaux hiérarchiques présents dans une même page permettant une lecture aidée grâce à l'emploi savant d'éléments structurants, de petites capitales, de l'italique, etc. Tout cela relevait d'une parfaite maîtrise de l'art typographique.

Dans les années 1950, on assiste en revanche à une phase de démocratisation et de simplification aussi bien de la typographie que de la mise en page. Ce mouvement est dû, bien sûr, à l'utilisation de la machine à écrire, la mise en page n'étant plus l'apanage des typographes et imprimeurs, professionnels du métier. Mais le changement n'est pas que d'ordre formel : en parallèle de la suppression des marges et des notes de synthèse, à la dégradation de la qualité de la mise en page, l'on peut constater également une perte de connaissance.

C'est le savoir qui devient de moins en moins accessible. Face à cet héritage, la grande question était : «Où placer le curseur entre passé, présent et avenir?». La recherche historique a joué un rôle important dans l'appréciation de la commande. Mais il a fallu prendre des distances.

J'ai essayé de m'en inspirer librement : comment témoigner d'un passé lointain et proche sans pour autant me limiter à cet héritage? Comment innover?

¹ De 2008 à 2013, Christina Poth a été associée de l'atelier *Intégral Ruedi Baur Paris* en tant que designer graphique.

² Workshop d'initiation au dessin de caractères pour les étudiants de l'Université de Strasbourg : « Si l'université était une police, ça serait... » (12-16 janvier 2015).

³ Olivier Deloignon est docteur en histoire de la typographie et de l'art et professeur d'histoire de l'art à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg.

⁴ Nicole Heyd est responsable de la numérisation des documents patrimoniaux au Service commun de documentation de l'Université de Strasbourg.

⁵ La maison d'édition *Brill* a passé commande à l'agence Tiro Typeworks pour la création *ex novo* d'une police de caractères. Les designers John Hudson et Alice Savoie ont été chargés du dessin des caractères.

→ Comment écrit-on alors l'Université de Strasbourg?

J'ai cherché à transposer dans la police les éléments qui caractérisent aujourd'hui l'Université de Strasbourg, qui articulent sa complexité, sa richesse : l'hétérogénéité de l'offre de formation, l'ouverture sur l'Europe et le monde, une réputation internationale, la particularité de son patrimoine historique. *Ouverture, excellence, patrimoine* sont autant de mots-clés qui m'ont guidée dans la conception de la nouvelle typographie. J'en ai fait les axes de ma recherche.

Compte tenu de ce cadre, notre volonté était justement celle de rendre visible le savoir élaboré et dispensé au sein de l'université, de permettre à cette complexité de s'exprimer graphiquement. C'est notre questionnement permanent. Comment faire parler le savoir, comment rendre compte de ses différentes déclinaisons? De l'interdisciplinarité qui le caractérise? Mais savoir et structure universitaire sont indissociables.

La structure porte, embrasse le savoir, et doit pouvoir également s'exprimer au titre de l'ensemble des infrastructures administratives, des services, des associations, des lieux qui caractérisent l'université. L'écriture du savoir nécessite par exemple une palette de signes typographiques spécifiques plus large que celle utilisée pour l'infrastructure de la vie universitaire : on n'exprime pas un service, une bibliothèque comme on exprime une formule mathématique ou une transcription phonétique. La nouvelle police Unistra se devait de rendre lisible cette complexité, cette cohabitation entre éléments issus de contextes différents.

L'étude du langage de la vie universitaire m'a permis par exemple de relever l'omniprésence des majuscules. Il s'agit d'un élément marquant du fait de la fréquence avec laquelle les sigles et les acronymes sont employés dans la transcription de la vie de l'université, sans pour autant que leur utilisation soit fonctionnelle à une correcte appropriation de ce langage même. Bien au contraire. J'ai donc décidé de dessiner des lettres majuscules relativement petites,

comparées à d'autres polices de caractères, afin d'améliorer la fluidité, la lisibilité des textes administratifs. Cela permet également une meilleure lecture des textes en allemand rendant ainsi la cohabitation entre textes multilingues plus harmonieuse. En parallèle de cette astuce typographique, nous avons entamé un travail plus structurant sur l'écriture et le déroulement des acronymes afin d'améliorer leur intelligibilité.

→ Quels partis pris graphiques, quelles lignes directrices ont pu guider votre conception?

Je laisse le projet me dicter le dessin en essayant de mettre de côté mes partis pris subjectifs. Il s'agit d'un travail collégial de réflexion. C'est notre force. Les besoins construisent les axes de la recherche.

Dans son ensemble, la typographie Unistra doit être avant tout efficace, pouvoir traduire et rendre lisible la coexistence de tous ces éléments. Elle doit savoir exprimer, grâce aux détails, sa singularité : les points en losange, les ouvertures de certaines lettres, l'introduction des majuscules alternatives sont des exemples de cette singularité qui sait se rendre visible au fur et à mesure qu'on la découvre.

Mais la police ne vit pas pour elle seule. Elle existe au sein du système d'identification visuel auquel elle est intégrée. Elle doit pouvoir se décliner à différentes échelles, s'exprimer par exemple sur les affiches : l'émetteur du message, l'Université de Strasbourg, doit être toujours reconnaissable. Nous avons alors choisi de construire le système en fonction d'une logique évolutive : dans ce système, l'habillage graphique doit pouvoir, comme dans une narration, se décliner sans fin.

C'est le principe d'une identité visuelle basée sur des principes simples qui peuvent être enrichis au fur et à mesure et selon les besoins. Les besoins, oui, car le graphisme n'a pas vocation à devenir un élément décoratif. Pour être lisible, une police doit fonctionner, répondre à des besoins.

L'enjeu graphique est alors celui de la reconnaissance du signe dans tous ses usages. Et cette reconnaissance, celle de la nouvelle police Unistra, résulte de l'équilibre des choix que nous avons opérés. Il aurait été plus simple de séparer, par exemple, la police de titrage de la police de texte. Mais très tôt on a décidé de ne pas opérer cette distinction qui n'aurait pas servi la cause de la complexité.

→ Quel a été le principal enjeu de votre mission?

Interroger la commande, la reformuler et la redéfinir selon des besoins exacts et adaptés. La commande initiale était ouverte et je ne disposais pas d'un cahier de charges précis. J'étais entièrement libre de me consacrer à la recherche typographique. De concert avec l'équipe, nous avons écrit une page blanche.

Un seul mot d'ordre : mieux exprimer le langage du savoir et de la vie universitaire, les rendre plus lisibles, appropriables par la communauté. Compte tenu de l'importance de l'élément typographique, notre souhait était que la typographie devienne le fil rouge du système visuel que nous étions en train de construire.

Notre démarche devenait de plus en plus claire à nos yeux : nous voulions surtout arriver à mettre en œuvre un système démocratique et participatif, le but étant que chacun puisse contribuer à écrire la nouvelle identité visuelle de l'université en l'inscrivant dans ses usages quotidiens. La typographie était au centre de ces problématiques. Nous avons donc eu besoin de partager les principes de notre recherche. Au fil des mois, nous avons été à l'écoute des différents besoins, des différentes instances, nous avons donc intensifié les présentations et les moments de partage afin de transmettre au plus grand nombre les principes de notre action.

Ce besoin s'est imposé au fur et à mesure. Bref, nous avons choisi le chemin de l'adhésion. Et c'est notre plus grand pari, le défi auquel nous avons été constamment confrontés. C'est le contraire de ce qu'il se passe

normalement dans les projets commandités par les institutions. Une première.

J'apprécie cette approche démocratique qui anime le projet, notre entière démarche. C'est l'esprit dont la charte graphique finale témoignera. Nous aimons parler d'une boîte à outils, plutôt que d'une charte traditionnelle : le nouveau système d'identité visuelle s'accompagnera en effet d'une boîte à outils qui sera livrée à l'ensemble de la communauté universitaire. Cette boîte à outils en construction est à la fois simple et puissante : j'espère qu'elle permettra vraiment d'améliorer la lisibilité de l'Université de Strasbourg en vue d'une meilleure appropriation de son offre. Ces éléments sont surtout censés s'imposer dans les usages du fait de leur clarté et de leur facilité d'appropriation, y compris pour les usages numériques.

→ Comment décririez-vous la nouvelle typographie Unistra?

Le résultat obtenu est régi par une grande pureté du signe, car si une police doit être reconnaissable, elle ne doit pas pour autant occuper la première place. Elle doit surtout être discrète, s'effacer et permettre l'appropriation des contenus. Ce point est capital : la police doit se mettre en retrait pour rendre possible la lecture et l'appropriation du texte. Une police réussie se doit d'être fluide, robuste, sobre, élégante, efficace, fonctionnelle, essentielle. Elle se construit sur un bon dialogue entre formes et contre-formes (intérieur et extérieur des lettres), sur un équilibre entre esthétique et fonctionnalité. C'était notre souhait. Aujourd'hui le système n'est pas encore abouti : il le sera quand il s'alimentera de la cohérence entre la police et le système graphique dans son ensemble.

Et c'est ce défi que nous avons relevé. Le pari est-il réussi? C'est l'usage qui nous le dira. Je le souhaite en tout cas fortement.

→ **Pourquoi un nouveau système d'identité visuelle? Comment situer cette commande si particulière au sein de l'université, de son histoire, de ses pratiques de gouvernance, de ses évolutions futures?**

En 2009, une nouvelle Université de Strasbourg a vu le jour. Dans un souci d'unification, la décision de doter l'université d'un logo «marque» unique prise à ce moment-là n'a tenu compte que du besoin fort d'unir, dans un seul ensemble, trois entités distinctes. En 2009, nous avons donc construit un logo qui se voulait fédérateur, sans pour autant doter l'université des instruments pour se représenter en système complexe. Latente, la question concernant l'harmonisation du système «université» a été évoquée dès 2013. Nous percevions bien que la réalité était plus complexe que l'utilisation d'un seul signe pour nous représenter. Dans le diagnostic réalisé sur la communication de l'établissement, j'avais eu l'occasion de pointer fortement ce constat. Il n'y avait pas un logo mais un panel de logos les uns à côtés des autres. Ces derniers faisaient état d'une absence d'harmonisation, d'une évidente profusion de façons de se représenter, d'une confusion sémantique largement répandue. Les sous-parties s'étaient dotées de codes, mais ces codes ne les renvoyaient pas à une identité commune, celle de l'université qu'elles composaient. Elles figuraient des entités déconnectées, non reliées ni entre elles, ni à l'ensemble. Parallèlement, sans connexion avec cette réflexion de communication, le master Design organisait un workshop sur cette problématique des identités qui a vu le jour en janvier 2015. J'ai été invitée à y assister pour répondre aux questions des étudiants. Ils avaient une réelle difficulté de perception de notre ensemble «université». J'aurais dû y consacrer une heure, et j'ai fini par y passer la demi-journée... Ce workshop rencontrait les problématiques

auxquelles nous étions confrontés. Mon constat communicationnel en ressortait renforcé. Je pense que l'on peut véritablement parler de synergie, de convergence de besoins et de questionnements communs. J'ai donc invité dans la foulée le président Alain Beretz à prendre connaissance de plus près de ce qui se passait dans le cadre de ce workshop. Suite à la présentation des résultats à la gouvernance, nous avons compris que nous ne pouvions pas en rester là. Nous avons alors saisi l'occasion qui se présentait à nous comme une formidable chance. La chance de pouvoir, dans le cadre d'une réflexion interne à l'université, ancrée dans son mode de fonctionnement et dans son histoire, dans son essence même de production de savoirs, transformer nos réflexions sur les modes de représentation de notre université en un projet véritable, un projet de recherche en action. Voilà la singularité de cette commande si propre au contexte précis dans laquelle elle a pu émerger et prendre forme. L'idée de proposer le projet dans le cadre des initiatives d'Excellence (IdEx) s'est par la suite imposée. Le workshop débouchait sur 7 pistes de projets, nous en avons sélectionné 3 qui nous paraissaient la base d'un travail de construction et de réflexion rigoureuse et fondatrice. Suite à un premier état des lieux et partant de la considération que le texte, vecteur de la connaissance, construit le savoir élaboré et diffusé au sein de l'université, notre réflexion sur l'existant s'est tournée dès le début vers la typographie. Il nous fallait une nouvelle police de caractères pour écrire le savoir. Le besoin de créer un nouveau système d'identification, reconnaissable et singularisant, prenait corps. Le problème de «l'acronymisation» des entités, services, bâtiments, formations, etc. a été également posé dès le début car il allait à l'inverse du projet d'établissement qui, par nature, n'a pas de frontières. Je l'ai aussi vécu personnellement à mon arrivée à l'Université

de Strasbourg: j'ai vu défiler un nombre inimaginable d'acronymes barbares, il fallait s'accrocher pour comprendre. À chaque fois que je ne comprenais pas, j'allais à la pêche aux informations, je demandais ce que cela signifiait et je constatais aussi que les acronymes n'étaient pas forcément connus. À chaque fois, je me mettais à la place de l'étudiant ou du personnel; cela finissait par être drôle, mais je me rendais compte que la confusion était générée de l'intérieur.

C'était le démarrage de notre projet, qui se dessinait dans ses trois grands axes portants: typographie, système d'identification, acronymes. Ce nouveau projet demandait un travail de recherche sérieux, rigoureux. Ce n'était pas qu'une question de signe, surtout pas d'esthétique, mais un travail de recherche. L'université était mûre, six ans après son unification, pour entendre ce discours et accueillir en son sein un projet innovant qui faisait le pari d'assumer la complexité des enjeux de sa représentation. Du fait même de la nature du projet, nous avons pu jouir d'une grande autonomie et travailler en toute liberté. Nous avons pu expérimenter le temps long de la réflexion, du questionnement, de la problématisation dans le temps court de l'action. Nous avons misé sur une équipe atypique dans laquelle ont été associés des profils de nature différente: deux experts extérieurs, le designer Ruedi Baur et la typographe Christina Poth, des jeunes diplômés, des enseignants-chercheurs, des personnels de l'université. Cette configuration reflète la complexité du contexte dans lequel le projet s'inscrit, l'hétérogénéité de la culture universitaire. C'est peut-être aussi un modèle innovant, à interroger. Chacun est à sa place, apporte ses compétences, mais cette diversité produit aussi une meilleure compréhension des uns et des autres. Nous nous sommes interrogés dans nos métiers et nos pratiques.

→ **L'université a-t-elle besoin d'un logo?**

La question du logo s'impose à tout communicant dans son quotidien, que ce soit dans le privé ou dans le public. Dans un monde

dominé par l'image, la représentation visuelle est essentielle. Chaque université – et parfois chaque service, laboratoire ou composante – produit son propre logo. Les universités, comme les institutions publiques devenues autonomes, sont censées être identifiées et afficher leur singularité pour se faire connaître, se distinguer les unes des autres. Mais cette logique de valorisation de la marque dans laquelle s'inscrivent aujourd'hui les universités ne répond pas aux besoins, complexes, de leur représentation. Les universités sont des institutions singulières, elles ne produisent pas un mais des savoirs. Vouloir copier-coller le privé sur le public signifie oublier notre contexte particulier. C'est quand même questionnant de constater que c'est au moment où les entreprises privées sont sur le sens sociétal et les valeurs que le public, lui, l'est moins. Outre le fait que comme tout le monde fait la même chose, on ne voit plus rien. C'est un peu «trop de logos, tue le logo». Nous allons mettre en place un système qui prévoit la progressive disparition du logo, du moins dans sa forme «simple signe» comme nous le connaissons aujourd'hui. L'Université de Strasbourg n'a pas besoin de «marque», elle a plutôt besoin de mettre en évidence l'ensemble de ces productions et de mieux faire connaître les savoirs produits, les formations dispensées. Le système logotypique en usage appauvrit la richesse et le sens même des institutions publiques, n'étant pas représentatif de leur diversité, de leur complexité. Il y a souvent peu de lien entre le signe et le sens de l'institution. La profusion d'images, de symboles qui caractérise nos sociétés, vide de sens le message: on ne sait plus ce qui est dit, ce qui se fait au sein d'une université, ce qui la caractérise. On fait plaisir à l'émetteur mais les publics (c'est-à-dire ceux que nous souhaitons toucher), aussi devraient pouvoir saisir la nature de l'université, ses contenus: qu'identifient-ils? que comprennent-ils? Dans nos systèmes, l'apport de la connaissance, qui passe soit par la recherche, soit par la transmission, se révèle illisible. Comme si on vidait notre cordon ombilical de son

«sérum vital». Le projet «Identités complexes» a le mérite de poser ces questions essentielles. Cela peut être troublant car nous changeons de logiciel, mais nous construisons sur le long terme. Nous avons remis la problématique dans son contexte, dans une démarche de communication au sens de la relation, c'est fondamental. Si ce travail peut initier d'autres réflexions, alors nous aurons apporté notre pierre à l'édifice. Nous sommes au début d'un changement de questionnement, cela peut prendre du temps, comme toujours. L'université a une place spécifique à tenir dans ces évolutions de société et ce projet nous le propose. L'Université de Strasbourg pourrait alors devenir un laboratoire du changement sur ces questions de représentations, pourquoi pas?

→ Comment le Service communication est-il censé accompagner ce processus? Quels sont les leviers?

Dans une université, rien ne peut s'imposer! Il y a des cadres, des règles, et surtout du questionnement permanent. L'enjeu est le passage d'un système d'identification possessif à un outil de partage qui puisse être approprié, décliné, adapté par l'ensemble de la communauté universitaire, pour sa propre entité, tout en construisant l'ensemble! Je dirais qu'on essaie de construire du commun. Combien de fois n'ai-je pas entendu que nous allions «tuer la créativité»?! (autrement dit : imposer une forme de créativité toute faite). Je dirais qu'au contraire, nous donnons des outils pour interpréter en permettant que les publics identifient cet ensemble et ces singularités. Le premier pari de l'adhésion est celui de l'information, c'est-à-dire de la compréhension de la problématique, complexe, en vue d'une correcte mise en œuvre. Il faut prendre du temps pour expliquer. Nous proposons un nouveau système participatif, évolutif, qu'il faut s'approprier. Nous en avons conscience, il faut du temps pour se l'approprier. C'est plus efficace à long terme. Tout au long du travail d'un an, et dans le temps qui nous a été imparti,

nous avons interrogé les publics, les acteurs, les interlocuteurs. Nous avons - je crois - su créer le besoin de faire appel à la réflexion. Nous voulons parier sur l'intelligence. Des conflits, des discussions ont pu surgir au fil des mois. Jamais rien de stérile. Cela permet de se réinterroger. En tous cas, je l'espère! Mais, malgré ces questionnements, nous n'avons jamais essuyé de refus a priori. Au contraire, les questions posées nous ont énormément enrichis. Et nous avons le sentiment de créer du désir. Alors il faut parfois freiner, car tout n'est pas en place. Nous avons dû en prendre la mesure pour pouvoir avancer. Comprendre que, parfois, par la résistance ou la création d'un logo spécifique, les entités disaient leur besoin de reconnaissance, d'existence. Quand on touche à l'existence, on touche à l'essentiel de l'humain, y compris dans une organisation. Il faut donc rassurer et expliquer ce à quoi sert un système de représentation.

Deuxièmement, le pari de l'adhésion était inscrit dans l'Initiative d'Excellence, qui prévoit de faire collaborer, de faire travailler ensemble les services et les composantes; ce qui répondait parfaitement à nos besoins. C'est parfois plus difficile au début, ou plus long, mais c'est du temps de gagné pour après. Nous avons devant nous un travail collégial, dont les acteurs principaux seront les personnels, les usagers de l'université eux-mêmes. Nous devons entrer dans un processus de reconnaissance des entités et des individus concernés par le nouveau système. Tout au long du processus, il faudra accompagner les personnels, les aider à mettre en exergue et en valeur leurs démarches afin qu'ils puissent correctement s'exprimer. Et arrêter de se prendre la tête sur les questions purement esthétiques. Nous devons travailler et fournir des outils pour que cette appropriation soit possible. Cela nous interroge aussi sur nos missions. Un service de communication n'a de sens que s'il permet de mettre en valeur les contenus et les missions de son institution et tient compte des besoins et des usages des publics. C'est une conviction profonde. C'est aussi, pour moi, une des particularités de la communication publique.

Les impacts de ces réflexions ne pourront être que positifs.

→ Quels ont été les moments clés de l'évolution de la commande?

Au moment où l'on a déposé le projet, l'idée de supprimer le logo ne pouvait pas être entendue. Mais nous savions déjà que le signe choisi dans le cadre de la fusion, le logo unique, ne disait pas l'université, n'exprimait pas toute sa complexité et sa diversité. Lors du workshop avec les étudiants du master Design, Alain Beretz a senti le champ des possibles et, par la suite, nous a laissé travailler en toute autonomie dans un cadre donné, celui d'une commande. Nous avons eu un an pour décortiquer, analyser, proposer. Une grande liberté dans nos choix, dans notre façon de travailler, nous a été accordée. Une confiance raisonnée, c'est-à-dire non aveugle mais basée sur des éléments très concrets et sur un large partage de convictions. L'équipe de la gouvernance qui a pu, en parallèle et au fur et à mesure, comprendre le bien fondé de notre démarche, a également contribué au travail en participant à plusieurs moments de réflexion de l'équipe. Cela nous a conforté dans la réflexion, ou nous a fait nous réinterroger. C'est normal, c'est même sain. Leurs regards étaient enrichissants et pouvaient nous réinterroger.

Mais comment gérer le passage d'un système à l'autre? Des besoins émergents, des cas très concrets se sont manifestés au fil des mois. La décision d'identifier des cas d'école pour tester des premières formes d'application a été un moment clé de l'évolution de la commande, car la gestion des cas pratiques n'était pas prévue au départ. Mais très tôt, nous avons senti que cela pouvait faire avancer le travail de recherche-action, que nous devions commencer à préparer le terrain pour l'implémentation, question centrale à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui. Les cas pratiques se sont révélés être des laboratoires précieux pour la future mise en œuvre. Ils ont aussi permis à l'équipe de mesurer la complexité du projet: une complexité qui n'est pas que théorique, mais pratique! C'était à la fois

la preuve que nous soulevions les bonnes questions, et le début des complications. La difficulté est née du fait de devoir gérer à la fois, sans solution de continuité, le temps de la recherche et le temps de la production, un temps long et un temps court, avec beaucoup de pressions et de contraintes. Il a fallu trouver un équilibre entre ces deux temps. Cette méthode est vraiment riche, elle permet de faire évoluer le système, de tenir compte des obstacles, de mieux connaître les relations entre les acteurs. Nous n'aurions pas pu trouver cet équilibre si nous avions délégué notre mission à une agence externe. La recherche situait le niveau de questionnement et la méthode. Il y avait aussi une question de légitimité du projet. Nous avions toute la richesse scientifique et humaine en notre sein pour trouver des solutions. La décision de procéder à l'implémentation du système proposé est intervenue dans les deux derniers mois de la recherche-action. Il s'agit d'une phase extrêmement importante qui prévoit une démarche transversale. La gouvernance, les différents services, les différentes composantes doivent pouvoir être correctement impliqués en tant qu'acteurs du changement. S'agissant d'un système participatif, l'implémentation ne pourrait pas se faire sans leur apport.

→ Quels sont les impacts que le nouveau système d'identification aura sur les pratiques de communication?

Nous avons fait le pari que l'on pouvait, en dépassant le logo, dépasser nos pratiques, nos routines. Même si nous sommes loin d'être au bout, c'est plutôt un commencement. La mise en œuvre du nouveau système d'identification impactera forcément le système en usage, le fonctionnement du Service communication ainsi que ses relations avec les autres services. Le rôle des 120 correspondants du réseau communication sera également impacté. Nous sommes en train de préparer les nouveaux usages et les nouveaux publics. L'Université de Strasbourg peut accueillir ce changement. Aujourd'hui, le Service communication de l'université n'a pas les moyens de production

auxquels l'université aspire. Et notre travail de recherche-action a révélé cette impasse avec une certaine force. On ne peut pas déconnecter le fond de la forme. C'est un obstacle à la lisibilité de l'université dans son ensemble. Le déficit n'était pas un déficit de notoriété. Le déficit de communication s'axe plus sur les contenus: qu'est-ce qu'on fait à l'Université de Strasbourg? Quel est le savoir produit? Ce n'est pas parce que nous sommes un système complexe qu'il faut s'y perdre, ou renoncer à être intelligible, ou copier sur le voisin! Tout au long de l'année, au fur et à mesure que le projet évoluait, je me suis aussi interrogée sur mes convictions professionnelles, à propos des évolutions des pratiques de communication actuelles. J'ai été d'abord confortée dans l'idée que la communication est une pratique pluridisciplinaire. Cette multidisciplinarité en fait toute sa richesse. On touche au cœur du sens du terme «communication»: la communication est un outil de mise en relation, de l'écoute des publics, de compréhension des perceptions. En tant que telle, elle est un accompagnement, un outil, elle n'est pas un corps de métier replié sur lui-même. Son expertise doit se renouveler en permanence, au vu des évolutions de la société, et des pratiques interdisciplinaires auxquelles elle est constamment confrontée. Ensemble les uns avec les autres et non pas les uns contre les autres: services, composantes, laboratoires, disciplines, savoirs, instances de nature différente, etc. La communication d'une institution publique doit pouvoir rendre compte des relations, mettre en relation. Mais, encore aujourd'hui, il s'agit d'un champ disciplinaire pas complètement reconnu. J'ai été également confortée dans ce constat que l'image, même dans un monde envahi par une profusion d'images, n'est pas tout: je pense vraiment que personne ne voit plus rien. Je le redis, trop d'images tue l'image! C'est peut-être un appel à une forme de sobriété dans les représentations, ici graphiques. Les textes, les contenus du savoir existent et ne peuvent pas être réduits à des images. Le projet relève de tous ces enjeux. J'ai aussi été interrogée sur comment nous prenons en compte nos

publics, comment il nous faut mieux partir d'eux et de leurs besoins, qu'ils ont souvent d'ailleurs du mal à nommer. Enfin, j'ai pu aussi constater que le métier de communicant est un défi permanent et qu'il souffre d'une image assez dramatique, y compris chez les designers. Et cet échange a été très fructueux!

Devant cette schizophrénie, devant la multiplicité de sens véhiculée par le terme «communication», nous devrions alors plutôt parler de «Service de l'information et des mises en relation». C'est un champ de réflexion qui s'ouvre à nous, et qui s'est déjà ouvert dans quelques institutions publiques. Notre réponse par le système d'identification n'est bien sûr pas la seule réponse, c'est un outil parmi d'autres. Il n'y a pas de réponse unique à une problématique de communication, qui est toujours plurielle. Au-delà du résultat immédiat, je trouve intelligent et beau que l'université nous permette de réfléchir à cette complexité, cette diversité de la culture universitaire, sans la nier mais en la rendant compréhensible, lisible dans un ensemble cohérent. Si d'autres disciplines veulent rebondir et s'en emparer - c'est sans doute le cas sans qu'on le sache - alors le pari est gagné! Nous aimerions faire de ce projet un projet pilote. Je ne parlerai pas de modèle, car modèle dit répétition. Ce projet valorise la diversité et la singularité de chaque contexte d'application.

→ Pourriez-vous nous décrire le projet en quelques mots ?

Je dirais que le projet est exigeant, décapant, riche (en pensée et en matière humaine, en liens humains), enthousiasmant, de grande qualité, rigoureux. Il exprime une volonté d'excellence.

→ L'analyse des systèmes de représentation territoriaux ou institutionnels est au cœur de votre recherche: comment est né votre intérêt?

L'intérêt est né de l'observation de l'évolution des modalités de représentation adoptées au fil du temps par nos institutions; du constat, aussi simple qu'alarmant, d'une perte de capacité expressive, représentative. Aujourd'hui, un fossé, un écart désormais tangible s'est creusé entre les besoins réels des institutions en termes de représentativité et l'image qu'elles renvoient aux citoyens. C'est un malaise grandissant qui s'est progressivement installé au sein des institutions de la République.

Et cela du fait d'un transfert de codes sémantiques qui a été opéré, à grande échelle et de façon irréflective, du privé au public. La culture du logotype comme marquage de l'appartenance a envahi notre espace public. Et, comme pour les entreprises du secteur privé, la notion d'identité, territoriale ou institutionnelle, se construit aujourd'hui autour d'une image, d'un signe, d'un logo, qui répond à des logiques marchandes de pouvoir et de séduction, qui ne relèvent pas d'une amélioration ni de la lisibilité, ni de l'expression plurielle. Or, je considère que la question de l'intelligibilité doit redevenir notre priorité collective, tout comme celle de la qualité visuelle et verbale.

Il n'est pas de démocratie réelle sans que le citoyen ne soit informé correctement, s'il n'est pas respecté par la manière dont on s'adresse à lui. Ceci n'est pas uniquement le rôle de la presse, c'est aussi celui de chaque institution et collectivité publique. Je vois des besoins immenses émerger dans ce sens.

Parmi tous les secteurs, c'est dans le secteur universitaire que ce manque de lisibilité, cette opacité sémantique était à mes yeux la plus marquante. Elle nuit à l'accessibilité au savoir et affecte la jeune génération. Mais d'autres

domaines montrent aussi cette complexité, par exemple, le secteur médical et le secteur sanitaire et social, et surtout ceux ayant trait à la gouvernance démocratique. Nombreux sont les contextes dans lesquels l'autoritarisme du signe unique valorisé artificiellement, non seulement ne suffit pas à répondre aux attentes de la société, mais l'affecte dans sa dimension civique. Les citoyens, refusant que l'on dépense de l'argent public pour de nouveaux logotypes d'entités territoriales, ont conscience de ce leurre.

La solution n'est pas de faire en interne ou de mal faire, c'est de trouver l'alternative démocratique à l'idéologie de la marque, celle qui sert aux citoyens. Les champs d'application, on le voit, sont potentiellement infinis et nous n'en sommes qu'au début!

→ Nos territoires, nos institutions seraient-ils donc devenus des entreprises comme les autres? Comment en est-on arrivé là?

L'analyse de l'évolution des pratiques nous apprend que tout cela a émergé dans les années 1960-70 avec le début du *corporate design* qui a introduit la notion de coordination des expressions visuelles d'une entreprise et qui fut érigée par le domaine du graphisme en miroir aux besoins de la société de consommation naissante. Petit à petit, on a compris que les potentialités du design permettaient d'aller bien au-delà, pas seulement de traduire la réalité mais aussi de la modifier. Dans les années 1990, du moins en Europe, cette approche a graduellement glissé vers le *branding*¹, au moment où le phénomène de la délocalisation a commencé à prendre pied. Si, auparavant, l'image de l'entreprise reflétait le rapport entre les forces productives - les travailleurs - et le produit du travail, la représentation est devenue, avec le phénomène de la délocalisation, l'expression d'une réalité cachée, vidée de son

¹ Discipline qui consiste à gérer l'image de marque des entreprises.

patrimoine, de son histoire et de ses ressources humaines et matérielles.

C'est ce qu'on appelle une «marque volante» ou le principe de la valorisation de la marque pour la marque. Durant les années 1990, de grands débats ont eu lieu entre des *designers* défendant l'attitude encore sincère correspondant à la *corporate identity* qui, par le travail de représentation, souhaitait améliorer une réalité, et des publicitaires qui prônaient déjà les méthodes du *branding*, intégrant le leurre et la séduction artificielle. Puis ces disputes se sont peu à peu estompées, le marketing ayant progressivement englobé toute la pratique et rendu caduc le sens même d'une distinction terminologique.

Une communication publique, qui émerge en France dans les années 1980, qui n'a pu inverser la tendance, ni inventer une alternative respectant les besoins particuliers de l'échange civique avec le citoyen, complète le cadre. Ils ne sont pas parvenus à trouver l'autonomie par rapport aux pratiques du privé. La part d'honnêteté, la valeur ajoutée, propre au *corporate design* des débuts, consistait en cet effort de traduction de la réalité.

Mais cette traduction s'est progressivement réduite à la répétition aveugle d'un seul signe: le logotype imposé à tous comme un drapeau. En ce sens, plutôt que de rendre l'expression publique accessible, plurielle et ouverte, ils participent de la guerre des signes qui caractérise nos systèmes économiques néolibéraux.

Si nos institutions sont aujourd'hui confrontées à la fois à d'énormes problèmes de lisibilité et à une extrême médiocrité de leur expression, c'est justement parce que leurs systèmes de représentation sont soumis à cette logique. Mais la nature d'une institution est celle d'être publique, un lieu de participation, de démocratie, ancré dans un territoire et au service du citoyen. Ces structures complexes ne correspondent pas à ces logiques de représentation «top down» qui ne mettent en valeur qu'un aspect de ces organisations. J'irai plus loin en affirmant que le branding est même préjudiciable à la question civique.

→ Que doit-on entendre par «identité visuelle»? A-t-on besoin d'un logo?

Il y a d'abord un usage malpropre du terme «identité» par les communicants. Comme si, pour exister parmi d'autres, il suffisait de changer d'identité visuelle, donc de mentir sur son identité réelle. Cette pratique est dangereuse. Elle traduit l'idéologie, aujourd'hui largement dominante, selon laquelle «il faut s'offrir une marque pour avoir une identité». Le malaise identitaire qui nous affecte y est pour beaucoup. Cette idéologie identitaire qui nous fait croire que l'«identité» serait la panacée pour tous les maux génère de faux besoins et de réelles exclusions. Le besoin d'identité est artificiel et ne traduit en rien les besoins de représentation de la réalité.

La réponse identitaire fournie par le marketing territorial est trompeuse. C'est la construction d'un mensonge collectif, d'une exagération, d'une fausse piste: pourquoi se focaliser sur la question de la visibilité d'une identité figée dans une marque, cristallisée dans un logo, alors que le problème se situe ailleurs? L'identité d'une institution ne peut pas se résumer à la seule visibilité, à cette surexposition visuelle véhiculée par un signe infiniment répété. Notre problématique est de permettre à une institution de se dire, de s'exprimer de façon intelligible, de rendre lisible son ancrage territorial, son contexte historique, intellectuel et humain, la multiplicité et diversité des actions qu'elle génère grâce à ses divers acteurs, bref tout ce qui fait sa richesse et sa singularité. Plutôt que de la marquer, il s'agit de partager les outils permettant une expression à la fois reconnaissable et diverse, ce que nous intitulerions «le langage visuel identifiant».

Le principe consiste à s'exprimer en utilisant la même langue mais en ayant la possibilité de dire sa particularité interne à l'institution. L'effacement de cette possibilité d'expression particulière au sein d'un ensemble engendre son appauvrissement extrême. Pour autant, la nécessité de la synergie et de la reconnaissance de l'ensemble n'est pas à nier. Mais la misère

symbolique de ces institutions ne se limite pas à ces questions de signature, c'est bien tout l'esprit de la communication qui est à reprendre en plaçant le respect du récepteur au centre. Ce respect s'exprime par la clarté de l'information, par le refus des méthodes publicitaires du fourvoiement et de la médisance, mais aussi par l'attention portée à chacune des expressions. Une université par exemple, qui est censée transmettre l'excellence et l'exigence intellectuelle, ne peut diffuser un document visuellement médiocre: c'est comme si elle accumulait les fautes d'orthographe dans ses messages.

Cette exigence visuelle et verbale, cette justesse du propos, cette élimination des effets inutiles, des mensonges et surtout cette culture de l'intelligibilité au sein d'un langage partagé nécessite une remise en question profonde de la communication, qui dépasse la seule question des outils de représentation. C'est le travail au quotidien qui permettra que l'on rende compte à nouveau de la richesse de ce patrimoine public. De la lisibilité de l'espace public dépend la survie de nos démocraties. Voilà pourquoi ces problématiques touchent au cœur du politique même.

→ La distinction terminologique entre *identité* et *identification* est subtile. De quoi est-elle l'expression?

La dialectique entre *identité* et *identification* est complexe. Elle renvoie à des interrogations majeures ayant trait à la question de la *reconnaissance*. Le marketing territorial et le *branding* nous obligent à nous regrouper derrière des marques, des sortes de drapeaux, qui traduisent une identité figée et unique, prédéfinie, indistincte, simpliste. Le graphisme doit pouvoir, au contraire, adopter une démarche inclusive afin de rendre compte visuellement des différences existantes au sein d'une même entité.

Le but est de restituer graphiquement la complexité qui fait la spécificité d'une institution, d'une entité. Et pour qu'un système de représentation puisse traduire

la réalité dans toute sa complexité, il doit être issu de cette même complexité, en être le résultat. La notion d'identification relève de ce processus qui rend possible l'intégration, la réintroduction du multiple, du relationnel, bref du *complexe*. C'est le rôle social du design de contribuer à cette pluralité, de la cultiver, de la rendre reconnaissable dans un système de différenciation visuelle qui soit évolutif et contextuel. Le questionnement autour de ce binôme identité-identification fait alors émerger toute la problématique du rapport au *collectif*: à qui parle-t-on quand on s'exprime visuellement? Comment prendre en compte nos singularités? Comment faire participer l'humain? Comment le rendre reconnaissable?

En plaçant en dialectique la représentation de la marque centrale avec le langage visuel, on oppose aussi une communication «top down» avec un système partagé permettant l'expression «bottom up». Ce que nous proposons, c'est un mode d'expression commun qui permette à chaque entité de s'exprimer, tout en restant reconnaissable comme participant de l'institution centrale.

Cette approche, moins autoritaire que le branding qui veut contrôler l'expression, nécessite cependant une exigence visuelle partagée. Ce que l'on remarque souvent dans des institutions dites complexes, c'est une sorte de recherche effrénée de visibilité interne.

C'est la guerre des signes au sein même de l'institution. Ce que nous proposons, c'est, par un langage commun, de permettre à chaque entité de se dire, sans pour autant jouer individuel contre les autres, et ceci toujours dans le respect du récepteur des messages.

Pierre Litzler

Direction du projet Identités complexes

Propos recueillis par Hana Aubry et Irène Nanni

12 avril 2016

→ Quels sont les enjeux propres à la représentation d'un espace public de production du savoir, autrement dit d'une université?

L'université est avant tout un lieu de production du savoir. Elle doit redevenir un espace de liberté de penser, doit pouvoir résister aux instances autoritaires dont le *branding* est l'expression, car le savoir dépasse largement le cadre des systèmes de représentation en usage. N'étant pas une marque, l'université ne peut se réduire à une marque parmi d'autres! Comme les autres institutions, pour exister, elle doit pouvoir se doter des instruments pour que chacune de ses parties soit reconnaissable, accessible et en même temps différente.

Cette reconnaissance ne peut que passer par une réappropriation interdisciplinaire du savoir, une lecture des savoirs. L'institution «université» doit replacer le savoir au centre de son système de représentation afin qu'il puisse redevenir appropriable dans toutes ses formes, par tous ses publics, dans une cartographie alternative, plus intelligible.

C'est là également où le design peut jouer un rôle de premier plan, car il a le pouvoir de transformer l'accessibilité à ce savoir, car il a vocation à traduire toute la complexité sémantique qui caractérise l'ensemble universitaire.

Dans un cadre complexe comme celui de l'université, cette démarche trouve tout son sens. L'université s'articule autour d'un double langage: il y a le savoir et la structure qui le produit. Savoir rendre compte de cette double couche, exprimer la cohabitation entre ces deux éléments qui structurent la vie universitaire est l'enjeu de notre recherche graphique, qui vise à une double mise en valeur. L'université est la rencontre de ces deux mondes et le savoir est l'élément subjacent à cette rencontre, à cette double articulation.

Il en est parfois l'élément commun, parfois l'élément de différenciation; parfois le produit direct du travail intellectuel élaboré au sein de l'université, parfois son élément interstitiel, accessoire. Mais il doit pouvoir s'exprimer dans l'hétérogénéité, l'interdisciplinarité et même l'indisciplinarité de sa nature. Quel est alors le vocabulaire visuel qui émane de tout cela? C'est le véritable enjeu du projet «Identités complexes», le sens de notre recherche graphique: *rendre le savoir accessible pour que l'université redevenue un espace de liberté.*

→ Comment est née la réflexion menée dans le cadre du projet Identités complexes?

La résidence d'automne 2013 de Ruedi Baur – *Identité et identification de l'Université de Strasbourg* – avait pour unique vocation de réfléchir, dans le cadre du master Design, à la contribution du design à une meilleure lisibilité de l'image de l'université et à la reconnaissance de son inscription dans la cité. Ce projet nous semblait conforme à la thématique de l'Initiative d'Excellence: «Par-delà les frontières entre sciences, culture et société». Un workshop de huit semaines avec les étudiants du master Design était initié, et une restitution sous forme de brochure et une exposition étaient prévues. Ces initiatives auraient dû donner à voir la réflexion menée. Outre l'université, des partenaires institutionnels étaient associés – l'Eurométropole et la Direction régionale des affaires culturelles I DRAC. Le travail des étudiants, sous la conduite de Ruedi Baur et Vivien Philizot, maître de conférences associé à l'Université de Strasbourg, a suscité l'intérêt d'Armelle Tanvez, directrice de la communication de l'Université de Strasbourg, qui a invité la présidence à venir y observer, en cours de projet, quelques résultats provisoires. Ces premiers éléments de réflexion ont de suite suscité un enthousiasme. En effet, cette approche posait les bonnes questions et donnait quelques réponses aux questions de lisibilité et d'intelligibilité de l'université, dépassant une simple approche «communication» propulsée au sein de l'université, notamment dans le cadre du contrat de site associant l'ensemble des institutions partenaires en Alsace ¹.

Puis quelques éléments du projet ont été présentés le 1er juillet 2014 à l'ensemble de la communauté universitaire. La volonté de poursuite du projet sous des modalités nouvelles s'est progressivement affirmée. D'après le précédent vice-président Sciences

en société, Edouard Mehl, ce projet socioculturel devait être poursuivi sous une autre forme, plus ambitieuse, avec un retour et un impact sur un système visuel de l'université, associant d'autres personnes et établissant un atelier de recherche et de création sur ces questions nouvelles d'intelligibilité et de lisibilité du savoir. Cette démarche était également soutenue par le président Alain Beretz. Dans ce contexte évolutif, une exposition de l'ensemble des travaux n'était plus opportune. Il a été donc décidé d'attendre et de ne pas montrer les différentes étapes de ce premier projet. On avait mis le pied dans quelque chose dont on n'imaginait ni l'ampleur ni l'importance: un projet voué à évoluer.

→ Comment donner alors à voir et à comprendre un projet d'une telle ampleur?

Après la constitution et l'installation de l'équipe des Identités Complexes au 61 avenue des Vosges à Strasbourg, différentes présentations et réunions ont permis de montrer l'avancement de nos recherches et les questionnements afférents aux différents groupes de personnes concernées, selon une logique de cercles avec des amplitudes permettant la diffusion la plus large possible au sein de la communauté universitaire. C'était l'occasion de solliciter les différents acteurs, de leur faire comprendre les enjeux, de les inviter de manière directe ou indirecte à la mise en œuvre du projet. La difficulté étant de montrer et d'explicitier un travail en cours, avec ses interrogations, ses incertitudes, sa logique. Nous avons pris le parti de ne jamais montrer des résultats mais des «étapes». Cette façon de procéder, très particulière, se révélera être l'aspect structurant du projet et sera confirmée tout au long de sa durée, la méthode consistant à associer les différentes personnes et à faire comprendre collégialement notre recherche, notre action «en train de se faire». Notre

¹ L'Université de Strasbourg, l'Université de Haute-Alsace, la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, l'Institut national des sciences appliquées I INSA de Strasbourg, etc.

recherche graphique invite avant tout à la réflexion. Comment changer de paradigme? Comment sortir du logotype pour aller vers quelque chose d'autre? Comment accompagner le changement? Comment étendre cela à une communauté? Comment faire consensus?

Dès le début, nous avons alors voulu créer les conditions pour la future appropriation des résultats de notre travail: la réussite du projet en dépendait, ne relevant pas seulement de la compréhension des enjeux du projet mais aussi, et surtout, de l'adhésion progressive des parties prenantes. Quand on opère un changement de paradigme et que l'on met en place une boîte à outils pour accompagner ce changement, la communauté doit pouvoir comprendre et avoir envie de s'en saisir. Politiquement, techniquement et structurellement.

→ **La poïétique: une nouvelle forme de réflexion sur une recherche en train de se faire.**

Nous avons fait le pari d'adopter, dans la conduite de nos recherches, une posture *poïétique*, autrement dit, portée sur le *faire*. Dans le domaine artistique, et notamment au sein de la Faculté des arts, le problème du statut de la recherche, notamment de l'articulation entre la théorie et la pratique, s'impose avec une certaine force: quelle est la nature de la recherche produite au sein d'une Faculté des arts? Comment articuler théorie et pratique, comment à la fois créer et apporter une réflexion théorique? L'esthétique à elle seule, se positionnant du point de vue de la réception de l'œuvre d'art, n'est pas en mesure d'apporter une réponse satisfaisante à ce questionnement. Une autre branche de la philosophie lui vient en aide: c'est la *poïétique*, l'étude des processus de création et du rapport de l'auteur à l'œuvre. Ou, si l'on reprend la définition formulée par Paul Valéry, «l'étude scientifique et philosophique des conduites créatrices»². Contrairement à ce que pourrait être l'esthétique, la poïétique s'intéresse aux aspects, processus et méthodes de la création de l'artiste, du concepteur,

du designer. Si l'artiste est, stricto sensu, dans une position doctrinaire, le chercheur en art doit faire preuve d'une position théorique appuyée scientifiquement par une vérification des hypothèses. Le regard qu'il porte doit dégager quelque chose de fondé, de vérifiable, de questionnable. En ce sens, la poïétique est une méthodologie essentielle pour les designers, parce qu'elle interroge, dans un contexte scientifique, la théorie en œuvre dans la conception graphique. C'est le *faire* qui est interrogé, problématisé. On est dans une véritable dimension de recherche: les aspects théoriques se dégagent par un travail analytique de déconstruction et de mise en perspective du processus créatif. En tant qu'architecte, je me suis longtemps interrogé sur les processus à l'œuvre au sein de la création et production architecturale. Doctorant, j'en ai fait l'axe porteur de mes recherches au moment où mes pairs menaient en architecture des recherches techniques, historiques ou encore sociologiques. J'étais persuadé que l'essentiel d'une recherche en architecture devait porter sur la conception: comment les idées architecturales se matérialisent-elles dans l'architecture? Comment sont-elles mises en œuvre et engagées dans les projets? Je me suis donc penché sur l'étude des principes architectoniques (les rapports de mesure, les formes, la lumière, le mouvement...) pour en faire ressortir, en suivant les traces de Le Corbusier, le «langage de l'architecture», *«L'architecte, par l'ordonnance des formes, réalise un ordre qui est une pure création de l'esprit; par les formes, il affecte intensivement nos sens, provoquant des émotions plastiques; par les rapports qu'il crée, il éveille en nous des résonances profondes, il nous donne la mesure d'un ordre qu'on sent en accord avec celui du monde, il détermine des mouvements divers de notre esprit et de notre cœur; c'est alors que nous ressentons la beauté»*³. Quid du design? De son fonctionnement? De ses enjeux? De sa méthode? Toutes ces interrogations ont traversé notre recherche, une recherche-action portée sur le *faire*.

→ **En quoi la recherche-action rend compte du sens du projet?**

Tout au long de notre recherche, le temps de la réflexion a rencontré celui de l'action. Cette façon de procéder nous a permis de questionner les résultats atteints au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux. Si, dans une démarche poïétique, une mise à distance de l'œuvre est systématiquement opérée, quelque part on pourrait dire que nous nous sommes essayés à l'auto-poïétique! Nos réflexions sur nos créations qui prenaient corps étaient produites en temps réel, dans une temporalité indistincte ou légèrement différée. C'était l'aspect innovant de notre projet. Le moment de l'extériorité, si fondamental pour la recherche, était néanmoins présent, produit par la diversité des apports des intervenants et des personnes concernées: des spécialistes, des chercheurs, des jeunes designers, des communicants. Nos backgrounds si différents, nos divergences, nos différents points de vue – moi même, je ne suis pas graphiste – ont fait la richesse du projet et nous ont permis d'opérer, dans un mouvement synchronique, la mise à distance nécessaire pour prendre du recul, faire face aux différentes instances, opérer un retour théorique et avancer, de façon collégiale. Confrontés donc aux difficultés de la gestion de cette double temporalité – celle de la recherche et de l'action – nous avons surtout constaté à quel point l'action était une partie essentielle, constitutive de notre recherche. Une recherche qui permettait... d'agir! Ce sont les retours pratiques – toute action comporte une réaction – qui nous ont donnés les moyens de peaufiner nos idées et nos créations, d'adapter la façon de les présenter aux différentes instances, de mieux interagir avec nos interlocuteurs, de convaincre. Les réserves que j'ai pu moi-même avoir, au début du projet, sur ce terme de recherche-action, n'ont plus lieu d'exister aujourd'hui. Avec le recul et avec beaucoup de fierté, je peux dire que ce choix terminologique initial s'est révélé juste et judicieux. Pas un travail de recherche pure ni d'action pure ni de création pure:

action, création et recherche ont investi notre projet dans une démarche holistique. Grâce à la participation de tous, à la fois ceux qui ont agit et ceux qui nous ont écoutés et suivis, nous avons pu mettre en œuvre un projet de recherche-action solide et cohérent. Au vu de tous ces éléments, nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'une dimension durable a été donnée à notre création, qui s'apparente à quelque chose dans l'ordre du système. D'un nouveau modèle, nous l'espérons. À l'occasion du colloque interdisciplinaire que nous organisons fin mai, notre démarche sera enfin soumise à la critique d'autres spécialistes, designers, intellectuels, universitaires, etc. Il s'agira d'un moment essentiel, auquel nous accordons beaucoup d'importance.

→ **Une ambition, une nouvelle voie, un modèle?**

Dans le cadre d'une mission d'expertise sur l'avenir du design en France, qui a fait suite à la mission design comme levier de l'innovation au Ministère du redressement productif, les inspecteurs généraux de l'éducation nationale Jean Delpuch De Saint-Guilhem et Brigitte Flamand⁴ sont venus à Strasbourg, s'intéressant au master Design et aux recherches qui y étaient menées. Outre nos discussions générales sur le design, la présentation de notre projet, au 61 avenue des Vosges, a fortement impressionné ces inspecteurs: une nouvelle voie de recherche en design, issue de l'articulation entre création, réflexion, théorisation et réalisation pratique. Une présentation de ce nouveau modèle au sein de la Conférence des présidents des universités a pu, à cette occasion, être évoquée.

À l'avenir, d'autres universités en France pourraient adopter notre démarche, cette problématique étant actuelle au sein de toutes les institutions universitaires. C'était la confirmation que notre projet dépassait les frontières de l'Université de Strasbourg et peut-être celles du contexte universitaire. Un pôle de recherche sur ces thématiques pourrait voir le jour à Strasbourg. Par la suite, tout au long du projet, nous avons alors œuvré dans le sens de cette ouverture et opéré une

² Définition *Poïétique: étude scientifique et philosophique des conduites créatrices d'œuvres*. Étienne SOURIAU, *Dictionnaire d'esthétique*, PUF, Paris, 1990.

³ Le Corbusier, *Vers une architecture*, édition Arthaud, Paris 1977.

⁴ Brigitte Flamand est inspectrice générale de l'éducation nationale Design et Métiers d'art.

mise en perspective des possibles multiples évolutions du projet. C'était à la fois notre pari et le pari de la thèse de Ruedi Baur «*Entre identité et identification, les valeurs civiques des systèmes de représentation publics* », qui a posé la problématique. Le projet Identités complexes touche en effet aux questions de gouvernance. La manière dont chacun se positionne au sein de l'université, la manière dont on se donne à voir, à comprendre. Et ces questions «politiques» traversent nos universités comme nos institutions, qui peinent aujourd'hui à se doter d'un système de représentation lisible et appropriable par les citoyens.

Le design, comme l'architecture, n'est pas un art libéral : son impact sur le social, le collectif, doit être pris en compte. Comment passer d'un système d'identification très possessif à un outil de représentation démocratique, qui permette le partage et la compréhension réciproques? C'était l'enjeu majeur de notre projet. Si la question du politique intervient dans la redéfinition du statut du design, c'est parce que le design n'a pas vocation à être un objet fini, de pure consommation, mais doit devenir un outil d'intervention sur le réel, pour pouvoir en rendre compte, pour contribuer à améliorer l'existant. Notre réflexion participe à l'ouverture de ces territoires du langage, de la pensée. C'est ambitieux et conforme avec une certaine éthique, qui est la nôtre : faire de notre projet une forme d'engagement dans une perspective pédagogique et scientifique d'émancipation de la société.

	Conclusion	
--	------------	--

Au-delà du cas particulier de l'Université de Strasbourg, nous considérons que la logique marchande de représentation d'institutions publiques et territoires politiques, réduits à l'insignifiance de leurs systèmes de représentation, porte préjudice à la reconnaissance de leurs spécificités, noyées dans une profusion de symboles vides de tout contenu. Cette opacité sémantique, dans laquelle chaque signe opère individuellement adoptant la logique d'un seul signe infiniment répété, sans que le contexte dans lequel il est inscrit soit pris en compte, se traduit en inintelligibilité. C'est la misère symbolique. Face à cet appauvrissement du signe, à ce manque de lisibilité, une logique autre doit prévaloir pour que les savoirs puissent s'exprimer et (re)devenir appropriables. Existe-t-il des alternatives à cette modalité de représentation omniprésente, des stratégies de représentation de l'espace public non basées sur des identités visuelles rigides, sur des systèmes d'identité figés ? Autrement dit, existe-il des espaces de représentation démocratiquement exprimables, civiquement appropriables ? Convaincus que l'université, en tant qu'espace de recherche et de liberté, est le laboratoire du changement, nos recherches se dirigent vers un design d'information contextuel, civique, participatif, à la fois fonctionnel et poétique.

La recherche développée sur le mode de représentation de l'Université de Strasbourg et sur l'intelligibilité du savoir qui s'y voit développé, conservé et transmis pourrait être envisagée comme modèle à d'autres études de cas, dans l'objectif de développer des méthodologies de conception correspondant à ces problématiques.

En effet, d'autres structures complexes comme des institutions, des états, des conglomérats d'institutions ou d'entreprises, des structures à grande échelle, avec leurs liens institutionnels et leurs partenariats, se donnent à voir, à lire et à comprendre, au travers des signes et des objets pensés et conçus par le design. L'identité et l'identification de ces ensembles complexes, comme de leurs parties, sont liées à la manière dont ils se voient représentés. En replaçant au centre de la recherche la nécessité d'intelligibilité citoyenne et non le besoin de visibilité concurrentielle, il s'agit de reconsidérer les méthodes de conception de ces systèmes de reconnaissance et de représentation. La signification et la représentation sont envisagées ici à la lumière d'une pensée transdisciplinaire de la complexité, qui se traduit par une reconsidération de l'espace de réflexion habituellement ouvert sur ces questions par le design graphique en matière d'identité visuelle.

L'équipe

L'équipe du projet Identités complexes est composée de

Pierre Litzler

Pierre Litzler est professeur des universités, doyen de la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg et directeur, avec Armelle Tanvez, du projet Identités complexes. Il enseigne dans les écoles d'architecture ainsi qu'à la Haute école des arts du Rhin | HEAR. Ses travaux interrogent la conception architecturale et les théories à l'oeuvre dans l'architecture et le design.

Armelle Tanvez

Armelle Tanvez est directrice de la communication de l'Université de Strasbourg. Elle a auparavant exercé en collectivités et agences, elle est membre du conseil d'administration de l'association Communication publique. Elle est directrice, avec Pierre Litzler, du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Ruedi Baur

Ruedi Baur est designer, il a fondé l'agence Intégral Ruedi Baur (Zurich et Paris) et enseigne dans différentes écoles d'art. Il a notamment co-écrit l'ouvrage « Face au brand territorial » (Lars Müller, 2013) et est l'auteur d'une thèse à l'Université de Strasbourg intitulée « *Entre identité et identification, les valeurs civiques des systèmes de représentation publics* ». Avec Vivien Philizot, il assure la direction artistique du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Vivien Philizot

Vivien Philizot est designer graphique et maître de conférences associé. Il enseigne à l'Université de Strasbourg en master Design et à la Haute école d'art et de design de Genève. Il prépare une thèse qui s'inscrit au croisement des champs du design graphique, des *visual studies* et de l'épistémologie. Avec Ruedi Baur, il assure la direction artistique du projet Identités complexes de l'Université de Strasbourg.

Christina Poth

Christina Poth est designer graphique et typographe. Elle a fondé l'atelier schoenertag et co-fondé, à Paris, l'atelier Valmy. Elle a dessiné la police Unistra et la gamme de pictogrammes dans le cadre du projet Identités complexes.

Faustine Najman

Faustine Najman est designer, diplômée du master Design de l'Université de Strasbourg et du master Information et communication à l'Université de Nice. Elle est designer graphique au sein de l'équipe du projet Identités complexes.

Laurie Chapotte

Laurie Chapotte est designer, diplômée du master Design de l'Université de Strasbourg, de l'école Le Corbusier d'Illkirch et de la Martinière, Lyon. Elle est designer graphique au sein de l'équipe du projet Identités complexes.

Olivier Kohtz

Olivier Kohtz est responsable du pôle « conseil et projets » du Service communication de l'Université de Strasbourg. Il est, en parallèle, chargé de communication au sein de l'équipe du projet Identités complexes.

Irène Nanni

Irène Nanni est rédactrice au sein de l'équipe du projet Identités complexes.

Hana Aubry

Hana Aubry est rédactrice au sein de l'équipe du projet Identités complexes.

Manon Cuccu

Manon Cuccu est designer, diplômée du master Design de l'Université de Strasbourg. Elle est designer graphique au sein de l'équipe du projet Identités complexes, en charge de la mission signalétique.

Cécilia Zanni-Merk

Amira Essaid

du Laboratoire des sciences de l'ingénieur de l'informatique et de l'imagerie | ICube

Manon Weber

Manon Weber est chargée de communication au sein de l'équipe du projet Identités complexes.

Chloé Ceschin

Stagiaire en design graphique

Quynh Thi Nguyen

Stagiaire en informatique

Lucas Litzler

Stagiaire en design sonore

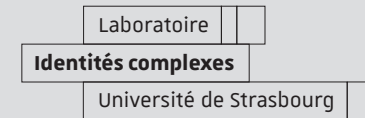
Antonia Chachuat

Stagiaire en design graphique

Julienne Richard

Stagiaire en design graphique

Avec la participation de



61, avenue des Vosges
67000 Strasbourg

Le projet Identités complexes est
sous la direction de
Pierre Litzler
Doyen de la Faculté des arts
Laboratoire EA 3402 : Approches
contemporaines de la création
et de la réflexion artistiques
Armelle Tanvez
Directrice de la communication

Achevé d'imprimer en juin 2016
Édition Université de Strasbourg

Directeur de la publication : **Pierre Litzler**

Design graphique : **Collectif Ça Va 2 Paire (Amélie Lecocq + Xavier Schoebel)**
Vivien Philizot

Rédaction : **Ruedi Baur, Pierre Litzler, Armelle Tanvez, Vivien Philizot, Christina Poth, Daniel Payot, Faustine Najman, Laurie Chapotte, Manon Cuccu, Olivier Kohtz, Irène Nanni, Hana Aubry, Lucas Litzler, Manon Weber**

Relecture : **Pierre Litzler, Armelle Tanvez, Vivien Philizot, Faustine Najman, Laurie Chapotte, Paula Weil, Manon Weber**

Impression : **Présence Graphique**
(Monts, France) N°Imprimeur : 071655013



Merci à **Alain Beretz**, président, **Michel Deneken**, premier vice-président, **Mathieu Schneider**, vice-président Sciences en société, **Édouard Mehl**, ancien vice-président Sciences en société, **Daniel Payot**, directeur de l'équipe de recherche Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (EA 3402), **Cécilia Zanni-Merk** et **Amira Essaid** du Laboratoire des sciences de l'ingénieur, de l'informatique et de l'imagerie (ICube), l'équipe du Programme Investissements d'Avenir, l'équipe administrative de la Faculté des arts, l'équipe du Service communication ainsi qu'à tous les membres de la gouvernance et personnels de l'Université de Strasbourg pour leur soutien au projet.

Le projet Identités complexes a bénéficié
d'un financement **Initiative d'Excellence - IdEx**

Université de Strasbourg



En 2016, l'Université de Strasbourg adopte un nouveau langage visuel. Fruit du travail de recherche-action Identités complexes, Initiative d'excellence | IdEX, mené par la Faculté des arts en collaboration avec le Service de la communication, ce nouveau langage vise à rendre notre université plus lisible grâce à la création d'outils graphiques et numériques mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire **تُرْجَمَ**.

L'équipe du projet Identités complexes est composée de Pierre Litzler | Armelle Tanvez | Ruedi Baur | Vivien Philizot | Christina Poth | Laurie Chapotte | Faustine Najman | Olivier Kohzt | Irène Nanni | Hana Aubry | complétée depuis janvier 2016 par Manon Cuccu | Manon Weber | Chloé Ceschin | Quynh Thi Nguyen | Lucas Litzler | Antonia Chachuat | Julienne Richard
Crédits photographiques: Caroline Schneider

Manifeste.

Foisonnant de formations, ressources humaines, matérielles et immatérielles, l'université est une institution complexe, à la fois unique et multiple. Forte de ses 48000 étudiants, 2000 personnels, 38 facultés, écoles et instituts, 2800 enseignants-chercheurs, 67 bibliothèques, 79 laboratoires et 35 services, elle regroupe nombre d'entités, de disciplines et de connaissances où les savoirs se côtoient et se ↔ relient ↔.

Chacun de ces ensembles s'exprime par un langage particulier : signalétiques, affiches, dépliants **ÉTUDIANT HORAIRES**

universitaire **THEOLOGIE** **JE RESPECTE** **FACULTÉ**

MATHEMATIQUE OBSERVATOIRE SECRETARIAI

EMPLOIS CATCAR INSTITUT BOTANIQUE

ainsi qu'une multitude de logotypes, produisant l'effet d'une vaste diversité graphique et typographique.

Cette hétérogénéité fait la richesse de notre université, mais contribue également à la rendre peu lisible et reconnaissable. Les informations, éparées et inaccessibles, sont brouillées par des acronymes, abréviations, sigles, etc. Autant de codes | AACSB | AAEMS | AASU | ACCRA | ADE | ADT | AENES | AERES | AFS | AFSA | AHU | ALL | ANR | APE | API | APN | APOGEE | APT | ARCHE | ArchiMede | ARIA | ARN | ASH | ASI | ASU | ATER | ATRF... qui rythment notre quotidien et ne permettent ni une correcte compréhension, ni une vision d'ensemble.

Chaque signe opère individuellement, sans jamais exprimer son appartenance à l'Université de Strasbourg, ni réellement rendre compte de la spécificité des entités qu'il pourrait exprimer. Cette véritable **misère symbolique** est un comble pour une université dont la mission est l'élaboration, la transmission et la diffusion du savoir ! Comment donner une cohérence à la complexité de l'institution universitaire, sans pour autant gommer les particularités des entités qui la composent ? Comment rendre compte de la pluralité qui fait la richesse de notre université ?

Le nouveau système est construit sur un rapport de complémentarité

L'Unistra est complétée par une gamme

Bh DE de pictogrammes,
dessinés selon

les mêmes principes et répondant

aux nombreux besoins du contexte

universitaire             

«)           

Pour écrire le **savoir**, c'est-à-dire tout
ce qui a trait aux connaissances produites
et transmises par la communauté
universitaire, le système est enrichi
par une typographie existante, la **Brill**.

Créée pour la maison d'édition éponyme,
la Brill a été spécifiquement conçue
pour l'écriture de textes scientifiques.

Aa Bb
Aα Bβ

After four years of prepara
2011 sees the release of the
italic), with two more to fo
available for download fro
commercial use of the 'Bril
from them, because no chi
publication is produced at

AB ab

ABCDEFGHIJKLMNORSTUVWXYZÀÁÂÃÇ

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz 1234567890

Καλά είμαι Γδε музеи? © ♂ ⊗ ♂ ✖ ✖ ✖ ✖ ✖ ✖

[äyˈwän ˈt̪äɾ] ɸ̣ʊɪʔɸ̣ʊɪ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥

\$ € £ ¥ € ± × ÷ ! ∅ √ ∞ ∆ < ∠ → ↪ ∫ ∙ ∂ ∂

σε εξαποστέλλω· ἐν τῷ ἔξο
τῷ θεῷ ἐν τῷ ὄρει τούτῳ. 13
πρὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ·
ἀπέσταλμέν με πρὸς ὑμᾶς
14, καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Μο
Ἰσραὴλ· Ὁ δὲ ἀπέσταλμέν
Οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ·

ΨΩ ψω

AB ab

ABCDEFGHIJKLMNORSTUVWXYZÀÁÂÃÇ










abcdefghijklmnopqrstuvwxyz 1234567890

Καλά είμαι Γδε музеи? © ♂ ⊗ ♂ ✖ ✖ ✖ ✖ ✖ ✖

[äyˈwän ˈt̪äɾ] ɸ̣ʊɪʔɸ̣ʊɪ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥ ɹ̥ɹ̥

В конце ноября, в отге
Варшавской железной
Было так сыро и туман
но и влево от дороги, тт
вагона. Из пассажири
более были наполненн
мелким и деловым, не

Intéressante par sa qualité de dessin,

 sa couverture des langues latines, grecques, cyrilliques, de l'alphabet phonétique international, des symboles divers et mathématiques, elle se prête parfaitement à la mise en forme de textes académiques sur l'ensemble de nos disciplines. Libre de droit pour un usage non-commercial, elle s'inscrit dans une volonté d'ouverture qui traduit l'esprit du projet. L'expression du savoir au sein de ce langage visuel se prolonge par ailleurs avec des contenus multiples et spécifiques, choisis par chaque entité (images    , mots, notions, formules, équations      , schémas concepts).

Reunir dans un pôle d'excellence des doctorants de haut niveau, principalement européens, qui

Université

de Strasbourg a et par la recherche sur des sujets

Collège doctoral européen

qui s'inscrivent dans des

accords de collaboration internationaux et qui sont identifiés comme des thématiques de pointe pour le site.

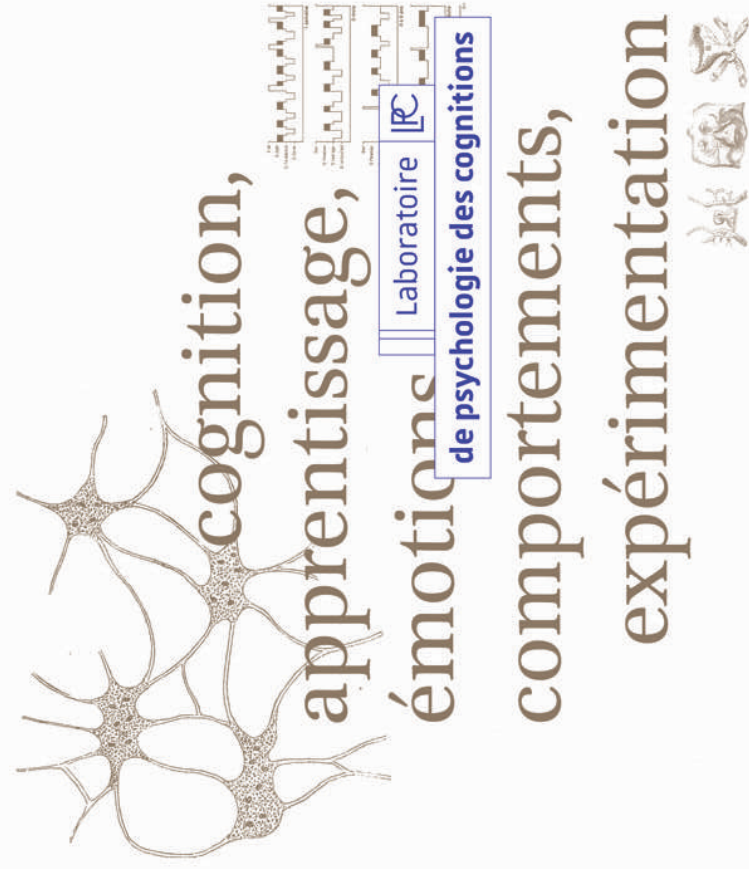


Pour réellement dépasser le stade réducteur des logotypes, le nouveau système visuel prévoit pour chaque entité une signature évolutive, se présentant sous une forme condensée ou déployée en fonction des usages et des besoins. Les **acronymes** sont systématiquement explicités et les **mots-clés** de l'intitulé sont en gras. Chaque signature précise la **nature** de l'entité par une mention toujours apparente. Ces signatures, contextuelles et polyvalentes, visent à exprimer la singularité des structures par le texte en Brill, l'iconographie, la couleur, l'ajout de pictogrammes et le jeu des cadrages. Le système distingue les **services**, auxquels sont associés

LPC

Laboratoire 

de psychologie des cognitions



des pictogrammes, des facultés et des laboratoires, qui héritent quant à eux des signes existants. Les cadres permettent par ailleurs d'illustrer des relations entre entités, mais aussi d'introduire différents niveaux de lecture.

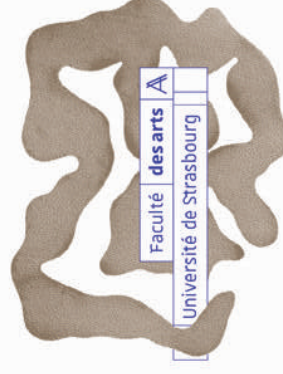
Basée sur le même principe, l'université s'affranchit des courbes bleues de l'ancien logotype pour adopter une nouvelle

signature modulable, Université

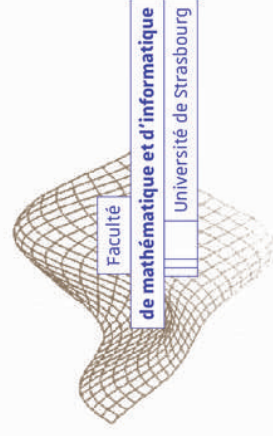
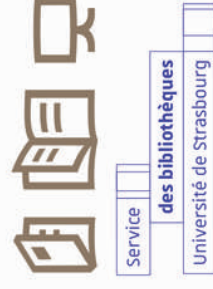
de Strasbourg qui se déploie pleinement au travers du jeu de la typographie Unistra et des lignes colorées.

L'ensemble des éléments de ce système (typographies, pictogrammes, signatures, gabarits de mise en page, etc.) sont mis à disposition de la communauté

expérimentation
 cognition de psychologie des cognitions
 apprentissage
 émotions
 comportements



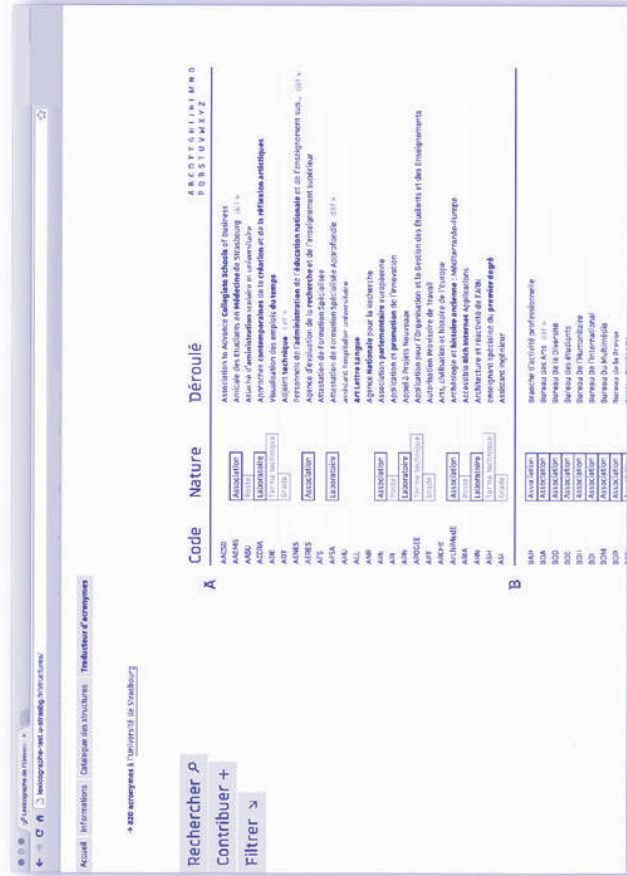
Religion et alimentation



universitaire dans une boîte à outil en ligne.
Ce nouveau langage visuel s'accompagne
d'une plateforme numérique, socle commun
de référence, destinée à offrir une lecture
exhaustive et optimisée de l'ensemble des
structures et des savoirs de l'université :

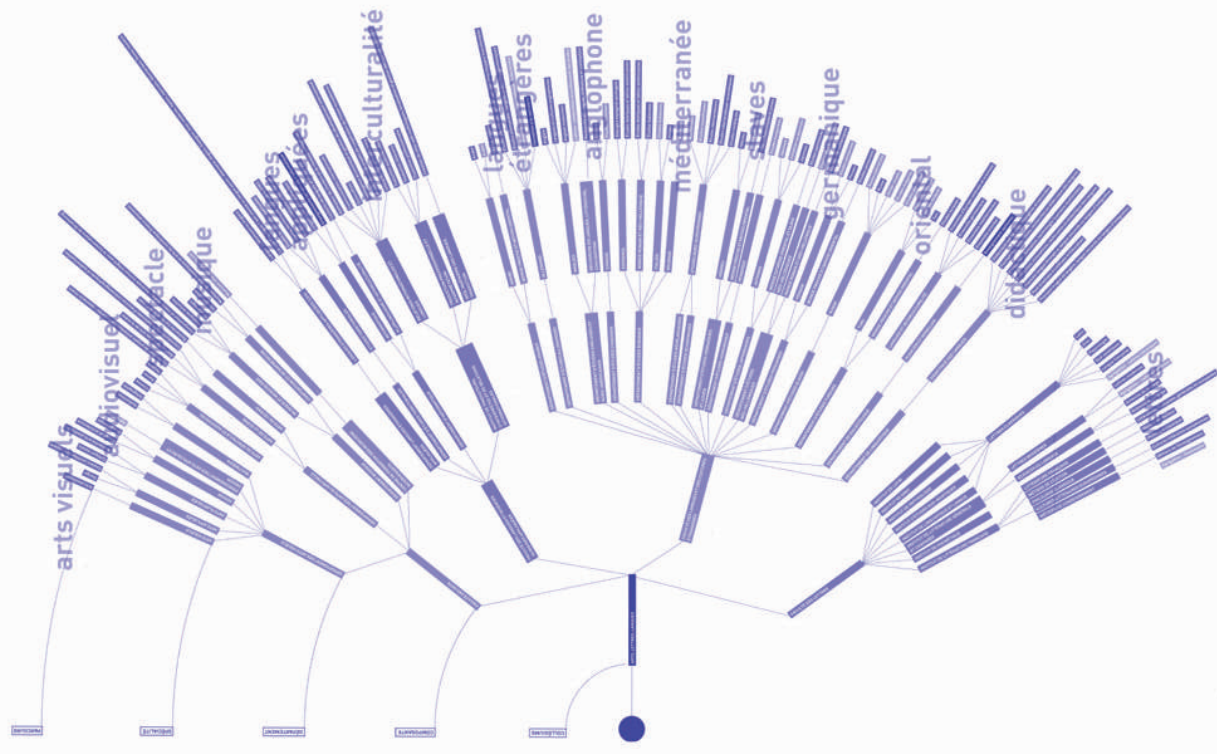
⟨lexicographe.unistra.fr⟩

Cette interface numérique a vocation
à centraliser l'information tout en
permettant une visualisation multiple
des données via trois dispositifs
complémentaires : le catalogue des
structures, le traducteur d'acronymes
et la cartographie des savoirs. Il s'agit de
conserver l'esprit d'une cohabitation entre
la recherche, la formation et la structure
institutionnelle qui la rend possible.



Cartographie, c'est aussi rendre compte des savoirs qui se mélangent, se croisent, fusionnent, se multiplient dans des espaces de convergences interdisciplinaires.

La culture du logotype, soumise à la logique commerciale de la marque, a envahi l'espace public. Ayant pour fonction première la seule visibilité, elle n'est pas en mesure d'exprimer les singularités et les synergies qui traversent et structurent les savoirs produits à l'université. Face à ce constat, le nouveau langage visuel de l'Université de Strasbourg offre une alternative aux identités visuelles figées et abstraites habituellement conçues pour ce type



d'institutions. Cette recherche-action a abouti à un design d'information contextuel, à la fois fonctionnel et poétique, qui se traduit par des formes de représentation démocratiquement exprimables, civiquement appropriables.

Il s'agit d'écrire autrement l'identité de l'université, de refléter sa diversité à travers un langage visuel unique et protéiforme, de passer d'un logo d'appartenance



banal et autoritaire, à un langage visuel relationnel et évolutif



Université

de Strasbourg

← Accès livraison

نفضة Salle de travail

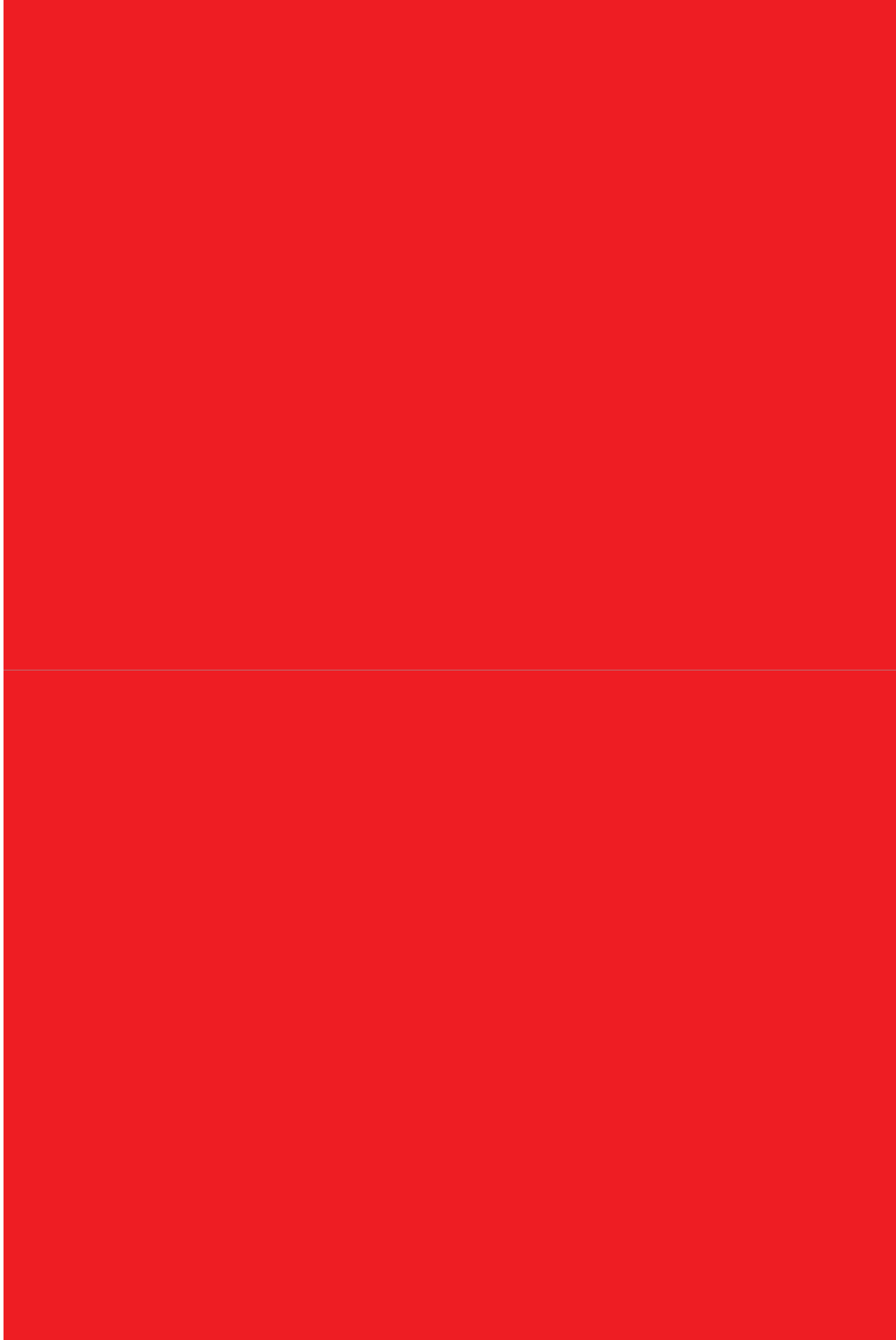
Bibliothèque

Cafétéria

de chimie → → →

Colloque Où va

le travail ?

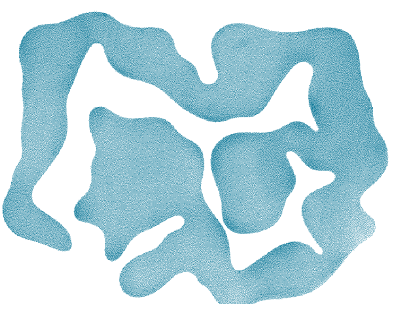
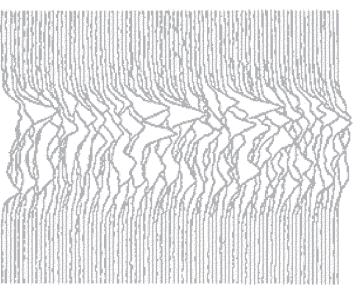




9 781234 567897

20 €

Cet ouvrage rend compte du projet de recherche-action « Identités complexes : visibilité et intelligibilité de l'Université de Strasbourg », qui s'est développé à partir d'une réflexion sur les potentialités du design graphique à contribuer à une meilleure représentation de l'Université de Strasbourg. Cette institution est complexe, son histoire et sa notoriété se conjuguent aujourd'hui à des dynamiques internationales, interculturelles et interdisciplinaires. Que laisse-t-elle voir et comprendre d'elle-même, de ses missions, de ses savoirs, de ses connexions ? L'observation des signes en usage – éléments signalétiques, documents de communication, logotypes de laboratoires, de facultés et de services – conduit à constater l'absence de direction cohérente et la grande confusion qui règne dans cet ensemble. À l'image de nombreuses autres institutions publiques ou privées, la culture du logotype domine la production des signes et des systèmes de représentation, se soutenant de la logique des marques ayant pour fonction première la seule visibilité. Ce phénomène désormais généralisé porte préjudice à la reconnaissance des spécificités des institutions publiques et territoriales, noyées dans une profusion de symboles vides dont les principes sont empruntés au monde de la « com ». Si l'Université de Strasbourg hérite de cette tendance, un certain nombre de circonstances ont favorisé la possibilité d'une réflexion critique, et conduit à la mise en œuvre d'une approche alternative au sein d'un laboratoire dédié à cet effet. Pour réellement exprimer la singularité du savoir et de la vie universitaire, nous avons alors conjugué une approche spéculative de recherche – mêlant état des lieux, réflexion théorique, élaboration de modèles – à une démarche d'ordre pratique, qui a consisté à inventer et concevoir un nouveau système d'identification et de représentation pour l'université. Les nombreuses étapes de ce projet sont détaillées dans cet ouvrage, qui remet la démarche dans la perspective pédagogique du premier workshop en septembre 2014, tout en offrant, au-delà du cas de l'Université de Strasbourg, des pistes de réflexion pour le développement de ce type de recherche appliquée, dans d'autres contextes et pour d'autres institutions.



strasbourg